

EXCEPTIONNEL ▶ p. 55

HORS-SÉRIE SPÉCIAL MUSIQUE CONTEMPORAINE

Parutions décembre 2013 et janvier 2014

213

LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DES ARTS VIVANTS
OCTOBRE 2013

LA TERRASSE

4 avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél: 01 53 02 06 60 / Fax: 01 43 44 07 08
la.terrasse@wanadoo.fr

Paru le 2 octobre 2013
Prochaine parution (Novembre) le 30 octobre 2013
21^e saison / 80 000 exemplaires
Abonnement p. 71 / Sommaire p. 2
Directeur de la publication: Dan Abitbol
www.journal-laterrasse.fr

21
ANS!

THÉÂTRE

CRÉATIONS À FOISON

Textes du répertoire ou créations en prise directe avec notre monde, nos critiques d'octobre explorent toutes les pistes : *Illuminations*, *Please Continue (Hamlet)*, *L'École des Femmes*, *Nana*, *Au Monde*, *Les Marchands*, *Perturbation*, *Et jamais nous ne serons séparés*, *Roméo et Juliette*.... A vous de voir ! ▶ p. 4



THÉÂTRE *Perturbation* de Thomas Bernhard, mise en scène de Krystian Lupa.

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI

La Terrasse

DANSE

TRISHA BROWN

Diverses pièces emblématiques de Trisha Brown, figure de proue de la danse post-moderne américaine, à (re)découvrir. ▶ p. 48



© Stéphanie Berger

DANSE *Homemade* de Trisha Brown.

JAZZ / MUSIQUES DU MONDE

LES ENFANTS DU JAZZ

Distingué au cours de l'été 2012 au Concours de Jazz de la Défense, le groupe PJ5 du guitariste et compositeur Paul Jarret incarne la toute nouvelle génération du jazz français. ▶ p. 69

FOCUS

SAISON 2013/14

LES GÉMEAUX, SCÈNE EMBLÉMATIQUE

Le Théâtre Les Gémeaux à Sceaux propose une programmation de haute tenue par des créateurs qui questionnent le monde, aiguissent la pensée et le regard. ▶ p. 34



© Balmer & Dixon

CLASSIQUE/OPÉRA Bo Skovhus

CLASSIQUE / OPÉRA

AUTOMNE SUR TOUS LES TONS

Week-end baroque à Royaumont, Pintscher nouveau directeur musical de l'EIC, Chailly dans Brahms, Gatti dans Tchaïkovski, Matan Porat et la Folle Nuit à Gaveau, Bo Skovhus (photo) en récital à Bastille, etc. ▶ p. 53

CIRQUE

LES COLPORTEURS

7 NOV - 29 DÉC

PARC LA

ILLETTE

LE BAL DES INTOUCHABLES



villette.com

MARIVAUX

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR

MISE EN SCÈNE GALIN STOEV
DU 30 SEPT AU 20 OCT 2013

AVEC JULIEN ALEMBIK, LAURENT CARON, FRANÇOIS CLAVIER, YANN LHEUREUX, NICOLAS MAURY, PIERRE MOURE, AIRY ROUTIER

SCÉNARIE - GALIN STOEV ASSISTÉ DE DELPHINE BROUARD / COSTUMES - BJANKA ADZIC URSULOV / MUSIQUE - SACHA CARLSON / LUMIÈRE - ELSA REVOL / ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE - JULES AUDRY



RÉSERVATIONS 01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com | www.theatreonline.com

TGP THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS
ASSOCIATION THÉÂTRALE

SOMMAIRE OCTOBRE 2013

THÉÂTRE

CRITIQUES

► p. 4 – THÉÂTRE DE LA COLLINE
Krystian Lupa met en scène *Perturbation* de Thomas Bernhard.

► p. 4 – THÉÂTRE DE L'ŒUVRE
La comédienne Ludmila Mikaël porte avec intensité et subtilité *Et jamais nous ne serons séparés*, partition de l'auteur norvégien Jon Fosse mise en scène par Marc Paquien.

► p. 5 – THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
Philippe Adrien met en scène *L'École des femmes*, et nous prouve magistralement le talent de Molière !

► p. 8 – THÉÂTRE 71
Omar Porras transpose *Roméo et Juliette* au Pays du soleil levant dans un spectacle d'une grande vivacité.

► p. 8 – NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
Please continue (Hamlet) de Yan Duyvendak et Roger Bernat : un spectacle qui mêle les processus du théâtre et de la justice.



Please continue (Hamlet).

► p. 9 – FORUM DU BLANC-MESNIL / MAISON DES MÉTALLOS
Illumination(s) : Ahmed Madani dirige de main de maître le chœur de neufs jeunes issus de la Cité du Val-Fourré.

► p. 13 – LE LUCERNAIRE
Céline Cohen et Régis Goudot interprètent avec un éblouissant talent leur adaptation de *Nana* de Zola.

► p. 14 – LES GÉMEAUX / SCEAUX
Avec le Groupe acrobatique de Tanger, Aurélien Bory crée *Azimut* et ouvre l'horizon.

► p. 15 – MAISON DE L'ARBRE
Gabriel Garran nous fait découvrir Mireille Havet dans un spectacle d'une grande maîtrise : *Je serai abracadabrante jusqu'au bout*.

► p. 16 – ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE
Joël Pommerat recrée *Les Marchands et Au monde* : un talent exceptionnel et singulier.

► p. 18 – LE CENTQUATRE
Reprise de *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas mis en scène par Claude Régy. Un saisissant face-à-face avec la mort.

► p. 25 – THÉÂTRE DE LA BASTILLE
Avec *Antiteatre*, Gwenaël Morin et sa troupe s'emparent à mains nues du théâtre de Fassbinder.

ENTRETIENS

► p. 6 – RÉGION / LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE
Arnaud Meunier met en scène *Chapitres de la Chute*, la saga des frères Lehman, du magasin de tissu à l'empire bancaire, racontée par le jeune dramaturge Stefano Massini.

► p. 6 – RÉGION / CIRCA / AUCH
Dirigé par Marc Fouilland, le Festival CIRCA offre un panorama varié de la création circassienne.

► p. 10 – LE GRAND PARQUET
Ilka Schönbein et Laurie Cannac se retrouvent et imaginent un spectacle à partir de *La petite Sirène*, d'Andersen.

► p. 10 – THÉÂTRE DU ROND-POINT
Les Visages et les Corps : seul sur scène, Philippe Calvario s'empare des mots de son complice et mentor Patrice Chéreau.

► p. 19 – THÉÂTRE DE LA COLLINE
Marie Rémond crée *Vers Wanda* et nous plonge dans la vie et l'œuvre de Barbara Loden.

► p. 24 – LE LUCERNAIRE
Laurence Février nous fait découvrir une tragi-comédie méconnue de Marguerite Duras, *Yes, peut-être*.

GROS PLANS

► p. 28 – THÉÂTRE DE LA COMMUNE
Pour rire de nous et du monde, Charles Tordjman porte à la scène les *Chroniques de La Montagne* d'Alexandre Vialatte.

► p. 29 – THÉÂTRE DE CHAILLOT
Fin connaisseur d'Ödön von Horváth (1901-1938), André Engel réunit deux de ses pièces écrites à dix ans d'intervalle dans *La Double mort de l'horloger*.

► p. 31 – RÉGION / FESTIVAL AUTOMNE EN NORMANDIE
Une quarantaine de compagnies prennent part à une programmation de haut vol organisée autour de la thématique « Masculin / Féminin ».

► p. 32 – RÉGION / ESPACE DES ARTS DE CHALON-SUR-SAÛNE
Jean-Yves Ruf crée *Hughie*, d'Eugène O'Neill, face-à-face sur la solitude et la désespérance.

► p. 38 – RÉGION / TNT / TOULOUSE
Epaulée par Laurent Pelly à la scénographie, Agathe Mélinand adapte les œuvres d'Edgar Allan Poe pour composer *Extraordinaires*, portrait de l'auteur.

► p. 39 – CENTRE WALLONIE BRUXELLES / MAISON DES MÉTALLOS
Œuvres de théâtre, films, table ronde et réflexions au programme de ce *focus Groupov*, auteur du majeur *Rwanda 94*.

► p. 41 – THÉÂTRE DE LA BASTILLE
Les *tg STAN* déploient l'art de l'acteur avec trois œuvres sur les variations du couple, d'après Schnitzler, Eluard, et Bergman.

DANSE

CRITIQUES

► p. 49 – LE CENTQUATRE / REPRISE
Olivier Dubois présente *Tragédie*, avec dix-huit danseurs nus. Martèlement des pas et martèlement des esprits.

► p. 50 – RÉGION / MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES / REPRISE
Philippe Jamet reprend *Travail*, une œuvre très aboutie sur le sens et la place du travail dans nos vies.

AGENDA

► p. 47 – THÉÂTRE DE LA VILLE
Trisha Brown, chorégraphe de la postmodernité, avec des œuvres emblématiques.

► p. 48 – THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
Annabelle Bonnéry et François Deneulin se sont associés à Thierry Moyné, chef de cuisine, au service d'un banquet chorégraphique.

► p. 48 – MJC-THÉÂTRE À COLOMBES
43^e rencontres de la Toussaint : voir de la danse, danser soi-même : un grand rendez-vous de la pédagogie et de la création en danse Jazz.

► p. 49 – L'APOSTROPHE-THÉÂTRE DES LOUVRAIS
What the Body Does Not Remember : pièce radicale de Wim Vandekeybus.

► p. 51 – THÉÂTRE DU CHÂTELET
Mora Godoy, danseuse et chorégraphe argentine, présente *Chanteclair Tango*, une grande comédie musicale revisitant l'histoire du tango.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

► p. 52 – ESPACE 1789
Vingt-cinq personnes âgées amateurs dansent le *Sacre du Printemps* réinventé par Thierry Thieû Niang et Jean-Pierre Moulères.

► p. 52 – PALAIS GARNIER
Teshigawara / Brown / Kylián : deux pièces majeures du répertoire contemporain, et une création de Saburo Teshigawara.

CLASSIQUE

ENTRETIENS

► p. 38 – CITÉ DE LA MUSIQUE / OPÉRA BASTILLE
Le chef d'orchestre et compositeur allemand Matthias Pintscher, né en 1971, vient d'entamer un mandat de trois ans en tant que directeur musical de l'Ensemble Intercontemporain.

► p. 53 – SALLE GAVEAU
Le pianiste Matan Porat, qui vient d'enregistrer un disque particulièrement original inspiré par un motif de la *Sonate en ré mineur* K.32 de Scarlatti, est l'invité de « La Folle Nuit à Gaveau ».



Matan Porat.

AGENDA

► p. 54 – CHAPELLE ROYALE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES
Olivier Schneebeli et Raphaël Pichon s'attaquent aux grandes pages du répertoire sacré français.

► p. 54 – ABBAYE DE ROYAUMONT
Week-end baroque à l'abbaye, qui accueille en résidence depuis deux ans *La Risonanza* dirigé par le claveciniste Fabio Bonizzoni.

► p. 54 – SALLE PLEYEL
Marin Alsop en tournée européenne avec son Orchestre symphonique de Sao Paulo.

► p. 55 – SALLE GAVEAU
Benjamin Grosvenor, révélation du piano anglais, récente signature du label Decca.

► p. 59 – AMPHI BASTILLE
Coup d'envoi de la série *Convergences* avec Bo Skovhus (*Voyage d'hiver* de Schubert), puis Yann Beuron dans un récital de mélodies françaises.

► p. 60 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Le chef milanais Daniele Gatti inaugure son intégrale des symphonies de Tchaïkovski en 5 concerts à la tête de l'Orchestre National de France.

► p. 62 – FESTIVAL D'AUTOMNE
Deux opéras, des découvertes et des hommages : le *Festival d'Automne* apporte cette année encore son lot d'événements musicaux dont la reprise marquante d'*Einstein on the Beach* mis en scène par Robert Wilson.

► p. 62 – SALLE PLEYEL
Le pianiste russe Evgueny Kissin confronte deux sonates de Schubert et Scriabine.

► p. 62 – THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
Riccardo Chailly dirige l'intégrale de l'œuvre symphonique de Brahms en 4 concerts à la tête de son Orchestre du Gewandhaus de Leipzig.

► p. 63 – CITÉ DE LA MUSIQUE
Le chef hollandais Jaap van Zweden propose un programme de musique du XX^e siècle avec l'Orchestre de chambre d'Europe.

► p. 64 – CITÉ DE LA MUSIQUE
La Cité de la musique consacre un vaste cycle au compositeur Hugues Dufourt en rapprochant sa musique de celle de Debussy.

► p. 64 – THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
Re-jouer : seul sur scène, au piano et à l'accordéon, le compositeur Franck Krawczyk revisite son enfance dans un spectacle mis en scène par Véronique Samakh.

► p. 64 – MUSÉE DU LOUVRE
Premier concert en France de la jeune violoniste russe Maria Milstein.

► p. 66 – THÉÂTRE DE ABBESSES
Le musicien argentin Juan Manuel Quintana explore le répertoire allemand de la viole de gambe.

► p. 66 – OPÉRA BASTILLE
Philippe Jordan dirige Marcelo Alvarez, Luciana d'Intino et Sergei Murzaev dans une nouvelle production d'*Aïda* mise en scène par Olivier Py.

JAZZ / MUSIQUES DU MONDE

► p. 67 – ILE-DE-FRANCE
Dernières propositions de l'édition 2013 du *Festival d'Île-de-France* sous-titrée « *Alter Ego, Musiques en Partage* » avec Abed Azrié, Sébastien Tellier, Yaron Herman, etc.

► p. 67 – DUC DES LOMBARDS
Ed Motta, crooner brésilien doté d'une grosse et douce voix Soul-Jazz, signe son douzième album dans un univers très californien.

► p. 68 – PARIS
Soundpainting Festival : une nouvelle manifestation dédiée à ce langage de gestes multidisciplinaire ouvrant de passionnantes possibilités de composition en temps réel, avec en invité l'américain Walter Thomson, inventeur de la discipline.

► p. 68 – TRIANON
Nouvel album et concert exceptionnel du père de l'éthio-jazz Mulatu Astatké.

► p. 69 – NEW MORNING
PJ5, le quintette du guitariste Paul Jarret, signe avec « *Word* » son premier album.

► p. 70 – SCÈNE WATTEAU
Marc Ribot revient avec ce trio qui traverse toute l'âme de la musique américaine.

► p. 69 – SUNSIDE
Mor Kabasi, la jeune chanteuse israélienne de Séville, relie ses influences judéo-espagnoles.

► p. 70 – DYNAMO DE PANTIN
La Dynamo fait bouger les lignes avec le duo Paal Nilssen-Love / Ken Vandermark puis le carré composé du trio SPEEQ associé à la chanteuse anglaise Elaine Mitchener.

► p. 70 – VAL D'OISE
Coup d'envoi de la dix-huitième édition du festival *Jazz au Fil de l'Oise*.

► p. 70 – SALLE PLEYEL
Remember Shakti, se souvenir et inventer la suite du groupe de John McLaughlin et Zakir Hussain.

► p. 70 – ÉLANCOURT
Le quartet de Dave Holland de l'album « *Prism* », composé du pianiste Craig Taborn, du guitariste Kevin Eubanks et du batteur Eric Harland.

FOCUS

► p. 27 – Le Théâtre de l'Ouest Parisien : l'art au cœur de la vie.

► p. 34 – La saison 2013/2014 du théâtre *Les Gémeaux à Sceaux*, scène emblématique de la création contemporaine. Des créateurs qui questionnent le monde.

► p. 42 – Théâtre d'Arras et Hippodrome de Douai en tandem : traversée des frontières et nouveau souffle.

► p. 56 – L'Orchestre national d'Île-de-France célèbre ses 40 ans.

► p. 61 – Une saison de fête à Limoges pour l'Orchestre de Limoges et du Limousin et pour l'Opéra-Théâtre.

► p. 65 – Théâtre Jacques Prévert à Aulnay : la musique comme marque de fabrique.

ODEON

Théâtre de l'Europe

7 novembre – 15 décembre / Berthier 17*

LA BONNE ÂME DU SE-TCHOUAN

BERTOLT BRECHT
JEAN BELLORINI

Danielle Ajoret
Michalis Boliakis
François Deblock
Karyll Elgrichi
Claude Evraud
Jules Garreau
Camille de la Guillonnière
Jacques Hadjaje
Med Hondo
Blanche Leleu
Côme Malchiodi
Clara Mayer
Teddy Melis
Léo Monème
Marie Perrin
Marc Plas
Geoffroy Rondeau
Hugo Sablic
Damien Zanoly



CERCLE

Le Monde

Le Monde

LES BIBLIOTHÈQUES DE L'ODÉON

Grande salle

7 octobre / 20h

ANAIÏ NIN
CATHERINE MILLET
AMIRA CASAR
Exils animé par Paula Jacques
en coproduction avec France Inter

14 octobre / 20h

ELISABETH BADINTER
NATHALIE RICHARD
Voix de femmes présenté par Jean Birnbaum
en coproduction avec France Culture
en partenariat avec Le Monde des Livres

11 et 18 octobre / 18h

PHILOSOPHIE
La signature humaine
Tzvetan Todorov
en partenariat avec Le Seuil et Philosophie magazine

11 et 18 octobre / 18h

FESTIVAL DES OUTRE-MERS
en partenariat avec le Festival des outre-Mers
De l'autre côté de la mer
Gisèle Pineau
Amériques noires
Pap Ndiaye / Jean-François Nioirt

Ateliers Berthier 17*
Tarifs 6€ à 30€

01 44 85 40 40
THEATRE-ODEON.FR

Les Bibliothèques de l'Odéon
Plein tarif 10€ / Tarif réduit 6€
Carte 10 entrées 50€

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

Théâtre de la Ville
PARIS

Japon bunraku
SONEZAKI SHINJU
BUNRAKU SUGIMOTO
DU 10 AU 19 OCTOBRE

week-end Afrique du Sud
traditions vocales du Cap
CAPE TRADITIONAL SINGERS
FEZEKA YOUTH CHOIR
SAM. 5 OCT. 17H & 20H30
DIM. 6 OCT. 17H

01 42 74 22 77 • www.theatredelaville-paris.com

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
BOULOGNE-BILLANCOURT

TOP

LE BOURGEOIS
CRÉATION

4-13 OCT

DE **GEORGES FEYDEAU**
MISE EN SCÈNE **NATHALIE GRAUWIN**

AVEC NADINE BERLAND, MARC BERMAN, OLIVIER BROCHE, SYLVIE DEBRUN, JEAN-YVES DUPARC, ROMAIN DUTHEIL, MARIE FORTUIT, ANNE GIROUARD, NATHALIE LACROIX, YOUNA NOIRET, STÉPHANE VALENSI

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN - 1 PLACE BERNARD PALISSY
92100 BOULOGNE-BILLANCOURT - MÉTRO LIGNE 10 - BOULOGNE PONT DE SAINT-CLOUD

01 46 03 60 44 / www.top-bb.fr

Rejoignez-nous sur facebook!

CRITIQUE

LA COLLINE-THÉÂTRE NATIONAL
D'APRÈS THOMAS BERNHARD / MES KRYSYAN LUPA

PERTURBATION

Après une première création française en demi-teinte⁽¹⁾, Krystian Lupa revient en force au Théâtre de la Colline avec une nouvelle troupe de comédiens hexagonaux. Il signe une mise en scène passionnante de *Perturbation*, roman initiatique de Thomas Bernhard.

On sort de ces presque 5 heures de spectacle comme lessivés. Non écrasés ou vidés, certainement pas abattus, dans un état tenant à la fois de l'éveil et de l'étourdissement: nourris et retournés, comme déséquilibrés par la matière théâtrale imposante à laquelle ont donné corps, sous la direction de Krystian Lupa (qui signe la scénographie et les lumières), les comédiens John Arnold, Thierry Bosc, Valérie Dréville, Jean-Charles Dumay, Pierre-François Garel, Lola Riccaboni, Mélodie Richard, Mathieu Sampeur, Anne Sée et Grégoire Tachnakan. Cette matière – protéiforme, organique

– suit les courbes et les élans du « *processus impétueux* »⁽²⁾ qui a amené, une fois de plus, le grand metteur en scène polonais à faire naître une œuvre théâtrale à partir d'une œuvre littéraire. Impétueuse, la représentation qui en résulte l'est également. Ample et complexe. Débordante. Profondément vivante. Tout comme le roman⁽³⁾ de l'écrivain autrichien Thomas Bernhard à partir duquel elle a surgi.

DU GRAND ART
Juxtaposant et enchevêtrant plusieurs réalités scéniques – jeu, vidéo, voix off narrative, mises



en abyme... – Krystian Lupa construit une mosaïque dramatique à travers laquelle nous suivons la tournée d'un médecin de campagne autrichien accompagné de son fils. De maison en maison, de chambre en chambre, c'est l'humanité telle qu'elle est qui s'ouvre à nous: avec ses troubles, ses maux, ses plaies à l'âme, ses désordres physiques et psychiques. Investie par une distribution éclatante, *Perturbation* fait vibrer les désordres de ces perspectives existentielles. On retrouve ici, la noirceur, la lucidité, l'humour grinçant de Thomas Bernhard. On retrouve aussi cette forme

de démesure, de profusion qui bouleverse nos repères, nous parle au-delà des mots, au-delà des scènes. Krystian Lupa fait jaillir sur le plateau la matière et le mystère même de la vie. Il nous happe et nous subjugue. Du grand art.

Manuel Pliat Soleymat

⁽¹⁾ Salle d'attente, janvier 2012
⁽²⁾ *Entretiens avec Michel Archimbaud*, Centre national du Théâtre (1999), Riveneuve éditions (2012)
⁽³⁾ *Perturbation*, Gallimard (1989)

La Colline – Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 27 septembre au 25 octobre 2013. Du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h30. Durée de la représentation: 4h55 (avec 2 entractes). Dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris**. Tél. 01 44 62 52 52. www.colline.fr
Également les 13 et 14 novembre 2013 à la **Comédie de Clermont-Ferrand**, les 18 et 19 novembre à la **Scène nationale de Petit-Quevilly** dans le cadre du festival **Automne en Normandie**, du 3 au 7 décembre au **Théâtre des Célestins à Lyon**, les 18 et 19 décembre au **Centre dramatique national d'Orléans**.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

THÉÂTRE DE L'ŒUVRE
DE JON FOSSE / MES MARC PAQUIEN

ET JAMAIS NOUS NE SERONS SÉPARÉS

La comédienne Ludmila Mikaël porte avec intensité et subtilité la partition de l'auteur norvégien Jon Fosse.

Un rire s'envole, virevolte par éclats, soudain se brise. La femme laisse échapper l'ombre d'un cri. Son regard se déchire. Elle sourit. « *Il va venir* » dit-elle. « *Il va sûrement venir*. » Et puis non. « *Il ne reviendra plus jamais... Il a disparu comme dans la mort*. » Elle est seule, enfermée dans l'attente, cernée par le silence des objets. Alors elle emplit le vide immense de l'absence avec des mots, qui se cherchent, s'enfuient, s'opposent, qui tournoient au revers du conscient, n'en finissent pas de tourner, n'en finissent jamais. Tantôt elle semble s'égarer dans les méandres d'un monologue intérieur ou le scintillement d'un souvenir, tantôt se reprendre et se raisonner, revenir à la surface de l'instant. Et puis l'homme tant aimé surgit. Il est là... il attend une autre femme, jeune. Ou bien n'est-ce qu'un rêve? Car le théâtre de Jon Fosse toujours se dérobe à l'étreinte du présent, laisse sourdre le trouble d'une insondable béance. Il s'écrit à l'orée du réel, dans une fêlure du temps, ou dans l'entre-deux du langage.

art. Résonnent déjà la quête de l'amour, la finitude et le néant existentiel, le retour des morts, l'enchevêtrement du songe et du passé. L'incroyable attente et le recommencement. « *Mais la vie n'est qu'une attente n'est-ce pas / Les gens sont assis dans leurs chambres / ils sont assis dans leurs maisons / dans leurs chambres / ils sont assis là et ils attendent / au milieu de leurs objets / dans la confiance que donnent les objets* » dit la femme. Ludmila Mikaël en révèle, avec intensité et subtilité, les tumultes intérieurs et la détresse éperdue. Elle a des élans, cassés de langueurs soudaines, qui laissent entrevoir le gouffre et qui bouleversent. Face à elle, Patrick Catalifo et Agathe Dronne jouent en contrepoint. Sans doute la mise en scène de Marc Paquien, discrète, aurait-elle pu donner plus de nuances rythmiques à cette partition toute musicale, plus d'épaisseur à l'énigme, plus de finesse dans l'esthétique. On se laisse cependant happer par la mélodie qui continue, longtemps, de murmurer son entêtant refrain au creux du cœur.

Gwénola David

Théâtre de L'œuvre, 55 rue de Clichy, 75009 Paris. A 20h30, sauf dimanche 15h, relâche lundi. Tél. 01 44 53 88 88. Durée: 1h20. Le texte est publié par L'Arche éditeur.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
DE MOLIÈRE / MES PHILIPPE ADRIEN

L'ÉCOLE DES FEMMES

Inventive, rythmée, impeccablement maîtrisée, la mise en scène de Philippe Adrien réussit à mettre en lumière toutes les facettes de la comédie de Molière, de la plus drôle à la plus terrifiante.



Exit le mari, le chef, le seigneur et le maître Arnolphe... Contrainé à la fuite et au silence. L'innocente Agnès, qui est loin d'être bête, a pris son envol et choisit son futur. Les choux du potager ne serviront pas à mitonner une bonne vieille soupe en compagnie du barbon, mais peut-être que des petits enfants s'y amuseront bientôt. Une jolie branche d'arbre en fleurs sert de métaphore au désir de l'amour, au printemps de la jeunesse. Contraste saisissant avec le désir d'amour d'Arnolphe, qui, s'il est bien réel, n'en demeure pas moins un désir d'asservissement et de possession. Arnolphe a en effet élevé sa pupille Agnès dans une ignorance extrême, dans un isolement complet, afin de faire d'elle une épouse obéissante et fidèle, et d'éviter de subir l'affront si répandu du cocuage. Elle va cependant s'émanciper de son destin tracé d'avance. Soutenu par une remarquable distribution, Philippe Adrien mène la comédie de Molière de main de maître, et réussit à mettre en lumière toutes ses facettes, de la plus drôle à la plus terrifiante. De la farce burlesque et clownesque à la tragédie de la violence d'un homme envers une jeune fille qui lui oppose sa volonté.

XIX^e siècle, n'hésitant pas à y inclure des éléments d'étrangeté insolites. Surtout pas d'actualisation, c'est inutile! Philippe Adrien conjugue la dimension comique et farcesque de la pièce et l'enjeu humain essentiel de la conquête émancipatrice de la jeune fille. Le rire et la connaissance: Molière parvient à les imbriquer, et le metteur en scène aussi, d'autant que l'envie de liberté d'Agnès reste d'une éternelle actualité. Faut-il rappeler que certaines jeunes filles sont aujourd'hui encore mariées de force ou totalement soumises à un mâle dominant qui régite leur vie de A à Z? Patrick Paroux est un Arnolphe impeccable, entre rage et désespoir, qui jusqu'au bout se croit stratège de l'enfermement – sur tous les modes –, alors que la graine de la liberté a été semée... Valentine Galey est une Agnès très fine, que l'ignorance rend totalement spontanée, et qui découvre le monde et de nouveaux sentiments en la personne d'Horace. Virevoltant, gracieux, toujours remarquablement juste, Pierre Lefebvre donne au jeune homme amoureux beaucoup de charme. Dans cette implacable comédie, l'amour est le maître, et libère la parole. A voir à tout âge!

Agnès Santi

ENTRE RAGE ET DÉSESPOIR
Par le jeu excellent des comédiens, par surgissements, par résonances, par des images frappantes au cœur du décor bucolique et sobre de Jean Haas, il exerce son art de la mise en scène, situant l'action à l'époque charnière de la fin du

Théâtre de La Tempête, Cartoucherie, 75012 Paris. Du 13 septembre au 27 octobre, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h. Tél. 01 43 28 36 36.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ÉCRIRE À LA RÉDACTION-ADMINISTRATION : LA.TERRASSE@WANADOO.FR

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS
direction Didier Bezace

Saison 2013 / 2014 Passage

10 > 31 OCTOBRE

Résumons-nous, la semaine a été désastreuse

d'après *Chroniques de la Montagne* de Alexandre Vialatte
mise en scène Charles Tordjman

avec Christine Murillo, Julie Pilod et Dominique Pinon

ABONNEMENT 4 spectacles 40 €
ADHÉSION Carte adhésion 24 € / 12 € tarif réduit
puis 8 € par spectacle

27 septembre > 5 octobre

Rencontres Ici et Là

C'EST LA FAUTE À RABELAIS Cie l'envers du décor **TOUT SEUL** Théâtre du Rugissant, **LA LIGNE JAUNE** Les Grandes Personnes, **TRIPLETTES** Les P'tits Bras, en partenariat avec la Ville d'Aubervilliers, **DÉRAILLE** et **OPTICIRQUE** Académie Fratellini, **Le POP (PETIT ORCHESTRE DE POCHE)** et aussi des ateliers-spectacles **ANCÊTRES, UN GOÛTER PEU ORDINAIRE, OUTREMÈRES**

LOCATIONS 01 48 33 16 16
theatredelacommune.com

ANOUS PARIS inter

Restaurant Parking Vinci gratuit Ligne 7 Navette retour gratuite

athénée • théâtre Louis-Jouvet

Lucrèce Borgia

texte Victor Hugo
mise en scène
Lucie Berelowitsch
3 > 19 oct 2013
01 53 05 19 19
athence-theatre.com

TÊTU
ANNOUS PARIS

THÉÂTRE 71

ROMÉO ET JULIETTE 8 > 19 OCT

THÉÂTRE | SPECTACLE EN FRANÇAIS ET JAPONAIS
SURTITRÉ EN FRANÇAIS / D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE OMAR PORRAS
TRADUCTION JAPONAISE KAWAI SHOICHIRO / COMPOSITION
MUSICALE ALESSANDRO RATOCI
THEATRE71.COM SCÈNE NATIONALE MALAKOFF
MALAKOFF-PLATEAU DE VANVES 01 55 48 91 00
PÉRIPHÉRIQUE PORTE BRANÇON - PARKING RUE GABRIEL CRIE

hauts-de-seine
leclerc
inter
leclerc
leclerc

ENTRETIEN ► ARNAUD MEUNIER

RÉGION / LA COMÉDIE DE SAINT-ETIENNE / CHAPITRES DE LA CHUTE
DE STEFANO MASSINI / MES ARNAUD MEUNIERSPLENDEURS ET MISÈRES
DU CAPITALISME

Arnaud Meunier met en scène la saga des frères Lehman, du magasin de tissu à l'empire bancaire. La création de ce texte est l'occasion de découvrir le talent du jeune dramaturge italien Stefano Massini.

Comment avez-vous découvert cet auteur encore méconnu en France ?

Arnaud Meunier : Le comité de lecture du Théâtre du Rond-Point avait repéré ce texte. C'est une trilogie. A l'époque, n'existait que la première partie, de 1847 à la guerre de Sécession. Quand je l'ai lu, ça faisait longtemps que je n'avais pas été happé à ce point par un texte de théâtre. C'est un récit, avec des tirets, mais aucune indication de qui parle et de comment le jouer. Cet aspect est complètement laissé à la mise en scène. Cette forme excitante accompagne un fond épique, tout en rebondissements, qu'on lit comme un bon polar.

Comment s'organise cette trilogie ?

A. M. : La première pièce, juive, s'attache aux pères fondateurs ; la deuxième, américaine, aux fils nés au Etats-Unis ; la troisième, dont le personnage central est le petit-fils, s'intéresse au passage de la banque à la finance, lorsque la banque familiale s'ouvre à l'extérieur. Six Lehman rythment l'histoire. Le théâtre de Stefano Massini n'est pas du théâtre documentaire (ce n'est pas un *biopic*), mais c'est un théâtre très documenté. A partir du

réel, il ouvre des fenêtres d'interrogation sur l'histoire, mais ne la juge jamais. Il explore deux cents ans du capitalisme américain : le spectacle tient à la fascination pour cette *success story* et à l'effroi qu'il provoque, notamment quand est évoquée la crise de 29, en écho avec ce qu'on vit aujourd'hui. Tout s'organise autour du motif de la chute, autour du moment où ça va trop loin. En même temps, c'est un conte, une saga, dont, un peu comme dans *Titanic*, on connaît d'emblée la fin. On sait qu'en 2008, la faillite de cette banque a provoqué la crise actuelle. A partir de cette fin, on revient en arrière pour reconstruire l'histoire. On retrouve chez Massini les mêmes racines italiennes que chez Fausto Paravidino. Tous les deux sont des post-pasoliniani, auteurs d'un théâtre en prise avec aujourd'hui, mais dont la forme onirique, poétique, transcende le réel.

Quel traitement scénique avez-vous imaginé ?

A. M. : Le texte, dans sa forme, laisse un espace de jeu considérable pour l'acteur. On pourrait craindre un théâtre de narration,

ENTRETIEN ► MARC FOUILLAND

RÉGION / CIRCA / AUCH
FESTIVAL DU CIRQUE ACTUELLE CIRQUE DANS TOUS
SES ÉTATS

Grand rendez-vous des curieux, des amateurs et des fervents pratiquants du cirque, le festival CIRCA offre un panorama varié de la création circassienne. Avec une dizaine de spectacles professionnels à l'affiche et des présentations de travaux des écoles européennes, la 26^e édition dirigée par Marc Fouilland entend célébrer la vitalité d'un art en constante évolution.

Un an après l'inauguration du CIRC, lieu de résidence dédié à la création circassienne, qu'est-ce qui a changé dans le rapport aux artistes et au territoire ?

Marc Fouilland : Le festival est maintenant incarné par un équipement, ce qui a changé le rapport au territoire. Le CIRC a aussi conquis les habitants par l'originalité de son architecture : ils se le sont aujourd'hui approprié et je crois qu'ils en sont fiers. La qualité des locaux mis à disposition, des hébergements et de la restauration nous permet désormais d'offrir aux artistes de bonnes conditions d'accueil et de travail. Leur présence à Auch même, durant des périodes de trois à quatre semaines, parfois sur plusieurs sessions dans l'année, a aussi resserré les liens et le dialogue avec l'équipe permanente de CIRCA. Cette nouvelle proximité facilite le suivi des processus de création et l'accompagnement artistique des projets. Nous avons pensé un lieu ouvert sur la ville et proposons des rendez-vous, des visites...

De quelles tendances esthétiques cette 26^e édition témoigne-t-elle ?

M. F. : Le festival propose un panorama des

spectacles créés dans la saison et montre la diversité des esthétiques, pour le grand public, les professionnels et les élèves des écoles de cirque. Aujourd'hui, les compagnies françaises renouent avec le chapiteau, renversant une tendance qui menaçait cet emblème du cirque il y a quelques années. La viabilité économique de l'itinéraire reste fragile, mais sans doute le renforcement de la concurrence et le durcissement des conditions de tournée en salle ont-ils incité des troupes à se doter de leur propre outil de diffusion et à tenter l'aventure du nomadisme. Et puis le chapiteau porte un imaginaire très puissant, il offre un rapport particulier au public et à la ville, il crée forcément l'événement quand le campement s'installe. Il attire maintenant des artistes qui se produisaient surtout en salle, comme le clown jongleur Nikolaus, avec *Tout est bien ! Catastrophe et bouleversement*, ou Akoreacro avec *Klaxon*. D'autres, tels que Cirque Aital avec *Pour le meilleur et pour le pire*, Raspo avec *Morsure*, ou encore de Trottole, avec *Matamore*, poursuivent ce chemin. Nous avons ainsi pu composer un parcours le long du Gers, qui va de chapiteau en chapiteau.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK



© Jean-Louis Fernandez

mais le texte offre une richesse inouïe pour les espaces à jouer. J'ai choisi les acteurs en conséquence : six acteurs, trois (les premiers Lehman), deux (les fils) et un (le petit-fils). J'ai travaillé sur les différentes générations, en les mélangeant. Martin Kipfer, qui a vingt-quatre ans, joue le rôle du père de Serge Maggiani, le plus âgé de la troupe. Cet écho générationnel au plateau est très beau. Le plaisir de jeu ouvre des possibles incroyables, et l'on se laisse embarquer et ébranler par les questions posées sur les mécanismes financiers et boursiers, qui sont d'autant mieux éclairées par le concret de cette histoire familiale.

Qui sont les Lehman ?

A. M. : Ils sont caractéristiques des familles juives immigrées aux Etats-Unis au XIX^e siècle : les Goldman, les Blumenthal, les Rothschild, dont il est aussi question dans la pièce. Au départ, trois frères viennent de nulle part, ils sont pauvres et travaillent dur pour vendre du tissu. Leur installation dans l'Alabama, au milieu des plantations de coton, le hasard de l'histoire et la ruine de leur village font qu'ils sont payés avec la récolte du coton brut, ils la revendent et



© Christian Vougaropoulos

Plusieurs compagnies, qui se revendiquent d'un cirque contemporain, manient aussi les codes traditionnels de la piste, plus ou moins revisités. La frontière entre cirque classique et contemporain s'efface-t-elle ?

M. F. : Les artistes jouent sur cette frontière avec une plus grande liberté qu'auparavant. Les écritures et les formes circassiennes restent très variées. Elles ne cessent d'élargir la définition du cirque, en témoignent la Cridacompany dans *Mañana es mañana*, Aurélien Bory dans *Azimu* ou Jérôme Thomas dans *FoRest*. Par essence, l'artiste de cirque dépasse ses propres limites mais aussi celles de son art. C'est ainsi que le cirque peut rester un art vivant.

Le festival est aussi le rendez-vous des écoles de cirque. Le Fédération française fête l'ailleurs ses 25 ans, la Fédération européenne ses 15 ans et le Lido de Toulouse ses 30 ans. Constatez-vous en Europe une convergence des projets pédagogiques ou au contraire l'affirmation d'identités singulières ?

M. F. : Les approches pédagogiques et artistiques se recoupent partiellement mais les projets sont aussi nourris par le terroir culturel et les démarches artistiques spécifiques à chaque pays. Des différences perdurent, comme le montre les « Circles », qui présen-

“CE N'EST PAS
DU THÉÂTRE
DOCUMENTAIRE,
MAIS UN THÉÂTRE
TRÈS DOCUMENTÉ.”

ARNAUD MEUNIER

inventent le métier d'intermédiaire. Ensuite, on assiste à l'itinéraire classique de ces familles juives qui ont convergé vers New York et participé à sa transformation. Lorsque commence l'histoire, les Etats-Unis ne sont pas encore la première puissance mondiale : ils vont le devenir à travers le développement du capitalisme. Les rares pièces qui traitent du monde économique et financier le font souvent selon un axe de dénonciation. Ce n'est pas le cas de Massini. Mais son récit est une manière plus efficace d'ébranler nos certitudes, puisque son écriture rend tout simple et concret. Stefano Massini est un auteur appelé à devenir très connu. Je pense qu'il est un grand dramaturge, et c'est aussi pour cela que je monte *Femme non rééduquée*, une autre de ses pièces, au Théâtre de la Commune, en février prochain.

Propos recueillis par Catherine Robert

La Comédie de Saint-Étienne, Centre Dramatique National. 7 av. Emile-Loubet, 42000 Saint-Étienne. Du 8 au 17 octobre 2013. Du lundi au vendredi à 20h ; le dimanche à 15h. Tél. 04 77 25 14 14.
Théâtre du Rond-Point, 2bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 7 au 30 novembre à 19h ; le dimanche à 15h30 ; relâche le lundi et le 10 novembre. Tél. 01 44 95 98 21.
En tournée en France en 2013-2014.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

“PAR ESSENCE, L'ARTISTE
DE CIRQUE DÉPASSE
SES PROPRES LIMITES
MAIS AUSSI CELLES
DE SON ART.”

MARC FOUILLAND

tent des numéros et petites formes conçus par des étudiants venus des écoles européennes. Globalement, la maîtrise technique s'est accrue. Certains la place au cœur de l'écriture et la mettent en exergue ; d'autres l'esquivent, jouent avec, la fondent dans la gestuelle et la mise en scène.

Territoires de cirque, association regroupant des structures et pôles nationaux dédiés aux arts de la piste, a mené une vaste action de sensibilisation auprès des collectivités territoriales avec « Cirque en campagne ». Les 13 rencontres thématiques se sont conclues par la rédaction d'un livret formulant dix propositions concrètes. Vos revendications sont-elles entendues ?

M. F. : Cette opération vise à faire reconnaître le cirque et ses spécificités dans les politiques culturelles. Le contexte actuel n'est pas propice au lancement d'investissement ni au développement de nouveaux axes. Néanmoins, des progrès sont possibles, notamment quant à l'implantation des chapiteaux, trop souvent rejetés à la périphérie des agglomérations. Nous constatons que de plus en plus de communes intègrent les conditions nécessaires à l'accueil de chapiteaux dans leur réflexion pour l'aménagement des centres villes. Et Auch montre un bel exemple !

Entretien réalisé par Gwélna David

CIRCA, allée des Arts, 32000 Auch. Du 18 au 27 octobre 2013. Tél. 05 62 61 65 00.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

La Double Mort de l'horloger

Mise en scène d'André Engel
d'après Ödön von Horváth
17 octobre au 9 novembre 2013

THÉÂTRE
NATIONAL
DE
chailLOT
DANSE / THÉÂTRE

CRÉATION
Mise en scène
André Engel

Avec Caroline Brunner, Yann Collette, François Delaive, Evelyne Didi, Yordan Goldwaser, Jérôme Kircher, Gilles Kneusé, Manon Kneusé, Arnaud Lechien, Antoine Mathieu, Tom Novembre, Ruth Orthmann, Julie-Marie Parmentier, Natacha Régnier, Marie Vialle

Texte français Henri Christophe Adaptation André Engel et Dominique Muller / Dramaturgie Dominique Muller / Scénographie Nicky Rieti / Lumières André Diot / Costumes Chantal de la Coste / Son Pipo Gomes / Maquillage et coiffure Marie Luiset / Assistante à la mise en scène Ruth Orthmann

www.theatre-chailot.fr

Photo © Agathe Pouyannou

CRITIQUE

THÉÂTRE 71
D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE / MES OMAR PORRAS

ROMÉO ET JULIETTE

Omar Porras transpose *Roméo et Juliette* au Pays du soleil levant. Le metteur en scène d'origine chilienne (installé à Genève) croise langues et influences artistiques dans un spectacle d'une grande vivacité. Une réussite.

Il y a quelque chose de très corporel dans le théâtre d'Omar Porras. Quelque chose qui puise dans les mouvements, la gestuelle, le rythme des comédiens pour nourrir la représentation et en faire une façon de ballet. Un ballet des plus personnels – onirique, ludique – qui n'hésite jamais à donner dans la cocasserie et assume une théâtralité de chaque instant. Tout est musiques, images, chorégraphies dans la version de *Roméo et Juliette* que présente aujourd'hui le directeur de la com-

pagnie genevoise *Teatro Malandro* au Théâtre 71, à Malakoff. Créée en collaboration avec la compagnie nipponne SPAC (Shizuoka Performing Arts Center ; huit des onze acteurs sont japonais, trois sont francophones), cette proposition à la croisée des influences occidentales et extrême-orientales mêle les langues des deux collectifs (le spectacle est surtitré en français) pour nous faire voyager jusqu'à un Japon ancestral. Un Japon dans lequel une Juliette Capulet (Micari) tombe amou-



Miyuki Yamamoto et Micari dans *Roméo et Juliette*, au Théâtre 71.

reus d'un Roméo Montaigu (incarné par la comédienne Miyuki Yamamoto), amour qui les mènera tous deux, nous le savons, à la mort. Resserrée autour de ses repères essentiels, la tragédie de William Shakespeare prend ici des airs de fantaisie burlesque, avant de se diriger vers une noirceur pleine de délicatesse. Tout cela est très libre. Inventif. Enjoué. Précis.

donne corps avec beaucoup d'efficacité au « *melting-pot artistique insolite* » qu'a souhaité élaborer Omar Porras. Entre fantasmagorie et acuité scénique, c'est un grand spectacle populaire qui s'offre à nos yeux. A nos oreilles. A notre imaginaire.

Manuel Piolat Soleymat

UN GRAND SPECTACLE POPULAIRE, EN JAPONAIS ET EN FRANÇAIS

D'une grande fluidité. Au gré des belles images que déploie la scénographie d'Omar Porras (le metteur en scène signe également l'adaptation du texte), Micari et Miyuki Yamamoto imposent la pureté et l'évidence du couple de légende qu'elles interprètent. Au centre de la représentation, les deux jeunes comédiennes apparaissent comme deux êtres jumeaux, l'un féminin, l'autre masculin – renvoyant aux deux faces complémentaires d'une même vérité humaine. Leur grâce est saisissante. Et le reste de la distribution se révèle à leur mesure. Chacun à sa place, dans son rôle,

Théâtre 71 - Scène nationale de Malakoff,
3 place du 11 novembre, 92240 Malakoff,
du 8 au 19 octobre 2013. Les mardis et
vendredis à 20h30 ; les mercredis, jeudis
et samedis à 19h30, les dimanches à 16h.
Durée de la représentation : 2h. Tél. 01 55 48 91
00. www.theatre71.com

Spectacle vu le 23 septembre 2013, au
Théâtre de la Cité Bleue, à Genève.
Également du 2 au 4 octobre 2013 à la **Maison
de la Culture de Bourges**, les 8 et 9 novembre
au **Théâtre de Corbeil-Essonnes**, le 15 novembre
au **CNDC de Châteauneuf**, du 20 au
22 novembre à la **Scène nationale d'Anncy**,
les 19 et 20 décembre à la **Comédie de Caen**.

CRITIQUE

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL
MES YAN DUYVENDAK ET ROGER BERNAT

PLEASE CONTINUE (HAMLET)

Quand le théâtre se transforme en véritable tribunal : mêlant acteurs et professionnels du barreau, *Please continue (Hamlet)* déploie un dispositif unique où se confondent les spectacles de la justice et du théâtre. Immanquable.



Qui de l'avocat ou de l'acteur joue la comédie ?

Ne vous laissez pas tromper par le titre du spectacle : *Please continue (Hamlet)* ne propose pas une nouvelle version du classique shakespearien, mais toute ressemblance avec l'original n'est pourtant pas fortuite. En effet, le prince d'Élèneur se transforme ici en jeune garçon, rejeton d'une famille de milieu social défavorisé, qui comparait au tribunal pour le meurtre d'un homme caché derrière les rideaux de la chambre de sa mère... Vêtu d'un t-shirt jaune siglé à son nom, comme Ophélie qui s'est portée partie civile, et comme Gertrude citée en tant que témoin, Hamlet doit répondre aux questions d'un vrai juge, issu du barreau où se produit le spectacle,

et assister aux plaidoiries des mêmes avocats du cru. En fait, c'est tout son procès qui se déroule comme en vrai. Avec jurés, expert psychiatre et autre huissier issus des rangs de la justice, tout le spectacle du tribunal se réinvente à chaque nouvelle représentation pour délivrer un verdict choisi ensemble par le juge et des jurés pris dans le public, verdict qui, bien sûr, diffère à chaque fois.

UN THÉÂTRE SINGULIER

La justice n'est pas une science exacte et, avec *Please continue (Hamlet)*, le pari de Bernat et Duyvendak n'est pas analogue aux concours d'éloquence où les apprentis avocats rivali-

CRITIQUE

FORUM DU BLANC-MESNIL / THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER
TEXTE ET MES AHMED MADANI

ILLUMINATION(S)

Une pièce manifeste d'Ahmed Madani, qui illumine le plateau de toute sa force symbolique, avec neuf jeunes acteurs de la Cité du Val-Fourré.

Ahmed Madani a frappé fort. Il crée une écriture et un théâtre qui entrelacent réel et fiction avec une habileté confondante, qui entrelacent aussi passé et présent afin de mieux envisager le futur, et qui mettent en cause les modes et les codes de représentation du réel. Bas les masques ! C'est l'être au monde avec toute la force de son humanité et de sa jeunesse qui déjoue ici les pièges des idées toutes faites, des peurs diffuses et des raccourcis absurdes. Avec neuf jeunes issus de la cité du Val-Fourré

à Mantes-la-Jolie, Ahmed Madani traverse l'Histoire et regarde en face le présent, profitant de toute la puissance symbolique que permet un plateau de théâtre. C'est un voyage dans les zones sensibles de l'imaginaire et du ressenti : mieux qu'un périple médiatique dans les zones dites sensibles des banlieues. Ahmed Madani n'a pas fait une incursion de circonstance à Mantes-la-Jolie, venue d'Algérie, sa famille y est arrivée en 1959, et il dit de ces jeunes gens qu'ils sont « *ses petits frères et ses enfants* ».



Des jeunes gens du Val-Fourré remarquablement dirigés par Ahmed Madani.

De 1955 à aujourd'hui, la pièce braque son projecteur sur divers moments de l'Histoire et diverses générations : la Guerre d'Algérie et la torture – Ahmed Madani lui-même se souvient qu'à cinq ans, la vision d'un homme criblé de balles l'a bouleversé –, la venue des travailleurs immigrés, invisibles, appelés à participer à l'essor économique de la France, et les jeunes d'aujourd'hui, bien visibles, tandis que l'économie se traîne, et que des émeutes éclatent, comme à Clichy en 2005.

TRAVAIL CHORAL RIGOUREUX

Les trois hommes s'appellent Lakhdar, héros démultiplié. Guidés par une direction d'acteur au cordeau, les neuf comédiens amateurs mettent en œuvre un travail choral rigoureux et précis, quasiment chorégraphié. Les questions d'appartenance ou d'exclusion sont à la fois posées et mises en perspective, par surgissement, par réminiscences, par échos, par métaphores, par émotion aussi, sans didactisme ni pathos. Tous les effets du théâtre se conjuguent et marquent les esprits, ces dormeurs du Val-Fourré sont bien vivants et n'ont pas que la violence à proposer. C'est un appel à repousser loin les peurs, un appel à savoir ce qui lie les uns et les autres à la République. Au-delà, on se plaît à croire aussi en la vertu pédagogique d'une telle aventure artistique, pleinement réussie : s'écarter du racisme haineux comme de l'Islam qui appelle au meurtre, deux plaies dont il faut parler aux jeunes... Le vidéaste Nicolas Clauss a accompli un remarquable travail qui étaye la pièce. Et bonne nouvelle, l'auteur et metteur en scène prépare un second volet avec des filles, avant un troisième avec filles et garçons.

Agnès Santi

Forum Culturel, 5 place de la Libération,
93150 Le Blanc-Mesnil, le 3 octobre à 19h et le
4 à 20h30. Tél. 01 48 14 22 00. **Théâtre Firmin
Gémier** à Chatenay-Malabry, le 8 octobre.
Tél. 01 41 87 20 84. **Maison des Métallos** à Paris,
du 15 au 20 octobre. Tél. 01 47 00 25 20. **Puis
tournée**. Spectacle vu au Théâtre des Halles –
Avignon Off 2013. Voir aussi notre entretien
avec Ahmed Madani dans notre numéro
Avignon en Scène(s) 2013.

Rejoignez-nous sur Facebook

Cartoucherie
75012 Paris
01 43 28 36 36

de Lars Norén
texte français
Amélie Berg
mise en scène
Philippe Baronnet
9 - 27 octobre

BOBBY FISCHER VIT À PASADENA

AUTOMNE EN NORMANDIE
THÉÂTRE / MUSIQUE / DANSE
DU 12 NOVEMBRE
AU 7 DÉCEMBRE 2013

masculin / féminin

02 32 10 87 07
automne-en-normandie.com

ARTS / 276
est finance par

LEURE

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK
ET SOYEZ INFORMÉS QUOTIDIENNEMENT



RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

L'ACADÉMIE FRATELLINI

SAISON 2013-2014
UNE SAISON ANNIVERSAIRE :
10 ans de l'Académie,
40 ans de l'École du cirque

→ 24 - 27 OCTOBRE
LES 10 ANS DU GRAND CHAPITEAU
• Visite architecturale
• Le vide essai #6
Création cirque in situ Fragan Gehlker - Alexis Auffray

→ 1er - 21 DÉCEMBRE
BATIFOOL
Cirque de Noël - Hervé Sika - Muriel Bloch

→ 4 - 16 FÉVRIER
LES PONTS
Tarjei Vesaas - Stéphanie Loik

→ 13 - 16 MARS
LE CABARET CALAMITEUX
Camille Boitel - compagnie L'Immédiat

→ 3 - 11 AVRIL
LENTO
Compagnie Nuaa

→ 3 - 15 JUIN
FESTIVAL DES ARTS DU CIRQUE
Les Improptus 6^e édition
Spécial 40 ans de l'École Nationale de Cirque A. Fratellini.

→ D'OCTOBRE À JUILLET / UN JEUDI PAR MOIS
Apéro cirque avec les apprentis de l'Académie

LES 10 ANS DU GRAND CHAPITEAU

→ 24 - 27 OCTOBRE
(Re)découvrez l'Académie Fratellini lors d'une soirée inédite !
• Visite architecturale par Patrick Bouchain et Loïc Julienne
• Le vide essai #6
Création cirque in situ Fragan Gehlker-Alexis Auffray

rens / res 01 72 59 40 30 - www.academie-fratellini.com
Accès RER D stade de France-Saint-Denis

Atelier PASCAL COLRAT
© Julie Carrière-Cohen



Actuellement // 20h30

Et jamais nous ne serons séparés

de Jon Fosse

avec

Ludmila Mikaël

Patrick Catalifo, Agathe Dronne

mise en scène Marc Paquien
 texte français Camilla Bouchet et Marc Paquien
 décor Gérard Didier
 costumes Claire Risterucci
 lumières Roberto Venturi
 son Xavier Jacquot
 production Théâtre de l'Œuvre et Théâtre Montansier Versailles

À partir du 15 novembre 2013 // 19h

Gros-Câlin

de Romain Gary (Émile Ajar)

mise en scène Bérandère Bonvoisin
 avec Jean-Quentin Châtelain

D'après *Gros-Câlin* de Romain Gary (Émile Ajar),
 © Mercure de France / Droits théâtre gérés par les Éditions Gallimard

À partir du 26 novembre 2013 // 21h

Sonate d'automne

de Ingmar Bergman

mise en scène Marie-Louise Bischofberger
 avec Françoise Fabian, Rachida Brakni,
 Éric Caruso

À partir du 30 janvier 2014

Le Misanthrope

ou l'atrabilaire amoureux

de Molière

mise en scène Michel Fau
 avec Julie Depardieu, Michel Fau, Édith Scob,
 Jean-Pierre Lorit, Jean-Paul Muel,
 Laure-Lucile Simon, Roland Menou,
 Frédéric Le Sacripan, Fabrice Cals

55 rue de Clichy, Paris 9 - tél 01 44 53 88 88
 www.theatredeleuvre.fr

ENTRETIEN ► ILKA SCHÖNBEIN ET LAURIE CANNAC

LE GRAND PARQUET / QUEUE DE POISSONNE
 D'APRÈS LA PETITE SIRÈNE, DE HANS CHRISTIAN ANDERSEN / MES ILKA SCHÖNBEIN
 CONCEPTION, MARIONNETTES, MANIPULATION ET JEU, LAURIE CANNAC

UN POISSON-CLOWN AMOUREUX

Après *Faim de loup*, Ilka Schönbein et Laurie Cannac se retrouvent et imaginent un spectacle à partir de *La petite Sirène*, d'Andersen. Leurs talents conjugués explorent les abysses de l'amour.

Comment avez-vous décidé de créer ce spectacle ensemble ?

Ilka Schönbein : Lorsque j'ai rencontré Laurie lors d'un de ses spectacles, et parce son travail m'avait beaucoup plu, j'ai fait quelque chose que je fais rarement, et lui ai proposé mon aide si elle en éprouvait un jour le besoin.

Laurie Cannac : C'était au festival de Kingersheim, où je jouais *Petits rêves faits main*. Cette proposition était incroyable ! Ilka a une telle influence et une telle importance pour toute ma génération, que c'était comme un rêve ! D'ailleurs, ça a été comme dans un rêve de travailler avec elle ! En création sur ce qui allait devenir *Faim de loup*, le travail en commun s'est très bien passé.

I. S. : L'évidence était là pour nous deux de travailler ensemble. Laurie m'a dit, après *Faim de loup*, qu'elle avait trouvé un conte qui l'intéressait et lui correspondait. C'était *La petite Sirène*. J'étais très étonnée, et dérouterée par le choix de ce conte très romantique, avec beaucoup de texte. A mes yeux, il n'était pas évident de faire quelque chose de cette histoire très compliquée : j'aime les histoires très simples ! En plus, Laurie n'est absolument pas petite sirène comme personnage ! « Si tu veux ça, essaie, lui ai-je dit, je viendrai ensuite et te dirai si je suis intéressée ou pas. »

Pourquoi ce texte ?

L. C. : J'avais envie de travailler sur l'amour

et j'avais envie de parler d'amour aux enfants, même si ce spectacle s'adresse aux adultes et aux enfants. J'ai lu tous les grands mythes. Rien ne m'inspirait. C'est



Ilka Schönbein et son chevreau.

dans le vent, lors d'un voyage entre le Pays basque et la Bretagne, ce m'est venue l'idée de *La petite Sirène*. C'est un conte cruel, mais qui, chez Andersen, ne finit pas si mal que ça, puisque la petite sirène s'élève à la fin, s'envole et rencontre les filles de l'air qui la sauvent et lui offrent une âme. Mais il y avait trop de choses à traiter dans le texte original, et nous avons décidé d'écarter tout ce qui concernait l'âme et la perte de la voix.

ENTRETIEN ► PHILIPPE CALVARIO

THÉÂTRE DU ROND-POINT
 DE PATRICE CHÉREAU / MES PHILIPPE CALVARIO

LES VISAGES ET LES CORPS

Seul sur scène, Philippe Calvario s'empare des mots de son complice et mentor Patrice Chéreau. Extraits d'un livre paru en 2010*, cette suite de réflexions intimes nous questionne sur l'art, le monde, la mort, la vie...

De quoi est constitué le texte que vous lisez sur la scène du Rond-Point ?

Philippe Calvario : D'une succession de souvenirs, de réflexions, de questionnements, que Patrice Chéreau a réunie dans la première partie d'un livre paru à l'automne 2010, lorsqu'il a été le *Grand invité* du musée du Louvre. Ce sont des choses à la fois très personnelles et profondément universelles, des choses qui nous interrogent sur l'existence, sur la façon de créer, sur la place et le rôle de l'artiste dans la société d'aujourd'hui.

Vous comparez ce texte à un puzzle et à un labyrinthe...

Ph. C. : Oui. Patrice Chéreau a présenté ce journal comme une suite de paragraphes datés et morcelés, qui n'ont pas toujours de liens les uns avec les autres. En ce sens, il s'agit bien d'une sorte de puzzle. D'autre part, tout en nous donnant accès à son intimité, ce

texte laisse la place à beaucoup de secrets. Il s'agit à la fois d'une mise à nu et d'une avancée masquée, d'un exercice de lâcher prise et de contrôle.

En quoi, comme vous l'avez déclaré, ce nouveau spectacle représente-t-il un « passage capital » dans votre parcours d'artiste ?

Ph. C. : A quarante ans, c'est la première fois que j'ai le courage d'être seul sur scène, de m'exposer ainsi, sans protection, face au public. Et puis, c'est la première fois que j'ose donner quelque chose d'aussi intime de moi. Car certains passages du texte me concernent directement, font référence à des événements de ma propre histoire...

Il s'agit là de la dimension intime et personnelle du texte. Qu'est-ce qui nourrit la part universelle dont vous parlez ?

Ph. C. : Par exemple, toutes les interrogations



Laurie Cannac en poissonne.

Comment l'avez-vous adapté ?

I. S. : L'important du travail a été de simplifier cette histoire et de créer un spectacle qui s'adapte au personnage de Laurie. Il y a eu plein de moments où nous avons failli abandonner, mais nous avons fini par parvenir à une version très simple. Nous avons conservé l'histoire de cette femme qui sacrifie beaucoup d'elle-même pour plaire à son prince charmant.

L. C. : Notre sirène est une amoureuse, élevée dans un univers amniotique, dont elle sort pour rencontrer l'autre. La sirène est un être pas tout à fait fini, qui a encore un pied dans le monde animal. Elle est en contact avec certains mystères des abysses non explorés. Elle n'a pas fini de pousser. Elle est en découverte totale de tout. Elle découvre le monde d'en haut qu'elle idéalise : l'amour, ce prince dont elle tombe amoureuse alors qu'elle l'a à peine vu. Elle est comme un enfant qui joue et crée son histoire. Mais la réalité va lui résister, ce qui la force à grandir de façon rude. Et c'est sa candeur, son trop d'enthousiasme et son innocence qui finalement la sauvent.

Comment se croisent vos apports respectifs ?

I. S. : Mon travail a d'abord consisté à fabriquer des marionnettes avec ce que Laurie me proposait. A suivi tout le travail de conception. Je suis un peu la couturière de ce spectacle : pour que le conte s'adapte bien à Laurie, il fal-

“ILKA AMÈNE TOUJOURS SON EXIGENCE, SON ESTHÉTIQUE ET SON STYLE AVEC ELLE ; MOI, J'AMÈNE MA PERSONNALITÉ, MON CORPS DIFFÉRENT DU SIEN.”

LAURIE CANNAC

lait de la haute couture. A la fin, cela donne un drôle de truc, dont l'aspect romantique initial est évacué. Il y a, dans ce conte, tout l'univers de l'eau et de l'air, qui ne va pas du tout avec Laurie, qui est un personnage plein de terre ! Mais dans la mer, il y a une autre dimension, pleine de monstres, de transformations, d'éléments sombres, étranges, et cela s'adapte bien au personnage de Laurie. Et dans ce conte très triste, et parce qu'il faut toujours éviter le danger de l'être trop, il a fallu trouver le côté clown, adapter le clown de Laurie à cette histoire.

L. C. : J'ai amené des propositions à explorer. Tout se fait au plateau. C'est la marionnette qui nous guide, l'image qui nous révèle des sens auxquels nous n'avions pas pensé. Le travail a été long : suivre des pistes, se laisser perdre, chercher des formes qu'on n'a pas encore vues. Il faut que la marionnette porte une émotion et un sens en elle-même. Ilka amène toujours son exigence, son esthétique et son style avec elle ; moi, j'amène ma personnalité, mon corps différent du sien. Et tout cela se croise.

Propos recueillis par Catherine Robert

Le Grand Parquet, 35 rue d'Aubervilliers, 75018 Paris. Du 18 octobre au 3 novembre 2013. Vendredi et samedi à 19h ; jeudi à 10h et 15h ; dimanche à 15h. A partir de 8 ans. Tél. 01 40 05 01 50. A venir : du 4 au 16 mars 2014 au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, *Le Silence des chevreux*, d'Ilka Schönbein. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



ayant trait au rapport à la mort. Comment lutter, par l'artistique, contre la mort ? Dans ce texte qui met en évidence le paradoxe reliant l'ombre et la lumière, Patrice Chéreau ne cesse de passer du monde des vivants à celui des fantômes. Il interroge, de façon très organique, sans jamais être triste ou sordide, l'essence même de la vie et de la mort.

Dans *Les Visages et les Corps*, Patrice Chéreau tente de déterminer ce qu'est, pour lui, le théâtre. Pour vous, de quoi s'agit-il ?

Ph. C. : Je crois que c'est parce que je n'arrive pas à répondre à cette question que je continue à faire du théâtre... Il me semble même que plus j'avance, moins je sais ce que c'est... A mes débuts, les choses me paraissaient plus claires. Il y avait le désir d'être connu et reconnu. A présent, je sais que ce n'est pas là l'essentiel, je sais que la question est ailleurs. Ce que je peux toutefois dire, c'est que les deux notions qui sont fondamentales dans ma façon de faire du théâtre sont le

“LE PLATEAU EST L'ENDROIT OÙ JE ME SENS LE PLUS LIBRE ET LE PLUS CONNECTÉ À MES DÉSIRS.”

PHILIPPE CALVARIO

désir et la liberté. Le plateau est l'endroit où je me sens le plus libre et le plus connecté à mes désirs.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

* *Les Visages et les Corps*, Editions Flammarion / Louvre Editions.

Théâtre du Rond-Point, Salle Roland-Topor, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 15 octobre au 10 novembre 2013. Du mardi au dimanche à 19h. Relâches exceptionnelles les 20 octobre et 1^{er} novembre. Durée de la représentation : 1h. Spectacle créé le 24 novembre 2010 au Quartz de Brest. Tél. 01 44 95 98 21. www.theatredurondpoint.fr Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Le Louvre invite Robert Wilson Living Rooms

Exposition Du 14 novembre au 17 février
 Accès libre avec le billet du musée **Living Rooms**

Performances Du 11 au 14 novembre / 20h
 de 16€ (- de 26 ans) à 26€ « **Lecture on Nothing** »
 de John Cage
 par Robert Wilson

16 novembre / 20h

17 novembre / 16h
Christopher Knowles,
 « **The Sundance Kid**
 is Beautiful »

4 décembre / 19h et 21h
CocoRosie

Rencontres 18 novembre / 20h
 et archives filmées À propos de Paul Thek,
 de 0 à 12€ avec Robert Wilson
 et Elisabeth Sussman

22 novembre / 17h

Robert Wilson's Life and Death
 of Marina Abramovic
 de Giada Colagrande.
 En présence de la réalisatrice
 et de Willem Dafoe

20h **Rencontre avec Robert Wilson**

23 novembre / 15h
Robert Wilson,
 metteur en scène de Wagner,
 suivi de *La Walkyrie*

24 novembre / 15h

De Video 50
 aux **Video Portraits :**
 la création vidéo
 de Robert Wilson

30 novembre / 15h

Aux origines
 du travail théâtral
 17 h 30
Robert Wilson, portrait
 de l'artiste en performer

Réservation
 01 40 20 55 00
 www.fnac.com

www.louvre.fr

LOUIS VUITTON

Cercle International du Louvre
 International Council of the Louvre

THE ANNE COX CHAMBERS
 FOUNDATION

LA VILLA FLORENTINA

GROW



REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

THÉÂTRE
NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2013

LE MONDE EN SCÈNE

villette.com  

PARC LA ILLETTE

Le « Tarantino »
du théâtre sud-africain

PAUL GROOTBOOM

- *Township stories*
- *Rhetorical*

Le théâtre 2.0 venu des USA

ANNIE DORSEN

- *Hello Hi There*
- *A Piece of Work*

Retour à la vie ordinaire de deux
ex-danseurs étoiles...

MICHEL SCHWEIZER/ LA COMA

- *Cartel*



CRITIQUE

RÉGION / THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG
DE CHRISTIAN DIETRICH GRABBE / MES BERNARD SOBEL

HANNIBAL

Ce fut l'un des événements de la rentrée : le retour de Bernard Sobel au Théâtre de Gennevilliers, avec la première mise en scène en France d'*Hannibal*, pièce de l'Allemand Christian Dietrich Grabbe. Austère, horizontale, cette fresque humaine d'inspiration historique est présentée au Théâtre national de Strasbourg.

« Le théâtre n'est pour lui ni un lieu de divertissement spectaculaire, ni un acte de fête communautaire et culturelle, ni le lieu de la profération d'un message », explique Sylviane Gresh à propos du travail de Bernard Sobel, en introduction de l'ouvrage qu'elle a consacré au metteur en scène en 1993⁽¹⁾. La dernière création du fondateur du Théâtre de Gennevilliers (institution qu'il a dirigée de 1963 à 2006) est un exemple probant de cette façon de faire et d'envisager le théâtre. Revenant à Christian Dietrich Grabbe (1801-1836) – auteur allemand peu connu dont il avait révélé une première pièce, *Napoléon ou les Cent-Jours*, en 1996 – Bernard Sobel présente, avec *Hannibal*⁽²⁾, un spectacle âpre, rigoureux, linéaire. Durant 2h40, au raz du texte, Jacques Bonnaffé (dans le rôle-titre) et ses quatorze partenaires de jeu (dont Pierre-Alain Chapuis, Jean-Claude Jay, François-Xavier Phan, qui composent chacun plusieurs personnages) labourent les chemins terreux de cette histoire antique nous menant de Carthage à Rome, en passant par l'Espagne et l'Asie mineure. C'est une longue fresque humaine

qui se présente à nous. Avec ses guerres, ses massacres, ses manœuvres géopolitiques, ses conquêtes, ses envahissements, ses impasses, ses chutes. Une fresque sans espoir, mais sans noirceur excessive, qui avance à la façon d'un long fleuve presque tranquille.

UNE LONGUE AVANCÉE SANS CHOC, SANS SAISISSEMENT

« Chez Grabbe, déclare Bernard Sobel, il y a des intérêts, de la lâcheté, de la bêtise, de l'énergie, de la fatigue, de l'ambition, du grotesque, des erreurs, de mauvais choix, mais ni absurde ni tragique. » A travers le regard du metteur en scène, tout cela fait un spectacle sans angle. Sans choc. Sans saisissement. Un spectacle qui s'interdit toute envolée et toute quête d'émotion. Au sein d'une scénographie à l'esthétique résolument naïve (le décor de Lucio Fanti se compose de panneaux peints descendant des cintres, sur un vaste escalier) cet *Hannibal* se délie, scène après scène, valeureusement mais laborieusement, suscitant un sentiment mêlé de respect et d'ennui.

Manuel Piolat Soleymat

(1) *Un Art légitime*, Editions Actes Sud.

(2) Editions de L'Âge d'Homme, texte français de Bernard Pautrat.

Théâtre national de Strasbourg, salle Koïtès, 1 av. de la Marseillaise, 67000 Strasbourg. Du 10 au 19 octobre 2013. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h, relâche le lundi. Durée de la représentation : 2h40. Tél. 03 88 24 88 24. Spectacle vu au Théâtre de Gennevilliers-Centre dramatique national de création contemporaine. Également les 22 et 23 novembre 2013 au Théâtre Liberté à Toulon, du 4 au 6 décembre au Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre.



Hannibal, mis en scène par Bernard Sobel, au Théâtre national de Strasbourg.

© Hervé Bellamy

CRITIQUE

ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET
DE VICTOR HUGO / MES LUCIE BERELOWITSCHE

LUCRÈCE BORGIA

Créée en janvier dernier au Trident – Scène nationale de Cherbourg-Octeville, la mise en scène de *Lucrece Borgia* signée par Lucie Berelowitsch est présentée au Théâtre de l'Athénée. Un spectacle déséquilibré qui peine à éclairer les enjeux essentiels de la pièce de Victor Hugo.

Quelques flaques. Des résidus de terre. Une atmosphère d'obscurité quasi permanente. Des postures de désordre et de brusquerie. Des passages en force : corporels, vocaux... La version de *Lucrece Borgia* qu'a élaborée Lucie Berelowitsch prend le parti de la noirceur et des bas-fonds. « La pièce est faite d'émotions premières, fait remarquer la metteuse en scène. Elle a un côté immédiat, brutal et simple. Elle parle de tout ce qui relève des fantasmes, de tout ce qu'il y a de caché, pulsions et forces. » L'univers théâtral du spectacle qui se joue à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet (la scénographie est

de Kristelle Paré, les lumières de Sébastien Michaud, les costumes de Caroline Tavernier) nous plonge dans la grandiloquence trouble d'un rêve funeste. Un rêve comme une spirale du malheur qui emportera dans son mouvement une brassée d'êtres humains. Lucrece Borgia bien sûr (Marina Hands), mère et femme torturée, empoisonneuse honnie par ses contemporains. Mais aussi Gennaro (Nino Rocher), son fils caché, capitaine pur et valeureux qui voue un amour inconditionnel à la mère qu'il n'a jamais connue. Mise en miroir du monde, la pièce de Victor Hugo renvoie aux élans et aux aspects

LE LUCERNAIRE
D'APRÈS EMILE ZOLA / ADAPTATION ET MES CÉLINE COHEN ET RÉGIS GOUDOT

NANA

Céline Cohen et Régis Goudot interprètent leur remarquable adaptation de *Nana*. Entre récit, jeu et chansons, ils narrent avec un éblouissant talent la vie splendide et misérable de la catin flamboyante.

Fleur de fumier, roulure née miraculeusement belle au milieu de l'ordure, Nana a les appâts et l'appétit d'une gagueuse et le destin tout tracé des perdantes. Flambeuse bientôt consumée au feu de son désir insatiable, trop convoitée pour être aimée, trop femme pour être femme et trop animale pour être respectée par les hommes, elle n'est qu'un corps, voué à la corruption. Vérole de son siècle, elle meurt défigurée par les bubons de la

Elle campe une Nana odieuse et troublante, garce émouvante, qui ne connaît pas la différence entre les caresses et les coups.

LE THÉÂTRE MAGNIFIANT LA LITTÉRATURE

Mais la comédienne se fait aussi récitante, distançant par des chansons les excès libidineux de son personnage. Entre les cuisses de Nana, se trouve une arme qui humilie les bourgeois : de cette matrice dévorante, naîtra bientôt la colère de la classe ouvrière, qui fera rendre gorge à ceux qui ont toujours considéré le prolétariat comme un corps à exploiter. Régis Goudot, face à sa partenaire, s'empare des rôles de tous les maquereaux et clients de Nana. Il est à la fois Bordenave, le directeur des Variétés, le banquier Steiner, le comte Muffat, qui perdent leur fortune et leur réputation dans les bras de la courtisane, mais aussi, par éclairs, Zola lui-même, implacable entomologiste de cette société dépravée. Sur un plateau nu, très intelligemment éclairé et sonorisé par Stanislas Michalski, les deux comédiens enchaînent avec



Céline Cohen et Régis Goudot magnifient Zola.

© Brice Devos

variole, en putain aussi puante que le Second Empire affairiste et vicieux, dont elle accompagne l'obscène ascension et la déplorable déréliction. Sedan pour Napoléon le Petit et le pilori de l'opprobre pour la fille à Coupeau : même chute et même honte. Du ruisseau au haut du pavé, on grimpe facilement quand on a la gambette véloce : on y retombe aussi vite, quand on a son tempérament comme seule moralité. Telle est Nana, rendue finalement à la terre dont elle a surgi, comme l'évoque très joliment la dernière chanson d'un spectacle qui réussit le tour de force de tout suggérer de l'œuvre et du jugement de Zola. Céline Cohen incarne avec une force érotique fascinante et une émotion poignante cette enfant de la luxure, qui se vautre dans le luxe et le lucre.

un abattage confondant d'aisance les différents tableaux de cette parabole naturaliste. Rien que le jeu et une intelligence suraiguë du texte et de ses fondements philosophiques et politiques, une économie scénique qui mesure ses effets en les rendant remarquablement efficaces : ce spectacle est une des meilleures illustrations de l'hommage et du magnifique service que peut rendre le théâtre à la littérature.

Catherine Robert

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. A partir du 25 septembre 2013. Du mardi au samedi à 21h30 ; le dimanche à 17h. Tél. 01 45 44 57 34. Durée : 1h10.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Lucrece Borgia, mise en scène par Lucie Berelowitsch.

contradictoires de l'homme, à la noirceur mais aussi à la lumière qui traversent et composent le vaste paysage de l'humanité.

DU GROTESQUE, PEU DE SUBLIME

En surinvestissant l'une des deux dimensions de cette ambivalence fondamentale, Lucie Berelowitsch passe à côté de ce qui fait la force et la beauté du théâtre hugolien : le grotesque, certes, mais aussi le sublime, l'éclat, la grâce, la pureté... Ici, pas grand-chose de

tout cela. Comme l'a exprimé le grand écrivain au sein de la préface de sa pièce *Cromwell* : dans son théâtre, ces notions opposées doivent se tenir. Et les beaux moments d'intensité de Marina Hands et Dan Artus (dans le rôle de Don Alphonse) ne suffisent pas à donner corps à ce maillage-là. Cette vision déséquilibrée de *Lucrece Borgia* ne parvient jamais vraiment à appréhender l'écart que nous devrions parcourir : de l'ombre à la lumière, de la lumière à l'ombre.

Manuel Piolat Soleymat

Athénée Théâtre Louis-Jouvet, square de l'Opéra-Louis-Jouvet, 7 rue Boudreau, 75009 Paris. Du 3 au 19 octobre 2013. Le mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h. Matinée exceptionnelle le dimanche 13 octobre à 16h. Durée de la représentation : 1h55. Tél. 01 53 05 19 19. Spectacle vu 2013 au Centre dramatique régional de Tours. Également les 5 et 6 novembre 2013 au Théâtre des Deux Rives à Rouen, le 5 décembre au Préau à Vire, les 11 et 12 décembre à la Comédie de Caen, du 4 au 9 février 2014 au Théâtre national de Nice. Rejoignez-nous sur Facebook

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

Scène Nationale - Sceaux Les Gémeaux

Du 8 au 24 novembre 2013



PREMIÈRE EN ÎLE-DE-FRANCE

Une saison au Congo d'Aimé Césaire

Mise en scène : Christian Schiaretti/
TNP Villeurbanne

Tél: 01 46 61 36 67

© Christian Gouet

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

théâtreStudio

trois sœurs

Tchekhov/Benedetti
11 novembre – 14 décembre 2013

relâche du 19 novembre au 23 novembre
représentation exceptionnelle le lundi 11 novembre à 20h30
du mardi au vendredi à 20h30, le samedi à 19h30

avec **Mathieu Barbet, Christian Benedetti, Christine Brücher, Gaspard Chauvelot, Philippe Crubézy, Daniel Delabesse, Claire Dumas et Elsa Granat** en alternance, **Laurent Huon, Florence Janas, Xavier Legrand, Jean-Pierre Moulin, Nina Renaux, Isabelle Sadoyan, Stéphane Schoukroun**

d'après la traduction de **André Markowicz**

& **Françoise Morvan**

assistante **Elsa Granat** lumière **Dominique Fortin**
costumes **Lucie Ben Bâta et Chantal Rousseau**

www.theatre-studio.com

16 rue Marcelin Berthelot 94140 ALFORTVILLE

École vétérinaire

réservations 01 43 76 86 56

et reservation@theatre-studio.com

Production Théâtre-Studio. Co-production Théâtre du Beauvaisis,
Théâtre Jacques Prévert – Aulnay-sous-Bois, Pôle Culturel d'Alfortville,
La Comédie de Saint-Étienne – Centre Dramatique National,
Centre Dramatique Régional de Tours. Avec le soutien à la production d'Arcadi.



graphisme www.maximelimoynne.net

CRITIQUE

THÉÂTRE DES GÉMEAUX / LE GRAND T
CONCEPTION, SCÉNOGRAPHIE ET MES **AURÉLIEN BORY** / AVEC LE GROUPE ACRABATIQUE DE TANGER

AZIMUT

Avec ce second spectacle conçu pour le Groupe acrobatique de Tanger, fondé il y a dix ans lors de la création de *Taoub*, Aurélien Bory ouvre encore de nouveaux horizons scéniques. En quête de merveilleux tous azimuts, il suit rigoureusement son chemin.

«Azimut vient du mot arabe 'as-samt' qui signifie 'chemin', direction. 'Azimut' en argot veut dire fou. Ce mot contient alors ces deux sens, contradictoires, suivre un chemin et être fou. L'acrobatie marocaine, dont tous les mouvements sont fondés sur le cercle, comporte implicitement ces deux significations : suivre rigoureusement un chemin et pourtant tourner indéfiniment en rond. Se perdre en chemin est-il inévitable ? » demande Aurélien Bory. En creux, l'interrogation elle-même tient ouverte la possibilité d'un rebondissement. Le mot qui a lancé le processus créatif sert de terrain en offrant opportunément et poétiquement une perspective solaire : « Par dérivation 'azimut' a donné 'zénith' littéralement le chemin au dessus de nos têtes ». Le spectacle file la métaphore dans toutes ces dimensions, exploration allégorique de l'ensemble des possibilités dont l'homme peut se saisir pour échapper aux lois de la gravitation universelle. Qui mieux que des acrobates pourraient figurer sur scène – « ce seul endroit de l'art inexorablement soumis à la gravité » rappelle Aurélien Bory –, la folie de cette lutte héroïque, le merveilleux de cette quête spirituelle ?

UNE CRÉATION DE HAUTE VOLÉE

Fidèle à l'esthétique de ce théâtre physique, hybride, à la croisée de nombreuses disciplines, absolument singulier, mu par l'appétit constant du « renouvellement de la forme », le directeur de la compagnie 111, aujourd'hui internationalement reconnu, réussit une fois encore avec *Azimut*, cet inattendu attendu artistique qui fait événement. Se tenant très éloigné de tout folklore, moins acrobatique que magique, le spectacle, en tous points réglé à la perfection, est entièrement conçu pour libérer l'imagination et donner à envisager le maximum de possibilités d'évasion, grâce à ces interprètes de haute volée, acrobates tangérois



Mise à la verticale, la scène gagne avec *Azimut* une quatrième dimension.

héritiers d'une tradition unique au monde. Chaque tableau minutieusement mis au service de l'idée déroule ses charmes à son rythme en exposant sa surprise, cerise plastique sur un gâteau d'effets scénographiques absolument maîtrisés, nourrissant le spectacle sans jamais l'abreuer. Le premier moment retient d'emblée captive la charge émotionnelle dont *Azimut* ne se départit pas. Prisonniers de sacs qui, accrochés aux cintres par des câbles, s'avachissent mollement sur le plateau plongé dans le noir, les interprètes surgissent comme de nulle part, comme sortis des profondeurs de la terre, pour s'élaner tous azimuts en choisissant la libre figure de leur envol.

Marie-Emmanuelle Galfré

Théâtre des Gémeaux, Scène Nationale,
49 av. Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Du
17 au 20 octobre 2013. Jeudi, vendredi et samedi
à 20h45, dimanche à 17h. Tél. 01 46 61 36 67.
Le Grand T, 84 rue du Général-Buat, 44000 Nantes.
Du 9 au 13 octobre 2013. Tél. 02 51 88 25 25.
A voir aussi à **Auch** dans le cadre du **Festival
CircA** les 26 et 27 octobre. Tél. 05 62 61 65 00.
Spectacle vu au Grand Théâtre de Provence à
Aix-en-Provence.

CRITIQUE

LE MONFORT
DE ET AVEC **ANGELA LAURIER**

L'ANGELA BÊTE

Angela Laurier met en scène les étapes marquantes de sa vie à travers une comédie musicale loufoque qui, malgré quelques beaux moments, demeure plate et linéaire.

Avec *Déversoir* (2008) et *J'aimerais pouvoir rire* (2010, mise en scène de sa sœur Lucie Laurier) – titre qui reprend une phrase fétiche employée par son père –, Angela Laurier se confrontait à son histoire familiale et au thème de la folie, à travers notamment la figure de son frère Dominique étiqueté schizophrène, présent pour les deux spectacles. Rage de vivre contre enfermement, création artistique et retrouvailles contre maladie mentale : ces deux spectacles hybrides ont connu un beau succès. « *Mon métier de contorsionniste est mon exutoire aliénant* », avait-elle alors dit. Toujours dans la veine autobiographique, *L'Angela Bête* se concen-

tre cette fois uniquement sur elle et traverse les faits marquants de sa vie depuis la petite enfance. Une vie hors du commun, atypique, où la scène est très tôt et toujours présente. Naissance le 4 février 1962. D'abord une petite enfance lumineuse dans la nature près de l'Alaska. Puis très jeune, elle quitte famille et école pour chanter dans *Les Enfants du Ciel*, comédie musicale du gourou Michel Conte, « *père spirituel* » au pouvoir toxique. Elle intègre l'équipe nationale de gymnastique, où, très bonne à l'entraînement, elle perd ses moyens lors des compétitions. Elle connaît ensuite des années de cirque (Le Soleil et autres) avec son numéro de contorsion – le

CRITIQUE

LA MAISON DE L'ARBRE
D'APRÈS LE JOURNAL DE **MIREILLE HAVET** / MES **GABRIEL GARRAN**

JE SERAI ABRACADABRANTE
JUSQU'AU BOUT

Avec une grande maîtrise et une intelligence dramatique tout en retenue, Gabriel Garran adapte et met en scène le journal incandescent de Mireille Havet, interprétée par Margot Abascal.

Très convoiée dans les salons, amie de Cocteau et d'Apollinaire, qui l'appelait « *la petite poyétesse* » et publia ses écrits depuis ses seize ans, Mireille Havet (1898-1932) mourut prématurément, dans la misère et la solitude, alors que son talent littéraire manifeste lui promettait le succès. L'enfer infamant de la



Margot Abascal, excellente dans son interprétation de Mireille Havet.

drogue, ses passions libertines sans issue, son « *âme d'assassin* », sa « *paresse* » et son tempérament eurent raison de sa volonté et de son ambition de vivre. Inconnu, monumental, vertigineux, son journal fut retrouvé en 1995 dans une malle perdue au fond d'un grenier. Des milliers de pages noircies par une plume scandaleuse et ravageuse. Claire Paulhan l'a publié, et Gabriel Garran, inlassable défricheur de textes inédits, le met en scène avec la comédienne Margot Abascal.

VIE SECRÈTE DES MOTS

Cette pièce, c'est donc d'abord la découverte de ce beau texte de littérature, écrit par une jeune femme qui, avec une rare sincérité et une extrême lucidité, dit tout de ses désirs et de ses manques, de son rapport aux autres

et à soi, de ses contradictions, entre le merveilleux et l'effroyable : tout son être plongé dans le monde se trouve ici exposé. L'art est voyant... Eprise de liberté mais prisonnière de la drogue, amère face au « *carnaval* » de sa vie, amoureuse éperdue et insatiable des femmes, permissive mais ô combien lourde de son âme « *de plomb* », cette naufragée incandescente des Années Folles se situe irrémédiablement à la marge, hors des normes et des lois du monde. La mise en scène de Gabriel Garran, très tenue, précise et maîtrisée, évite le piège de l'ostentatoire. Aucune hystérie dans le jeu de l'excellente comédienne, c'est la force simple de la parole qui habite le plateau, et c'est la force d'une évidence. Tous les déplacements de la comédienne font sens, et quelques repères discrets et délicats laissent voir ou entendre l'époque, et signifient aussi le pouvoir singulier et infini de l'art. « *Arlequin mon petit camarade* », sans masque... L'écriture est « *une amie confidentielle qui me reçoit à toute heure* », dit Mireille Havet. L'écriture est un remède, mais elle révèle aussi ici une désertion de la vie, un abandon. La très belle scénographie signée Jean Haas avec ses chaises grises suggère comme une sensation d'absence profondément émouvante : l'absence des disparus morts à la guerre, mais aussi l'absence au monde de cette jeune femme dont l'intense vie secrète des mots traduit l'impossibilité de vivre sans se détruire. Du très bon théâtre...

Agnès Santi

La Maison de l'arbre, 9 rue François-Debergue,
93100 Montreuil. Du 25 septembre au 27 octobre
2013, sauf les 11, 12 et 13 octobre, du mercredi
au samedi à 20h30, le dimanche à 17h (relâche
lundi, mardi). Tél. 01 48 70 00 76. Durée : 1h.
Journal édité en quatre tomes par Claire Paulhan.

Rejoignez-nous sur Facebook



Angela Laurier, une vie sous les feux de la rampe.

corps « *qui couine* », elle en a « *plein le dos* ». Enfin elle crée sa compagnie en 2006.

« FATRAS VERTIGINEUX »

« *Je suis en reconversion, plus de contorsion* » clame-t-elle. Un escalier mouvant – qui se mue en cabane-cocon – figure l'ascension ironique vers le ciel de la gloire et des hauteurs d'où, suppose-t-on, le monde serait plus beau (dixit la chanson). Une bande de quatre musiciens l'accompagne en live, se transformant à l'occasion lors d'une scène

drolatique en athlètes du dimanche à l'entraînement, prêts pour quelques portés. L'artiste combine chant, danse, musique, récit, vidéo afin de parvenir à dire ce qui bouillonne en elle – « *un fatras vertigineux* ». Elle est « *pleine à craquer* », il faut qu'elle se lâche, qu'elle évacue. Comment faire œuvre de cet impératif ? Sous la forme de cette comédie musicale loufoque et buissonnière, comment concevoir et mettre en forme une expression distanciée, une transposition du réel et du vécu, en imbriquant le spectaculaire, l'émotion et l'introspectif ? Angela Laurier ne parvient pas à résoudre cette équation et, malgré quelques beaux moments, la prestation demeure linéaire et plate, souvent languette. L'urgence de dire ne suffit pas. L'artiste fait certes preuve d'autodérision, d'ironie et d'énergie, mais cette traversée autobiographique manque de piquant et de relief.

Agnès Santi

Le Monfort Théâtre, 106 rue Brancion,
75015 Paris. Du 24 septembre au 19 octobre,
du mercredi au samedi à 19h, dimanche à 15h.
Tél. 01 56 08 33 88.

Régistrez sur www.journal-laterrasse.fr

Théâtre Nanterre-Amandiers du 8 nov. au 20 déc. 2013

Phèdre

Texte Jean Racine
Mise en scène Jean-Louis Martinelli



Avec Delphine Cogniard
Hammou Graïa
Mounir Margoum
Sylvie Milhaud
Sophie Rodrigues
Anne Suarez
Gaëlle Voukissa
Abbès Zahmani

Scénographie Gilles Taschet
Lumière Jean-Marc Skatchko
Costumes Catherine Leterrier &
Sarah Leterrier
Coiffures et maquillage
Françoise Chaumayrac
Assistante à la mise en scène
Amélie Wendling

www.nanterre-amandiers.com



CRITIQUE

ODÉON-THÉÂTRE DE L'EUROPE
TEXTE ET MES JOËL POMMERAT

AU MONDE & LES MARCHANDS

L'auteur et metteur en scène Joël Pommerat creuse au cœur intime des paradoxes de la société face au travail. Envoutant.



Les comédiens, d'une justesse sans faille.

« Là où nous avons à la fois l'obscurité et la lumière, nous avons aussi l' inexplicable. Le mot-clé de mes pièces est peut-être » disait Beckett, dans un entretien en 1961. A sa manière, c'est aussi dans le tremblé du clair-obscur que Joël Pommerat dessine ses mondes. A la leur des possibles. « Je cherche le réel, pas la vérité » dit-il. Un réel qu'il cisèle dans toute sa complexité, gratant la surface plâtrée du visible pour pénétrer jusqu'au for intérieur des êtres, là où cogne l'écho violent des bruits du dehors, là où s'ébattent au corps à corps les fantômes et les rêves, les faits et gestes du jour. Son théâtre puise dans l'eau courante du quoti-

dien pour ramasser les cailloux qui pèsent en silence sur le présent. Il parle de l'âpreté des relations familiales, des entraves du passé, du lien au travail, de la responsabilité face à nos actes, de l'incertitude d'être de la difficulté d'exister. Et cela avec des mots simples, tellement simples, qui murmurent des histoires banales et compliquées. Au monde (2004) ouvre une réflexion sur l'aliénation au travail. Dans une riche famille d'industriels, le patriarche, entouré de ses trois filles, songe à transmettre son empire à son fils cadet, officier taciturne revenu d'une guerre lointaine. Acteurs du système capitaliste, ceux-là n'en espèrent pas moins

une société où l'homme sera enfin libéré du travail. Ce huis clos feutré, ourlé de mystères et de cérémonials, tend au paroxysme la dissension entre l'utopie et le faire, l'attente et sa déception, laissant peu à peu deviner les coins ombreux d'où s'échappent désirs interdits et folles visions.

UNE ÉTRANGETÉ AU CŒUR DU FAMILIER

Les *Marchands* (2006) renverse la focale. Il est ici question d'une femme sans emploi, « ensevelie sous le manque d'argent », de son amie, employée usée par la souffrance, d'une usine chimique fermée à la suite d'une explosion accidentelle, de la crainte du chômage, de l'inutilité sociale. De gens qui ne peuvent s'envisager d'identité ni d'activité hors de celles forgées dans et par le travail. Loin de faire la leçon, Joël Pommerat conçoit des situations qui révèlent les paradoxes et les contradictions nichés au cœur de chacun à l'épreuve de la vie, mais surtout les représentations qui taillent à leur mesure notre vision des choses, l'intime chevauchement de l'imaginaire et de la réalité, d'hier et d'aujourd'hui. Le décor aux lignes pures et la pénombre

subtilement réglés par Eric Soyer, le son de François Leymarie, la présence à la fois naturelle et irréelle des comédiens, fidèles compagnons d'aventure d'une justesse sans faille, l'intelligence de la dramaturgie, l'exigence formelle et la précision de la mise en scène créent un univers étrange, étrangeté familiale. Ce théâtre-là renoue le fil entre la matérialité et l'univers mental, les vivants et les morts, mais aussi le politique, l'économie ou la réalité sociale. Il recolle les fragments de l'expérience humaine, réconcilie ce que la raison occidentale analytique a séparé. C'est par cette unité retrouvée, vécue le temps du spectacle, qu'il console. Et c'est parce qu'il agit sur nos représentations que cet art-là est profondément politique.

Gwénola David

Odéon-Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Jusqu'au 19 octobre 2013, en alternance. Tél. 01 44 85 40 40. Durée : 1h45. Les pièces de Joël Pommerat sont publiées par Actes Sud-Papiers. Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER
DE PINTER / MES CLAUDE MOURIÉRAS

L'ANNIVERSAIRE

Le cinéaste et documentariste Claude Mouriéras s'essaie au théâtre de la menace de Pinter avec l'une des premières pièces du Nobel anglais.

Étrange affaire... Stanley vivote gentiment dans une pension de famille en bord de mer, unique résident choyé par Meg, maternelle maîtresse de la maison. Le jeune homme traîne son ennui et vague dans une existence un peu débraillée, parfois relevée de quel-

le sens derrière le paravent des mots, au creux des silences souvent. On ne saura jamais, finalement, pourquoi tous se soumettent à cette sournoise terreur, surtout Stanley. Ni qui sont ces deux tortionnaires, exécuteurs de quelque puissante mafia ou agents inflexibles d'un



Une tranquille pension de famille en bord de mer...

ques sautes d'humeur et siestes câlines. Il était pianiste de bar, dit-il, avait voyagé de par le monde. Il se repose un peu, dit-il. Peter, le mari, loueur de transat dans la station balnéaire, annonce un beau matin la venue de deux clients, qui débarquent presto dans la morne routine de cet asile apparemment sans histoire. Drôles de zigs que ces deux-là. Bien mis certes, mais bien étranges aussi. Goldberg, cynique hâbleur, la violence muselée sous le sourire débonnaire, et McCann, inquiétant maniaque, sèment le trouble qui court tel un frisson glacial au dos des murs. Que cherchent ces sinistres complices? Pourquoi imposent-ils une fête pour l'anniversaire de Stanley? Est-ce bien d'ailleurs son anniversaire puisqu'il le nie? Et pourquoi le bombardent-ils de questions ineptes? Sont-ils des bourreaux désœuvrés ou des tueurs en service commandé?

mystérieux pouvoir totalitaire. Qu'importe. L'inquiétude vient justement de ce trouble, de cette ambiguïté qui vient flouter les lisières du réel, du double-fond du langage, de la duplicité du dialogue qui vire à l'interrogatoire puis au supplice. La mise en scène, certes complexe tant elle demande subtilité et précision, semble ici encore trop hésitante. Cinéaste et documentariste, Claude Mouriéras opte pour un décor réaliste qui installe une proximité quotidienne, tandis que les comédiens portent leur personnage avec grand naturel. Peut-être trop justement, car le jeu peine à s'introduire dans la pièce, ou alors à coup d'artifices, et colle la métaphore au ras du plancher. On ne saurait dire pourquoi, manquent aussi le rire, le désarroi sourd, les feintes de la parole, l'aveu des silences et les semblants de l'identité. Bref, ce qui noue la tension. Étrange affaire, vraiment...

Gwénola David

SOURNOISE TERREUR

Dans cette pièce datée de 1958, une de ses premières, Pinter ourdit la trame de son « théâtre de la menace » qu'il tend sur un fil, entre absurde et effroi, Beckett et Kafka. Il esquisse des possibles, ouvre des questions, suscite des hypothèses, dérouté les spéculations et glisse

Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Jusqu'au 24 octobre 2013, à 20h, sauf mardi à 19h et dimanche à 16h, relâche lundi. Tél. 01 44 39 87 00/01. Durée : 1h45. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

SPECTACLE
« D'À HONNÔ-JI »
DANCING, DRAWING, DRUMMING
25 ET 26 OCTOBRE (20H)
KIM ITOH > DANSE
MINORU HIROYA > LIVE PAINTING
KUNIKYO KATO > PERCUSSIONS

Maison de la culture du Japon à Paris	パリ 日本文化 会館
---------------------------------------	------------

Maison de la culture du Japon à Paris

DANSE
« SYMPHONIE M »
DAIRAKUDAKAN
21>23 ET 27 >30 NOVEMBRE (20H)
CHORÉGRAPHIE, DIRECTION ARTISTIQUE ET INTERPRÉTATION > MARO AKAJI
PIÈCE POUR 16 DANSEURS

DANSE
« OUBLIE TOUT, DAIRAKUDAKAN »
14>16 NOVEMBRE (20H)
DIRECTION ARTISTIQUE > MARO AKAJI
CHORÉGRAPHIE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION > MURAMATSU TAKUYA
PIÈCE POUR 8 DANSEURS

Maison de la culture du Japon à Paris

THÉÂTRE
« LE TOURBILLON DE L'AMOUR »
5 ET 6 DÉCEMBRE (20H)
7 DÉCEMBRE (16H)
TEXTE ET MISE EN SCÈNE > DAISUKE MIURA
AVEC LE FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

www.mcjp.fr
101 BIS, QUAI BRANLY
75015 PARIS
N° BIR-HAKEIM
RÉSÉRVATION > 01 44 37 95 95
f MCJP_OFFICIEL
@MCJP_OFFICIEL

Création • du 10 au 20 octobre 2013

Conception et mise en scène
Mathilda May

Open Space

Avec
Stéphanie Barreau
Agathe Cemin
Gabriel Dermidjian
Loup-Denis Elion
Gil Galliot
Emmanuel Jeantet
Dédeine Volk-Leonovitch

théâtre de Suresnes

Jean Vilar

01 46 97 98 10

www.theatre-suresnes.fr

EPSAD 10 ANS

ÉCOLE PROFESSIONNELLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE DE LILLE
DIRECTION STUART SEIDE

GARE SAINT SAUVEUR – LILLE
19 /10/2013 – 15H00>0H00
FÊTE DES 10 ANS

(ENTRÉE LIBRE)

THÉÂTRE DU NORD – LILLE
28 ET 29 /10 /2013 – 20H
ATELIER MACBETH

PRÉSENTATIONS PUBLIQUES DE L'ATELIER DIRIGÉ PAR
STUART SEIDE AVEC LES ÉLÈVES DE LA PROMOTION 4
DE L'EPSAD
THÉÂTRE DU NORD – GRANDE SALLE À LILLE
ENTRÉE LIBRE – RÉSERVATIONS 03 20 14 24 24

THÉÂTRE DU NORD – LILLE
DU 8 AU 16/11/2013
**LES PARTICULES
ÉLÉMENTAIRES**

DE MICHEL HOUELLEBECQ – ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
JULIEN GOSELIN (PROMOTION 2 DE L'EPSAD)
THÉÂTRE DU NORD – GRANDE SALLE – LILLE
RÉSERVATIONS 03 20 14 24 24



Théâtre
du Nord

CRÉATION-TRANSMISSION
Théâtre National Lille Tourcoing
Région Nord-Pas-de-Calais
Direction Stuart Seide

www.theatredunord.fr
www.epsad.fr



REPRISE / LE CENTQUATRE
DE TARJEI VESAAS / MES CLAUDE RÉGY

LA BARQUE LE SOIR

Silences, pénombre, fulgurances : Claude Régy présente *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas au Centquatre. Yann Boudaud, Olivier Bonnefoy et Nichan Moumdjian composent un saisissant face-à-face avec la mort.

C'était l'une des propositions les plus enthousiasmantes de la saison théâtrale 2012/2013. Claude Régy reprend aujourd'hui *La Barque le soir**, sur le plateau du Centquatre, dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. « Dans ce texte, confiait le grand metteur en scène au sein de nos colonnes, en septembre 2012 (*La Terrasse* n° 201), Tarjei Vesaas a trouvé le moyen de s'approcher de ce qu'il y a de plus inexplicable, de plus inexprimable : la mort. Et cette chose-là entre dans ma grande obsession de ne pas opposer les contraires, mais de les mettre ensemble, pour voir s'il ne peut pas naître un nouveau matériau qui serait fait des deux domaines que l'on croit opposés. Il est question ici de la grande opposition entre la vie et la mort. » A partir de cette opposition fondamentale, Claude Régy compose un spec-

tacle subjuguant. La puissance de ce qui nous est donné à entendre, à ressentir, à entrevoir, à imaginer dans *La Barque le soir* est telle, que tous les brouhahas de l'existence se dissipent d'eux-mêmes, instantanément, pour laisser place au monde parallèle que fait naître le metteur en scène. Un monde fait de profondeur, de silences, de mystère, d'élévation, d'obscurité.

UN AU-DELÀ DU VISIBLE

Pour la seconde fois (après *Brume de Dieu*, en 2010), Claude Régy retrouve le monde de l'écrivain norvégien Tarjei Vesaas (1897-1970). On est ici face à un être qui fait l'expérience de la mort et de l'au-delà du visible. Cet homme choisit de se perdre, se laisse glisser dans l'eau mouvante d'une rivière, est

CRITIQUE

© Pascal Victor



La Barque le soir : une plongée hypnotique dans l'univers de Tarjei Vesaas.

englouti par les flots puis ramené à l'air libre par l'effet de courants. Là, tenu par un bout d'arbre, ni pleinement vivant ni encore mort, il expérimente un état inconnu. Un état au sein duquel les contraires se rejoignent dans un rapport renouvelé à la réalité. C'est la voix de Yann Boudaud qui fait surgir et irradier les mots de *Voguer parmi les miroirs* (partie du roman dont est extrait le texte du spectacle). C'est son corps qui fait vivre tous les chocs, tous les mouvements sinueux de cette plongée hypnotique. La densité de sa présence est captivante. Hanté par les ombres muettes de Nichan Moumdjian et Olivier Bonnefoy, le comédien ne se contente pas d'investir l'univers théâtral de Claude Régy (lenteur,

silences, scansion au ras de chaque syllabe), il se le réapproprie avec toute la force, toute l'authenticité des grandes interprétations. Dans une invitation bouleversante à la perte, à l'ailleurs et à l'oubli.

Manuel Piolat Soleymat

* Roman publié par Les Editions José Corti

Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris.
Du 24 octobre au 24 novembre 2013.
Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h,
relâché le lundi. Tél. 01 53 35 50 00.
Durée : 1h20.
Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.
Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

CRITIQUE

VINGTIÈME THÉÂTRE
DE ET AVEC ALAN BOONE, JEAN-CLAUDE COTILLARD ET ZAZIE DELEM

FIN DE SÉRIE

« *Comédie méchante et burlesque en hommage aux vieux* » : tel est le sous-titre de la pièce écrite et interprétée par Alan Boone, Jean-Claude Cotillard et Zazie Delem. Une réussite conforme à son projet!

Ils sont vieux. Cela n'est pas un crime mais semble donner l'envie d'en commettre : sur l'autre, agaçant miroir de sa propre décrépitude, sur le canari, le poisson rouge et l'insupportable coucou suisse ! Ils sont vieux. Cela les rend un peu moins rapides à la course, mais ne les empêche pas d'être prompts à la vacherie ! Ils sont vieux, moches, méchants et surtout très drôles. Les concepteurs et interprètes de ce spectacle l'affirment haut et fort, contre la niaiserie gérontophile de l'époque qui flatte le client cacochyme et transforme les seniors en seigneurs : inutile de cacher leur âge aux vieillards, c'est insultant et « c'est une des causes de la fracture du col du fémur ». Les deux vieux, interprétés par Jean-Claude Cotillard et Zazie Delem, ne parlent pas, parce qu'il y a longtemps qu'ils n'ont plus rien à se dire. Le parti pris du mime ne relève donc pas de la seule prouesse gestuelle. Avec une précision d'entomologiste, sagace et impertinente, les trois créateurs de ce spectacle quasi muet parviennent à tout signifier des non-dits de cette relation moribonde.

IL PORTE UN JOLI NOM, SATURNE...

Un troisième larron, Alan Boone, intervient sous différents costumes pour interpréter tous les rapaces qui volent autour du nid des amours défuntes. Défilent le médecin, le pourvoyeur de gadgets gériatriques, le représentant en cerceaux et autres habituels écumeurs des escarcelles du troisième âge. Comme en attestent les factures qui s'amoncellent, il en coûte d'être vieux ! Du lever au coucher, on assiste donc à une journée très ordinaire, que le talent et la drôlerie des trois artistes rendent irrésistiblement désopilante. Au point que les deux barbans prennent des allures de Tityre et Mélébée, tendres et sympathiques, même si Jean-Claude Cotillard et Zazie Delem se gardent bien (la chute eût été trop facile) de les sauver du naufrage dans



Jean-Claude Cotillard et Zazie Delem dans *Fin de série*.

© Géraldine Aresteanu

lequel ils s'abîment. Le rire est intelligent, car il est sans concession ni facilité, et parce qu'il naît de l'admiration pour cette impeccable dissection des effets fastidieux de l'âge. Vieux, peut-être, mais drôles, ce qui n'est certes pas une consolation, mais, à coup sûr, une dignité : celle d'un pied de nez à la barbe du sinistre Saturne !

Catherine Robert

Vingtième Théâtre, 7 rue des Plâtriers,
75020 Paris. Du 4 septembre au 13 octobre 2013.
Du mercredi au samedi à 21h30 ; dimanche à 17h.
Tél. 01 48 65 97 90. Durée : 1h15.

Réjoignez-nous sur Facebook

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

CRITIQUE

THÉÂTRE DE POCHE MONTPARNASSE
DE JEAN-CLAUDE GRUMBERG / SOUS LE REGARD DE STÉPHANIE TESSON

CHEZ LES UFS

Par le biais d'un florilège de textes dont il est l'auteur, Jean-Claude Grumberg se met en scène. Un pur délice.

Ce spectacle autobiographique, qui « sent légèrement le sapin » selon son aveu même, est un pur délice pour les amateurs de Grumberg et une véritable occasion d'aller à sa rencontre pour tous les autres. Il monte sur les planches pour jeter « un œil par-dessus son épaule ». Et, se regardant, sans rien céder à l'art et la manière qui le caractérisent, il jette un œil dis-

cours de cette recreation formidablement créative, l'auteur, happé par son œuvre, fait de la scène la page où ses rêves s'incarnent et finissent par avoir le dernier mot » signale Stéphanie Tesson, dont le regard bienveillant a porté la mise en scène. Aux côtés de l'auteur, qui sait se faire comédien, Olga Grumberg et Serge Kribus incarnent les différents personnages prin-



Serge Kribus et Olga Grumberg, excellents.

© Brigitte Engstrand

tancié sur l'auteur dramatique qu'il est devenu – « *Un des plus drôles de sa génération* » dit-on à l'envi. Dans ce style inimitable où la cocasserie le dispute à la férocité, la tendresse à la lucidité, il se raconte, à la troisième personne, et plante le décor. « *Depuis cinquante ans, il écrit des pièces, des courtes, des longues... Aujourd'hui, il s'est résolu à faire un break. Il profite de ce "break" pour penser : comment ça a commencé ?* » Pour faire face à l'aporie du commencement, une seule réponse peut être apportée : une faim (une fin ?) de loup. Grumberg est monté sur le plateau pour dire l'affamé qu'il a toujours été et qu'il est aujourd'hui encore.

UNE VRAIE PERFORMANCE D'ACTEURS

Il revivifie d'ailleurs le conte du petit chaperon rouge avec lequel se clôt le spectacle, et laisse, en l'occurrence, le spectateur sur sa faim. « *Au*

cipaux de l'œuvre de leur père et ami, et font vibrer la corde sensible qui sert de fil rouge au spectacle. De *Michu* à *Maman revient pauvre orphelin* en passant, notamment, par *L'Atelier* et *Les Rouquins*, le couple de comédiens réalise une vraie performance d'acteurs. Changements de costumes à vue, support scénographique minimaliste, tout est fait pour concentrer l'attention du spectateur sur l'essentiel : la mise à nu d'un propos dramaturgique « qui fait rire à partir d'une expérience qui fait mal ».

Marie-Emmanuelle Galfré

Théâtre de Poche Montparnasse, 75 bd. du Montparnasse, 75 006 Paris. Du 17 septembre 2013 au 17 novembre 2013. Du mardi au samedi à 19h, le dimanche à 17h30. Tél. 01 45 44 50 21.

Régissez sur www.journal-laterrasse.fr

RÉGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

Mar. 8 oct. 20h30
Mer. 9 oct. 20h30
Jeu. 10 oct. 19h00
Ven. 11 oct. 14h30
Ven. 11 oct. 20h30
Sam. 12 oct. 20h30
Dim. 13 oct. 16h00
Mar. 15 oct. 14h30
Mar. 15 oct. 20h30
Jeu. 17 oct. 19h00
Ven. 18 oct. 14h30
Ven. 18 oct. 20h30

BÉRÉNICE

de Jean Racine

mise en scène Yannik LANDREIN
assistante mise en scène Julie MOULIER
scénographie et régie générale Charles VITEZ
lumière Julien DUBUC
costumes Francine JACOB
création sonore et musicale Grégoire LETOUVET

Julien BOUANICH
Hélène BRESSIANT
Florent DORIN
Théo COSTA-MARINI
David HOURI
Pauline HURUGUEN
Yannik LANDREIN

01 30 38 11 99
reservation@theatre95.fr
www.theatre95.fr



WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR
LISEZ-NOUS
PARTOUT!

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS /
CONCEPTION ET MÉS PHILIPPE QUESNE

SWAMP CLUB

Philippe Quesne et ses compères du Vivarium Studio filent doux une métaphore drolatique sur les artistes et la culture aujourd'hui.

Un soupir de fumée blanche s'épanche vaguement et glisse au travers des plantes exotiques perdues dans le brouillard d'un marécage. Des lueurs informatiques, bientôt quelques mesures de Schubert, s'échappent d'un studio de verre monté sur pilotis, surplombant ces eaux troubles. Des gens vaquent tranquillement à leurs occupations, achèvent les derniers préparatifs... L'un finalise l'annonce du programme des activités sur une banderole numérique, un autre bricole des arcs en bois et des paquets de bienvenue, tandis que le sauna s'échauffe. Ils attendent les « résidents » du « Swamp Club », qui décidément tardent : des artistes du monde entier cherchent refuge ici pour requinquer leur inspiration. Dans ce drôle de centre d'art paumé au milieu des marais, on trouve un



Les résidents du Swamp Club à la sortie du sauna.

cinéma, une vidéothèque, une bibliothèque, un studio de danse, une salle de répétition, une grotte ouverte à flan de colline et des hérons à foison... Bref, un peu de bien-être, de la musique, de la poésie, un peu d'aventure écolo : rien de tel pour stimuler la créativité... Dégagé de la frénésie ambiante, ce microcosme de cultureux déconnectés vivote ainsi gentiment et peut rêvasser en liberté. Mais voilà que soudain pointe la menace d'un projet urbain, plus rentable, qui risque de détruire cette réserve protégée de doux utopistes...

des héros ordinaires qui bricolent du merveilleux avec presque rien. Son théâtre taille le réel à la pointe d'une douce ironie pour en révéler les paradigmes sous-jacents et prend le temps de vivre. Contre l'idéologie vibrante qui impose de bombarder la rétine d'événements pour capturer l'attention et terrasser l'ennui à tout prix, Philippe Quesne et ses acolytes revendiquent une temporalité libérée de la surenchère spectaculaire comme de l'aliénation à l'accélération. Au contraire, ils offrent une zone de « ralentissement nécessaire »,

comme dirait le philosophe Peter Sloterdijk : un espace libre pour que la pensée et le rêve puissent d'épanouir. Avec dérision et gravité, *Swamp Club* esquisse par métaphores une réflexion critique sur le métier d'artiste, ses conditions d'exercice, autant que sur l'art dans la société actuelle. Et le sauvetage final face à la menace, qui voit embarquer plantes vertes en plastique et animaux empaillés dans la cage de verre comme dans une arche muséale ne manque pas d'inquiéter...

Gwénola David

ACTE DE RÉSISTANCE

Issu des Arts déco, d'abord scénographe, aujourd'hui auteur et metteur en scène, Philippe Quesne observe le monde de biais pour en révéler le risible tragique. Œuvrant depuis dix ans dans son Vivarium Studio avec quelques fidèles comparses, il fouille dans le fatras du quotidien, en étudie les menus rites et la banalité dérisoire. Entre ludisme désenchanté et mélancolie pince-sans rire, il met en scène

Théâtre de Gennevilliers, 41 av. des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 7 au 17 novembre 2013, à 20h30, sauf mardi et jeudi à 19h30, dimanche à 15h, relâche lundi. Tél. 01 41 32 26 26. Puis les 21 et 22 novembre 2013, au Forum culturel du Blanc-Mesnil. Tél. 01 48 14 22 00. Durée : 1h35. Spectacle vu au Festival d'Avignon 2013. Dans le cadre du Festival d'automne. Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

THÉÂTRE NATIONAL DE LA COLLINE /
DE PETER HANDKE / MES STANISLAS NORDEY

PAR LES VILLAGES

Stanislas Nordey enferme le texte de Peter Handke et ses acteurs dans une mise en scène formelle.

« Mon frère m'a écrit une lettre. Il s'agit d'argent ; de plus que d'argent : de la maison de nos parents morts et du bout de terre où elle se trouve. Comme aîné, j'en suis l'héritier. Mon frère y habite avec sa famille. Il me demande de renoncer à la maison et au terrain, pour que notre sœur puisse se rendre indépendante et ouvrir une boutique. » En quelques mots, Gregor défait le nœud du passé qui soudain resurgit et cogne à la face du présent. Depuis longtemps, il a quitté la terre laborieuse de son enfance, gagné la ville et les belles lettres, l'urbanité et ses civilités. Il vient de loin, lui, l'ainé, le fils prodigue, devenu écrivain quand son frère et sa sœur sont restés coincés dans la vallée, lui ouvrier du bâtiment et elle vendeuse dans une épicerie. Il faut aujourd'hui affronter l'héritage, l'humiliation qu'il infligea aux siens avec l'impunité arrogante du savoir, les blessures incrustées dans les chairs du souvenir. Le temps est venu de fendre les cailloux du silence, de libérer à petits coups les rancœurs serrées au fond de la gorge. Chacun tour à tour déverse la parole en longs lamentos, qui charrient dans leurs flots impétueux et puissants

les douleurs de la famille, de la transmission, des rapports de classe, de la ruralité face à l'urbanisme dévastateur... mais aussi la foi en l'art comme espoir de l'humanité.

SENTENCIEUX ET DÉSINCARNÉ

Avec cette pièce créée en 1982, Peter Handke clôt la tétralogie littéraire du *Lent retour*, débute trois romans plus tôt comme exploration de l'être dans le voyage vers l'enfance. Il brise ici tous les ressorts de la composition dramatique – dialogues, événements, intrigues – et tresse de vastes monologues en un poème épique, où « dire et raconter y sont une seule chose ». La langue tantôt virevolte, caresse l'azur et court au creux des plaines bruisantes, enivrée par l'émphase et les dorures de style, ou parfois mord, saturée de la hargne des offensés, au seuil d'éclater. « Je ne me plains pas, je porte plainte » lâche une Vieille femme sans nom. Comment cheminer dans cette poésie touffue, escarpée ? « J'ouez le jeu – mais qu'il ait de l'âme » dit Nova, énigmatique compagne de Gregor qui surplombe le récit en Athéna messianique. Sans doute est-ce l'âme qui fait défaut

LA COLLINE – THÉÂTRE NATIONAL
PROJET DE MARIE RÉMOND

VERS WANDA

Après *André* la saison dernière, Marie Rémond s'entoure une nouvelle fois de ses complices Clément Bresson et Sébastien Poudroux* pour une création ludique entre théâtre documentaire et investigation. Une création qui nous plonge dans la vie et l'œuvre de Barbara Loden.

« Tout est parti d'un livre de Nathalie Léger – *Supplément à la vie de Barbara Loden*** – qu'une amie comédienne, un jour, m'a prêté. Ce texte m'a captivé. Avant cette lecture, je ne connaissais pas grand chose de Barbara Loden et du film qu'elle a réalisé en 1970 : *Wanda*. Dans son livre, Nathalie Léger mène une enquête autour de la vie de la comédienne



Marie Rémond dans *Vers Wanda*.

et du personnage qu'elle interprète dans son film. J'ai tout de suite été extrêmement intéressée par tout ce qui venait interroger, dans cet ouvrage, la figure de la femme, la situation d'un individu déphasé, qui ne trouve pas vraiment sa place dans le monde. Ensuite, quand j'ai découvert le film, j'ai été fasciné par son mystère, par ses silences, ses ellipses... Je me suis donc mise à lire tout ce que je pouvais trouver sur Barbara Loden et son mari, Elia Kazan, sur l'histoire de leur couple, ainsi que sur le personnage de Wanda, cette femme qui

PROPOS RECUEILLIS ▶ MARIE RÉMOND

abandonne sa famille pour errer seule, qui s'attache à un petit voleur et finit par le suivre dans un hold-up qui tourne au drame.

DES INTERROGATIONS SUR LA LIBERTÉ ET LA SOUMISSION

Ce personnage fait naître beaucoup de questions. J'ai eu envie de transposer ces questions au théâtre. Des questions sur la liberté, sur la soumission, sur les fondements et les implications de ces deux notions qu'en apparence tout oppose. Mais on s'aperçoit que ce qui nous semblait jusque-là tout à fait clair ne l'est finalement pas. Clément Bresson, Sébastien Poudroux et moi-même avons souhaité que cette création collective soit une forme très vivante. Une forme qui mêle des documents sonores et des éléments narratifs établis par le biais d'improvisations et d'écriture au plateau. Nous avons également voulu que *Vers Wanda* garde quelque chose du mystère qui entoure le film de Barbara Loden. Cela en évitant toute forme de didactisme, pour nous situer en permanence dans une recherche d'inventivité et de rapport ludique à la représentation. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymart

* Sébastien Poudroux est pensionnaire de la Comédie-Française depuis novembre 2012.
** Publié aux Editions P.O.L.

La Colline-Théâtre national, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 4 au 26 octobre 2013. Du mercredi au samedi à 21h, le mardi à 19h00, le dimanche à 16h. Durée du spectacle : 1h45. Tél. 01 44 62 52 52. Réagissez sur www.journal-laterasse.fr



Fichés dans le sol, face au public, les comédiens délivrent le texte.

dans la mise en scène de Stanislas Nordey. Son interprétation de Hans ne manque pourtant pas de flamme. Mais la troupe, composée de comédiens de belle trempe (Jeanne Balibar, Emmanuelle Béart, Annie Mercier, Véronique Nordey, Laurent Sauvage...) semble enfermée dans un formalisme hiératique, à l'image de la scénographie d'Emmanuel Clolus. Figés, face au public, la main suspendue pour marquer la mesure, les acteurs soliloquent, martèlent les mots systématiquement, jusqu'à polir tout relief. Désincarnée, la parole finit par ronfler, malgré l'habile musique d'Olivier Mellano à la guitare électrique. Ce lyrisme tranche d'ailleurs avec le laconisme habituel du théâtre de Peter Handke. On serait même presque gêné à la fin par l'absence de dialogue, c'est-à-dire d'adresse et d'écoute de l'autre, comme si les regards ne pouvaient que se superposer sans se croiser. Et aussi par cet éloge nostalgique de la nature

contre la modernité défigurant les terroirs et le travail, par l'appel à la « croyance raisonnable en l'effroi divin » et l'exhortation un brin naïve à la paix éternelle, à la réconciliation, avec l'époque, avec les autres, avec soi. « Hommes, dieux qui ont fui les dieux : inventez le grand pas, faites le grand saut. » Bon, on méditera...

Gwénola David

Théâtre national de la Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 5 au 30 novembre 2013, à 19h30 sauf dimanche à 15h30, relâche lundi. Tél. 01 44 62 52 52. Durée : 4h15 (avec entracte). Spectacle vu au Festival d'Avignon 2013. La pièce est publiée par L'Avant-Scène Théâtre. A lire : Stanislas Nordey, locataire de la parole, de Frédéric Vossier, éditions Les Solitaires intempestifs. Rejoignez-nous sur Facebook

la Tempête
de Molière
mise en scène
Philippe Adrien
21 mars - 21 avril
Cartoucherie
75012 Paris
01 43 28 36 36

THÉÂTRE
Hughie [CRÉATION]
Texte Eugene O'Neill
Mise en scène Jean-Yves Ruf
Avec Gilles Cohen et Jacques Tresse
CRÉATION
Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône / 15 > 19 OCTOBRE 2013
TOURNÉE
Théâtre de la Renaissance, Oullins-Grand Lyon / 19 > 20 NOVEMBRE 2013
Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national / 26 > 30 NOVEMBRE 2013
Théâtre Vidy - Lausanne (Suisse) / 4 > 22 DÉCEMBRE 2013
03 85 42 52 12
WWW.ESPACE-DES-ARTS.COM

Scène Nationale - Sceaux
Les Gémeaux
Du 17 au 20 octobre 2013
CRÉATION 2013
Dans le cadre de Marseille Provence 2013 –
Capitale Européenne de la Culture
Azimut
Conception, scénographie
et mise en scène : Aurélien Bory
Tél: 01 46 61 36 67

Enfermées

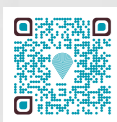
de Rona Munro
traduction de Blandine Péliissier
mise en scène Magali Lérés
avec Priscilla Bescond, Stéphane Comby,
Nanou Garcia, Marion-Harlez Citti

DU 6 AU 16 NOV 2013

THÉÂTRE JEAN ARP
CLAMART SCÈNE CONVENTIONNÉE
RÉSERVATIONS 01 41 90 17 02
www.theatrejeanarp.com
0892 68 36 22 (0,34€/min) www.fnac.com

production
Compagnie Aux Arts etc...

avec le soutien du
Théâtre Jean Arp de Clamart,
le Théâtre Jacques Carat de Cachan
et la Société Economique France SAS.



Le Lucernaire, l'Harmattan et Chimène Compagnie présentent

Marguerite Duras Yes, peut-être

mise en scène
Laurence Février
avec
Laurence Février - Côme Lesage - Martine Logier
Lumières Jean-Yves Courcoeur
Scénographie et illustration sonore Brigitte Dujardin



Lucernaire
Centre National d'art et d'essai
www.lucernaire.fr 61, 43, 44, 37, 34 53 rue Henri Beune des Champs 75006 Paris

20h
à partir du
9 octobre 2013
du mardi au samedi
dimanche 13 heures

REPRISE / THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE
DE LARS NORÉN / MES PHILIPPE BARONNET

BOBBY FISCHER VIT À PASADENA

Le comédien Philippe Baronnet signe sa deuxième mise en scène. *Bobby Fischer vit à Pasadena*, de Lars Norén est une réussite.

Une mise en scène qui, s'appuie sur une remarquable direction d'acteurs – Philippe Baronnet a étudié l'art dramatique au sein de la 68^e promotion de l'ENSATT, de 2006 à 2009. Au sortir de ces études, il fonde le collectif *La Nouvelle Fabrique* avec ses camarades d'école, collectif dont il a mis en scène le premier spectacle en janvier 2010, au Théâtre de l'Opprimé (*Phénomène #3*, à partir des *Écrits* de Daniil Harms). C'est à la même période qu'il est engagé comme comédien permanent au Théâtre de Sartrouville, aux côtés d'Elya Birman et de Nine de Montal. Voilà pour le début de parcours de cet artiste qui confirme son talent avec *Bobby Fischer vit à Pasadena*. Car la mise en scène de la pièce de Lars Norén que signe Philippe Baronnet évite non seulement le piège des complaisances de jeunesse, mais également celui d'une vision trop platement réaliste et psychologique du théâtre de Lars Norén. Les quatre interprètes (Elya Birman, Samuel Churin, Nine de Montal et Camille de Sablet), réunis au sein de l'espace quadrifrontal conçu par Estelle Gautier, rendent en effet compte avec force et violence de cette œuvre profondément désespérée.

LE RISQUE INCESSANT DU CHAOS

Il est question ici d'une famille en péril. D'une famille au bord du précipice, en équilibre, toujours à deux doigts du chaos. Le père et la mère se sentent vieillir, ils se sont un jour éloignés et peinent à renouer les liens du corps. Le fils, atteint d'une

pathologie mentale, est de retour à la maison après avoir séjourné dans un établissement psychiatrique. La fille est alcoolique et ne s'est jamais remise de la mort de son petit enfant. Énoncé ainsi, on peut trouver le tableau un peu lourd. Mais c'est sans compter le talent de Lars Norén qui, à travers un savant dosage de dits et de non-dits, de mises en lumière et d'ellipses, nous bouscule et nous projette dans un climat de tension quasi permanente. Tout cela est d'une justesse percutante. Et puis, il y a la mise en scène aux accents cinématographiques de Philippe Baronnet. Elle nous place au plus près de ces lames de fond, joue de gros plans, d'effets de perspectives, s'appuie sur une remarquable direction d'acteur. Quelque chose d'organique se dégage du spectacle. Quelque chose de terrien, d'entier, qui ne cherche jamais à s'en sortir à bon compte, qui nous oblige à regarder, les yeux dans les yeux, les répétitions inexorables de ces ébranlements.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de La Tempête, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 9 au 27 octobre du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 16h30, relâche les 18 et 23 octobre, représentation supplémentaire le 19 octobre à 15h30. Tél. 01 43 28 36 36. Spectacle vu lors de sa création au théâtre de Sartrouville.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



Une remarquable direction d'acteurs.

CRITIQUE

THÉÂTRE DU ROND-POINT
DE SÉBASTIEN THIÉRY / MES JEAN-MICHEL RIBES

L'ORIGINE DU MONDE

Jean-Michel Ribes met en scène *L'Origine du monde*, de Sébastien Thiéry, pochade pseudo-transgressive, dont l'insolence revendiquée confond grossièreté et provocation subversive.

La scène primitive du coit parental, fantasmée ou réellement vue, est une féconde matrice à folie : Freud et ses suivants ont largement analysé la chose, et la littérature s'est abondamment repue de cette fascination première. Comment papa a-t-il sauté maman, comment est-on sorti d'un sexe où l'on ne peut plus pénétrer depuis, qui est papa, et pourquoi peut-on tout voir de maman, sauf ce qui fait qu'elle est maman... Sempiternelle antienne de la névrose et éternelle question, d'*Cédipe* jusqu'aux *Damnés*. Sur ce thème, vieux comme l'humanité (il s'agit même de

ce qui la définit), Sébastien Thiéry ajoute une variation lourdaude. Jean-Louis ne sent plus son cœur. Il consulte son meilleur ami, vétérinaire (occasion subtile de suggérer qu'on n'est pas des bêtes, encore que...), sa femme (hystérique de Grand-Guignol qui aurait fait rendre son tablier à Charcot, et que Camille Rutherford interprète avec une crispation qui finit par être contagieuse), et un marabout qui n'a rien à envier aux pires caricatures racistes de l'ethnocentrisme bêta. Pour ne pas mourir, Jean-Louis va devoir photographier le sexe de sa mère. Isabelle Sadoyan interprète la mère.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

CRITIQUE

THÉÂTRE 14
DE EDUARDO DE FILIPPO / TRADUIT PAR HUGUETTE HATEM / MES PATRICK PELLOQUET

HOMME ET GALANT HOMME

Le metteur en scène Patrick Pelloquet restitue toute la saveur tragi-comique de cette comédie de mœurs à l'italienne (aussi profonde que légère).



Une galerie de figures liées par l'esprit de troupe.

« L'acteur est bien pour moi au centre de cette aventure. » Se référant au credo de l'auteur, qui, avant d'être dramaturge, grand admirateur et ami de Luigi Pirandello, fut un comédien extraordinaire, Patrick Pelloquet fonde sa mise en scène sur le jeu des comédiens qu'il a choisis : « Je me suis entouré d'interprètes qui ont pour la plupart participé à mes dernières créations. » Cet esprit de troupe est la clé de la réussite de ce spectacle, dont le thème même requiert, pour ne pas verser dans l'artificiel, de réunir sur le plateau des comédiens qui s'entendent par-delà les répliques, pour exister dans la mimique. L'art consommé d'Eduardo de Filippo, petit-fils spirituel de Goldoni, réinventant une commedia dell'arte moderne, s'exprime ici dans toutes ses dimensions. La comédie complexe repose sur un chassé-croisé de situations propres au vaudeville, doublé d'une mise en abyme du théâtre où des comédiens jouent des acteurs qui interprètent des personnages. Une troupe misérable, en tournée, s'installe dans un hôtel borgne sur la côte, dans une station balnéaire réputée, pour jouer sa dernière création en date baptisée *Funeste nouvelle*.

Marie-Emmanuelle Galfré

Théâtre14, 20 av. Marc-Sangnier, 75014 Paris.
Du 10 septembre 2013 au 26 octobre 2013.
Le mardi, vendredi et samedi à 20h30,
le mercredi et le jeudi à 19h, matinée le samedi
à 16h. Tél. 01 45 45 49 77. www.theatre14.fr

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

DES FIGURES HAUTES EN COULEUR

A cette fiction théâtrale fait écho le vécu des protagonistes d'*Homme et Galant Homme* et il y a de la folie dans l'air. Le jeu de dupes est



Isabelle Sadoyan dans *L'Origine du monde*.

Excellent, comme d'habitude, la comédienne incarne une petite vieille tout en malice et en cruauté, qui n'hésite pas à asséner à Jean-Louis, qui a attendu quarante ans pour vérifier que sa mère ne l'aime pas, la vérité de sa naissance et sa bâtardise.

ISABELLE SADOYAN, RESCAPÉE LUMINEUSE
D'UN SPECTACLE BIEN TERNE

Jean-Louis sait donc enfin d'où il vient et pour-

quoi il ne sait pas où il va. L'agitation continue avec laquelle Sébastien Thiéry l'incarne aurait peut-être constitué un indice suffisant pour un bon analyste, et le divan lui aurait alors épargné la catalepsie sur canapé. Les comédiens font ce qu'ils peuvent (et souvent beaucoup) pour servir ce texte, qui se réclame de l'absurde, alors qu'il n'est que platement extravagant, et drôle seulement en de rares répliques. Reste que ce spectacle, à la mise en scène uniquement rythmée par les entrées et les sorties, demeure faussement provocateur et lourdement vulgaire. Le Théâtre du Rond-Point a choisi de défendre toutes les manières de rire : force est d'admettre que celle-là n'est pas la plus subtile.

Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 11 septembre au 2 novembre 2013, à 20h30 ; le dimanche à 15h30 ; relâche le 1^{er} novembre ; supplémentaire le 2 novembre à 17h30. Tél. 01 44 95 98 21. Durée : 1h10.

Rejoignez-nous sur Facebook

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

LE CONTE D'HIVER

de William SHAKESPEARE
traduction Daniel LOAYZA
mise en scène Patrick PINEAU



du 5 au 9 novembre Scène nationale de Sénart

puis en tournée en France jusqu'en avril La Coursive, Scène nationale de La Rochelle | MC2: Grenoble | Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie | Théâtre Dijon-Bourgogne, Centre dramatique national | Théâtre La Piscine, Châtenay-Malabry | Scène nationale 61 | CNCDC Châteaullavon | Comédie de Béthune | Scène nationale Evreux Louviers | Théâtre de l'agora, Scène nationale d'Évry et de l'Essonne | Théâtre du Nord, Lille | Le Volcan, Scène nationale du Havre | Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de Quimper | Théâtre sortieOuest, Béziers | Ma Scène nationale, Pays de Montbéliard | Le Salamanzar, Scène de création et de diffusion d'Épernay

TÉL 01 60 34 53 60

SCENATIONALE-SENART.COM



vingtième THÉÂTRE
 7 RUE DES PLATRIÈRES 75020 PARIS. TEL : 01 43 66 01 13. METRO MEVILMONTANT
 LE VINGTIÈME THÉÂTRE ET LA COMPAGNIE L'ESL'ÉVALUÉS PRÉSENTENT :

LES DÉMINEUSES
 PRÉSENTÉES PAR WILKA ASSAF
 AVEC CAROLINA KLINGE, MANUEL BEN KHAYEM, ANAÏS WASTIN-SCHLINGER, SOPHIE GARMILLA, KITCOEN ABERGON, TUDOR NAUCLÈRE

23 OCT // 24 NOV 2013
 DU MERCREDI AU SAMEDI 20H30
 DIMANCHE 17H30

RESERVATION 01 48 65 97 90

théâtre de l'usine
 C^o HUBERT JAPPELLE
 CERGY-PONTOISE

Albert Camus
le Discours de Suède
 lecture par Hubert Jappelle suivie de la présentation de la saison - ven. 13 sept.

Festival baroque de Pontoise
Nos peines d'amour perdues
 C^o Tutti Quanti - ven. 4 oct.

Albert Camus
Le malentendu
 C^o Hubert Jappelle - du 22 nov. au 15 déc.

Brice Coupepy
Petites histoires sans paroles
 C^o l'Alinéa - sam. 18 jan.

Dario Fo / Franca Rame
Une femme seule
 C^o l'Empreinte Première - du 31 jan. au 2 fév.

C.M Cipolla
Les lois fondamentales de la stupidité humaine
 C^o Hubert Jappelle - du 7 au 9 fév.

Barbara
Barbara du bout des lèvres
 Camille Simeray & Sam Burguière - les 15 & 16 fév.

Jean Genet
Les Bonnes
 C^o Théâtre du Tricorne - du 11 au 16 mar.

Orphée aux enfers
 Théâtre Sans Toit - du 21 au 22 mar.

Fedor Dostoïevski
Les nuits blanches
 C^o Hubert Jappelle - du 4 au 6 avr.

Rudyard Kipling
Le nez d'éléphant
 C^o Didier Delcroix - du 9 au 19 avr.

Albert Camus
Les justes
 C^o Hubert Jappelle - du 16 au 25 mai.

saïson 2013/2014

Retrouvez toute la saison du Théâtre de l'Usine sur :
www.theatredelusine.net
 Informations et réservations : 01 30 37 01 11 ou billetterie@theatredelusine.net

ENTRETIEN ► LAURENCE FÉVRIER

LE LUCERNAIRE / YES, PEUT-ÊTRE DE MARGUERITE DURAS / MES LAURENCE FÉVRIER

UN PESSIMISME QUI A LE FOU RIRE

Avec talent, Laurence Février souvent nous bouscule dans nos habitudes de spectateurs et dans nos réflexions de citoyens. Elle nous fait aujourd'hui découvrir une tragi-comédie méconnue de Marguerite Duras, *Yes, peut-être*, qui confronte deux femmes, survivantes d'une catastrophe, flanquées d'un guerrier sur le point de mourir. Un humour noir à la Beckett, et une langue unique libérée de toute influence.

Pourquoi avez-vous décidé de monter cette pièce de Marguerite Duras ?

Laurence Février : J'ai été épatée et étonnée par ce texte, totalement à part dans la production de Marguerite Duras. J'ai des souvenirs très forts de certaines mises en scène, réalisées de son vivant, et je trouve aujourd'hui très intéressant d'aborder son œuvre par un texte méconnu et inattendu. Sur un sujet effarant – la guerre et le nucléaire –, plus que jamais d'actualité, elle écrit un conte philosophique, une fable caractérisée par un humour décapant. Deux femmes irradiées, A et B, flanquées d'un homme exténué

en train de mourir, sorti du dernier « désert à guerre », sont parquées dans un bout de désert. Sorte de double féminin des personnages d'*En attendant Godot* de Beckett, elles se parlent dans une langue détachée de toute influence, et s'interrogent sur la nature de ce dernier guerrier, sur la nature de la guerre. C'est très fort de traiter d'un tel sujet par le biais d'une fable tragi-comique, et cela nous permet de réfléchir d'une autre manière.

Avec quel regard sur ces deux femmes ?

L. F. : Il y a un côté expérimental dans cette



pièce, un côté chercheur scientifique. On installe les irradiés dans le désert et on voit comment ils survivent. Ces femmes observent le guerrier moribond comme des médecins observeraient un malade, ou comme de grandes lectrices observeraient une littérature ancienne. A la fin de la pièce se dessine quand même l'espoir d'un monde qu'il faut reconstruire autrement, autrement qu'avec la guerre. C'est un conte...

Comment se confronter à une telle langue ?

L. F. : Le monde, le langage et la mémoire ont été attaqués, et cette perte de mémoire peut évoquer aussi aujourd'hui la maladie d'Alzheimer. Dans cet univers de science-fiction, la langue permet de renâtrer au monde. Le *Yes, peut-être* agit comme leitmotiv et comique de

“COMME MARIVAUX OU BECKETT, MARGUERITE DURAS CRÉE UNE LANGUE ET UN HUMOUR SPÉCIFIQUES.”

LAURENCE FÉVRIER

répétition. Face à cette langue, qui jaillit en transformant l'horreur en tragi-comédie, c'est un défi de trouver le bon endroit, le ton juste, d'autant plus que contrairement à Beckett, il n'existe pas de tradition ou de traces auxquelles se référer. Je voudrais vraiment que ce soit limpide et accessible. Je travaille sur la langue, sans créer d'images, c'est à partir de la langue que l'imaginaire du spectateur bâtit ce qu'il veut, construit ses images et son propre scénario. Duras explique qu'elle « a envie de jouer avec les mots, de les massacrer, de les tuer, de les faire servir à autre chose ». Comme Marivaux ou Beckett, elle crée une langue et un humour spécifiques. Cet humour est « un pessimisme qui a le fou rire », dit-elle.

Propos recueillis par Agnès Santi

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Du 9 octobre au 8 décembre, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h. Tél. 01 45 44 57 34.

[Rejoignez-nous sur Facebook](#)

CRITIQUE

CENTRE POMPIDOU / ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE MES JORIS LACOSTE

SUITE#1 ABC

Suite des aventures de l'Encyclopédie de la parole, collectif d'artistes collectant, triant, indexant et portant au plateau les formes multiples de l'oralité. Discours, pubs, conversations... traversent donc *Suite #1 ABC*, où la parole, cette fois-ci, se fait chorale.

Au TnBa, à l'occasion du festival Chahuts qui se consacre chaque année aux arts de la parole, la dernière création de l'Encyclopédie de la Parole trouvait naturellement sa place pour ses premières dates françaises. En effet, l'entreprise de ce collectif d'artistes – dont la figure la plus visible reste celle de Joris Lacoste, le metteur en scène – cache derrière une dénomination quelque peu universitaire un véritable travail artistique consistant à rendre intelligible, audible, visible et spectaculaire les processus à l'œuvre dans cette activité qui nous paraît le plus souvent presque aussi spontanée et naturelle que celle de respirer : parler. Intonation, cadence, adresse, mélodies... tout ce qui constitue donc la matière cachée de la parole est donné à saisir dans toutes ses nuances à travers des conférences, installations, performances et autres activités chorales que le groupe a créées.



Le chœur de l'Encyclopédie de la parole

PLEIN DE SONS ET VIDE DE SENS

Après un *Parlement* fort remarqué, dans lequel Emmanuelle Laffon, seule en scène, faisait scintiller ses qualités de comédienne, sautant d'une voix à l'autre dans un montage d'une centaine d'extraits téléscopés, l'Encyclopédie passe donc à un format choral pour cette pièce qui réunit sur scène onze comédiens et onze invités, amateurs à Bordeaux. L'effet initial est fort réussi pour ce concert d'hommes-instruments mené comme il se doit par un chef d'orchestre, où chacun déroule sa partition avec une précision remarquable, dévidant de plus en plus la parole de son sens, pour la transformer en un matériau musical qui paraît malléable à l'infini. Le projet de l'Encyclopédie s'annonce d'ailleurs, ainsi que le titre l'indique, comme un cycle pouvant être déroulé presque sans limites, dans une sorte de reproduction oulipienne qui fait reprendre de la distance au langage.

reconsidérer ce dernier avant tout comme un matériau essentiellement plein de sons et vide de sens. Dans ce spectacle, l'abondance de fragments en langues étrangères souligne d'autant cette étrangeté fondamentale de la parole que son usage au quotidien aurait tendance à lisser. Cependant, à travers quatre mouvements, alternances de parties chorales et de soli, entrecroisement de registres et de genres si différents que leur télescopage est souvent amusant, le « délire jubilatoire » que la compagnie s'assigne comme objectif peine à poindre, faute d'une dramaturgie du sens ou des sens qui structurerait davantage l'intérêt.

Éric Demy

Centre Pompidou, 19 rue Beaubourg, 75004 Paris. Du 16 au 20 octobre à 20h30. Tél. 01 44 78 12 33. Dans le cadre du Festival d'Automne. Nouveau Théâtre de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Du 19 au 23 novembre. Tél. 01 48 70 48 90.

[Régissez sur www.journal-laterrasse.fr](#)

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

CRITIQUE

THÉÂTRE DE LA BASTILLE DE FASSBINDER / MES GWENAËL MORIN

ANTITEATRE

Gwenaël Morin et sa troupe s'emparent à mains nues du théâtre de Fassbinder et font résonner sa parole rebelle aujourd'hui.

La troupe débarque en commando, s'aligne droite en scène et croque illico dans le texte à belles dents. Sans chichi, ni parure. L'un annonce les didascalies, les autres enchaînent les saynètes, bricolent un décor avec quelques chaises, gobelets et bouts de plas-



Un théâtre porté par l'engagement des acteurs.

tique. En une heure, ils avalent *Anarchie en Bavière*, revue d'une révolution avortée que Fassbinder rédigea en 1969, dans la fièvre d'en découdre avec les jets de pierre contestataires qui ne font qu'érafler les murailles des structures sociales et des mentalités dressées à la force des siècles. Suivront *Liberté à Brême*, *Gouttes dans l'océan* et *Village en flammes*, traversées à même allure. Le metteur en scène Gwenaël Morin entend bien vivre et partager le théâtre dans son impérieuse nécessité et son exigence absolue, pour éviter que les routines écrasent le jeu ou que l'appât esthétique empâte la puissance de feu de la parole. Il revendique même d'expérimenter cette écriture dans la

panique pour éprouver la brûlante hâte qui porta le geste créatif de Fassbinder. En quelques années en effet, l'auteur et cinéaste allemand traça les lignes d'une œuvre profuse, acérée au fil d'une critique radicale de la société ouest-allemande. Avec l'« Antiteater », troupe expérimentale qu'il fonde en 1968, il écorche le vernis de l'émancipation et dénude les schèmes politiques, psychologiques ou moraux qui continuent de structurer les rapports de classe, les relations humaines ou la place des femmes.

QUARANTE JOURS DE RÉPÉTITION POUR QUATRE PIÈCES

Qu'il s'introduise dans l'intimité amoureuse, la cellule familiale ou la communauté d'un village, il met à jour la violence sous-jacente des rapports de force et leur acceptation tacite par les victimes. De la guerre domestique à la brutalité économique ou l'asservissement social, se reproduisent les mêmes comportements de dominants et de dominés. Au passage, on sacrifie souvent les enfants. Fassbinder taille ses histoires à grands traits, pioche ses modèles dans la littérature, découpe ses personnages dans les stéréotypes et les précipite en situation. Débarrassant le plateau des faux-nez scénographiques, Gwenaël Morin monte les textes à cru. Aguerri aux grandes traversées théâtrales, les comédiens s'emparent avec appétit de la partition, jouent à jouer, effleurent la parodie, confondent parfois énergie et précipitation, désamorcent par le rire, mais toujours tiennent l'enjeu à fleur de nerf. Certes, le "système" de mise en scène ne s'applique pas avec la même pertinence à toutes les pièces, mais il apporte la distance indispensable pour faire entendre aujourd'hui la pensée séditeuse de Fassbinder.

Gwenaël David

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. Jusqu'au 13 octobre 2013. Diptyque et intégrale en alternance. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Tél. 01 43 57 42 14. Durée : 5h30 en intégrale. Les textes sont publiés par L'Arche éditeur.

[Rejoignez-nous sur Facebook](#)

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

LA COMÉDIE DE BÉTHUNE / LE STUDIO-THÉÂTRE
DU 12 AU 23 NOVEMBRE
 TOUS LES SOIRS À 20H SAUF VEN 15 À 15H (RELÂCHE DIM 17)
 À PARTIR DE 15 ANS

Ce qui est difficile quand on chevauche un tigre, c'est d'en descendre.

laurent gaudé / thierry roisin

le tigre bleu de l'euphrate

TEXTE DE laurent gaudé
 MISE EN SCÈNE thierry roisin

AVEC Frédéric Ieldgens

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES olga karpinsky
 CRÉATION LUMIÈRE christian dubet

CRÉATION SONORE François marillier
 RÉGISSEUR GÉNÉRAL arnaud seghiri
 AVEC LA PARTICIPATION DE remy waras

COMÉDIE de BETHUNE
 CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL NORD / PAS-DE-CALAIS

03 21 63 29 19
www.comediedebethune.org

La Comédie de Bethune – Centre Dramatique National Nord – Pas-de-Calais est financée par le Ministère de la culture et de la communication, le Conseil régional du Nord – Pas-de-Calais, le Conseil général du Pas-de-Calais et Artios Comin.



REPRISE / THÉÂTRE NANTERRE AMANDIERS DE SHAKESPEARE / MES LAURENT PELLY

MACBETH

Dans une somptueuse scénographie, Laurent Pelly met en scène *Macbeth*. Le magnifique décor, indice d'une précise intelligence du texte, sert d'écrin à une interprétation à la qualité plus nuancée.

Désir conscient et volonté prête à tout ou soif inextinguible et absurde, dont l'inflation conduit à la folie et à la mort ? Le pouvoir est un sujet fascinant, qui supporte toutes les analyses et toutes les lectures : ceux qui y aspirent peuvent apparaître comme des pervers glaçants ou des pantins pitoyables. Laurent Pelly installe *Macbeth* en un labyrinthe angoissant et choisit une lecture ubuesque du personnage, avouant qu'il a décidé de mettre en scène la pièce de Shakespeare après avoir renoncé à monter celle de Jarry. Des murs de parpaing dessinent le dédale, dans lequel erre le guerrier valeureux, devenu tyran sanguinaire. Les différentes scènes offrent autant de points de vue sur la tragédie : quel que soit l'angle considéré, l'issue est fatale ; quel que soit le point d'avancée dans le labyrinthe, la mort est embusquée, devant ses victimes avec l'affreux appétit d'un Minotaure insatiable. La scénographie et les costumes imaginés par Laurent Pelly, les lumières de Michel Le Borgne, le son d'Aline Loustalot s'harmonisent en une magistrale composition et exposent avec une rare force de suggestion le cauchemar de *Macbeth*. Des tableaux sidérants et fascinants se succèdent (il faut saluer la remarquable vélocité technique qui permet des changements de décor incroyablement

CRITIQUE



Thierry Hancisse en Macbeth face aux sorcières.

la sobre élégance, avec laquelle avancent les protagonistes de la tragédie. Marie-Sophie Ferdane a la distinction d'une beauté fatale, de celle pour laquelle tout bouillonnant guerrier pourrait vouloir mourir ou tuer. La comédienne excelle dans ce rôle de conseillère odieuse, et sait devenir poignante de fragilité dans la scène où la raison l'abandonne. Thierry Hancisse, face à elle, apparaît comme un Macbeth plus brutal que fin politique, et son interprétation nuance efficacement les états d'âme de ce pantin malheureux. Plus faibles et moins immédiatement efficaces, les scènes chorales, notamment dans la deuxième partie du spectacle, diluent l'intensité dramatique de l'ensemble. Reste que ce spectacle est une telle réussite esthétique qu'il imprime dans la mémoire des images indélébiles, fortes, belles et puissamment terrifiantes.

Catherine Robert

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 av. Pablo-Picasso, 92022 Nanterre cedex. Du 13 septembre au 13 octobre, du mardi au samedi à 20h sauf jeudi à 19h30, dimanche à 15h30. Durée : 3h10 avec entracte. Spectacle vu au TNT, à Toulouse.

Rejoignez-nous sur Facebook

CRITIQUE

COMÉDIE FRANÇAISE DE PIRANDELLO / MES LOUIS ARÈNE

LA FLEUR À LA BOUCHE

La Sicile est à l'honneur avec cette courte pièce qui mêle *La Fleur à la bouche*, pièce en un acte de Luigi Pirandello, et *Le Guépard*, roman unique et posthume de Tomasi di Lampedusa.



Michel Favory et Louis Arène.

Quand Louis Arène fait son entrée dans la grande maison de la Comédie-Française en 2012, Michel Favory l'y a précédé de vingt-quatre ans, et en est devenu sociétaire à peine quatre ans plus tard. Se joue donc un passage de témoin dans ce projet initié par le désir de l'aîné des deux comédiens, que le cadet a mis en scène. Mis en scène ou mis en jeu, plutôt, puisque *La Fleur à la bouche* fait dialoguer deux hommes à la terrasse d'un café, une nuit, dans une gare. Fidèlement, y adjoignant simplement les éléments d'une météorologie pluvieuse, Louis Arène opte pour une scénographie dépouillée, toute en clair-obscur, mi-réaliste, mi-fantastique, à laquelle concourent un accompagnement sonore qui sait à la fois se faire entendre et oublier, et des masques qui, en même temps, collent à la peau et théâtralissent le trait. On est à la fois soi-même et un rôle, comme dans la vie, « on meurt avec un masque sur le visage » explique également l'homme qui porte une invisible fleur à la bouche, une discrète « epitholémia » dont le beau nom ravirait s'il n'annonçait pas, ironie toute pirandellienne, que la fin est bien proche.

PLUS LITTÉRAIRE QUE THÉÂTRAL

Est mourant également dans cette pièce Fabrizio Salina, héros du roman de Lampedusa, dont le personnage de l'homme à la fleur à la bouche lit de longs passages à la terrasse du café. Joli pied de nez que de dédoubler un personnage

de Pirandello dans une altérité romanesque, quand l'auteur italien se fit spécialité, par son théâtre dans le théâtre, de rapprocher les siens de la réalité. Sur ce principe de l'entrelacement des deux histoires, l'alchimie s'opère donc autour de la thématique de la mort et lance bien sûr à cette occasion quelques réflexions sur le sens de la vie. Soixante-dix ans de douleurs pour trois ans de bonheur, c'est l'implacable décompte qu'opère ainsi le Prince sicilien parvenu à son crépuscule, quand l'homme à la fleur se raccroche lui à la vie par l'imagination, aimant à regarder les gens et les choses « autour desquels son [mon] imagination peut travailler librement ». On pense alors à l'importance du jeu pour le comédien, et de l'écriture pour ce personnage double de Pirandello qui fait figurer dans l'ombre sa femme paranoïaque. Il est donc question d'art et de sens de l'existence ici, mais pas assez de vie. Car à la frontière du monologue et du dialogue l'ensemble reste très écrit, plus littéraire que théâtral, et l'énergie du plateau cède un peu trop souvent au texte, l'incarnation théâtrale au pouvoir évocateur des mots.

Éric Demy

Comédie-Française, Studio-Théâtre du Carrousel, 99 rue de Rivoli, 75001 Paris. Jusqu'au 3 novembre à 18h30. Tél. 0825 10 16 80. Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

L'ART AU CŒUR DE LA VIE

Si le Théâtre de l'Ouest Parisien réussit à imprimer sa marque dans le paysage culturel, s'il réussit à fidéliser un public toujours plus nombreux, c'est que sous la houlette d'Olivier Meyer ce théâtre fait vivre l'art à sa juste place : l'art alors aide à vivre, libre et vrai, avec des spectacles qui touchent à l'essentiel. C'est aussi une saison de découverte avec diverses créations, et toujours le Festival *Seule(s) en scène*, un temps fort très attendu.

PROPOS RECUEILLIS ► OLIVIER MEYER

MATIÈRE À S'ÉMOUVOIR ET À RÉFLÉCHIR

Olivier Meyer livre son regard sur le théâtre et la saison.

« Nourrie de grands textes et de grands acteurs, notre saison propose matière à s'émuouvoir et à réfléchir, et aussi à rire. Je m'efforce de mettre en œuvre une liberté d'être, de faire et de dire qui donne en retour le goût de la liberté. Le théâtre se veut être aussi le lieu où l'on aborde avec intelligence et sensibilité des sujets qui nous touchent profondément. La saison reflète particulièrement cette indispensable quête de sens et ces réflexions sur la vie, la mort, le

temps qui passe. Sans céder au côté mortifère qui caractérise certaines productions actuelles, sans céder non plus à la prétention technique qui parfois parasite plus qu'elle ne révèle l'essentiel, j'essaie de programmer des spectacles qui donnent envie de vivre quelles que soient la dureté et la gravité du propos, des spectacles d'une grande diversité dans leurs expressions et leurs tonalités, qui déploient chacun à leur manière une vigueur et un courage à affronter

PROPOS RECUEILLIS ► NATHALIE GRAUWIN

LE BOURGEON DE GEORGES FEYDEAU / MES NATHALIE GRAUWIN

UN AMOUR DE COCOTTE

Nathalie Grauwin met en scène *Le Bourgeon*, de Georges Feydeau, pièce qui n'a pas été jouée depuis un siècle, mais dont la reprise atteste de la pérennité d'une bourgeoisie frivole et frileuse.

« *Le Bourgeon* est une pièce quasi inédite de Feydeau, créée en 1906, reprise en 1913, et jamais rejouée depuis. J'ignore bien pourquoi ! Ce n'est pas un vaudeville, mais une comédie, qui se termine en mélo : on rit et on pleure donc beaucoup, et c'est ce qui m'intéresse. L'histoire de cette cocotte, qui se sacrifie pour les conventions et le bien de son amour, installe la pièce entre *La Dame aux camélias*, Musset et Marivaux. Maurice, un jeune homme destiné à la prêtrise, est sujet à des malaises. Sa mère vient supplier la cocotte de coucher avec son fils pour le sauver. Le diagnostic est sans

appel : il faut que le bourgeon crève ! Ils vont céder à cet amour et à cette attirance physique. La cocotte veut alors renoncer à sa vie, car elle a découvert un amour spirituel.

TRAVAILLER SUR L'INCARNATION

Chez certaines personnes, et notamment chez cette cocotte, l'amour est tellement grand qu'on peut accepter de l'abandonner. Et dans certains milieux, aujourd'hui comme à l'époque de Feydeau, on ne se mélange pas : même si l'amour est là, on ne se marie pas. Le choix des costumes contemporains est à

ENTRETIEN ► NIELS ARESTRUP

D'ISABELLE LE NOUVELLE / MES NIELS ARESTRUP

BIG APPLE

Niels Arestrup dirige Marianne Basler et Christophe Malavoy dans *Big Apple*, d'Isabelle Le Nouvel. Une tragi-comédie sur le couple, l'amour, les bonheurs et les drames du quotidien.

Qui sont Syst et Brod, la femme et l'homme qui se font face dans *Big Apple* ?

Niels Arestrup : Ce sont deux êtres humains, à la fois uniques et communs, comme nous tous. Ils travaillent, ils rêvent, ils espèrent. Ils barbotent dans leur quotidien, parfois s'y enlisent et, à d'autres moments, s'en extraient, comme vous et moi... Mais surtout ils s'aiment vraiment, pro-

fondément... Ce qui me touche beaucoup, c'est ça : cette femme et cet homme nous ressemblent terriblement, dans le plein sens du mot !

Qu'est-ce qu'il vous semble capital de transmettre aux spectateurs à travers cette histoire d'amour ?
N. A. : Justement, l'amour... L'amour, c'est vraiment la seule chose qui fasse de l'homme et de la

DE JOHANNES VON SAAZ / MES CHRISTIAN SCHIARETTI

LE LABOUREUR DE BOHÊME

La mise en scène épurée de Christian Schiaretti fait entendre toute la puissance de ce texte qui touche à l'essentiel.

Plus de six siècles après son écriture, Christian Schiaretti restitue toute la puissance de ce texte extraordinaire, une puissance de l'ordre de l'absolu qui résonne au plus profond de chacun d'entre nous, pauvres mortels ! Œuvre très connue de la littérature allemande du Moyen Âge finissant, cette dispute déchirante et rigoureuse fut écrite par Johannes Von Saaz suite à la mort en couches de sa jeune femme en août 1400. Joute oratoire d'une grande virtuosité, la confrontation serrée et intransigeante entre le *Laboureur* et la *Mort* questionne l'absurdité et l'injustice d'une vie trop tôt éteinte. La perte de sa jeune et douce épouse provoque ce cri de révolte et de douleur du *laboureur*, qui s'achève en prière. Avec un beau duo d'acteurs : Damien Gouy pour le *Laboureur*, Clément Morinière pour la *Mort*, rejoints à la fin par Antoine Besson pour l'Ange. **A. Santi**

Du 13 au 16 novembre 2013.

D'APRÈS MILENA JESENSKÀ ET FRANZ KAFKA / ADAPTATION ET MES HÉLÈNE DARCHÉ

MILENA / KAFKA ENTRE LES LIGNES

Entrelaçant les mots, les pensées et la musique, la création d'Hélène Darche fait vivre la correspondance passionnée entre Franz Kafka et Milena Jesenská.

1919, un café à Prague. C'est là que Franz Kafka rencontre Milena Jesenská : elle vit à Vienne et ils se revirent très peu, mais entrent en correspondance passionnée et intense, tissée de mille émotions et pensées. « *Tu fais partie de moi, même si je ne devais jamais te revoir* » écrit-il. « *C'était un homme et un artiste doué d'une conscience si aiguisée qu'il entendait même là où les autres, les sourds, se sentent en sûreté* » écrit-elle. Hélène Darche, qui souvent dans ses œuvres entrelace théâtre, musique et littérature, accompagne ici le trio d'acteurs par une pianiste et un clarinetiste. Témoins et passeurs, les interprètes parfois incarnent Franz ou Milena ; la musique laisse affleurer les non-dits, révèle les émotions et les conflits intérieurs. Une ode à la vie et à l'amour. **A. Santi**

Les 6 et 7 mai 2014.



© Marianne Basler

dessein de suggérer que ce que raconte Feydeau est encore d'actualité : il doit bien y avoir aujourd'hui des hommes qui, comme le mari de la cousine de la comtesse, fréquente les cocottes alors qu'il prétend se rendre à la messe ! Le Feydeau dont on a l'habitude est pris dans des mécaniques qui sont souvent des postures : *Le Bourgeon* est dans un registre complètement différent, même si le rythme est soutenu. J'ai donc davantage travaillé sur l'incarnation que sur des postures, avec des comédiens qui portaient en eux ce que je présentais des personnages.»

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 4 au 13 octobre 2013. Du mardi au samedi à 20h30 ; le dimanche à 16h.



© D. R.

“CETTE FEMME ET CET HOMME NOUS RESSEMBLENT TERRIBLEMENT.”

NIELS ARESTRUP

femme plus qu'un homme ou qu'une femme... Il y a la vie des personnages à explorer, au plus près de la nôtre... Avec les doutes, les non-dits, et les pensées secrètes. De temps en temps, quelque chose s'échappe du quotidien : un mot, un regard, une

THÉÂTRE DE L'OUEST PARISIEN
1 place Bernard-Palissy,
92100 Boulogne Billancourt.
Tél. 01 46 03 60 44.

Du 9 au 16 janvier 2014.

LA COMÉDIE
DE SAINT-ÉTIENNE
(CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL)

SAISON 2013 + 2014
RENDEZ-VOUS
À LA COMÉDIE



Chapitres de la chute
Saga des Lehman Brothers

Stefano Massini / Arnaud Meunier

création le 8 octobre 2013 / La Comédie de Saint-Étienne

en tournée • 2013-2014

du 8 au 17 octobre 2013 – La Comédie de Saint-Étienne / du 7 au 30 novembre 2013 – Théâtre du Rond-Point - Paris / 3 et 4 décembre 2013 – Les Théâtres de la Ville de Luxembourg / 10 et 11 janvier 2014 – Comédie de Caen / 14 janvier 2014 – Le Forum du Blanc-Mesnil / 17 et 18 janvier 2014 – Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines / 29 et 30 janvier 2014 – La Comédie de Valence / du 5 au 8 février 2014 – Théâtre Dijon Bourgogne / du 11 au 15 février 2014 – Célestins, Théâtre de Lyon / 20 et 21 février 2014 – Théâtre national de Nice

direction Arnaud Meunier
www.lacomédie.fr billetterie : 04 77 25 14 14

THÉÂTRE DE LA COMMUNE
D'APRÈS ALEXANDRE VIALATTE / MES CHARLES TORDJMAN

RÉSUMONS-NOUS, LA SEMAINE A ÉTÉ DÉSASTREUSE

Sous la direction du metteur en scène Charles Tordjman, Christine Murillo, Julie Pilod et Dominique Pinon portent à la scène les *Chroniques de La Montagne* d'Alexandre Vialatte. Entre loufoque et sensible, un regard d'une grande perspicacité sur les choses du monde.

Romancier (*Battling le ténébreux*, *Le Fidèle Berger*, *Les Fruits du Congo...*), traducteur (on lui doit, notamment, la découverte en France de Franz Kafka), Alexandre Vialatte fut également chroniqueur pour de nombreux journaux et magazines. De 1952 jusqu'à sa mort, en 1971, à l'âge de 70 ans, ce fils de militaire auvergnat écrivait chaque semaine pour le quotidien régional *La Montagne*. A la croisée de l'absurde et du poétique, il a ainsi signé près de 900 chroniques au sein desquelles « *pièces de théâtre, proverbes, tics de langage ou particularités régionales sont passés à la moulinette de sa verve caustique et loufoque* ». « *Alexandre Vialatte parle bien sûr du temps, le perdu et le retrouvé, de la France, de ce dont nous parlons*, déclare Charles Tordjman, qui met en scène une sélection de ces chroniques sous le titre *Résumons-nous, la semaine a été désastreuse*, au Théâtre de la Commune.

POUR RIRE DE NOUS ET DU MONDE AVEC DES PINCETTES

« *De lui qui termine toutes ses chroniques par "Et c'est ainsi qu'Allah est grand"*, ajoute l'ancien directeur du Théâtre de la Manufacture de Nancy, *on essaiera de faire un théâtre qui sera comme une promenade, une flânerie en philosophie, en morale et en humour d'une rare délicatesse. Un demi-siècle observé, un temps perdu ici retrouvé. Nous inventerons à partir de toutes ces choses un théâtre-chronique. Nous rirons de nous et du monde avec des pincettes*. » Pour convoquer ce rire singulier et recherché, trois comédiens sont réunis sur le plateau du Centre dramatique national d'Aubervilliers : la grande Christine



Dominique Pinon et Christine Murillo dans *Résumons-nous, la semaine a été désastreuse*.

Murillo, accompagnée de Julie Pilod et Dominique Pinon (l'adaptation est signée Jacques Nichet). Modèles et sources d'inspiration pour l'humoriste Pierre Desproges, les *Chroniques de La Montagne* (publiées aux éditions Robert Laffont) parlent de tout sauf de politique. Elles décortiquent avec esprit les choses de la vie et du monde, explorent les interstices de la normalité.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Commune-Centre dramatique national d'Aubervilliers, 2 rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Du 10 au 31 octobre 2013. Le mardi et le jeudi à 19h30, le mercredi et le vendredi à 20h30, le samedi à 18h, le dimanche à 16h. Durée du spectacle : 1h30. Tél. 01 48 33 16 16.

Rejoignez-nous sur Facebook

RÉGION / SCÈNE NATIONALE D'ÉVREUX-LOUVIERS
ÉCRITURE ET MES GILLES DEFACQUE

SOIRÉE DE GALA (FOREVER AND EVER)

Gilles Defacque rassemble une troupe de comédiens, de circassiens et de musiciens pour un nouvel opus de son cirque intime.



Gilles Defacque a réuni une belle troupe pour sa *Soirée de gala*.

Les absents bruissent étrangement ce soir, dans ce music hall accroché au bord de la mer. La guerre a fini par s'éteindre, abandonnant sur la grève du souvenir les maux brûlés et les ombres inquiètes. C'est une soirée de gala en l'honneur des disparus. Cœurs perdus, gens de peu, gueules cas-

sées et excentriques se retrouvent le temps d'une nuit, pour partager, dans l'excitation des rencontres, l'extraordinaire bonheur d'être ensemble et d'exister. Et les femmes mènent la danse ! Pour cette *Soirée de gala (forever and ever)*, Gilles Defacque retrouve l'équipe de *Mignon palace*, qui fit son succès ces dernières années. Clown comédien et inversement, il fouille dans ses malles des images à lui, du monde de son enfance, qu'il colle sur l'actualité pour composer un drôle de poème, où hier embrasse demain. Avec une bande d'acteurs et de circassiens, qui taillent leurs personnages à même la peau, et l'Orchestre de Tire-Laine mené par Arnaud Van Lancker, Gilles Defacque propose « *un cirque halluciné, tendre et désespéré à la fois* ». ...
Gw. David

Scène nationale d'Evreux-Louviers / Le Cadran, bd. de Normandie, 27000 Evreux. Le 15 octobre 2013, à 20h30. Tél. 02 32 78 85 25. Puis en tournée, notamment : du 27 au novembre 2013, à *Noyelles Godault*, le 3 décembre, au *Centre Culturel André Malraux (Hazebrouck)*, du 11 au 13 décembre, au *Manège (Maubeuge)*, du 17 au 18 décembre au *Phénix (Valenciennes)*, du 21 au 29 décembre, au *Théâtre du Nord (Lille)*, les 13 et 14 mars 2014, au *Cirque Jules Verne (Amiens)*, du 1^{er} au 4 avril 2014, à *La Comédie de Béthune*...

VOUS CHERCHEZ UN JOB ÉTUDIANT, ÉCRIVEZ-NOUS SUR LA.TERRASSE@WANADOO.FR

GROS PLAN

CHAILLOT
D'APRÈS ÖDÖN VON HORVÁTH / MES ANDRÉ ENGEL

LA DOUBLE MORT DE L'HORLOGER

Fin connaisseur d'Ödön von Horváth (1901-1938), André Engel réunit deux de ses pièces écrites à dix ans d'intervalle, qui traitent toutes deux de l'assassinat d'un horloger, dans des perspectives très différentes. Des œuvres à la croisée d'enjeux existentiels, métaphysiques, sociaux et historiques : une ouverture sur la conscience humaine.

Familier d'Ödön von Horváth - on se souvient notamment du spectacle *Le Jugement dernier* (2003), remarquable et captivante mise en scène -, André Engel crée à Chaillot un diptyque qui met en regard deux pièces : *Meurtre dans la rue des Maures* (1923) et *L'Inconnue de la Seine* (1933), qui relatent chacune l'assassinat d'un horloger mais dans



Entre onirisme et lucidité, une plongée dans le monde européen des années 20.

des circonstances et avec des conséquences très différentes. Ces deux faits-divers criminels éclairent des trajectoires individuelles et reflètent aussi leur époque. De 1923 à 1933, la crise politique et sociale en Allemagne s'est aggravée jusqu'au paroxysme, et jusqu'à l'installation au pouvoir d'un tyran dont on n'imagine pas encore qu'il va plonger l'Europe entière dans l'horreur. Alors que la première pièce baigne dans une atmosphère expressionniste teintée de lyrisme, à l'écriture poétique, la seconde propose une

vision plus pernicieuse et froide. Comme l'a confié André Engel dans nos colonnes (*La Terrasse* n°212) : « *En 10 ans, Horváth est passé d'un univers de cauchemar à quelque chose d'encore pire : quelque chose de plus sourd, de plus vénéux, de plus implacable, de plus insaisissable... Sous l'apparence d'un monde qui voudrait laisser la place à davantage d'espoir, on se rend finalement compte que la situation devient encore plus malsaine, et totalement désespérée.* »

UN SURPLUS DE SENS

De la confrontation scénique entre ces deux pièces, André Engel souhaite faire surgir un surplus de sens, un éclairage sur la façon dont l'Histoire et l'époque peuvent influencer l'écriture. Selon le metteur en scène, ces pièces évoquant des crimes sont pour Ödön von Horváth « *un cadre permettant de développer le sujet de la pulsion de mort et ainsi toucher au métaphysique* ». Le réel est ici traversé de touches d'anormalité, de bribes d'onirisme, et ces pièces selon les mots mêmes de l'auteur sont « *des tableaux qui montrent le combat du conscient contre le subconscient* ». André Engel dépasse le cadre narratif et met en forme des ponts et liaisons entre les deux œuvres, combinant et faisant résonner les dimensions humaine, sociale et historique de ces deux drames.

Agnès Santi

Théâtre de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 17 octobre au 9 novembre à 20h30, dimanche à 15h30, relâche lundi. Tél. 01 53 65 30 00. Durée : 2h

Rejoignez-nous sur Facebook

CENTRE CULTUREL JEAN HOUDREMONT
DE ET AVEC FELLAG

PETITS CHOCS DES CIVILISATIONS

L'auteur et comédien Fellag interprète avec une intelligence percutante, savoureuse et joyeuse le fameux choc des civilisations.



Fellag entre couscous et politique.

Après un lancement de saison festif et foisonnant dans et hors les murs du Centre Jean Houdremont, place à un spectacle à consom-

mer sans modération. *Petits Chocs des civilisations* de Fellag combine finesse du trait et richesse du verbe, et ce one-man-show virevoltant interprète avec une intelligence percutante et joyeuse le fameux choc des civilisations. Point de départ : la lecture d'un sondage d'opinion qui affirme que le plat préféré des Français est... le couscous. Une déclaration nourrie d'odeurs et de saveurs délectables, qui ouvre grand le débat au lieu de le réduire ! Fellag, qui énonce si bien son amour pour « *les deux mamelles de ma mère Patrie* », la France et l'Algérie, a forcément son mot à dire sur des sujets labellisés comme sensibles, tels que la place de l'Islam en Occident, les relations entre la France et le Maghreb, ou entre le Sud et le Nord. A l'heure où de souvent fallacieux débats sur la laïcité et l'identité nationale cristallisent certains étiquetages hâtifs, Fellag joue sur « *les peurs, les méfiances et les clichés que les uns et les autres s'inventent pour se protéger... des uns et des autres* ». Il désamorce les malentendus, souligne les paradoxes, et mêle au politique une savoureuse dose de burlesque et d'absurde, avec une touche poétique qui définit l'identité des hommes avec profondeur et tendresse.
A. Santi

Centre culturel Jean Houdremont, 11 av. du Général-Leclerc, 93120 La Courneuve. Le 5 novembre à 20h30. Tél. 01 49 92 61 61.

ECRIRE À LA RÉDACTION-ADMINISTRATION : LA.TERRASSE@WANADOO.FR

TReTeaux « FRANCE

DIRECTION
ROBIN RENUCCI

SAISON 2013-2014



CRÉATION

L'ÉCOLE DES FEMMES

MOLIÈRE / SCHIARETTI / RENUCCI

Chelles (77) 4 et 5 octobre // Villefranche-sur-Saône (69) du 9 au 12 octobre // Mâcon (71) 15 et 16 octobre // Le Creusot (71) 18 octobre // Andrézieux-Bouthéon (42) 22 et 23 octobre // Meylan (38) 29 et 30 octobre // Val-de-Reuil (27) 5 et 6 novembre // Suresnes (92) 9 et 10 novembre // Nice (06) du 13 au 16 novembre // Arcachon (33) 19 novembre // Pessac (33) 21 novembre // Villeneuve-sur-Lot (47) 23 novembre // Miramas (13) 26 novembre // Bagnac (31) du 28 au 30 novembre // Bressuire (79) 3 décembre // Alfres (79) 5 décembre // Parthenay (79) 7 décembre // Nevers (58) 10 décembre // Romans-sur-Isère (26) 12 et 13 décembre



CRÉATION

LE PETIT VIOLON

GRUMBERG / HASLÉ

Verneuil-sur-Avre (27) 18 octobre // Porte-lès-Valence (26) 6 et 7 novembre // La Flèche (72) 14 novembre // St-Maixent-l'École (79) 23 novembre // St-Gelais (79) 24 novembre // Chef-Boutonne (79) 26 novembre // Secondigny (79) 28 novembre // Thouars (79) 29 novembre // Cerizay (79) 1^{er} décembre // Calais (62) 20 et 21 décembre et du 7 au 9 janvier // Ligue de l'Enseignement des Landes (40) 13 et 15 janvier // Colomiers (31) 17 et 18 janvier // Ligue de l'Enseignement du Jura (88) du 23 au 31 janvier // Paray-le-Monial (71) 7 février // Chauffailles (71) 8 février // Terrasson-Villedieu (24) 14 mars // Marciac (32) 18 mars // Fumel (47) 21 et 22 mars // Villeneuve-sur-Lot (47) 28 et 29 mars // Marmande (47) 1^{er} avril // Agen (47) 4 avril // Nérac (47) 6 et 7 avril // Saint-Astier (24) 8 avril // Ajaccio (20) 17 avril // Vernon (27) 13 et 14 mai // Resson-sur-Matz (60) 20 mai // Saint-Just-en-Chaussee (60) 22 mai



CRÉATION

LA NUIT DES ROIS

SHAKESPEARE / LIPSYZC

Verneuil-sur-Avre (27) 1^{er} mars // Bures-sur-Yvette (91) 22 mars // Yzeure (03) 18 avril // Calais (62) 24 avril



CRÉATION
À VENIR

LA LEÇON

IONESCO / SCHIARETTI

01 55 89 12 50

www.treteauxdefrance.com

calendrier établi au 19/09/2013

SI2 présente

Elles

de Malière, Marivaux, Racine, Gozzi, Musset, Courteline, Feydeau

Du 7 au 18 Octobre 2013

Studio Théâtre de Stains - 19 rue Carnot - Stains

Mise en scène Marjorie Nakache
Avec Jamila Aznague, Adèle Liners, Sonja Mazouz, Marjorie Nakache

Réservations : 01 48 23 06 61

Navette A/R : Porte de la Chapelle départ 20H / Saint Denis Université départ 20H15

avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île de France Ministère de la Culture et de la Communication

Arras **TANDEM** Douai

ArrasThéâtre

EUROPEAN PRODUCTION

REQUIEMACHINE

MARTA GÓRNICKA

24 OCTOBRE 20:00

www.tandem-arrasdouai.eu

Établissements subventionnés par la Ville d'Arras, la Ville de Douai, le Ministère de la Culture et de la Communication, le Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, le Conseil général du Nord et le Conseil général du Pas-de-Calais.

LE VINGTIÈME THÉÂTRE
TEXTE ET MÉS MILKA ASSAF

LES DÉMINEUSES

La réalisatrice franco-libanaise Milka Assaf met en scène sa première pièce au Vingtème Théâtre. Un texte librement inspiré de la vie d'une équipe de femmes ayant participé au déminage du Sud Liban.



L'auteure et metteuse en scène Milka Assaf.

Les *Démineuses* aurait dû être un film documentaire. Refusée par toutes les chaînes de télévision françaises, cette histoire « de femmes du Sud du Liban ayant choisi de s'engager dans le déminage du million de mines antipersonnel larguées par les Israéliens en 2006 » est finalement née au théâtre (obtenant, au passage, l'Aide à la création du Centre national du théâtre et le Prix Claude Santelli attribué par l'Association Beaumarchais - SACD). « D'un courage et d'un sang-froid impressionnants, ces femmes extraordinaires, en majorité chiites, m'ont ouvert leur cœur et m'ont parlé sans tabou des motivations qui les avaient poussées à faire un métier aussi périlleux », confie Milka Assaf. Partant de ces confessions, l'auteure et metteuse en scène a conçu une pièce entre humour et gravité. Une pièce à six personnages, qui plonge ses racines dans le réel pour mieux nous faire voyager sur les chemins de la fiction. **M. Piolat Soleymat**

Le Vingtème Théâtre, 7 rue des Pliatrières, 75020 Paris. Du 23 octobre au 23 novembre 2013. Du mercredi au samedi à 21h30, le dimanche à 17h30, le vendredi 8 novembre à 14h30. Tél. 01 43 66 01 13.

THÉÂTRE DU PETIT HÉBERTOT
DE JOHN PATRICK SHANLEY / MÉS ROBERT BOUVIER

DOUTE

Robert Bouvier met en scène l'angoissante spirale imaginée par John Patrick Shanley autour des affres de la rumeur et de la suspicion. Une pièce qui cherche la lumière au cœur des ténèbres.



Josiane Stoléru en directrice soupçonneuse dans *Doute*.

Sur quoi Sœur Aloysius fonde-t-elle ses soupçons ? Rien de tangible dans l'attitude du Père Flynn qui permettrait de prouver ce dont on l'accuse, mais la rumeur va bon train, car elle est comme les plumes d'un oreiller dispersées au vent : impossible à rattraper. Reprochant à Sœur James son trop grand enthousiasme à enseigner, et voyant d'un mauvais œil l'amitié naissante entre le Père Flynn et un de ses jeunes élèves, Sœur Aloysius instille le venin de la suspicion au sein de l'école catholique qu'elle dirige. Robert Bouvier met en scène ce huis clos tempêteux où « la vérité semble impossible à saisir, les préjugés et les certitudes basculent,

l'environnement subit de nombreuses métamorphoses ». Davantage qu'une critique de l'enfermement religieux, la pièce montre, d'après le metteur en scène, combien « il est dangereux de vouloir assurer son autorité par des règles trop strictes, basées sur l'intolérance et la peur du changement ». Interprétant lui-même la pièce en compagnie d'Emilie Chesnais, Elphie Pambu et Josiane Stoléru, Robert Bouvier ausculte avec précision les affres de la bêtise fanatique et des crispations dogmatiques. **C. Robert**

Théâtre du Petit Hébertot, 78 bis bd. des Batignolles. 75017 Paris. Du 10 octobre 2013 au 4 janvier 2014. Du mardi au samedi à 21h ; matinée le samedi à 17h. Tél. 01 42 93 13 04.

THÉÂTRE DE BELLEVILLE
DE DOSTOÏEVSKI / MÉS LAURENCE ANDREINI

L'IDIOT

Adaptation du roman de Dostoïevski, avec une traduction renouvelée pour l'occasion, *L'Idiot*, mis en scène par Laurence Andreini, s'enfoncé dans la cruauté de la fin d'un monde.



Romain Cottard joue *L'Idiot*.

La bonté du Prince Mychkin est telle qu'on la prend souvent pour de l'idiotie. De retour de Suisse, dans la bonne société russe qui le surnommait vite l'idiot, ce jeune homme épileptique tente de sauver d'elle-même cette société décadente qui l'emportera dans sa chute. Laurence Andreini a demandé à Sergueï Vladimirov, collaborateur d'Anatoli Vassiliev, une nouvelle traduction du roman de Dostoïevski. De son adaptation naît une partition pour six acteurs où l'action avance par sauts, sur un mode cinématographique, pour relater cette tentative désespérée de sauver le monde et les hommes. **E. Demey**

Théâtre de Belleville, 94 rue du Faubourg du Temple. 75011 Paris. Du 15 octobre au 24 novembre, mardi au samedi à 21h15, dimanche à 17h. Tél. 01 48 06 72 34.

SCÈNE NATIONALE DE SÉNART
DE WILLIAM SHAKESPEARE / MÉS PATRICK PINEAU

LE CONTE D'HIVER

Patrick Pineau met en scène *Le Conte d'hiver*, trouvant dans la bande de comédiens avec lesquels il travaille d'habitude, les interprètes idéaux de cette douloureuse et cruelle histoire de jalousie et d'exil.

Entre Léonte roi de Sicile et Polixène roi de Bohême, l'amitié est si grande que le premier est prêt à tout pour retenir le second auprès de lui. Il charge sa femme, la pure et honorable Hermione, d'insister pour que le roi de Bohême ne quitte pas la cour de Sicile. Mais les diplomatiques caresses de la reine font naître une jalousie féroce dans l'esprit de Léonte le dément. Accusant la vertu, provoquant l'exil et la mort de ceux qui l'aiment, le cœur glacé du roi devra attendre seize longues années avant que le pardon ne vienne récompenser son remords. « C'est une histoire très douloureuse et très douce. Douloureux, les deux à la fois... Très mystérieuse. Elle pose beaucoup de questions qui résonnent en moi. Je ne prétends pas y répondre, mais je

GROS PLAN

FESTIVAL AUTOMNE EN NORMANDIE

Le festival Automne en Normandie s'apprête à ouvrir sa huitième édition. Du 12 novembre au 7 décembre, une quarantaine de compagnies – de théâtre, de musique, de danse – prendront ainsi part à une programmation organisée autour de la thématique « Masculin / Féminin ».

Plus de 40 compagnies, issues des 5 continents. 62 représentations dans près de 30 lieux. Des premières mondiales, européennes et françaises (près de 60 % de la programmation est tournée vers l'international). La huitième édition du festival Automne en Normandie poursuit le chemin rendu possible par la coopération du département de l'Eure, de celui de la Seine-Maritime et de la région Haute-Normandie. Un chemin qui souhaite « proposer à chacun dans la région [Haute-Normandie], et au-delà, une offre culturelle diverse et de qualité afin de permettre à tous la découverte de nouveaux horizons artistiques et le partage des richesses de la création contemporaine ». Cette année, ces horizons et ces richesses réunissent des propositions répondant au thème « Masculin / Féminin ». « Le genre humain, explique Robert Lacombe, directeur du festival, c'est à la fois une unité et une dualité, celle de l'homme et de la femme, qui est la première

et la plus immédiate expérience de l'altérité. Dans toute civilisation, cette altérité est une hiérarchie, naturelle et instituée, explicite et implicite, qui, du biologique au culturel et au religieux, structure le vivre ensemble. »

EXPLORER LA COMPLEXITÉ DES RAPPORTS ENTRE LES SEXES

« Les représentations du sexe, du genre et de la sexualité, poursuit-il, seront interrogées dans la réinterprétation d'œuvres classiques aussi bien que dans des productions plus contemporaines, parfois dérangeantes. » Ainsi, pour le théâtre, une *Mademoiselle Julie* mise en scène, en russe, par l'Allemand Thomas Ostermeier, *In the Pony Palace / Football* de l'Américaine Tina Satter, *Le Tourbillon de l'amour* du Japonais Daisuke Miura, *Flesh/Trash* du Français Pierre Maillet, *Nora ou une maison de poupée* de l'Allemand Herbert Fritsch, *Yerma* de l'Espagnol (vivant en France) Daniel San Pedro... Jordi Savall, l'Ensemble orchestral contemporain, les pianistes Michaël Levinas et Jean-Luc Plouvier, Phia Ménard, Ivo Dimchev, Gisèle Vienne, Sasha Waltz, les chorégraphes berlinois Angela Schubot et Jared Gradinger... pour la musique et pour la danse. Voilà donc quelques-uns des spectacles et des créateurs qui, cette saison, participeront à ce rendez-vous annuel des arts de la scène. Des spectacles et des créateurs qui nous permettent de réenvisager la complexité des rapports entre les sexes.

Manuel Piolat Soleymat



Nora ou une maison de poupée, présenté par le metteur en scène Herbert Fritsch au festival Automne en Normandie.

Festival Automne en Normandie, 3 rue Adolphe-Chéruel, 76000 Rouen. Du 12 novembre au 7 décembre 2013. Tél. 02 32 10 87 07. www.automme-en-normandie.com Rejoignez-nous sur Facebook

voudrais bien les approcher. Et qu'ensemble, on puisse un peu les toucher du doigt », dit Patrick Pineau. **C. Robert**

Scène nationale de Sénart, La Coupole, rue Jean-François-Millet, 77380 Combs-la-Ville. Du 5 au 9 novembre 2013. Mardi et vendredi à 20h30 ; mercredi et jeudi à 19h30 ; samedi à 18h. Tél. 01 60 34 53 60. Puis, du 13 novembre au 1^{er} avril 2014, tournée en France.

SCÈNE NATIONALE DE SÉNART
CIRQUE INEXTREMISTE

EXTRÊMITÉS

Quand trois hommes découvrent les lois de l'équilibre solide... Explosif ! De vieilles bouteilles de gaz, quelques planches de bois, un fauteuil roulant, et puis trois hommes qui cherchent inlassablement l'équilibre quand le monde branloche alentour. Ainsi va la vie, entre défis insensés, prouesses dérisoires, périls extrêmes, situations désopilantes et solidarités nécessaires. Car qu'un seul chancelle... et tout s'effondre ! Avec *Extrêmes*, sa deuxième création, le Cirque Inextremiste compose une belle allégorie des relations humaines dans une époque heurtée par la précarité. « A travers notre recherche, qui concrètement s'est située à 2 mètres de hauteur, en équilibre précaire sur une planche en frêne, elle-même posée sur deux



Ainsi va la vie, en équilibre précaire...

bouteilles de gaz empilées, nous avons découvert un certain amour inconditionnel créé par ces instants présents où chacun de nos pas était lié au pas d'un autre, expliquent en cœur Yann Ecauvre, Sylvain Briani-Colin et Rémi Lecocq. « L'enjeu est assez clair : essayer de créer un équilibre humain sur des objets régis par la loi de l'apesanteur et que nous sommes obligés d'apprivoiser tant bien que mal pour la survie de nos têtes. » Au final, ces trois-là donnent une sacrée leçon de vie ! **Gw. David**

La Coupole-Scène nationale de Sénart, rue Jean-François-Millet, 77385 Combs-la-Ville. Le 15 octobre 2013, à 20h30, les 16 et 17 octobre à 19h30. Tél. 01 60 34 53 60.

comédie poitou-charentes

saison 2013.14
centre dramatique national
direction Yves Beunesne

créations saison 13.14

l'annonce faite à marie de Paul Claudel
mise en scène Yves Beunesne
création mars 2014

goldoni de Laure Bonnet
mise en scène Thomas Condemine
création mai 2014

répertoire

roméo et juliette de William Shakespeare
mise en scène Yves Beunesne

à la vie ! texte et mise en scène Laure Bonnet

l'intervention de Victor Hugo
mise en scène Yves Beunesne

oedipapa ou comment porter les crimes de ses pères de Laure Bonnet
mise en scène Damien Caille-Perret

la Comédie Poitou-Charentes est soutenue par la DRAC Poitou-Charentes, la Région Poitou-Charentes et la ville de Poitiers

comédie poitou-charentes
centre dramatique national
direction Yves Beunesne
66 boulevard Pont Achard
86000 Poitiers

tél 05 49 41 43 90
email comedie@comedie-pc.fr
www.comedie-pc.fr

Le Théâtre Lucernaire, l'Harmattan et Clair de Lune présentent

PARLES AU PARADIS

3^E ÉDITION

DU 17.9 AU 9.11.2013

Lucernaire 21h15
Centre National d'art et d'essai
11h00

Centre National d'art et d'essai
www.lucernaire.fr 01 44 44 67 34 83 rue Notre-Dame des Champs 75004 Paris du 33 au 34/10/2013

THÉÂTRE DU PETIT HEBERTOT

Un précipité tragique! Chacun est juste, sensible, touchant.
Le Figaro

Le drame le plus troublant du festival OFF d'Avignon.
Le Point

Bluffant de bout en bout.
Le Journal du Dimanche

DOUTE

JOHN PATRICK SHANLEY
TRADUCTION DOMINIQUE HOLLIER

MISE EN SCÈNE ROBERT BOUVIER

AVEC JOSIANE STOLÉRU
ÉMILIE CHESNAIS
ELPHIE PAMBU
ROBERT BOUVIER

10 OCTOBRE AU 4 JANVIER
DU MARDI AU VENDREDI À 21H
SAMEDI À 17H ET 21H

LOC - 01 42 93 13 04

0 892 883 8221 / WWW.PNAC.COM / MAGASIN PNAC, CARRÉFOUR ET POINTS DE VENTES HABITUELS
78 BIS BOULEVARD DES BATAIGNOLLES 75017 PARIS 13^E WILLYS OU RÔME

GROS PLAN

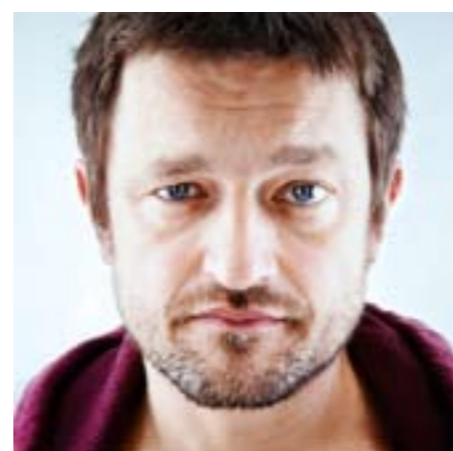
RÉGION / ESPACE DES ARTS DE CHALON-SUR-SAÛNE
D'EUGÈNE O'NEILL / MES JEAN-YVES RUF

HUGHIE

Jean-Yves Ruf crée *Hughie*, d'Eugène O'Neill, à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône. Sur scène, les comédiens Gilles Cohen et Jacques Tresse donnent corps à ce face-à-face sur la solitude et la désespérance.

C'est le directeur de l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône, Philippe Buquet, qui a fait se rencontrer Jean-Yves Ruf et le comédien Gilles Cohen. Ce dernier cherchait un metteur en scène pour créer *Hughie*, pièce à deux personnages du dramaturge américain Eugène O'Neill (1888-1953). Une pièce courte, au sein de laquelle un homme (Erié) s'épanche auprès du gardien de l'hôtel miteux dans lequel il vit, dans le quartier de West Side à New York, à la fin des années 1920. Il lui parle de son ami Hughie, l'ancien gardien de l'hôtel qui vient de mourir.

LE BESOIN DE MENTIR POUR NE PAS S'ÉCROULER...
Il lui fait des confidences, se met peu à peu à se comporter avec lui comme il le faisait avec son ami disparu... « C'est d'une grande simplicité et d'une grande force, explique le metteur en scène Jean-Yves Ruf. Ce texte est en même temps extrêmement concret, contemporain, et absolument intemporel. Il se réfère sur lui-même comme une fable, un mythe, et il ouvre notre écoute sur



Le metteur en scène Jean-Yves Ruf.

un champ profondément humain : la solitude, le besoin de mentir pour ne pas s'écrouler, pour garder un tant soit peu l'estime d'un autre, donc de soi-même. » Incarnés par Gilles Cohen (Erié) et Jacques Tresse (le Gardien), les deux personnages de *Hughie* s'avancent, en duo, sur le chemin des illusions et des errements humains.

Manuel Piolat Soleymat

Espace des Arts-Scène nationale de Chalon-sur-Saône, 5 bis av. Nicéphore-Niépce, 71100 Chalon-sur-Saône. Du 15 au 19 octobre 2013 à 20h. Durée de la représentation : 1h. Tél. 03 85 42 52 12.
Également du 19 au 20 novembre 2013 au Théâtre de la Renaissance d'Oullins, du 26 au 30 novembre, au Théâtre Dijon-Bourgogne et du 4 au 22 décembre au Théâtre Vidy-Lausanne.
Rejoignez-nous sur Facebook

THÉÂTRE DU ROND-POINT
D'APRÈS LE FILM DE PIERRE KORALNIK /
MES EMMANUEL DAUMAS

ANNA-THÉÂTRE
MUSICAL POP

Cécile de France reprend le rôle d'Anna Karina dans une adaptation théâtrale d'*Anna*, téléfilm culte de Pierre Koralnik. Un spectacle entre concert et performance, sur le grand plateau du Théâtre du Rond-Point.



Cécile de France dans *Anna*.

C'est l'un des téléfilms emblématiques de la fin des années 1960. Écrit et réalisé par Pierre Koralnik, sur des chansons de Serge Gainsbourg, *Anna* reste attaché à l'un des titres phare de sa bande originale : *Sous le soleil exactement*. Aujourd'hui, sur la scène du Théâtre du Rond-Point, c'est Cécile de France qui interprète le rôle que tenait Anna Karina à l'écran. Sous la direction d'Emmanuel Daumas, la comédienne est au centre de cette histoire d'amour qui se donne, dans cette nouvelle version, des airs de concert et de performance. Projections vidéo de dessins, d'images, de films d'animation ; incrustations, reflets, miroirs sans tain... : le metteur en scène a souhaité « aller loin dans le faux-semblant et le trompe-l'œil ». En s'attachant à brouiller les pistes de la narration, il a cherché à représenter – avec son groupe d'acteurs, de musiciens, de plasticiens – « une *Anna* contemporaine, en direct, pour nous ».

M. Piolat Soleymat

Théâtre du Rond-Point, Salle Renaud-Barrault,
2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris.

Du 5 septembre au 6 octobre 2013. Du mardi au samedi à 21h, le dimanche à 18h30.
Durée : 1h40. Tél. 01 44 95 98 21.
Spectacle créé aux Nuits de Fourvière à Lyon.

THÉÂTRE OUVERT
D'APRÈS JEAN-LUC LAGARCE / MES FRANÇOIS
BERREUR

JEAN-LUC
LAGARCE : DE FIL
EN AIGUILLE

Jean-Luc Lagarce : de fil en aiguille propose en alternance deux pièces autour de la figure de Jean-Luc Lagarce, imaginées par son compagnon de route François Berreur.



Laurent Poitrenaux incarne Jean-Luc Lagarce.

D'un côté, *Ebauche d'un portrait* s'appuie sur ce journal que Lagarce tenait quotidiennement, corrigeait et recopiait, consignait ses doutes sur l'écriture, sur son aventure théâtrale, et sa lutte contre la maladie. De l'autre, le dialogue entre l'écrivain et Micheline et Lucien Attoun – qui dirigent Théâtre ouvert – alimente la matière de *Correspondances et Entretiens avec « Attoun & Attounette »*. Pour ces deux pièces, collage et mise en scène de François Berreur, qui fut le très proche collaborateur artistique de Jean-Luc Lagarce, et Laurent Poitrenaux en scène pour lever le voile sur la vie à la fois intime et publique du grand dramaturge.

E. Domey

Théâtre ouvert, 4 bis cité Véron, 75018 Paris.
Du 9 au 31 octobre. Tél. 01 42 55 55 50.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

Scène Nationale-Sceaux
Les Gêmeaux

Direction
Françoise Letellier
49, av. Georges
Clémenceau
92 330 Sceaux
Administration
01 46 60 05 64
Réservation
01 46 61 36 67

Subventionné par
la Communauté
d'agglomération
des Hauts-de-Bievre,
le Conseil Général
des Hauts-de-Seine,
le Ministère
de la Culture et
de la Communication

LES HAUTS-DE-BIEVRE
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION

hauts-de-seine
CONSEIL GÉNÉRAL

VILLE DE
SCEAUX
A LA CROISÉE DES TALENTS

PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE

DANSE – Création 2013 / Du 11 au 13 octobre
iTMOi (*in the mind of igor*)
d'après *Le Sacre du printemps* de Stravinsky
Akram Khan Company

THÉÂTRE – Création 2013 / Du 17 au 20 octobre
Azimut
Conception, scénographie et mise en scène :
Aurélien Bory

JAZZ / Les 18 et 19 octobre
Moutin Factory Quintet
Nouvel album / *Lucky people*

THÉÂTRE – Première en Île-de-France / Du 8 au 24 nov.
Une saison au Congo
d'Aimé Césaire
Mise en scène : **Christian Schiaretta /**
TNP Villeurbanne

JAZZ / Les 22 et 23 novembre
Wanderer Septet
Une création musicale d'**Yves Rousseau**
autour de l'œuvre de **Franz Schubert**

DANSE / Les 29 et 30 novembre
Boxe Boxe
Direction artistique et chorégraphie : **Mourad Merzouki /**
CCN de Créteil et du Val-de-Marne / Compagnie Käfig

THÉÂTRE – Coproduction / Du 4 au 15 décembre
Cyrano de Bergerac
d'Edmond Rostand
Mise en scène : **Georges Lavaudant**

JAZZ / Le 18 décembre
Eric Legnini
Nouvel album / *Sing Twice!*

THÉÂTRE / Du 10 au 22 janvier
Henry VI cycle 1
de William Shakespeare
Mise en scène et scénographie : **Thomas Jolly /**
Cie La Piccola Famalia

JAZZ / Le 24 janvier
Baptiste Trotignon sextet
Nouvel album / *Song Song Song*

DANSE / Du 30 janvier au 1^{er} février
Lux / Glory
Ballet du Grand Théâtre de Genève
Lux Chorégraphie : **Ken Ossola**
Glory Chorégraphie et scénographie : **Andonis Foniadakis**

MUSIQUE – Création – Résidence aux Gêmeaux
Du 7 au 9 février
Messe en si mineur
de Jean-Sébastien Bach
La Chapelle Rhénane / direction : **Benoît Haller**

JAZZ / Le 13 février
Jean-Jacques Milteau sextet
Nouvel album / *Considération*

THÉÂTRE – Création en France / Du 4 au 9 mars
Pour la première fois en France, le Studio 7 du Théâtre d'Art de Moscou dirigé par Kirill Serebrennikov, est invité par le Théâtre National de Chaillot et Les Gêmeaux / Sceaux / Scène Nationale, avec trois productions
Hamlet
de William Shakespeare
Mise en scène : **David Bobée**

JAZZ – Émergence / Le 7 mars
En collaboration avec le Conseil général des Hauts-de-Seine
Premier Prix du Concours
« La Défense Jazz Festival » Anne Quillier sextet

FLAMENCO / Du 14 au 16 mars
Roza Metal Ceniza
Direction artistique et chorégraphique : **Olga Pericet**

JAZZ / Le 21 mars
Aldo Romano
Nouvel album / *New Blood*

THÉÂTRE – Création en France / Du 27 mars au 6 av.
(The little foxes) La vipère
de Lillian Hellman
Mise en scène : **Thomas Ostermeier /**
Schaubühne am Lehniner Platz / Berlin

MUSIQUE / Le 5 avril
En collaboration avec la Ville de Bourg-la-Reine dans le cadre des Rencontres Musicales
Les Années 20 à Paris :
le Classique rencontre le Jazz

CINÉ-CONCERT / Le 6 avril
En collaboration avec la Ville de Bourg-la-Reine dans le cadre des Rencontres Musicales
Le Mécano de la General
réalisé par Buster Keaton
Musicien : **Jacques Cambra, au piano**
(compagnie Fos'Note)

JAZZ / Le 13 mai
Cécile McLorin Salvant / USA
Nouvel album / *Woman child*

Les Rendez-Vous
Chorégraphiques de Sceaux

DANSE – Création 2013 / Les 29 et 30 avril
The Roots
Direction artistique et chorégraphie :
Kader Attou / CCN de La Rochelle

DANSE – Création – Coproduction / Les 6 et 7 mai
L'Oiseau de feu
Chorégraphie : **Davy Brun / Ando Danse Compagnie**

DANSE / Du 16 au 18 mai
Umusuna
Mémoires d'avant l'Histoire
Sankai Juku

DANSE / Du 22 au 25 mai
Cendrillon
Ballet d'après le conte de Perrault
Ballet de l'Opéra National de Lyon /
Chorégraphie et mise en scène : **Maguy Marin**

LA CRÉATION CONTEMPORAINE MÊLE EXIGENCE ET POÉSIE

Scène emblématique de la création contemporaine, grâce à des liens privilégiés et des compagnonnages exceptionnels tissés avec de grands artistes, Les Gémeaux nous ont fait découvrir au fil des saisons des œuvres d'une rare puissance dramatique. Cette année encore, pour un public toujours nombreux et fidèle, Françoise Letellier propose une programmation de haut vol, par des créateurs qui questionnent le monde, aiguissent la pensée et le regard, et mettent en forme avec audace et sincérité leur geste poétique et politique.

THÉÂTRE

ENTRETIEN ► FRANÇOISE LETELLIER

S'INSCRIRE DANS LE TEMPS ENTRE FIDÉLITÉ ET DÉCOUVERTE

Cette saison fait événement. Elle fête le vingtième anniversaire de la reconstruction de ce théâtre des Gémeaux dont Françoise Letellier a été le maître d'œuvre.

Quels sont les grands axes de cette saison ?

Françoise Letellier : La fidélité et la découverte. Ces deux maîtres mots ont toujours inspiré mes programmations, conjugués à notre vocation de Scène Nationale, qui est de favoriser et soutenir la création en jouant la carte de la pluridisciplinarité artistique. Cette saison 2013/2014, celle du vingtième anniversaire de la reconstruction du théâ-

tre, en témoigne peut-être plus qu'une autre encore. Au regard de ces circonstances particulières, et, plus largement, pour porter haut les exigeantes valeurs de l'exception culturelle pour tous que je défends ardemment, il m'a semblé opportun de mettre en lumière ces deux traits qui font la signature des Gémeaux depuis que j'en ai la charge. Sur cet axe, j'ai eu la chance de voir se pré-



Françoise Letellier, Directrice de la Scène Nationale des Gémeaux

© Olivier Ravoir

“LA FIDÉLITÉ ET LA DÉCOUVERTE. CES DEUX MAÎTRES MOTS ONT TOUJOURS INSPIRÉ MES PROGRAMMATIONS.”

FRANÇOISE LETELLIER

théâtre Sadler's Wells de Londres au grand chorégraphe contemporain Akram Khan ouvre le bal. *Azimit*, cette pièce d'Aurélien Bory conçu pour le groupe acrobatique de Tanger, est à l'affiche en octobre. *Boxe Boxe* manifeste notre attachement à Mourad Merzouki et au Centre Chorégraphique National de Créteil, avec lequel nous avons engagé un partenariat depuis trois ans. Sans oublier, bien sûr, les Rendez Vous Chorégraphiques de Sceaux en mai. Quant à la programmation musicale, elle témoigne de notre confiance renouvelée à Benoît Haller et à la Chapelle Rhénane en réservant aussi de très belles surprises côté jazz.

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Galfré

senter des occasions rares. Je m'en suis saisie.

A commencer par le théâtre, quelles sont ces opportunités ?

F. L. : Les cinq pièces au programme cette saison, je le dis sans fanfaronnerie aucune, sont toutes exceptionnelles. *Henri VI* de William Shakespeare, mis en scène par cet enthous-



Thomas Jolly, Directeur de la compagnie La Piccola Familia.

© D.R.

“NOUS AVONS ÉTÉ PORTÉS PAR L'ENTHOUSIASME DE NOS PREMIERS SPECTATEURS.”

THOMAS JOLLY

dent, Scène Nationale de Cherbourg-Octeville, nous avons commencé à travailler dans l'ombre, comme un exercice d'acteurs, un laboratoire et, petit à petit, ce travail de recherche a pris une ampleur que nous n'aurions pas su anticiper. Nous avons été portés par l'enthousiasme de nos premiers spectateurs. Entre janvier 2010 et septembre 2011, sur les trois représentations que nous avons données, nous avons affiné nos intentions et développé notre vocabulaire scénique à vue avec le public. Mon premier partenaire, c'est le public. C'est à lui que nous devons d'avoir pu continuer l'aventure. En janvier 2012, nous avons pu créer le premier épisode de ce cycle 1 qui sera montré cet hiver aux Gémeaux avec l'épisode 2. Et nous préparons le Cycle 2. Un nouvel Everest.

Vous dites : « Henri VI est l'intelligence qui devra triompher de la bêtise, l'audace qui devra combattre le découragement, la beauté qui devra tressasser la laideur ». Quels axes de mise en scène votre lecture induit-elle ?

T. J. : Ma posture avec ce spectacle n'est pas différente de celle qui a toujours été la mienne : je suis là pour réaliser la traduc-

tion scénique de la volonté d'un auteur. Je me regarde comme celui qui va permettre à l'œuvre d'exister en trois dimensions. Je veille à ne jamais être auteur à la place de l'auteur. Il faut déchiffrer et ré-encoder en 3D. Avec *Henri VI*, c'est un vrai jeu de piste. L'enjeu : être dans une lisibilité absolue. Le foisonnement des thèmes et des personnages – chaque acteur, en tout dix-neuf, endosse plusieurs rôles – oblige à avoir recours à des conventions rigoureuses pas-

sées avec le public. Nous ne perdons jamais de vue qu'un spectateur perdu une minute est un spectateur perdu à jamais. Les codes sont posés pour servir au maximum de nos possibilités l'extraordinaire machinerie théâtrale et le formidable terrain de jeu que Shakespeare développe dans cette « saga » politique et poétique, mélangeant hardiment comédie et tragédie, réalité historique et fiction dramatique. Écrite au XVI^e siècle et relatant quasiment tout le XV^e, cette œuvre

ENTRETIEN ► CHRISTIAN SCHIARETTI

UNE SAISON AU CONGO D'AIMÉ CÉSaire / MES CHRISTIAN SCHIARETTI

ENFLAMMEMENT DE LA PENSÉE

En cette année où la commémoration du centenaire d'Aimé Césaire se fait incompréhensiblement discrète, Christian Schiaretti met en scène la flamboyante *Saison au Congo*, que le Théâtre des Gémeaux est le seul à accueillir, après sa création au TNP à Villeurbanne.

Pourquoi choisir *Une saison au Congo* ?

Christian Schiaretti : Parce que c'est, avec *La Tragédie du Roi Christophe*, la pièce la plus aboutie de Césaire. Les autres œuvres sont relatives, moins longues, moins diverses, et affrontent moins la matière théâtrale. Surtout, aussi, parce que c'est une pièce politique : peu, dans le répertoire, prennent une assemblée de ministres pour objet ! Et puis, depuis le discours de Dakar prononcé par Nicolas Sarkozy en 2007, il n'y a pas eu de réponse digne de ce nom, articulant une même démonstration. Or *Une saison au Congo* donne un cours d'histoire, voire de géographie. Qui connaît Boula-Matari, le casseur de cailloux ? Qui sait que tel était le surnom de Stanley, qui a colonisé le Congo à la dynamite ? Une saison au Congo relève de l'exercice républicain d'instruction publique, c'est une réponse active à ce discours prétendant que les Africains ne sont pas entrés dans l'histoire : le véritable problème, c'est que nous-mêmes ne connaissons pas la leur. Cette pièce, par la modélisation des crises africaines que représente l'affaire Lumumba, est un référentiel indispensable pour comprendre la décolonisation.

Que raconte la pièce ?

C. S. : La chute de Lumumba et l'ascension

© D.R.



Une pièce pour connaître l'Histoire africaine.

de Mobutu. Césaire a un regard distancé sur Lumumba : il n'est pas lumumbiste, au sens où il soutiendrait une raison qui a eu tort. Lumumba est essentiellement une énergie courageuse qui fait des erreurs politiques et est écrasé par le sens tactique de Mobutu, soutenu par la malignité des Occidentaux et la triple coalition du pouvoir financier, du pouvoir colonial et de l'ONU. Lumumba, incapable tactiquement et poétiquement sublime, est dans l'élan : il a le dessein de martyr des causes perdues. On retrouve en lui la veine politique de

donne à voir le lent basculement d'une époque, l'abandon de valeurs communautaires au profit de la genèse d'un monde individualisé, elle est installée au tournant de notre histoire. C'est précisément ce qui m'a fait venir à elle. Et aussi cette pensée de Victor Hugo que je fais mienne : « *Il y a deux façons de passionner les foules au théâtre : par le grand et par le vrai* ».

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Galfré

Césaire, celle de la négritude et de l'arc tendu entre les Africains de l'esclavage et les Africains d'Afrique. Mais en dehors de l'enflamme politique, il y a aussi le classicisme d'une langue très écrite, très tenue, un vers à la fois libre et corseté. Rappelons sa fréquentation des surréalistes, et sa capacité à faire surgir des images flamboyantes percutant la réalité caribéenne – une sorte de réalisme fantastique, pourrait-on dire –, cette torche surréaliste s'alimentant au brasier d'une autre torche, plus claudélienne, celle de la profusion d'une proposition maritime, historique, d'un théâtre épique, dont Césaire reprend le flambeau.

Quels sont vos choix scéniques ?

C. S. : J'ai pris le parti que les rôles des Noirs

Du vendredi 10 au mercredi 22 janvier. Du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h, relâche le jeudi. Vendredi 10, mardi 14, vendredi 17 et mardi 21 : épisode 1 (deux spectacles d'1h45 chacun, avec entracte), samedi 11, mercredi 15, samedi 18 et mercredi 22 : épisode 2 (deux spectacles d'1h45 chacun, avec entracte), dimanche 12 et dimanche 19 : intégrale (durée : 8h avec 3 entractes).

Je voulais que ce chœur fasse décor, que les corps tiennent lieu d'éléments scéniques. Avec cette distribution pléthorique, cinq semaines de répétition au lieu des huit initialement prévues, un budget réduit à rien, puisque nous n'avons pas bénéficié des aides initialement prévues pour un centenaire dont tout le monde se fiche, nous avons tenu l'équilibre et créé un spectacle qui réalise ce qui ne s'est jusqu'alors jamais fait : mettre trente-deux Noirs, citoyens du monde, sur un plateau.

Dans quelle mesure ce spectacle constitue-t-il une étape dans votre travail ?

C. S. : Ce que je cherchais dans la décentration, pour des raisons sociales et politiques, loin de la servilité et des honneurs pari-

“UNE SAISON AU CONGO RELEVÉ DE L'EXERCICE RÉPUBLICAIN D'INSTRUCTION PUBLIQUE.”

CHRISTIAN SCHIARETTI

siens, je l'ai trouvé avec ce spectacle, dans la pureté originelle d'une collectivité travaillant au bénéfice de l'idée. Dans la rectitude, l'engagement et le contrat républicains, j'ai vécu un dépassement qui m'a rendu un sentiment de fraternité, dans une nécessité ressentie par le public, qu'elle a enflammé lui aussi. Dans ce beau texte et cette grande proposition, dans ce théâtre politique sans cintres ni dessous, où – et je l'assume contre notre époque –, on essaie de penser et non de distraire, il y a, au-dessus de tout, une chose à laquelle on croit.

Propos recueillis par Catherine Robert

Du 8 au 24 novembre. Du mercredi au samedi à 20h45 ; le dimanche à 17h.

ENTRETIEN ► THOMAS JOLLY

HENRI VI DE SHAKESPEARE / MES THOMAS JOLLY

UNE SAGA DRAMATIQUE HORS NORME

Le jeune et enthousiasmant directeur de la compagnie La Piccola Familia, Thomas Jolly, ose un geste théâtral unique : rassembler ces trois pièces où Shakespeare retrace, en quelques dix mille vers, une quinzaine d'actes et pas moins de cent cinquante personnages, le destin stupéfiant de cet enfant proclamé roi d'Angleterre au berceau, Henri VI. Son ambition est tout entière portée par le désir d'exalter la puissance populaire de l'art dramatique en réveillant son authentique force de frappe, celle d'un art né dans la cité pour la cité.

Comment est né le projet de mettre en scène cette œuvre monumentale ?

Thomas Jolly : La Piccola Familia existe depuis 2006. Elle est une troupe de travail avant d'être une compagnie. Je ne voudrais pas paraître pédant avec cette différence affichée. Il y va pour nous – le petit noyau dur, au total six acteurs et actrices à l'origine de la troupe – de quelque chose d'essentiel. Ce sont les projets que nous portons et sur lesquels nous travaillons qui nous fondent. Pas l'inverse. Ensemble nous avons monté *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, *Toà* de Sacha Guitry, prix du public au festival Impatience au théâtre de l'Odéon en 2009, et *Piscine (pas d'eau)* de

Mark Ravenhill en 2011. Trois auteurs, trois univers, trois spectacles qui ont eu une très belle vie. La crainte de devenir une machine à produire des spectacles plus ou moins formatés, plus ou moins attendus m'a saisi. L'idée de travailler sur *Henri VI* est née sur le fond de cette remise en cause de l'obligation au coup d'éclat permanent, lors de l'été 2009. Un été de désœuvrement, de pauvreté et d'ennui à Rouen. *La Pléiade* venait de rééditer, dans une nouvelle traduction placée sous la direction de Jean-Michel Déprats et Gisèle Venet, les drames dits « historiques » de William Shakespeare. J'avais déjà travaillé *Henri VI* au TNB. Je l'ai relu. Je me suis emballé.

© D.R.



Une œuvre empreinte de merveilleux ouverte à de multiples chemins.

perpétue grâce à des familles constituées en troupes qui se produisent dans des fêtes traditionnelles. Elle désigne d'une part les pyramides humaines, d'origine guerrière, qui servaient autrefois à franchir les murailles, et, d'autre part, toutes les figures qui peuvent s'inscrire dans un cercle, telle que la roue arabe. « *Le corps se tord pour dessiner une courbe et pourrait, théoriquement, tourner en rond à l'infini, comme les derviches. Dans certaines confréries, cette acrobatie est liée au soufisme. La résonance spirituelle a nourri les questionnements qui innervent Azimit* »

poursuit Aurélien Bory. Croisant cette tradition acrobatique avec la machinerie du théâtre baroque, empreint de merveilleux, qui utilise des trucages scéniques pour faire illusion, et pour faire voler les acteurs, Azimut dévoile aussi l'être au prises avec la machine et ouvre grand l'imaginaire par la poétique des corps.

Gwénola David

Du 17 au 20 octobre 2013. Lire aussi notre critique page 22.

GROS PLAN

AZIMUT CONCEPTION, SCÉNOGRAPHIE ET MES AURÉLIEN BORY

POÉTIQUE DES CORPS

Aurélien Bory signe une nouvelle création avec le groupe acrobatique de Tanger, qui pratique l'acrobatie comme un art ancestral et contemporain.

C'était en 2004, sur une plage de Tanger. Aurélien Bory menait un atelier avec des acrobates marocains formés selon la tradition amazighe de Sidi Ahmed Ou Moussa, apparue au XVI^e siècle. De cette rencontre naissait le Groupe acrobatique de Tanger, qui débarquait sur les scènes du monde avec *Taoub* comme acte fondateur et succès éclatant. Presque dix ans plus tard, le metteur en scène de cirque retrouve la troupe et embarque pour une nouvelle aventure. « *Azimit* vient du mot arabe « *as-samt* » qui signifie chemin, direction. Par dérivation, le terme a donné zénith, littéralement le « chemin au dessus de la tête », ce qui renvoie à la verticalité de l'acrobatie. Le saut est une tentative de vol qui échoue sans cesse

et pourtant sans cesse recommencée. L'azimut évoque aussi l'astronomie car il mesure l'angle entre l'axe vertical des astres et le méridien de l'observateur, donc définit une position. Que signifie être acrobate aujourd'hui au Maroc, dans un contexte social et politique en mutation ? Quelle route choisir ? Existe-t-il une alternative au rationalisme occidental et à la religion ? Toutes ces réflexions préalables ont irrigué la création » raconte-t-il.

L'ART DE L'ESPACE

Performance physique, l'acrobatie porte des significations spirituelles et culturelles, parfois culturelles, dans les différentes civilisations où elle est pratiquée. Au Maroc, elle se

ENTRETIEN ► GEORGES LAVAUDANT

■ D'EDMOND ROSTAND / MES GEORGES LAVAUDANT

CYRANO DE BERGERAC : UNE PIÈCE D'AMOUR

Patrick Pineau dans le rôle de Cyrano, Marie Kauffmann dans celui de Roxane, Frédéric Borie en Christian, Gilles Arbona en De Guiche... Georges Lavaudant réunit une troupe de 17 comédiens pour une version nerveuse et dépouillée de *Cyrano de Bergerac*.

Qu'est-ce qui est à l'origine de votre projet de mettre en scène *Cyrano de Bergerac* ?

Georges Lavaudant : Une décision collective. Je cherchais une pièce à mettre en scène au festival Les Nuits de Fourvière et à la MC93, une pièce qui s'adapte aux contraintes du plein air. Dominique Delorme (ndlr, directeur des Nuits de Fourvière), Patrick Sommier (ndlr, directeur de la MC93) et moi-même avons évoqué toutes sortes d'idées. Et finalement, de façon je dois dire assez inattendue, nous nous sommes arrêtés sur *Cyrano de Bergerac*.

Pourquoi dites-vous qu'il s'agit d'un choix inattendu ?

G. L. : Parce que *Cyrano de Bergerac* est un monument national, parce que de nombreuses espérances et de nombreux clichés sont liés à ce classique. Ce n'est pas le genre de pièces vers lequel je me serais dirigé spontanément. J'avais tort, car en la lisant je me suis aperçu que je ne la connaissais pas très bien. Et en y regardant de plus près, j'ai été surpris par la finesse de sa construction,

la beauté de sa langue, par son étrangeté, sa richesse... *Cyrano* est une pièce d'amour. Son intrigue est beaucoup moins simpliste qu'il n'y paraît. Elle est constituée de plusieurs couches, de plusieurs niveaux de lectures possibles.

Avez-vous immédiatement pensé à Patrick Pineau pour interpréter le rôle de Cyrano ?

G. L. : Oui. Mais il a fallu le convaincre ! Il s'agit d'un rôle-fleuve, extrêmement long, d'un rôle complexe... Pour interpréter un tel personnage, il me fallait bien sûr un grand comédien, un comédien de la dimension de Patrick Pineau. Je travaille depuis longtemps avec lui. Je connais la palette de jeu impressionnante dont il dispose. De *L'Orestie* d'Eschyle à *La Mort de Danton* de Büchner, en passant par *Un Fil à la patte* de Feydeau, Patrick est capable de donner corps à la plus grande des inventions burlesques, mais aussi aux félures humaines les plus profondes. Patrick possède cette amplitude-là, cette agilité, cette dextérité qui lui permettent de passer, en une respiration, d'un univers à un autre. C'est



Patrick Pineau

un comédien qui se situe, à chaque seconde, au présent de la représentation, qui est dans un état d'inventivité permanente. Comme tous les grands acteurs, on ne sait jamais ce qu'il va faire. En cela, il ressemble d'ailleurs à Cyrano. Car Cyrano n'est jamais dans la préparation, dans l'anticipation. Il invente sur l'instant ce qu'il dit et ce qu'il fait, se laisse traverser par une spontanéité absolue.

Comment avez-vous abordé ce grand classique qui est empreint, comme vous l'avez dit, de nombreux clichés ?

G. L. : J'ai souhaité faire en sorte que ma mise en scène aille vite : comme une flèche que l'on tire, qui arrive à son but après une course rapide et tendue. Pour cela, nous avons effectué des coupes et des choix radicaux concernant les personnages. Le but était d'aboutir à une sorte de quintessence de l'œuvre, une version densifiée. *Cyrano de Bergerac* est une pièce à déploiements, une pièce à grand spectacle, une pièce à costumes : nous nous sommes attachés à la rendre plus nerveuse, à l'épurer en éliminant certains bavardages. Notre volonté à toujours

DE SHAKESPEARE / MES DAVID BOBEE

HAMLET

David Bobee présente *Hamlet* avec le prodigieux Studio 7 du Théâtre d'Art de Moscou. Esthétiquement radical et conceptuellement juste...

Impressionné par cette jeune troupe à peine éclosée de l'école du Théâtre d'Art de Moscou, troupe dirigée par Kirill Serebrennikov, David Bobee réadapte pour eux sa très belle mise en scène d'*Hamlet*. « Ces acteurs allient une technique de jeu parfaitement maîtrisée, transmise par les meilleurs maîtres, dans la lignée de l'enseignement de Stanislavski, à une grande ouverture d'esprit et souplesse intellectuelle. Tant individuellement que collectivement, ils font montre d'une créativité et d'une générosité sur scène qui m'étonnent sans cesse » a-t-il confié dans nos colonnes. Dans un palais de carrelage noir, chambre mor-

DANSE

GROS PLAN

RENDEZ-VOUS CHORÉGRAPHIQUES DE SCEAUX

Des pièces fortes, des esthétiques sans concessions : les Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux revendiquent une programmation engagée.

Du hip-hop à la relecture de ballets classiques, en passant par le butô... Les Rendez-vous chorégraphiques de Sceaux nous invitent à expérimenter des états contrastés : la nostalgie teintée d'inquiétude face au *Cendrillon* de Maguy Marin, une fascination hors du temps avec le groupe mythique Sankai Juku, l'exploration de rythmes

“POUR INTERPRÉTER CYRANO, IL ME FALLAIT BIEN SÛR UN GRAND COMÉDIEN, UN COMÉDIEN DE LA DIMENSION DE PATRICK PINEAU.”

GEORGES LAVAUDANT

été d'aller vers une forme de dépouillement, d'appréhender Cyrano dans ses fondamentaux plutôt que dans ces clichés.

Quels sont, pour vous, ces fondamentaux ?

G. L. : Comme je le disais, je crois que Cyrano est, avant tout, une histoire d'amour. Ensuite, il y a le côté misanthrope du personnage, le côté « seul contre tous ». Cyrano a toujours l'impression d'avoir raison contre le monde entier, comme l'illustre la tirade des « Non, merci ! ». Et puis, il y a quelque chose que je trouve frappant, c'est la correspondance qui se dessine entre Cyrano et Faust. Au centre de ces deux pièces, il y a un pacte. Comment fabriquer un être hybride, un héros de roman, quelqu'un de beau et d'intelligent qui n'existe pas ? C'est pour répondre à cette problématique que Cyrano et Christian s'allient. Leur pacte va les entraîner jusqu'à la mort.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Du 4 au 15 décembre 2013. Du mercredi au samedi à 20h, le dimanche à 17h. Grand théâtre. Spectacle créé aux Nuits de Fourvière en juin 2013.



Hamlet avec les acteurs du Studio 7 de Moscou.

tuaire implacable, David Bobee questionne un monde finissant et un être en crise profonde. « *Hamlet* a des interrogations à la fois intimes et politiques qui résonnent avec ce que j'explore dans mes spectacles depuis toujours : la présence de la mort, du deuil, la catastrophe comme révélateur ou élément perturbateur... » Loin des clichés romantiques, un théâtre qui s'aventure à l'intérieur des crânes... **A. Santi**

Du 4 au 8 mars à 20h45, le 9 à 17h.

file du mouvement hip-hop, explore depuis des années des esthétiques diverses, de la danse contemporaine au Kathak indien. *The Roots*, sa création 2013, navigue de Brahms à la musique électro, des souvenirs d'enfance aux luttes d'aujourd'hui : les corps des onze interprètes se mettent à nu, révélant ce qui les fait vibrer, leurs racines et leur mémoire. Une mémoire qui est également au cœur de la démarche de Davy Brun avec son *Oiseau de feu* : si le nom de cette œuvre, créée par les Ballets Russes, est connu, elle a en revanche rarement été revisitée.

ONIRISME ET EXPRESSIVITÉ

Le chorégraphe lyonnais nous invite à redécouvrir le conte russe originel et la musique de Stravinski dans son intégralité, portée par une danse virtuose et sensuelle. Du 16 au 18 mai, les Gémeaux accueillent

JAZZ

GROS PLAN

SCEAUX JAZZ !

Une saison à Sceaux ne serait pas complète sans une bonne dose de jazz. État des lieux en la matière pour le programme 2013-2014.

Lucky People, le titre du premier disque du tout nouveau Moutin Factory Quintet ne croit pas si bien décrire la joie de retrouver les jumeaux qui forment une sacrée paire. François à la contrebasse et Louis aux baguettes ont suffisamment bourlingué derrière tous ceux (ou presque) qui comptent dans le jazz pour ne pas sombrer dans les facilités d'usage à l'heure de signer de leur nom. Sens de la rigueur mélodique et souplesse du geste improvisé, leurs sentiments partagés et leurs qualités d'écoute devraient raisonner très fort à Sceaux What (18 et 19 octobre) auprès de partenaires au diapason : le pianiste Thomas Enhco, le guitariste Manu Codjia et le saxophoniste Christophe Monniot. C'est dans de telles perspectives que se positionne le contrebassiste Yves Rousseau, qui convie

un Wanderer Septet pour visiter l'œuvre de Franz Schubert, avec lequel il a grandi. Des morceaux choisis, entrecoupés de textes de sa correspondance, constituent le prétexte idéal pour une relecture de ces pages les plus fécondes du romantisme (22 et 23 novembre). Et pour finir l'année 2013, le pianiste Éric Legnini vient avec sa nouvelle formule au grand complet – son trio augmenté de cuivres et vents, plus les voix de Mamani Keita et Hugh Coltman – pour un récital où le jazz flirte avec l'afro-pop et la soul funky (18 décembre).

AU FIL DES VOIX

Ce sont des traces parallèles qu'emprunte Baptiste Trotignon, lui aussi pianiste, lui aussi solidement rivé à la formule trio (dont Thomas Bramerie, complice de Legnini), lui

MUSIQUE

ENTRETIEN ► BENOÎT HALLER

■ MESSE EN SI MINEUR DE BACH LA CHAPELLE RHÉNANE

L'ÉMOTION BAROQUE

A la tête de La Chapelle Rhénane, Benoît Haller poursuit sa résidence aux Gémeaux de Sceaux. Au programme cette saison : la Messe en si mineur de Bach.

Quel est votre lien personnel à la musique de Bach ?

Benoît Haller : Les coups de foudre sont généralement difficiles à comprendre... La musique de Bach me parle tout particulièrement, à l'instar de celle de Schütz, Brahms ou Mendelssohn. Il y a sans doute des raisons familiales à cela, avec un père pasteur, intéressé par la musique luthérienne, et une mère professeur de lettres, sensibilisée à la question du texte et à son exégèse. Je me suis ensuite formé à la musique de Bach au sein des ensembles dans lesquels j'ai chanté. Mais j'y ai souvent ressenti plus de frustration que de plaisir. Il y a avait un souci d'authenticité, mais l'émotion, à mon sens, n'était pas assez mise en valeur. Nous faisons un métier d'interprètes et non de musicologues. Plus la musique est ancienne, plus elle a besoin d'être interprétée.

Avez-vous néanmoins des modèles dans ce répertoire ?

B. H. : Pendant mon adolescence, j'écoutais énormément la version de *La Passion selon Saint-Jean* par John Eliot Gardiner. Il va dans l'extrême des affects baroques, ses interprétations prennent aux tripes. Il ne se limite pas au cadre normé des exécutions sur instruments anciens. J'ai également été séduit par le travail choral de Philippe Herreweghe, en particulier dans les motets.

Avez-vous fondé la Chapelle Rhénane pour vous lancer dans la musique de Bach ?

B. H. : Au départ, je n'osais pas ! Je me suis d'abord attaqué à la musique de Schütz, que je voulais faire sortir de son image de compositeur aride. Nous nous sommes ensuite lancés dans des cantates de Bach, puis des motets et des messes luthériennes. Un jour, Alain Pacquier (ndlr : directeur du label K617)



Cendrillon, revu par la chorégraphe Maguy Marin et la décoratrice Montserrat Casanova.

Ushio Amagatsu et sa compagnie, Sankai Juku. Les huit danseurs présenteront leur création 2012 : *Umusuna*, une pièce

intense et retenue. « *Umusu* » en japonais signifie naître, commencer sa vie : un mot qui porte en lui la notion du tout et du rien,



Aldo Romano, batteur majuscule.

aussi conviant deux voix à le rejoindre pour *Song Song Song* : Monica Passos et Jeanne Added ajoutent leurs couleurs contrastées pour ce projet aux contours pop, sans se contraindre à un format précalibré (24 janvier). C'est une manie : l'harmoniciste Jean-Jacques Milteau s'est également entouré de deux chanteurs, Michael Robinson et Ron Smyth, autant d'indices pour la direction artistique qu'il donne à son nouvel album, *Considération*, qu'il défend désormais sur scène : du blues certes, mais fortement gorgé de soul (23 février). En revanche, Aldo Romano délaisse le micro, qu'il avait récemment empoigné, pour se consacrer à

de l'existence et du néant. « Na » évoque la terre, le sol, le pays. Et c'est une naissance au monde infiniment renouvelée, dans un écoulement organique, que cette danse nous invite à expérimenter, en un rite à la fois étranger et intime. Mes Rendez-vous se clôtureront avec la *Cendrillon* de Maguy Marin, par le ballet de l'Opéra national de Lyon. Les danseurs, aux visages masqués, incarnent les personnages naïfs et cruels du conte, transposé dans un univers de jouets et de poupées : une œuvre qui a changé le regard de toute une génération sur la danse « narrative » et qui, près de 30 ans après sa création, n'a rien perdu de sa poésie.

Marie Chavanieux

Du 29 avril au 25 mai 2014.

GROS PLAN

■ DE LILLIAN HELLMAN / MES THOMAS OSTERMEIER

LA VIPÈRE (THE LITTLE FOXES)

Thomas Ostermeier, directeur de la prestigieuse Schaubühne de Berlin et fidèle invité des Gémeaux, tacle la cupidité effrénée de notre époque autant que la soumission des femmes, coincées dans les conventions bourgeoises.

Un art pour ici et maintenant : le théâtre selon Thomas Ostermeier ne verse pas dans l'esthétisme frigide mais en découde avec le présent, fouille les fissures qui rongent les chairs en silence sous le vernis souriant des apparences. « *Je conçois en effet la mise en scène comme une exploration du réel qui révèle ce qui se joue au-delà de l'image superficielle.* En ce sens, le réalisme consiste à dévoiler l'intériorité masquée derrière la façade. Si mon approche scénique utilise des effets de réel et s'appuie sur un langage réaliste dans un espace concret, elle tente de restituer la perspective intérieure des personnages, la façon dont ils vivent les situations » explique le directeur de la Schaubühne de Berlin. Qu'il mette en scène des textes contemporains ou des classiques du répertoire, il situe l'action de plain-pied avec les spectateurs, pour leur renvoyer l'image de ce qu'ils sont, loin des clichés retouchés de ce qu'ils imaginent ou voudraient être. C'est dans le décor design de cossues maisons bourgeoises qu'il dévoile les schémas de pensée incrustés à coups d'évidences, les peurs ravalées et les mécanismes sociaux qui chaque jour broient tranquillement l'humanité commune et gangrènent l'être au plus intime.



Thomas Ostermeier.

rôle d'épouse soumise. Immortalisée en 1941 par Bette Davis dans le film de William Wyler, Régina, épouse d'un riche banquier, ourdit une machination pour soutirer à son mari le capital qui lui permettrait d'investir dans une opération financière et de gagner son indépendance. « *Elle rêve d'une vie autonome, loin de sa province monotone, qu'elle n'a jamais quittée, loin de son mari, Horace, malade du cœur, dont elle dépend, loin de la nostalgie aristocratique de sa belle-sœur Birdie, qui noie ses désirs ardents et ses ressentiments larmoyants dans l'alcool* », explique Florian Borchmeyer, dramaturge. Loin de tailler ce personnage en monolithe monstrueux, Thomas Ostermeier en fait le symptôme d'une société où la promesse du bonheur reste attachée aux valeurs de l'argent.

Gwénola David

SYMPTÔME DE NOTRE ÉPOQUE

Avec *La Vipère* (*The Little Foxes*), de Lillian Hellman (1905-1984), le metteur en scène allemand tacle la passion dévorante de l'argent qui finit par tuer autant que la domestication des femmes, assignées à résidence dans le

Du 27 mars au 6 avril 2014, à 20h45, le dimanche à 17h, relâche lundi, mardi et mercredi. A lire : *Thomas Ostermeier*, entretien avec Sylvie Chalaye, éditions Actes Sud-Papiers.

“PLUS LA MUSIQUE EST ANCIENNE, PLUS ELLE A BESOIN D'ÊTRE INTERPRÉTÉE.”

BENOÎT HALLER

Quelle est votre vision de la Messe en si ?

B. H. : C'est une œuvre de synthèse, absolument incroyable. Synthèse entre l'Ancien et le Nouveau Testament, entre deux styles d'écriture. Il suffit d'écouter les deux premières séquences : le « *Kyrie* » incarne Dieu le père, tandis que le « *Christe eleison* » dépeint un Christ humain, joueur. Ces deux mondes cohabitent tout au long de l'œuvre, qui est par ailleurs d'une difficulté extraordinaire, notamment vocale avec les grandes fugues, supérieure aux Passions ou à l'Oratorio de Noël. Dans la direction, il faut trouver un mélange savant entre l'action et le laisser faire.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Les 7 et 8 février à 20h45, le 9 février à 17h.

LES GÉMEAUX, SCÈNE NATIONALE, 49 avenue Georges-Clémenceau, 92330 Sceaux. Tél. 01 46 61 36 67 www.lesgemeaux.com

THÉÂTRE LA VIGNETTE

UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY
MONTPELLIER

V

SAISON 13 / 14

10 ANS !
INVENTONS NOTRE THÉÂTRE

OPEN / FESTIVAL DE LA JEUNE CRÉATION THÉÂTRALE

RECORD

Mes Marion **PELLISSIER**
La Raffinerie
× École Nationale Supérieure
d'Art Dramatique de Montpellier
(ENSAD) ×

MACBETH

De William **SHAKESPEARE**
Mes Tim **TONNDORF**
× École Ernst Busch de Berlin
(Allemagne) ×

PENTHÉSILÉE

De Heinrich **VON KLEIST**
Mes Maxime **CHAZALET**
Cie Stück Théâtre
× Université Paul-Valéry
Montpellier III ×

OH LES BEAUX JOURS

De Samuel **BECKETT**
Mes Rush **REHM**
Stanford Summer Theater
× Université de Stanford
(États-Unis) ×

+

VIEJO, SOLO Y PUTO

Mes Sergio **BORIS**
(Buenos Aires - Argentine)

TÊTES-MORTES

Mes Marie **LAMACHÈRE**
Cie Interstices

SWAMP CLUB

Conception, mes et scénographie
Philippe **QUESNE**
Vivarium Studio

PARIS NOUS APPARTIENT

D'après *La Vie Parisienne*
d'**OFFENBACH**
Mes Olivier **C-JABLONKA**
Cie Moukden-Théâtre

LE PETIT EYOLF

De Henrik **IBSEN**
Mes Jonathan **CHÂTEL**
Cie Elk

Une semaine de cirque

LE GRAIN

De et avec Pierre **DEAUX**
et Mika **KASKI**
Cie Mika et Pierre

JEUNESSE D'HYPÉRION

D'après le roman de **HÖLDERLIN**
Adaptation et mes
Marie-José **MALIS**
Collaboration à l'écriture
Judith Balso

RABAH ROBERT

Texte et mes **LAZARE**

ANGELUS NOVISSIMUS

Mes et scénographie Alain **BÉHAR**
Cie Quasi

ADISHATZ / ADIEU

Conception et interprétation
Jonathan **CAPDEVIELLE**

+

PROJECTIONS

PROGRAMMATION MUSICALE

LEHRSTÜCK!
Pièces d'apprentissage

WWW.THEATRELAVIGNETTE.FR

Licences d'entrepreneur de spectacle : 1-1063683 / 2-1006318 / 3-1006319

GROS PLAN

RÉGION / TNT
D'APRÈS EDGAR ALLAN POE / ADAPTATION AGATHE MÉLINAND / MES LAURENT PELLY

EXTRAORDINAIRES

Agathe Mélinand adapte les œuvres d'Edgar Allan Poe pour composer un portrait sensible de cet auteur protéiforme. Laurent Pelly met son talent scénographique au service de cet hommage.

« Les personnages de Poe, ou plutôt le personnage de Poe, l'homme aux facultés suraiguës, l'homme aux nerfs relâchés, l'homme dont la volonté ardente et patiente jette un défi aux difficultés, celui dont le regard est tendu avec la roideur d'une épée sur des objets qui grandissent à mesure qu'il les regarde, - c'est Poe lui-même », disait Baudelaire, de la traduction duquel Agathe Mélinand a adapté l'œuvre du poète. Laurent Pelly, codirecteur avec elle du Théâtre National de Toulouse, met en scène le spectacle qu'elle a ainsi composé. Les six comédiens de l'Atelier volant, avec lesquels les deux artistes entament leur troisième collaboration, servent de guides dans ce voyage à travers les mondes aux merveilles effroyables d'Edgar Allan Poe.

RACONTER L'HUMAIN DANS SA FOLIE

« Des châteaux sinistres au milieu de paysages désertiques, des personnages solitaires, déséquilibrés, pris dans des tempêtes effrayantes, des eaux mortes, des ensevelissements prématurés » : voilà pour le décor fantastique imaginé pour ce spectacle, même si l'univers de Poe ne se réduit pas aux éléments de cette

névrose embrumée. Car Poe est également un infatigable rieur qui, « pour échapper à sa propre folie latente, actionne la soupape de sécurité de la drôlerie ». Revers obscur d'une féerie lumineuse, Poe invente un cauchemar sublimé, mystérieux et envoûtant, qui « raconte l'humain dans sa folie ». « Récurrence de thèmes obsessionnels arrachés à la vie du poète, fantasmes, visions, délires, souvenirs, perte de la femme aimée et irremplaçable enlevée par la mort, solitude, terreurs, alcool, magnétisme et ameublement... » : tels sont les thèmes qu'Agathe Mélinand a choisis d'agencer, Laurent Pelly donnant vie à ces sidérations extraordinaires à la surnaturelle intranquillité.

Catherine Robert

TNT-Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées. 1 rue Pierre-Baudis, 31000 Toulouse. Du 17 au 30 octobre 2013. Du mardi au samedi à 20h; le 18, matinée à 14h30; le dimanche à 16h; relâche le lundi et le dimanche 20. Tél. 05 34 45 05 05.

Rejoignez-nous sur Facebook



Extraordinaires, d'après Poe, par Mélinand et Pelly.

THÉÂTRE DU ROND-POINT
CONCEPTION ET MES KITTY HARTL
ET PIERRICK SORIN

CABARET NEW BURLESQUE (NOUVEAU SPECTACLE)

Nouvelle création du Cabaret New Burlesque, que le film *Tournée* de Mathieu Amalric a largement contribué à rendre célèbre, et que Pierrick Sorin, plasticien décalé, rejoint pour l'occasion.



Les femmes en formes du Cabaret New burlesque

Déjà dix ans, presque, que Kitty Hartl a regroupé cinq américaines excentriques - et un homme - dans la troupe du Cabaret New Burlesque, qui n'a de cesse de revisiter l'art dudit cabaret avec humour, audace, sensualité et un goût prononcé pour le décalage. Dans cette veine, pour cette

nouvelle mouture de la troupe, Pierrick Sorin, dont l'on a pu découvrir la poésie visuelle tout au long de l'année dernière, agrément certains numéros de son art de la vidéo et de la dérision. Un cocktail qui s'annonce une nouvelle fois explosif et détonnant.

E. Demy

Théâtre du Rond-Point, 2 bis av. Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Du 10 au 18 octobre à 21h. Tél. 01 44 95 98 21.

STUDIO THÉÂTRE DE STAINS
D'APRÈS COURTELINE, FEYDEAU, GOZZI, MARIVAUX,
MOLIÈRE, MUSSET ET RACINE / MES MARJORIE
NAKACHE

ELLES(S)

Marjorie Nakache revisite les classiques, les dépoussière et en extrait ce qu'on en dit des femmes, comme elles se disent et comme on les montre. Hommage à la langue, aux femmes et au théâtre.

« L'aventure est née de l'envie de travailler sur un texte classique et d'adresser cette parole aux jeunes gens », dit Marjorie Nakache, dont le travail artistique, au Studio Théâtre de Stains, est toujours indubitablement lié au souci d'une adresse incarnée et humaniste au public. Pour défaire les clichés sur les classiques, les dépoussiérer sans les affadir ni

GROS PLAN

CENTRE WALLONIE BRUXELLES / MAISON DES MÉTALLOS
GROUPOV

FOCUS GROUPOV

Œuvres de théâtre, films, table ronde et réflexions nourries au programme de ce focus Groupov, qui permet de porter l'attention sur diverses pièces, dont le majeur *Rwanda 94*, et de mettre en œuvre une « culture active ».



Cantate théâtrale sur fond de génocide au Rwanda.

Le Centre Wallonie-Bruxelles et la Maison des Métallos ont l'heureuse idée de mettre en lumière le Groupov, collectif d'artistes belges constitué d'artistes de toutes origines, disciplines et âges, qui propose toujours des formes spectaculaires originales, donnant souvent lieu à réfléchir sur le passé de la colonisation. Du 1^{er} au 7 octobre au Centre Wallonie-Bruxelles, diverses œuvres sont à découvrir, dont le *Discours sur le colonialisme* d'Aimé Césaire, interprété par le magistral Younouss Diallo, et *Bloody Niggers!* de Dorcy Rugamba, tentant de comprendre pourquoi « l'homme opprime l'homme ». Du 9 au 13 octobre à la Maison des Métallos, les artistes viendront entonner leur *Cantate de Bisesero*. On se souvient encore combien *Rwanda 94* avait défrayé la chronique en portant sur scène la parole des rescapés du génocide rwandais.

CENTRE EXPÉRIMENTAL DE CULTURE ACTIVE

Sous la forme d'une cantate prise en charge par cinq comédiens, un ensemble à cordes, un piano, une clarinette et deux chanteurs, cantate composant la dernière partie de *Rwanda*

94, ces témoignages ont été consignés dans un livret mis en musique par Garrett List. Bisesero, c'est une colline où cinquante mille Tutsis ont été massacrés après une lutte farouche. Quelques années seulement après les événements, en 99, monter *Rwanda 94* - dont la représentation filmée sera également projetée dans son intégralité le 13 octobre - sonnait comme « une tentative de réparation symbolique envers les morts à l'usage des vivants ». On ne peut que se réjouir du retour à Paris du Groupov, fondé par Jacques Delcuvelier en 1980, qui s'est auto-désigné Centre Expérimental de Culture Active. L'occasion de le redécouvrir aujourd'hui ne saurait se manquer.

Éric Demy

Centre Wallonie-Bruxelles, 46 rue Quincampoix, 75004 Paris. Du 1^{er} au 7 octobre. Tél. 01 53 01 96 96. La Maison des Métallos, 94 rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 Paris. Du 9 au 13 octobre, du mercredi au vendredi à 20h, samedi à 19h, dimanche à 18h. Tél. 01 48 05 88 27.

Rejoignez-nous sur Facebook

© D.R.



Marjorie Nakache pour les femmes.

les trahir, elle a voulu « redécouvrir avec plaisir ces pièces dont on avait, parfois, oublié le terrain de jeu incroyable qu'elles offraient aux acteurs ». Un type, la coquette, une situation, l'infidélité, un mythe, celui d'Andromaque : « dans cette collision de scènes et de débats d'idées, nous tenterons de déjouer la convention pour transformer la vision du classique poussièreux en une formidable parole d'aujourd'hui ». Ce portrait de femme plurielle est en même temps un portrait du comédien, de son art paradoxal et de sa capacité à dire la vérité de la représentation.

C. Robert

Studio Théâtre de Stains, 19 rue Carnot, 93240 Stains. Du 7 au 18 octobre 2013. Lundi, mardi et jeudi, à 14h; vendredi et samedi, à 20h45; dimanche 13 octobre à 16h. Tél. 01 48 23 06 61. Théâtre de Ménilmontant, 15, rue du Retrait, 75020 Paris. Du 7 novembre au 20 décembre 2013. Jeudi et vendredi à 19h. Tél. 01 48 24 16 97.

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES
DE ALFRED JARRY / MES DECLAN DONNELLAN

UBU ROI

Declan Donnellan, à travers cette deuxième création avec une troupe française, fait la preuve de son talent saisissant et laisse éclater au grand jour les pires travers de l'espèce!



Le vernis de la civilisation fiche le camp...

Excellamment interprété, par la même troupe que celle d'*Andromaque* (2008), cet *Ubu* percutant mis en scène par Declan Donnellan fait une fois de plus la preuve du talent saisissant du metteur en scène. Au départ, un salon bourgeois immaculé où règnent ordre et sérénité, puis par l'intermédiaire d'un ado filmant le monde tel un miroir grossissant apparaissent les premières failles... avant le basculement dans le monstrueux grotesque qui transforme le monde en un champ de bataille épouvantable. Allers-re-

LE GRAND

théâtre

de Loire-Atlantique

AZIMUT

AURÉLIEN BORY
AVEC LE GROUPE ACROBATIQUE DE TANGER

CIE 111 - AURÉLIEN BORY
La compagnie 111 - Aurélien Bory est associée au Grand T théâtre de Loire-Atlantique

09 - 13.10

LE GRAND T - NANTES



02 51 88 25 25 / leGrandT.fr

Loire Atlantique

Nantes

FRANCE

LOIRE

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

france culture **C'EST POUR VOUS**

LA RADIO DU SPECTACLE VIVANT

CHAQUE SEMAINE, RETROUVEZ L'ACTUALITÉ DU THÉÂTRE ET DES ARTS VIVANTS SUR FRANCE CULTURE

THÉÂTRE & CO
COORDINATION BLANDINE MASSON
21h-23h / chaque dimanche

DIMANCHE 13 OCTOBRE
FIN DE PARTIE DE SAMUEL BECKETT
mise en scène de Alain Françon

DIMANCHE 27 OCTOBRE
SPECTRES, MES COMPAGNONS –
LETTRÉ DE CHARLOTTE DELBO
À LOUIS JOUVET lue par Emmanuelle Riva
réalisé par Marguerite Gateau

LA DISPUTE
SPÉCIALE ARTS VIVANTS
ARNAUD LAPORTE
Regards critiques sur l'actualité culturelle
21h-22h / chaque lundi

CHANGEMENT DE DÉCOR
JOËLLE GAYOT
Rencontre avec un homme
ou une femme de théâtre
20h30-21h / chaque dimanche

La terrasse
En partenariat avec **franceculture.fr**
A écouter, réécouter et podcaster sur

tours entre le policé et l'outrancier, révélation de ce qui se trame sous la surface: cet *Ubu* plein de vitalité tape dans le mille. Comme l'a confié Declan Donnellan dans nos colonnes (n°202): « à travers leurs actions, Ma et Père Ubu évoquent un potentiel de violence qui existe au fond de nous tous: une violence qui provient de cette partie de nous-mêmes qui nous pousse, en tant qu'êtres humains, (et cela constamment) à la poursuite du pouvoir, parfois le pouvoir absolu. (...) C'est un des points forts de la pièce de nous remettre en contact avec notre propre bassesse, et ainsi d'éclaircir ce que nous pensons pouvoir contrôler, nier ou refouler ». La pochade provocatrice et cruelle peut ainsi effrayer autant qu'elle fait rire...

A. Santi

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines,
place Georges-Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Du 6 au 9 novembre à 20h30
sauf jeudi à 19h30. Tél. 01 30 96 99 00.

THÉÂTRE DE LA VILLE
D'APRÈS SONEZAKI SHINJŪ TSUKETARI KANNON
MEGURI, DE CHIKAMATSU MONZAEMON / MES ET
DIRECTION ARTISTIQUE HIROSHI SUGIMOTO

SONEZAKI SHINJŪ (DOUBLE SUICIDE À SONEZAKI)

Le célèbre photographe Hiroshi Sugimoto éclaire magnifiquement *Le Pèlerinage à la déesse Kannon*, extrait de *Double suicide à Sonezaki*, et revisite ce chef-d'œuvre classique avec les marionnettes du bunraku.



Les marionnettes du bunraku revisite un grand classique du théâtre japonais.

Le bunraku, théâtre japonais datant du XVII^e siècle, utilise des marionnettes de grande taille, manipulées à vue. Cet art magnifie les drames de la vie et les affres de la passion. Le talent des souples manipulateurs, qui se déplacent en position de kathakali, et auquel le metteur en scène impose la difficulté supplémentaire du masque, celui des joueurs de shamisen (luth japonais), et des tayū, narrateurs du récit, exaltent ensemble la puissante beauté des poupées, comme animées d'une vie intérieure. Hiroshi Sugimoto a choisi cette ancestrale technique pour raconter le destin tragique d'un jeune homme épris d'une belle courtisane, narré dans *Double suicide à Sonezaki*, œuvre perdue par la tradition et dont le concepteur de ce spectacle restaure le passé enfoui.

C. Robert

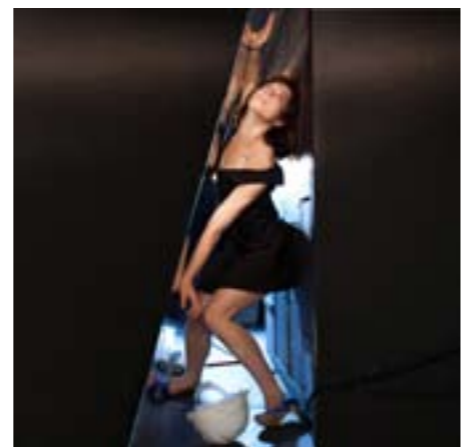
Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Du 10 au 18 octobre 2013 à 20h30; les 12 et 19 octobre à 15h et 20h30; le 13 octobre à 15h. Spectacle en japonais surtitré en français. Tél. 01 42 74 22 77. A noter, du 10 octobre au 26 janvier, exposition *Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha*, à la Fondation Pierre-Bergé-Yves Saint Laurent.

THÉÂTRE DE SURESNES-JEAN VILAR
D'APRÈS DES EXTRAITS DE SKY BUILDING, DE
MAGALI MOUGEL / MES JULIETTE ROUDET

CRUSH

Affrontant l'ordalie intérieure du burn out, Juliette Roudet compose et interprète un spectacle sensible qui questionne les effets délétères du travail et notre capacité à y résister.

Manager chez Sky Building, leader du bâtiment de demain, elle est jeune, ambitieuse et brillante. Elle sait tout faire, à tout pour réussir



Juliette Roudet met le travail en question, et ses effets en spectacle.

et réussit. Jusqu'à ce que le nouveau défi que lui confie son entreprise, ajouter un étage au gratte-ciel dont elle dirige l'édification, lui fasse perdre pied. Lorsque les objectifs dépassent le sujet auquel on les impose, tout s'écroule. « A l'image de cette femme, les gens sont parfois victimes d'incendie, comme les immeubles, et en viennent à se consumer de l'intérieur. » Juliette Roudet a choisi de faire un spectacle à la fois pudique et implacablement lucide de cette dévastation intérieure, quand le travail n'est plus l'étai mais l'ennemi du travailleur. Et lorsque les mots ne suffisent plus, danse et musique prennent le relais, « pour que de cette expérience naisse l'espoir d'être plus conscient, plus vivant et plus libre ».

C. Robert

Théâtre de Suresnes-Jean Vilar, 16 place de Stalingrad, 92150 Suresnes. Du 19 octobre au 8 novembre 2013. Le 19 octobre à 18h30; le 20 à 15h; Du mardi au samedi à 21h; du 5 au 8 novembre à 21h. Tél. 01 46 97 98 10. A partir de 15 ans.

SÉNART
DE JULIEN SAADA / MES SOPHIE LECARPENTIER

DU BOUC À L'ESPACE VIDE

Une traversée joyeuse et pétillante de l'Histoire du théâtre par deux comédiens conférenciers qui célèbrent et incarnent la parole et le jeu. Un spectacle à diffuser aussi dans les établissements scolaires, ce qui suppose quelques sous...



Entre explication et incarnation, une conférence sémillante sur l'art du théâtre.

D'où vient le théâtre? Comment est-il apparu? En réponse à cette vaste question, deux conférenciers, qui parfois se font personnages, imaginent un "cours"... plus théâtral que magistral. Julien Saada et Xavier Clion arpentent joyeusement le temps et l'Histoire entre exploration, explication et incarnation, traversant plus de deux millénaires où l'homme s'est essayé à la représentation vivante du monde. Une formidable leçon et une célébration du jeu et de la parole, où tout a commencé le jour où "sur une table de sacrifice, le bouc s'est mis à chanter" (cf l'étymologie du mot tragédie...). De la tragédie grecque à la "stand up comedy", de Plaute à Musset, de Racine à Feydeau, de Brecht à Beckett, de Hugo à Camus, la pièce est nourrie de divers extraits de pièces et poèmes, émaillée d'anecdotes, et donne à voir toute une palette de modes de représentation et écritures. Une forme légère et itinérante apte à célébrer l'art dramatique partout et pour tous!

A. Santi

Scène Nationale de Sénart, La Coupole, rue Jean-François-Millet, 77385 Combs-La-Ville. Du 8 au 11 octobre. Tél. 01 60 34 53 60.

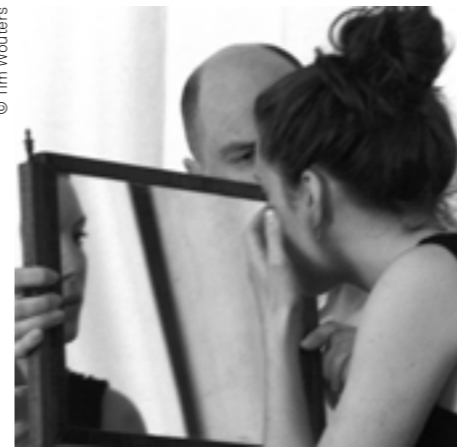
REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

THÉÂTRE DE LA BASTILLE
DE SCHNITZLER - ÉLUARD - BERGMAN / MES TG STAN

LE COLLECTIF BELGE S'INSTALLE À PARIS EN TROIS PIÈCES

Les tg STAN déploient l'art de l'acteur en collectif avec trois œuvres sur les variations du couple.

« La souveraineté de l'acteur doit être reconstruite sans réserves. (...) Le comédien totalise en lui et exprime les innombrables formes d'une vie-en-devenir » : la formule de l'écrivain belge Herman Teirlinck saisit en quelques touches la devise des tg STAN. Car cette compagnie « d'acteurs de théâtre » (traduction de tg pour « toneelspelersgezelschap »),



Alma Palacios et Frank Verduyssen dans *Mademoiselle Else*.

créée en 1989 par un quarteron rebelle au Conservatoire d'Anvers, pratique le jeu en toute liberté. Contre l'esthétisme guindé, la soumission aux visions d'un metteur en scène omniscient et le dogmatisme formel, Jolente De Keersmaeker, Damiaan De Schrijver, Sara de Roo et Frank Verduyssen revendiquent l'intelligence collective et bousculent tranquillement les habitudes bon chic bon genre du théâtre. Pour eux, jouer, c'est être présent, à chaque instant. Balançant pardessus bord idées préconçues et autres doctrines pontifiantes qui souvent lestent une

GROS PLAN

création, ils prennent le texte comme partition ouverte, jouent avec les personnages et les situations, déchirent sans complexe le voile de l'illusion théâtrale et cherchent le sens à tâtons, entraînant le public dans leur processus critique qui croise regard sur le monde, réflexion sur la représentation et questionnement permanent sur la pratique artistique.

LE THÉÂTRE N'EST PAS RÉPÉTITION, MAIS ACTION

Explorant le répertoire au gré des désirs des uns et des curiosités des autres, la troupe mène aussi régulièrement des projets avec d'autres artistes. Ainsi des trois pièces présentées cette saison au Théâtre de la Bastille, *Mademoiselle Else*, de Schnitzler, *Nusch*, d'après Eluard, et *Scènes de la vie conjugale*, d'après le film de Bergman, déclinent tout en fines variations les relations homme-femme, les ambivalences du désir et les méandres de l'amour. Entouré de comédiennes, Frank Verduyssen trace le trait d'union de ces trois focales qui observent le couple. Le jeu dépouillé, le flot de la parole, la simple puissance du verbe nouent ici un lien presque intime avec les spectateurs. « N'oubliez pas que l'acteur est une émanation du public » disait encore Herman Teirlinck...

Gwénola David

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, 75011 Paris. *Mademoiselle Else* et *Nusch*, du 25 octobre au 2 novembre 2013 puis du 28 janvier au 8 février 2014. *Scènes de la vie conjugale*, du 11 au 22 février 2014. Tél. 01 43 57 42 14. Rejoignez-nous sur Facebook

RÉGION / COMÉDIE DE VALENCE
D'OLIVIER BALAZUC / MES RICHARD BRUNEL

LE SILENCE DU WALHALLA

Le metteur en scène Richard Brunel orchestre le collectif artistique de la Comédie de Valence dans une tragédie musicale ourdie par l'auteur et comédien Olivier Balazuc.



Elias Zorn en famille...

C'était il y a vingt ans. Soudain le silence envahit la maison, se glissa jusque dans

les plis de leurs vies et scella la tragédie. Avant, la musique riait sans cesse, pianotant gaiement entre Pierre, Isle et Gabriel sous l'aura du père, Elias Zorn, compositeur et chef d'orchestre renommé. Et puis la mère, muse de la maisonnée et célèbre chanteuse, disparut, mystérieusement. Avec elle, s'envolait la joie, le patriarche bannissant désormais toute mélodie du domaine de Walhalla pour réserver jalousement son art à la création et au public. Or voilà qu'aujourd'hui la famille se retrouve lors d'une soirée d'hommage au maître... Transposant en littérature le principe de la fugue, l'auteur (et comédien) Olivier Balazuc cerne l'énigme des Zorn en variant les regards et tresse une intrigue où le temps se délite ou hésite, enchevêtre passé et présent, faits et fantasmes. « Entre fiction entumée pour le monde et douleurs refoulées, chaque parcours de vie constitue une tentative de survie » explique-t-il. Richard Brunel, metteur en scène directeur de la Comédie de la Valence, dirige ces variations d'où s'échappent bien des blessures familiales.

Gw. David

Comédie de Valence, place Charles-Huguenel, 26000 Valence. Du 4 au 11 octobre 2013, à 20h, relâche le 6. Tél. 04 75 78 41 70. Texte publié par Actes Sud-Papiers.

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

COMÉDIE DE PICARDIE
WWW.COMDEPIC.COM

CRÉATIONS ET TOURNÉES
SAISON 2013/2014

SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA CRÉATION THÉÂTRALE EN RÉGION



CHIEN, FEMME, HOMME

DE SIBYLLE BERG
MISE EN SCÈNE :
NORA GRANOVSKY
3 & 4 OCTOBRE : ANNEMASSE (74)
15 OCTOBRE : ABBEVILLE (80)



LE LIT 29

GUY DE MAUPASSANT
ADAPTATION : DAVID GABISON
MISE EN SCÈNE : COLETTE
ALEXIS-VARINI, SYLVIE JOBERT
4 OCTOBRE : BEAUCAMPS-LE-VIEUX (80)
28 JANVIER : CC J TATI - AMIENS (80)



ENTRE LES ACTES

VIRGINIA WOOLF
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE :
LISA WURMSER
6 OCTOBRE : PONT-STE-MAXENCE (60)
12 OCTOBRE : DOULLENS (80)
15 OCTOBRE : HIRSON (02)
7-10 NOVEMBRE : AMIENS (80)



LES FLOREURS D'OSTROWSKY

JEAN-MICHEL RABEUX /
GILLES OSTROWSKY
15-18 OCTOBRE : AMIENS (80)
spectacle créé à la Comédie de Picardie,
puis en tournée décentralisée de janvier à
avril en Picardie
13 & 14 FÉVRIER : THÉÂTRE DU FIL
DE L'EAU - PANTIN (93)



FAISONS UN RÊVE

SACHA GUITRY
MISE EN SCÈNE :
ARNAUD DÉCARISIN
22 NOVEMBRE : FONTENAY-LE-
FLEURY (78)



DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON

BERNARD-MARIE KOLTÈS
MISE EN SCÈNE :
FRÉDÉRIC DE GOLDFIEM ET
CHRISTOPHE LAPARRA
23 NOVEMBRE : SOISSONS (02)
26 NOVEMBRE : GAUCHY (02)



COMÉDIE DE PICARDIE
62 RUE DES JACOBINS - 80000 AMIENS
03 22 22 20 20 // WWW.COMDEPIC.COM



THÉÂTRE D'ARRAS ET HIPPODROME DE DOUAI EN TANDEM : LA TRAVERSÉE DES FRONTIÈRES

Depuis une saison, le Théâtre d'Arras et l'Hippodrome de Douai fonctionnent en tandem. Sous la houlette de Gilbert Langlois, les deux équipes s'attachent à la traversée des frontières qui, trop souvent, empêchent l'accès au spectacle vivant, ou enferment la diversité de ses propositions dans des cadres étanches. Cette ouverture se manifeste par la complémentarité des lieux et des plateaux, par la diversité des genres, mais aussi par une manière nouvelle de penser la production et la diffusion des spectacles, sur des durées plus longues, offrant aux artistes et aux spectateurs l'occasion de vraies rencontres. Cet effectif travail de décentralisation active s'accompagne d'une ouverture internationale : entre la collaboration régionale et la découverte du monde, le tandem Arras-Douai trace une route originale et prospère.

ENTRETIEN ► GILBERT LANGLOIS

ENSEMBLE !

Gilbert Langlois est aux commandes de l'Hippodrome de Douai depuis 2006. Appelé en 2011 pour redresser la situation du Théâtre d'Arras, il dirige ces deux structures « en tandem », depuis 2012.

Quelle est l'histoire de ce tandem théâtral que vous dirigez ?

Gilbert Langlois : Après une première année d'étude lors de la mission qui m'avait été confiée pour le théâtre d'Arras, dont le directeur était parti, j'ai travaillé à la construction de la saison 2012-2013. La troisième étape, en 2013-2014, est une saison où on élabore un seul projet pour les deux lieux, sur un territoire élargi, à cheval sur le Nord et le Pas-de-Calais. Le questionnement à renouveler est celui du rapport au public. Celui-ci va de Douai à Arras, un peu moins d'Arras à Douai. Les temps d'expérimentation, avec la mise en place de navettes, ont permis de voir comment le public répondait à nos propositions. Cette période d'observation, intéressante et importante, nous a permis de travailler autrement sur l'accompagnement et l'accueil, afin d'être à même de développer des séries de repré-

sentations. Lorsqu'un spectacle se joue entre cinq et dix fois, cela impose une autre façon d'envisager l'information et la relation avec le public. Cela permet aussi de travailler autrement avec les compagnies. Des représentations plus nombreuses rendent plus facile la rencontre entre les artistes et le public. Nous mettons cela en place cette saison et le développerons davantage encore en 2014-2015. Le travail en commun permet aussi de mutualiser certaines tâches administratives, sans diminuer les effectifs tout en permettant l'échange d'expériences. L'idée fondamentale de ce projet en tandem était non pas de diminuer les équipes, mais de les réorganiser. L'Hippodrome est une scène nationale, le Théâtre d'Arras est une scène missionnée, conventionnée musique et théâtre, et il est question que le projet en tandem acquière le label scène nationale. L'enjeu à venir est là.

THÉÂTRE D'ARRAS / BELGRADE
D'ANGÉLICA LIDDELL / MES JULIEN FIŠERA
HIPPODROME DE DOUAI / PETIT EYOLF
D'HENRIK IBSEN / MES JONATHAN CHÂTEL

BELGRADE ET PETIT EYOLF

Deux jeunes metteurs en scène, Julien Fišera et Jonathan Châtel, s'emparent de deux textes qui interrogent la question de la reconstruction de soi après la crise, et le thème de la filiation.

Écrite en 2008 par Angélica Liddell, *Belgrade* est une pièce inédite de la dramaturge et performeuse espagnole. Julien Fišera la met en scène, éclairant cette matière textuelle à la lumière de ses propres enjeux de créateur. « La première partie, qui pourrait paraître documentaire, conduit à l'universel d'une interrogation sur l'amour filial, la figure du père et la question de la transmission. C'est cette question du rapport entre l'ancrage documen-



Petit Eyolf, drame d'Ibsen autour de la mort de l'enfant de la maison.

taire et l'intimité qui m'intéresse », dit Julien Fišera. Autre époque, autre lieu, mais même question lancinante de la quête de soi parmi les ruines : Jonathan Châtel met en scène *Petit Eyolf*, d'Ibsen, où, autour de la mort de l'enfant de la maison, se déchirent trois adultes pris dans les rets de la responsabilité. Créée au Théâtre d'Arras, la pièce a reçu cette année le prix du public au festival Impatience. **C. Robert**

Belgrade, les 16 et 17 décembre.
Petit Eyolf, le 13 février.



© D.R.

Comment concevez-vous la complémentarité entre Arras et Douai ?

G. L. : Il est important de garder une même exigence et de présenter le meilleur dans un lieu comme dans l'autre. L'essentiel tient à la complémentarité des plateaux. Le grand plateau de l'Hippodrome permet d'accueillir les grandes formes de la danse ou du cirque. A Arras, le théâtre à l'italienne et la salle de musique peuvent accueillir d'autres formes. Il est à la fois très intéressant de travailler avec les contraintes des plateaux, et d'en avoir suffisamment à disposition pour permettre aux artistes de s'y poser et d'y travailler. Les deux lieux présentent toujours un plateau libre

MAQOMA, ONIKEKU, BIDIEFONO : UNE AFRIQUE QUI VEILLE SES MORTS

Ces trois chorégraphes (Afrique du Sud, Niger, Congo-Brazzaville) sont les représentants d'une génération de créateurs en prise avec les vibrations de leur continent.

Gregory Maqoma, Qudus Onikeku et DeLaVallet Bidiefono ponctuent la saison avec chacun une pièce. Leur point commun ? Des spectacles profondément tournés vers l'avenir, mais où la mort revient hanter le plateau. Maqoma et Onikeku convoquent sur scène l'ombre de leurs ancêtres, croisant, pour l'un l'histoire de la rébellion de son pays, et pour l'autre, une mystique plus personnelle. DeLaVallet Bidiefono, avec *Au-delà*, a fait vibrer le Clôître des Célestins au dernier Festival d'Avignon : ses danseurs et musiciens se sont

permettant l'accueil d'une compagnie en résidence. Nous continuerons de développer cette possibilité dans le cadre du pôle européen de production, de diffusion et d'accueil en résidence. Nous voulons inventer un temps de présentation de la création européenne, en offrant, à partir de 2014-2015, des cartes blanches aux grands artistes européens : ces focus seront des outils de diffusion et de création et marqueront chaque saison.

Dans quelle mesure le tandem entre Arras et Douai modifie-t-il le rapport au territoire ?

G. L. : Dans cette région, le développement de la métropole lilloise a absorbé un certain nombre d'institutions. L'idée de ce tandem, dans l'esprit de la dynamique à laquelle participe le Louvre à Lens, c'est que des villes comme Béthune, Arras, Douai, Cambrai, redéveloppent leur activité en repositionnant leurs territoires pour équilibrer le très fort pouvoir d'attraction de la métropole lilloise. Notons qu'il y a une dynamique assez particulière dans le Nord-Pas-de-Calais, puisque les lieux y travaillent facilement ensemble. La concertation, la circulation et la coproduction sont vraiment possibles, les publics se déplacent, et le partage des frais permet par exemple de faire venir des compagnies qui ne viendraient pas sinon.

Quelle est la couleur de votre prochaine saison ?

G. L. : On peut évidemment faire ressortir des thématiques, puisque nous accueillons des propositions qui portent un regard sur la liberté, l'amour, la mémoire, la guerre. Mais

“PRÉSENTER LE MEILLEUR DANS UN LIEU COMME DANS L'AUTRE.”

GILBERT LANGLOIS

nous accueillons surtout des artistes engagés au plateau, et nos différents plateaux nous permettent d'être à des endroits très sensibles de transdisciplinarité, à l'écoute des nouveaux langages, au cœur de formes très nouvelles qui peuvent ouvrir à des nouveaux publics. Il est important que les publics se croisent, et la programmation doit le permettre, dans l'équilibre entre des formes plus facilement repérables et d'autres plus contemporaines. La dimension internationale est également très importante, puisqu'elle permet des rencontres, des coups de cœur, la découverte de nouvelles manières d'aborder les textes. Cette ouverture donne un souffle nouveau, à tous et même au directeur, puisque cela permet de se confronter à d'autres manières de travailler, de construire, de produire. Les artistes peuvent aussi, par ce biais, se croiser et confronter leurs esthétiques : voilà l'intérêt de construire les choses en réseau et avec l'international.

Propos recueillis par Catherine Robert

jetés dans une danse à réveiller les âmes. Entre célébration et rituel, le purgatoire n'était pas loin, mais la force des corps a fait loi. **N. Yokel**

Exit / Exist, de Gregory Maqoma, le 20 novembre (Arras); *Quadish*, de Qudus Onikeku, le 7 janvier (Arras); *Au-delà* de DeLaVallet Bidiefono, le 11 février (Douai).

THÉÂTRE D'ARRAS
D'APRÈS ANTON TCHEKHOV / MES TINA SATTER

SEAGULL (THINKING OF YOU)

La metteuse en scène new-yorkaise Tina Satter s'empare de *La Mouette*. Un spectacle en anglais surtiré qui porte un nouvel éclairage sur la pièce de Tchekhov.

Elle est considérée comme la figure montante du théâtre expérimental new-yorkais. La directrice artistique de la compagnie Half Straddle s'ins-

PROPOS RECUEILLIS ► JOËL POMMERAT

HIPPODROME DE DOUAI / UNE ANNÉE SANS ÉTÉ
DE CATHERINE ANNE / MES JOËL POMMERAT

L'APPRENTISSAGE PAR LA PRATIQUE

Catherine Anne saisit à fines touches les doutes de jeunes gens qui cherchent leur chemin. Dans cette première française, Joël Pommerat porte pour la première fois au plateau un texte qu'il n'a pas écrit.

« J'ai lu voici quelques années la pièce de Catherine Anne, sa première, écrite en 1987, alors que je me lançais moi-même dans l'écriture. Elle met en scène de jeunes gens confrontés aux questions essentielles de l'existence, dans cette période où la vie elle-même est une œuvre à accomplir. Première française, ce projet s'inscrit dans une démarche de transmission. Il s'agit pour moi d'accompagner la formation de comédiens en les plaçant dans les conditions réelles d'un processus de création et de tournée. Il me semble que les écoles négligent l'apport de cette expérience et perpétuent un rapport maître-élève qui tend à déresponsabiliser l'acteur. L'apprentissage déconnecté de la pratique lui donne un sentiment d'importance, voire peut flatter son narcissisme. Or c'est l'ensemble et le projet artistique qui trans-



© Cécile Olsson

endent les actions individuelles. Trop souvent, l'acteur « fait l'acteur ». Mon travail consiste à essayer d'effacer ces tics professionnels, à chercher la justesse dans la simplicité du jeu. »

Propos recueillis par Gwénola David

Les 8 et 9 janvier 2014.

GROS PLAN

LES MULTIPISTES

Un temps fort dédié aux arts de la piste et au cabaret.

Multicolores, multiformes, multilingues, multipolaires, multirisques... Multipistes ! A la césure de la saison, ce temps fort décline tout en variétés les arts de la piste et du cabaret. Ce sont les plantureuses créatures du *Cabaret New burlesque* qui ouvrent cette édition. Elles réinventent en scène l'érotique de l'effeuillage, et composent en compagnie de Pierrick Sorin, facétieux plasticien, un show musical tonique, truffé d'humour et de surprises. Avec *Castor* et *Pollux*, Cécilia Bengolea et François Chaignaud poussent l'extravagance fantaisiste jusque dans les sphères célestes : les deux danseurs-chorégraphes incarnent les jumeaux mythiques, condamnés à errer d'ascensions en chutes, sans jamais pouvoir se rejoindre.

MULTIPLICITÉ DES ESTHÉTIQUES

Gémellité et altérité dessinent aussi les lignes de forces de *Quien Soy?* (Qui suis-je ?), de la jeune compagnie El Nucleo. Acrobates dan-



© Daniel Michelen

Quien Soy?

seurs colombiens, Edward Aleman et Wilmer Marquez expriment au main-à-main l'impact de la rencontre et la quête d'identité au travers de la relation à l'autre. Dans *Clockwork* de Sisters company, trois acrobates au mât chinois jouent de leurs différences pour composer les éléments mécaniques d'une minutieuse horlogerie et se fondre en une nouvelle entité.

Gwénola David

Du 3 au 20 décembre 2013.



© Ilan Bachrach

Seagull (Thinking of you).

pire de la correspondance de Tchekhov, de diverses traductions et de l'histoire de la création de *La Mouette* pour revisiter l'obscurité et la beauté de ce chef-d'œuvre du théâtre. Déconstruction des textes, univers musical populaire russe aux influences métal : Tina Satter a souhaité s'interroger « sur ce qui fait battre le cœur humain et ce qui nous pousse, à tort, à essayer de nous exprimer à haute voix ». En portant un regard singulier « sur la performance, sur l'échec et les tentatives d'amour », la metteuse en scène veut ainsi traiter l'œuvre de Tchekhov « d'une manière à la fois profonde et iconoclaste ». **M. Piolat Soleymat**

Les 15 et 16 novembre.

PROPOS RECUEILLIS ► GUY ALLOUCHERIE

HIPPODROME DE DOUAI / AIMER SI FORT POUR MOURIR SI SEUL
DIRECTION ARTISTIQUE ET MES GUY ALLOUCHERIE

LE CORPS MIS À L'ÉPREUVE

Guy Alloucherie croise théâtre, cirque et danse dans une pièce créée à Douai où résonne le monde, entre fureur et mélancolie.

« Depuis plusieurs années, je crée *in situ* des *Veillées* en compagnie d'artistes qui, à partir de rencontres avec les habitants d'un territoire, proposent une soirée composée de vidéos et de performances. En



© Flore Loyer

voyant *La Maison de la force* d'Angelica Liddell, j'ai été profondément touché, troublé, par la puissance de son engagement sur scène. Elle transcende sa colère, son mal-être, par la mise à l'épreuve du corps, comme si elle cherchait une vérité absolue

par l'épuisement physique et psychique. J'ai alors compris qu'il me fallait revenir au plateau et donner une forme spectaculaire à la fêlure, à cet indicible, à ce vertige, que je ressens face au monde d'aujourd'hui, face à une certaine confusion politique et morale. J'ai donc rassemblé une dizaine d'acteurs, d'acrobates et de danseurs. Nous allons travailler avec le texte d'Angelica Liddell, avec des briques et du charbon, matériau « sacré » dans mon enfance, passée au cœur du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais. Nous créerons avec tout ce qui fait que nous sommes qui nous sommes, en cherchant à faire naître le mouvement en nous-mêmes, en mobilisant le corps tout entier dans une quête d'authenticité. »

Propos recueillis par Gwénola David

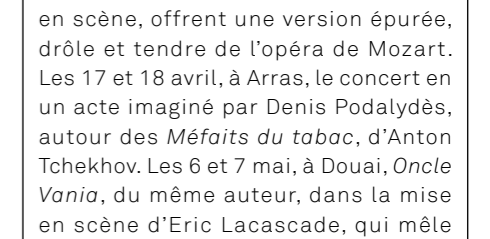
Du 6 au 8 novembre 2013.

LE RESTE DE LA SAISON

Impossible de reproduire la liste de toutes les propositions faites en tandem par les théâtres d'Arras et de Douai. Quelques pépites remarquables, néanmoins, dans ce vaste flot aurifère !

Une demi-heure en navette, et on passe d'Arras à Douai et de Douai à Arras. Les adeptes de la décentralisation et du décentrement, les allergiques aux frontières artistiques et géographiques, les butineurs curieux et les amateurs avides de nouveautés sauront se laisser guider par une programmation bicéphale, qui tile les genres et alterne les formes. A noter cependant, parmi les propositions de cette saison, quelques spectacles à ne pas manquer. A Arras, les 11 et 12 octobre, *Une Flûte enchantée*, librement adaptée de Mozart : Franck Krawczyk, au piano, et l'immense Peter Brook, à la mise en scène, offrent une version épurée, drôle et tendre de l'opéra de Mozart.

Les 17 et 18 avril, à Arras, le concert en un acte imaginé par Denis Podalydès, autour des *Méfaits du tabac*, d'Anton Tchekhov. Les 6 et 7 mai, à Douai, *Oncle Vanja*, du même auteur, dans la mise en scène d'Eric Lacascade, qui mêle au texte de la pièce celui de *L'Homme des bois*, sa première version, et les réunit sur un plateau bouillonnant de passions. Enfin, du 13 au 15 juin, un temps fort aux allures de marathon : *Les 24 heures*. Théâtre, musique, cirque, danse, magie et cinéma composent un parcours festif dans et hors les murs de l'Hippodrome de Douai et du Théâtre d'Arras.



Sur la corde raide, de la compagnie Teatro Milagros aborde la mort avec simplicité et tendresse.

Spectacle d'inspiration documentaire, *El año en que nació*, de Lola Arias, réinterroge l'héritage familial et historique de onze individus nés sous la dictature de Pinochet. Spectacle de marionnettes, *Sur la corde raide*, créé par la compagnie Teatro Milagros, jette un regard nouveau sur notre quotidien en cherchant la façon de parler de la mort aux enfants. Théâtre visuel mêlant bande dessinée et cinéma, *Histoire d'amour*, par la compagnie Teatrocinema, aborde les thèmes de la possessivité, des rapports de domination et d'emprisonnement mental. Trois occasions de découvrir les couleurs et les accents du théâtre chilien.

Catherine Robert

THÉÂTRE D'ARRAS,
7, place du Théâtre, 62000 Arras.
Tél. 03 21 71 66 16.
HIPPODROME DE DOUAI,
place du Barlet, 59500 Douai.
Tél. 03 27 99 66 66.
Site : www.tandem-arrasdouai.eu

El año en que nació, les 21 et 22 novembre (Douai). Sur la corde raide, le 1^{er} février (Arras) et le 4 (Douai). Histoire d'amour, les 12 et 13 mars (Douai).

LE MONFORT FESTIVAL

FESTIVAL DES OPÉRAS TRADITIONNELS CHINOIS

Sixième édition d'un Festival qui invite à la découverte d'un art total, multiple, à l'esthétique raffinée et singulière.



L'Opéra traditionnel chinois à découvrir au Monfort.

C'est désormais un rendez-vous automnal habituel et très dépayssant : le sixième Festival des Opéras traditionnels chinois, organisé par le Centre Culturel de Chine à Paris, propose de découvrir des œuvres emblématiques, ancien-

nes ou modernes, par diverses troupes chevronnées. Art dramatique total, l'Opéra chinois se déploie dans un décor épuré qui laisse toute sa place à une riche expressivité, façonnée par l'alliage de divers effets – le jeu, le mime, la danse, la musique, le chant, le maquillage, les costumes souvent flamboyants et l'acrobatie. A la fois stylisé et mystérieux, codifié et poétique, l'Opéra traditionnel chinois, inscrit au patrimoine immatériel de l'Unesco, est un art séculaire vivant et toujours populaire. **A. Santi**

Le Monfort Théâtre, parc Georges Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 22 au 26 octobre à 20h30, le 26 matinée à 15h, dimanche 27 à 17h. Tél. 01 56 08 33 88.

CENTRE D'ART ET DE CULTURE DE MEUDON DE JAKOP AHLBOM

LEBENSRAUM

Le créateur suédois Jakob Ahlbom fusionne théâtre, mime, danse et illusion pour donner corps à « un monde imaginaire au sein duquel tout peut arriver ».

S'inspirant du travail de Buster Keaton, la nouvelle création de Jakob Ahlbom nous transporte dans l'univers loufoque de deux



Lebensraum au Centre d'art et de culture de Meudon.

hommes devant s'accommoder de l'étroitesse de leur habitat. Chez eux, tout a plusieurs usages : le lit sert de piano, la bibliothèque de réfrigérateur... Et lorsque la « femme de ménage robot » qu'ils ont fabriquée s'émancipie, se met à penser et agir par elle-même, leur quotidien bascule. « J'essaie de franchir les frontières du réel et de créer un monde de l'inconscient, déclare le créateur d'origine suédois. Dans mes productions, j'attire les spectateurs dans un univers merveilleux. Je fais appel à leurs émotions, leurs imaginations, leurs rêves, leurs cauchemars, leurs peurs. Leur soi-disant réalité se retrouve bouleversée. » Tentant d'ouvrir et de développer nos horizons, Jakob Ahlbom souhaite nous amener à envisager toute la complexité de l'être humain, nous pousser à « regarder le monde (...) avec un sentiment d'émerveillement ». **M. Piolat Soleymat**

Centre d'art et de culture de Meudon, 15 bd. des Nations-Unies, 92190 Meudon. Le 11 octobre 2013, à 20h45. Tél. 01 49 66 68 90.

RÉGION / CÉLESTINS - THÉÂTRE DE LYON

FESTIVAL SENS INTERDITS

Du 23 au 30 octobre, des artistes venus du monde entier explorent, sur les scènes de l'agglomération lyonnaise, les notions de mémoire, d'identité et de résistance. C'est la troisième édition du festival international *Sens Interdits*, organisée par le Théâtre des Célestins.



El Año en que nació, au festival Sens Interdits.

Ils viennent du Chili, de Pologne, du Liban, d'Égypte, de Russie, du Cambodge, de Croatie, d'Espagne, de Hongrie, de Slovaquie, d'Allemagne, d'Argentine, de France... Ils présentent leur création sur les scènes de 10 institutions de l'agglomération lyonnaise (Célestins, TNP, Subsistances, Théâtre de L'Elysée...). Ce sont les femmes et les hommes de théâtre qui participent à la 3e édition de la biennale *Sens Interdits*. « Les artistes veillent !, lance Patrick Penot, codirecteur du Théâtre des Célestins et directeur artistique du festival. Ils sont vent debout, comme leur théâtre ! Ils sont pleins de force et d'humour. Ils réveillent les mémoires et secouent les consciences. Le temps d'un événement que nous souhaitons rassembleur, festif et convivial, ils feront des scènes de notre métropole un espace de dialogue où les histoires d'ailleurs feront résonner celles d'ici. » Une façon de dire, en ces temps troublés, chaotiques, « l'incandescence du monde ». **M. Piolat Soleymat**

Célestins-Théâtre de Lyon, place des Célestins, 69002 Lyon. Du 23 au 30 octobre 2013. Tél. 04 72 77 40 00. www.celestins-lyon.org et www.sensinterdits.org

OCTOBRE 2013 / N°213 La terrasse

LE MONFORT THÉÂTRE DE LA COMPAGNIE DES FEMMES À BARBE / MES GWEN ADUH

LA TAVERNE MÜNCHAUSEN

La Compagnie des Femmes à barbe nous donne rendez-vous au Monfort Théâtre pour sa Taverne Münchhausen. Une heure trente « de joutes verbieuses et d'improvisades ».



La Taverne Münchhausen, au Monfort Théâtre.

Créée en 1999 par Aurélie de Cazanove et Gwen Aduh, la Compagnie des Femmes à barbe doit son nom au goût prononcé de ces deux artistes « pour les arts forains, les phénomènes de foire, les personnages étranges, les femmes et les barbes... » S'inspirant de la figure du baron de Münchhausen (personnage haut en couleur connu pour son sens du fantasque et ses affabulations), la Taverne que le collectif présente au Monfort Théâtre nous place face à des personnages tout aussi loufoques. Tout droit sortis du XVIII^e siècle, attablés au milieu des spectateurs : la Baronne Rogère de la Ferronnie, le Marquis Stanislas de la Hulotte, la Princesse Anne Angélique de la Trémouaille, Dom Pedro de la Mancha... se lancent dans toutes sortes d'histoires imaginaires à partir de thèmes tirés au hasard. Sous le regard d'un cardinal faisant office d'arbitre et de maître de cérémonie, ils inventent des mondes faits d'absurde, d'extravagance, de cocasserie, dans la tradition du théâtre d'improvisation. **M. Piolat Soleymat**

Le Monfort Théâtre, parc Georges-Brassens, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Les 5 et 6 novembre 2013 à 20h, du 12 au 14 décembre à 20h30, du 4 au 7 juin 2014 à 20h. Tél. 01 56 08 33 88. www.lemonfort.fr

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE D'APRÈS MOLIÈRE / JEU ET MES GUILLAUME BAILLIART

TARTUFFE D'APRÈS TARTUFFE D'APRÈS TARTUFFE D'APRÈS MOLIÈRE

Seul sur scène, Guillaume Bailliart investit tous les rôles de *Tartuffe*. Une « aventure folle » à travers laquelle l'acteur-metteur en scène souhaite explorer la démesure et les fulgurances de la parole.



Guillaume Bailliart dans *Tartuffe d'après Tartuffe d'après Tartuffe d'après Molière*.

« Peut-être que je recherche comme une espèce de transe, explique Guillaume Bailliart, une orgie d'alexandrins comme un plat à feu doux et qui, petit à petit, se met à bouillonner. Au fond, la pièce est comparable

La terrasse OCTOBRE 2013 / N°213

à un exorcisme. Comme si *Tartuffe* avait usé de magie noire pour enchanter Orgon, comme si les autres devaient essayer de le déposséder et qu'ils mettaient en place, chacun leur tour, une espèce de rituel pour y parvenir. » Né lors de la collaboration du comédien-metteur en scène au Théâtre Permanent de Gwenaël Morin (de 2004 à 2009), ce *Tartuffe* en solo (accompagné depuis le gradin par Yann Métié, François Herpeux ou Viviane Balsiger, en alternance) s'appuie sur le jaillissement de l'écriture, sur son énergie. Et sur « la dictature formelle du vers », contrainte qui autorise, selon Guillaume Bailliart, « les plus belles inventions de jeu ». **M. Piolat Soleymat**

Théâtre de la Cité internationale, 17 bd. Jourdan, 75014 Paris. Du 10 au 22 octobre 2013. Tous les jours à 20h, le jeudi à 19h (le jeudi 10 octobre à 20h), relâche les mercredis et dimanches. Durée du spectacle : 1h. Tél. 01 43 13 50 50.

RÉGION / COMÉDIE DE PICARDIE D'APRÈS (TRÈS LOINTAINEMENT) L'HISTOIRE DES ATRIDES / DE JEAN-MICHEL RABEUX ET GILLES OSTROWSKY / MES JEAN-MICHEL RABEUX

LES FUREURS D'OSTROWSKY

L'acteur Gilles Ostrowsky et l'auteur et metteur en scène Jean-Michel Rabeux inventent un délire grotesque à partir de la tragédie des Atrides. L'art de mêler le rire et le pire...



Gilles Ostrowsky, furieux...

« La on va pas se priver, on va les faire parler les morts ! » promet l'acteur Gilles Ostrowsky, à qui Nicolas Auvray, directeur de la Comédie de Picardie, a proposé de créer un solo. Le comédien est allé en parler à l'auteur et metteur en scène Jean-Michel Rabeux, qui sait se saisir de toute la liberté d'inventer que permet le théâtre. « La pièce se fabrique à même le plateau, à partir de Gilles et de sa puissance comique insensée, sans texte de départ mais avec un thème : délirer de façon grotesque sur le mythe de L'Orestie. » Furieux comme Oreste, furieux comme le sont les Atrides marqués par le sang et les meurtres familiaux, jusqu'au festin des enfants tués et servis avec une sauce au vin : ainsi est Ostrowsky, sur le fil entre un comique irrésistible et un tragique absolu. Ostrowsky tourne en dérision l'horreur, qui pourtant stupéfie. Tout est possible au théâtre ! **A. Santi**

Comédie de Picardie, 62 rue des Jacobins, 80000 Amiens. Du 15 au 18 octobre à 20h30, sauf le 16 à 19h30. Tél. 03 22 22 20 20.

RÉGION / COMÉDIE DE PICARDIE D'APRÈS VIRGINIA WOOLF / MES LISA WURMSER

ENTRE LES ACTES

C'est une première française. Lisa Wurmser adapte et met en scène le dernier roman de Virginia Woolf, où les personnages livrent « la quintessence des choses » entre les actes d'une représentation théâtrale.

Jun 1939, une bourgade de la campagne anglaise. Une représentation théâtrale se prépare chez les Oliver, en plein air ou dans la grange si le temps l'impose. Dans une langue



Luce Mouchel et Matthieu Marie dans *Entre les Actes*.

au plus près de l'être, les personnages dialoguent, ou s'évadent dans leurs réflexions et rêveries introspectives. « Je connais et j'aime ce roman depuis plus de vingt ans. Il mêle l'histoire individuelle et l'histoire collective de manière très brillante, développe un point de vue sur l'art passionnant, et, comme dans *La Cerisaie* de Tchekhov, évoque magnifiquement la dislocation d'un monde. De plus, le regard satirique que Virginia Woolf porte sur la confrontation entre les villageois et la bourgeoisie est particulièrement acéré et moderne » confie la metteure en scène Lisa Wurmser. A travers Miss La Trobe et son spectacle, c'est aussi l'histoire littéraire anglaise qui apparaît et se superpose à la vie présente. Un entrecroisement de haute volée entre l'intime et le social, entre l'intime et l'Histoire, entre le passé hérité et le présent incertain qui trace sa voie. **A. Santi**

Comédie de Picardie, 62 rue des Jacobins, 80000 Amiens. Du 7 au 9 novembre à 20h30, dimanche 10 à 15h30. Tél. 03 22 22 20 20.

RÉGION / COMÉDIE DE L'EST DE FABRICE MELQUIOT / MES GUY PIERRE COULEAU

GUITOU

Guy Pierre Couleau crée *Gitou*, de Fabrice Melquiot, spectacle lumineux et drôle qui ouvre la saison de la Comédie de l'Est en réunissant grands et petits autour du thème du temps retrouvé.

« Je n'écris pas pour les enfants. Les enfants n'existent pas. J'essaie d'écrire depuis l'enfance. Le point de départ, c'est toujours l'abandon à une rêverie sur l'enfance. Une rêverie d'adulte en terrain désolé », dit Fabrice Melquiot à propos de l'histoire de l'anachronique et poétique relation entre Armanche et Gitou, ami d'enfance de son père revenu du passé. Le directeur de la Comédie de l'Est s'empare de ce texte, dont il dit qu'il est « un coup de cœur », avec sa pudeur et sa délicatesse habituelles. « C'est une pièce très limpide et pourtant pas si simple, écrite avec une grande science du théâtre, épure et économie. C'est un vrai défi pour la mise en scène, puisqu'il faut jouer sur le temps qui passe, afin que les adultes délivrent leur âme d'enfant », dit Guy Pierre Couleau. Dans l'espace restreint, confortable et rassurant d'un bifrontal intime, Armanche aide les adultes à dialoguer avec l'enfance. **C. Robert**

Comédie de l'Est, 6 route d'Ingersheim, 68027 Colmar. Du 1^{er} au 18 octobre. Mardi, mercredi, jeudi, vendredi, à 19h ; samedi à 18h ; mercredi à 15h, sauf le 2, à 19h. Tél. 03 89 24 31 78. A partir de 8 ans.

THÉÂTRE 95 TEXTE ET MES CLÉMENT BONDU

ROMAN-L'HOMME DANSE / LA DANSE SACRÉE / DANS LA PLUIE D'ÉTÉ

Clément Bondu confie à Julien Allouf et Naïs El Fassi le huis clos dévasté d'une histoire sans histoire où le flux continu des mots explore la difficulté à être ensemble ou séparés, humains, trop humains...

« Je me sens plus proche des romanciers et des poètes que des auteurs de théâtre », dit le jeune Clément Bondu. Dans *Roman*, un homme logorrhéique et ressas-

THÉÂTRE JEAN-VILAR

VILLE DE VITRY-SUR-SEINE SAISON 2013-2014



THÉÂTRE

PLUS FORT QUE MON PÈRE / J.-L. SAGOT-DUVAUROUX / FRANÇOIS HA VAN / CIE BLONBA
LES HISTOIRES DE ROSALIE / MICHEL VINAVER / ANDRÉ LONCIN / LE PETIT THÉÂTRE
LE MÉPRIS / JULIEN BOUFFIER / CIE ADESSO E SEMPRE
HUBERT AU MIROIR / DOMINIQUE RICHARD / COLLECTIF RÂ
LA MAISON AUX ESPRITS / ISABEL ALLENDE / MICHAEL BATZ / CIE YORICK
LA LUNE ET L'AMPOULE / DARIO FO / LUCIANO TRAVAGLINO / LA GIRANDOLE
TROIS PAS DEHORS / FRANÇOIS CHANAL / FRANÇOIS GÉRARD / LA MANIVELLE THÉÂTRE
MONSTRANUM'S / LEÏLA TOUBEL / EZZEDDINE GANNOUN / EL HAMRA
LES AVEUGLES / MAURICE MAETERLINCK / DANIEL JEANNETEAU / STUDIO-THÉÂTRE DE VITRY

DANSE

NIL / CIE 7273 / PLATEAUX DE LA DANSE / LA BRIQUETERIE CDC
TRANSE / FOUAD BOUSSOUF / CIE MASSALA
PINDORAMA / LIA RODRIGUES / Festival d'Automne à Paris
ISRAEL GALVÁN
ROMÉOS ET JULIETTES / SÉBASTIEN LEFRANÇOIS / TRAFIC DE STYLES
INCERTAIN CORPS / CLAIRE JENNY / CIE POINT VIRGULE
DÉSORDRES / 3^{EME} ÉTAGE / DANSEURS DE L'OPÉRA DE PARIS
DIALOGUE WITH ROTKHO / CAROLYN CARLSON
TYRANS / KARINE PONTIES / LA BRIQUETERIE CDC

MUSIQUE

PEER GYNT, adaptation folk / EDVARD GRIEG / LES CLÉS DE L'ÉCOUTE
WADADA LEO SMITH / Festival Sons d'Hiver
L'OISEAU DE FEU / STRAVINSKI / ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE
LES QUATRE SAISONS / VIVALDI, PIAZZOLLA / ONDIF
CHANTIER WOYZECK / LA PÉNICHE OPÉRA
AURÉLIEN DUMONT / DORIAN ASTOR / MIREILLE LARROCHE

CHANSON RAP HUMOUR

113, ROKIA TRAORÉ, ALDEBERT / FestiVal de Marne, TÉTÉ, DES VOYAGEURS DANS TA VOIX... FERRÉ / SANDRA ALIBERTI, SOPHIA ARAM

01 55 53 10 60 → ABONNEMENT 4 SPECTACLES À PARTIR DE 22 €
 WWW.THEATREJEANVILAR.COM / 1 PLACE JEAN-VILAR 94400 VITRY-SUR-SEINE
 À 10 MN DE PORTE DE CHOISY / N305 OU BUS 183 / NAVETTE CHÂTELET

HOUDRE MONT
 centre culturel jean
 En octobre

Jonglage
 vendredi 4 à 20h30
LENTO
 cie Nuua

Cirque
 samedi 19 à 14h30 et 18h
« 2 »
 Le P'tit Cirk

à 19h
NO MOLESTAR
 Voivén Circo

RÉSERVATION
 01 49 92 61 61
 resacentreculturel@ville-la-courneuve.fr
 Plus d'infos sur www.ville-la-courneuve.fr

La Courneuve

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERASSE.FR



Théâtre
visuel
VENDREDI
11
OCTOBRE
20H45

Lebensraum

De Jakob Ahlbom

✓ Jakob Ahlbom met en œuvre un spectacle visuel infernal, hommage à Buster Keaton, où les personnages et les objets qui les entourent se livrent une concurrence infinie dans une sorte d'appartement-machine. Sur une partition burlesque aussi déconcertante que drôle, l'art du mime, de l'acrobate, de l'illusionniste, du danseur et de l'acteur sont conviés pour former un étourdissant cocktail. /

saison 2013-2014

Informations et réservations
01 49 66 68 90
billetterie.meudon.fr



meudon.fr

15 bd des Nations-Unies
MEUDON

sant tâche de se libérer de la réflexion permanente qui l'obsède grâce à la femme qui l'écoute raconter sa vie. Comment la vivre plutôt que de demeurer dans la ratiocination continue? Telle est la question de cette chronique obsessionnelle qui affirme



Le Théâtre 95 accueille le Roman de Clément Bondu.

son hermétique poésie entre les ruines d'un karaoké, une maison abandonnée et un appartement vide : « *Tout est blanc. Dévasté. Il pleut. Il pleut des cordes. À l'intérieur. Il pleut. La pluie lave les paroles. La bave. La pluie lave. Les visages des vivants. Les douleurs. Les retrouvailles. Les séparations. Il pleut. Il pleut des cordes. À l'intérieur. La pluie emporte la blancheur. L'eau coule. Le vide s'efface. Enfin. La pluie découvre les couleurs. Révèle le temps disparu* »... C. Robert

Théâtre 95, allée du Théâtre,
95000 Cergy-Pontoise. 6 et 8 novembre 2013
à 20h30; 7 novembre à 19h. Tél. 01 30 38 11 99.

CHAPITEAU
CIRQUE ROMANÈS

VOLEURS DE POULES!

Le dernier opus de la famille Romanès, rythmé par de superbes musiques tziganes et gitanes. Une véritable invitation au voyage, et un spectacle contre les préjugés et l'ignorance.



Numéros de cirque, danses, musiques tziganes et gitanes... Un spectacle à voir!

Plutôt petit par la taille, grand par le cœur et par l'intensité flamboyante et chaleureuse qui s'y déploie : le chapiteau du Cirque Romanès est unique en Europe, et on ne peut que lui souhaiter de faire son œuvre encore pour de nombreuses générations. Cirque et musique se transmettent ici dès le berceau, et l'histoire des spectacles s'écrit en famille. Le poète Alexandre - auteur de plusieurs recueils chez Gallimard -, son épouse la chanteuse et musicienne Délia, leurs cinq enfants, leurs petits-enfants... Ils créent des spectacles qui enchantent tous les publics, du bobo intello du 6^e arrondissement à l'ado des cités. Contorsion, funambule, jonglage, trapèze, corde volante, tissus, danses, flamenco, musiques des Balkans... *Voleurs de Poules!* conte l'histoire du peuple gitan et son amour de la liberté. Histoire de dépasser les vieux clichés bien tenaces et de mettre en lumière la culture tzigane et gitane, hélas toujours méconnue. A. Santi

Chapiteau du Cirque Romanès, 42-44 bd. de Reims, 75017 Paris. Du 19 octobre au 23 février. Les samedis à 16h et 20h30, les dimanches à 16h. Représentations supplémentaires à consulter sur le site. Tél. 01 40 09 24 20 ou 06 99 19 49 59.

DANSE

THÉÂTRE DE LA VILLE
CHOR TRISHA BROWN

DÉFERLANTE TRISHA BROWN

Si le Festival d'Automne fait cette année le portrait de Bob Wilson avec la diffusion de quatre de ses pièces, il n'en oublie pas moins une femme de sa génération, qui elle aussi a bouleversé la création contemporaine : Trisha Brown, chorégraphe de la postmodernité, dont on traverse ici un demi-siècle de recherches.

Le Théâtre de la Ville consacre plus de dix jours à des pièces de Trisha Brown emblématiques de la deuxième moitié du XX^e siècle. Celle qui fêtera ses soixante-dix-sept ans s'expose dans deux programmes de pièces courtes, allant du *early work* au solo mythique, de pièces de collaboration plasticien/chorégraphe à la pièce hommage en clin d'œil à Michel Guy et au Festival d'Automne. On se laissera par exemple facilement attendrir par le petit bijou que constitue *Homemade*, un solo créé en 1966, avant même la naissance de la Trisha Brown Dance Company. Une danseuse y entre en scène, portant sur le dos un petit projecteur



Homemade, la danse et la vidéo dos à dos.

de cinéma. On distingue l'image qui est projetée sur le mur de fond de scène, mais celle-ci bouge au fur et à mesure des évolutions de la danseuse. Sa présence se fait espiègle, et, devant la simplicité de la technique vidéo employée, on s'amuse de ce saut dans le temps qui fait du bien à la danse, préfigurant une réflexion danse-multimédia toujours à vif. On peut considérer Trisha Brown comme une habituée du Festival d'Automne, un pilier de la programmation danse. Et pour

GROS PLAN

cause, elle a fait partie, avec Merce Cunningham, des « Américains » que Michel Guy a promu, faisant de la France une terre d'accueil pour la danse postmoderne et un véritable boulevard pour l'éclosion de la danse contemporaine.

UN AU REVOIR

C'est bien lui, le fameux MG de sa pièce de 1991 *For MG: the movie* : un spectacle hommage, dont elle signe la chorégraphie, la scénographie et les costumes, et qui vibre d'une présence nostalgique sous les notes du pianiste Alvin Curran. La programmation du Théâtre de la Ville propose également un retour sur le travail de la chorégraphe avec Robert Rauschenberg, plasticien américain qui fit ses premières expositions à la Judson Church bien connue de la chorégraphe. Depuis leur première collaboration en 1989, ceux-ci n'ont cessé de consolider leur amitié, qui s'affiche ici à travers *Foray Forêt* et *Astral Convertible*. Dans *If you couldn't see me*, il a créé les costumes, la musique, la scénographie et la lumière, et la pièce est devenue le solo le plus mythique de Trisha Brown. A ne pas manquer, d'autant que cette tournée prépare l'après Trisha Brown, qui fait ses adieux à la chorégraphie.

Nathalie Yokel

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet,
75004 Paris. Programme A avec *For MG: the movie*, *Homemade*, et *Newark*, du 22 au 26 octobre 2013 à 20h30, le samedi à 15h et 20h30. Programme B avec *Foray Forêt*, *If you couldn't see me* et *Astral Convertible*, du 28 octobre au 1^{er} novembre 2013 à 20h30. Tél. 01 42 74 22 77.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

MÉNAGERIE DE VERRE
CONCEPT ET DANSE NOÉ SOULIER

MOUVEMENT SUR MOUVEMENT

Noé Soulier et William Forsythe : entre les deux, l'outil pédagogique *Improvisation Technologies*, qui donne au jeune chorégraphe les bases d'une réflexion sur le mouvement.



Noé Soulier se frotte à William Forsythe.

C'est grâce au concours Danse Elargie que Noé Soulier a fait parler de lui, en 2010, en remportant le premier prix avec *Little perceptions*. Depuis, il cultive sa singularité en portant haut la réflexion sur la danse, en appui sur son intérêt pour la philosophie. *Mouvement sur mouvement* est né de l'envie de se confronter à une matière chorégraphique existante, à savoir les danses conçues par Forsythe pour un DVD pédagogique. Évaluant tout commentaire didactique, Noé Soulier en extrait les gestes résiduels, provoque d'autres chemins interprétatifs, pour en questionner le sens. Noé Soulier s'attache à ce qui fait danse, en dehors des évidences et des intentions premières. Avec ce travail sur Forsythe, il poursuit là une recherche plus large, qui puise dans des sources historiques pour faire apparaître la nature de la danse et les contextes de son surgissement. N. Yokel

La Ménagerie de Verre, 12/14 rue Léchevin,
75011 Paris. Du 15 au 19 octobre 2013 à 20h30. Tél. 01 43 38 33 44.

THÉÂTRE DE LA BASTILLE
CHOR ANNE TERESA DE KEERSMAEKER

RE:ZEITUNG

Ni reprise, ni réinterprétation, ni réécriture : ce projet questionne une pièce d'Anne Teresa de Keersmaecker en offrant une nouvelle réponse, avec un groupe d'étudiants de P.A.R.T.S.



Des étudiants de P.A.R.T.S. se confrontent à Zeitung.

Zeitung a été créé en 2008, sur des musiques de Bach, Webern et Schönberg. Une pièce comme un précipité de l'art d'Anne Teresa de Keersmaecker, combinant sa démarche autour de la musique et de l'improvisation avec le déliement de son écriture fluide. *Re:Zeitung* est un projet particulier, car il touche à la fois à la création et à la pédagogie, et formalise le lancement de sa P.A.R.T.S. Foundation. Six étudiants de son école se sont immergés dans le matériau chorégraphique et les processus traversés par la pièce originale. Le travail n'a pas consisté à se glisser dans les pas des interprètes à la création. C'est davantage dans l'idée de re-questionner, de reformuler, et de digérer que ces jeunes venus du Maroc, du Brésil, de Tunisie ou de France se sont confrontés à *Zeitung*. Pour la chorégraphe, ce projet dans le cadre de sa fondation devient un véritable outil pour faciliter l'accès à la danse contemporaine. N. Yokel

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette,
75011 Paris. Du 15 au 19 octobre 2013 à 21h, le 16 à 15h et 21h. Tél. 01 43 57 42 14.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
CHOR GILLES VERIÈPE

LE CARNAVAL DE SAËNS

Parce que le *Carnaval des animaux* ne se résume pas à la mort de son fameux cygne, Gilles Verièpe en a imaginé une version actualisée avec danseuses et acrobate.



Gilles Verièpe fait son *Carnaval des Animaux*.

Destiné au jeune public, ce trio s'appuie sur une version electro de la musique de Camille Saint-Saëns revisitée par Vlad Roda-Gil. Le chorégraphe Gilles Verièpe, qui dans son parcours d'interprète a croisé longuement les écritures fouillées de Karine Saporta, Angelin Preljocaj ou Frédéric Flamand, s'amuse ici de la simplicité de gestuelles proposées par ce carnaval. Les danses animales sont réinterprétées par une danseuse classique sur pointes, une danseuse contemporaine, et un acrobate. Les corps s'imprègnent des caractères du lion, du héron, du kangourou... et évoluent davantage dans l'idée d'une évocation que d'une illustration. La scénographie, tout en cubes colorés, est un support mouvant sur lequel s'appuient les danseurs pour libérer leur imaginaire. N. Yokel

Maison de la Musique, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92000 Nanterre. Le 12 octobre 2013 à 15h30. Tél. 01 41 37 94 21.

châ
THÉÂTRE
-te-
MUSICAL
let
DE PARIS

CHANTECLER
TANGO

COMÉDIE MUSICALE TANGO

Conception et direction chorégraphique
Mora Godoy

Musique originale et arrangements
Gerardo Gardelin

Direction musicale et arrangements
Fernando Marzan

Livret
Mora Godoy et Stephen Rayne

Mise en scène
Stephen Rayne

Avec
Mora Godoy, Marcos Ayala, Horacio Godoy

Du 9 octobre au 3 novembre 2013

Production du Tangodoy Group et du Complejo Teatral de Buenos Aires.

Avec la Ville de Buenos Aires et Buenos Aires Ciudad

01 40 28 28 40 - www.chatelet-theatre.com
Fnac.com, magasins Fnac, 0892 68 36 22 (0,34 ct la mn)

2 CREDITLYONNAIS CREDIT MUTUEL CREDIT AGRICOLE MAIRIE DE PARIS

Photo: Federico DeBartolo

Saint-Ouen
espace 1789

DANSE

13 € 9 € 8 €

...DU PRINTEMPS!

Thierry Thiéu Niang / Jean-Pierre Moulères

01 40 11 50 23
espace-1789.com
9-4 rue Alameda Sacchetti
93400 Saint-Ouen
M[°] Garibaldi (ligne 13)
Bus 95 - Velib

mardi 15 oct. 19h30
mercredi 16 oct. 20h30

danse par 25 personnes âgées amateurs,
et la participation de Patrice Chéreau

célèbre une beauté subtile et délicate où l'humain rayonne pleinement, et longtemps.

SAINT-OUEN

Cie Philippe Saire

une saison à Paris 13|14

La Dérive des continents
27-29 novembre 2013 | Centre culturel suisse

BLACK OUT
4-13 décembre 2013 | Théâtre National de Chaillot

La Nuit transfigurée
5-7 février 2014 | Centre national de la danse

www.philippesaire.ch

GROS PLAN

■ MJC-THÉÂTRE À COLOMBES

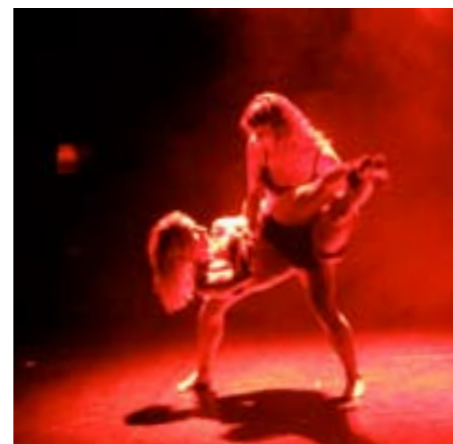
43^e RENCONTRES DE LA TOUSSAINT

Voir de la danse, danser soi-même : un grand rendez-vous de la pédagogie et de la création en danse Jazz.

Les Rencontres de la Toussaint organisées par la MJC-Théâtre de Colombes sont l'un des derniers bastions du grand mouvement qui a vu, au cours des dernières décennies, la danse gagner de nouveaux espaces dans la société. Alors que la reconnaissance institutionnelle de cet art est allée de pair avec une frontière grandissante entre l'enseignement et la création, ce rendez-vous annuel continue de promouvoir, dans un même mouvement, le plaisir de pratiquer et celui d'être spectateur, autour de grandes figures qui sont autant artistes que pédagogues. Trois spectacles sont ainsi proposés par des chorégraphes qui animent parallèlement un stage : le programme des cours est complété par Nelly Céléline (comédie musicale), Mohamed El Hajoui (jazz rock) et Patrice Valero (jazz).

VERTIGES CHORÉGRAPHIQUES

Le 27 octobre à 20h30, Alain Gruttadauria présente *Cellulaire*, sa création 2013 : à partir du rêve d'un voyage dans l'espace-temps, le chorégraphe explore l'ambivalence des corps, entre sensualité et mécanique, virtuosité et aveuglement, curiosité et effroi. Corinne Lanelle présente ensuite (le 28 octobre à 20h30) un « Concert Chorégraphique » : entre danse et musique, entre styles contemporain et hip-hop, elle explore le corps dansant comme caisse de résonance, mais aussi le mouvement du corps musicien, nous invitant à goûter l'alchimie de la vue et de l'ouïe, en dehors des sentiers (sensoriels) battus. Enfin, Bruce Taylor nous invite (le 30 octobre à 20h30) à traverser l'une des marches les plus marquantes du XX^e siècle : celle qui fut organisée



Cellulaire, d'Alain Gruttadauria.

en 1963 par Martin Luther King pour soutenir le projet de loi en faveur de l'égalité civique des Blancs et des Noirs – marche à l'issue de laquelle le pasteur prononça le célèbre discours « *I Have a Dream* ». C'est le titre que Bruce Taylor donne à sa pièce. Dans ce ballet unissant des danseurs de tous horizons, il revient sur cet événement marquant auquel, adolescent, il a pris part : « *Cinquante ans tard, essayons de savoir quelle empreinte ce discours a laissé dans nos corps. La danse, reflet de la vie, a-t-elle permis ce moment suprême de métissage ?* »

Marie Chavanieux

MJC-Théâtre, 96/98 rue St-Denis, 92700 Colombes. Du 27 au 31 octobre.
Tél. 01 56 83 81 81.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

GROS PLAN

■ THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT
CHOR ANNABELLE BONNÉRY

EXQUISES

Pour ce projet, Annabelle Bonnéry et François Deneulin se sont associés à Thierry Moyné, chef singulier qui met son talent pour la cuisine au service d'un banquet... chorégraphique.

Pour *Exquises*, la danseuse Annabelle Bonnéry, habituée des plateaux tout au long de son parcours d'interprète chez Gallotta, Rui Horta ou Maguy Marin, a souhaité bousculer les conventions et titiller les papilles : c'est presque à un dîner-spectacle qu'elle nous convie, avec la complicité du chef Thierry Moyné. On se croirait à un banquet, avec ses tables et couverts dressés et avec son chef aux petits oignons. Mais c'est bel et bien un espace pour la danse qui est délimité, offrant aux convives une vue privilégiée sur les évolutions des deux danseuses.

VOIR AVEC LES PAPILLES, GOÛTER AVEC LES YEUX

Ce festin chorégraphique met le spectateur dans une posture singulière : invité à déguster, à mettre ses sens en éveil, il goûte également à une danse dont la proximité provoque un jeu de regard et d'empathie avec les corps.



Fromage ou dessert ? Avec Annabelle Bonnéry, la danse est un amuse-bouche.

qui n'hésitent pas empiéter sur les tables. Ce duo « dégustatif », qui allie les changements de saveurs aux transformations du geste, est proposé ici dans une version à vivre en famille. Les harmonies de goût deviennent une expérience sensorielle... et savoureuse.

Nathalie Yokel

Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Du 17 au 20 octobre 2013, le jeudi et le vendredi à 10h et 14h30, le samedi à 15h et 20h45, le dimanche à 12h.
Tél. 01 53 65 30 00.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

CRITIQUE

■ REPRIS / LE CENTQUATRE
CHOR OLIVIER DUBOIS

TRAGÉDIE

Une armée en marche. Un vrombissement. Et soudain le corps qui crache sa hargne, et la procession devient possession.

C'est face public que les danseurs, un à un, s'exposent. Une marche millimétrée de douze pas, un aller-retour du lointain jusqu'au bord de la scène, austère, cadencé, rigoureux. Nus, ils ne disent rien d'autre que l'affrontement



Pas moins de dix-huit danseurs pour la marche irrémédiable de l'humanité.

au regard du public, féroce et brutal. C'est le nombre (dix-huit danseurs) qui viendra redistribuer les cartes du jeu : les avancées s'offrent en décalage les unes aux autres, organisent peu à peu l'espace et rythment le temps, donnant à voir d'infimes combinaisons. La machinerie hypnotique triomphe un temps, et l'on songe au précédent *Révolution*, entièrement dédié à la transe et à l'épuisement de ces femmes qui tournoyaient sans cesse. Là où *Tragédie* nous emporte, c'est lorsque le martèlement des pas se transforme en un martèlement de l'esprit : quelque

chose gronde, quelqu'un tombe, et la manufacture des corps qui offrait leur diversité au vu et au su de tous devient une véritable usine à gaz.

CORPS ET ÂME

La musique de François Caffenne est sans doute pour beaucoup dans le sentiment d'être emporté, irrémédiablement, vers une issue fatale. D'abord sourde, elle s'embrace petit à petit dans une montée en puissance très rock, toujours bien trempée. Dans *Tragédie*, Olivier Dubois a d'abord contraint les corps, pour mieux autoriser leur relâchement, leur implication totale dans une danse de possession. Les visages se font grimaçants, les membres tremblent, les individus s'écroutent, les ensembles s'organisent pour mieux se détruire en un terrifiant chaos. « Corps et âme » : c'est ce qui qualifie le mieux leurs états de corps. Mais la tragédie a-t-elle déjà eu lieu, ou en sont-ils les funestes augures ? Sortent-ils tout droit du purgatoire ou sont-ils les rescapés de la Shoah ? Le chorégraphe n'avance pas de réponse. Les images et les fantômes sont nombreux, qui peuplent un imaginaire furieusement en marche tout au long de la pièce.

Nathalie Yokel

Le Centquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris.
Les 16 et 17 octobre à 20h30. Tél. 01 53 35 50 00.
Et aussi le 16 novembre au **Volcan au Havre**, dans le cadre d'Automne en Normandie.
Le 20 novembre au **Théâtre de Loriet**.
Le 26 à la **Comédie de Valence**.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

ÉTOILE DU NORD
FESTIVAL

AVIS DE TURBULENCES # 9

Après un lancement où la danse a investi les salons des appartements du quartier, le festival se poursuit avec des créations et des jeunes chorégraphes à découvrir.



A découvrir, Sophie Quenon dans *Avis de Turbulences*.

Avec *Bon Appétit!* Johan Amsellem prend le parti du plaisir, pour une création visant à aiguïser nos sens dans une symphonie de corps, de musiques et d'images. Une façon de réagir à la morosité, de prôner l'éveil et l'émancipation dans un esprit de liberté. *Les Rois - la promesse* est un serment que Nicolas Maloufi nous livre dans l'idée d'une danse puissante, envahissant tout son corps. Il partage la soirée avec *Traces nos écritures*, dernier volet d'une trilogie imaginée par Sophie Quenon, chorégraphe discrète dont il faut saisir la présence à l'occasion du festival. A découvrir également, les jeunes David Gernez et Lucie Augeai avec *W pour lui*, un

solo interprété par le chorégraphe. Camille Mutel poursuit quant à elle son chemin dans la nudité, tandis que Clara Cornil donne à voir la première partie de son solo *Noli me tangere*, autour de la naissance.

N. Yokel

Étoile du Nord, 16 rue Georgette-Agutte, 75018 Paris. Jusqu'au 19 octobre 2013.
Tél. 01 42 26 47 47.

APOSTROPHE-THÉÂTRE DES LOUVRAIS
CHOR WIM VANDEKEYBUS

WHAT THE BODY DOES NOT REMEMBER

Wim Vandekeybus, ainsi que les compositeurs Thierry de Mey et Peter Vermeersch, ont reçu le Bessie Award pour cette pièce radicale. Vingt-cinq ans plus tard, le spectacle est à nouveau en tournée, avec de nouveaux interprètes.



Le coup de poing chorégraphique de Wim Vandekeybus.

Une détonation dans le monde de la danse : en 1987, Wim Vandekeybus chorégraphie

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

atelier de paris carolyn carlson

danse | théâtre septembre 2013 > janvier 2014

Spectacles

André Wilms | Paroles d'acteurs
Casimir et Caroline d'Odou von Horváth
Festival d'Automne à Paris
du 4 au 8 novembre à 20h30 | Création

Panorama de la scène chorégraphique brésilienne de Rio de Janeiro à Sao Paulo
4 compagnies invitées
22 et 23 novembre à 20h30

Magnet Theatre | Every day, Every year I'm walking
Afrique du Sud
29 novembre à 19h30 | famille

Isida Micani et Spike | danse et nouvelles technologies
Das Kino
5 décembre à 20h30 | Création 2013

Andréya Ouamba et Armel Malonga | duo danse - musique
Step Out / 2
19 décembre à 20h30

Hélène Iratchet
Roi et Reine
27 et 28 janvier à 20h30 | Création 2013

+ d'informations sur :
masterclasses professionnelles
rendez-vous RÉGULIERS ouverts au public
festival JUNE EVENTS

www.atelierdeparis.org
Réservations au 01 417 417 10

Cartoucherie | Route du champ de Manœuvre | Paris 12^e

L'Atelier de Paris est membre du CDC Paris Réseau / Centre de développement chorégraphique.

MJC-TC

SINON TAPEZ #
RUMEURS URBAINES - JILLIE GRIMAUD
I HAVE A DREAM
CIE CHOREONYX / BRUCE TAYLOR
ROOM 83
CIE CORINNE LANSSELLE
CELLULAIR
CIE LA LICORNE / ALAIN GRUITTADOURA
PINOCCHIO
CIE MORDORE
ERMEN, TITRE PROVISIOIRE
PASCAL TOKATLIAN
VASSILISSA LA BELLE
THÉÂTRE DE L'OMÉGALE
SI D'ADVENTURE TU PARTAIS
LA CITE DES MENESTRES
HIP HOP IS STRONG
RIEN... ET M'AI ME TROP
CIE PAUL LE PRODUCTIONS
REVES D'ECORCE
CIE LE TEME TROIR
L'AFFAIRE DUSSAERT
JACQUES MOUGENOT
LE LONG VOYAGE D'ULYSSE
ULYSSE - LE CYCLOPE - CIRCE - PENÉLOPE - L'INTERALE
CIE LE TEMPS DE VIVRE - RACHID AKBAL
DANSE DU MONDE
WALLY
M'ARRÊTE LES BRÊTELLES !
OLDELAF
BP ZOOM
MÉLANGE 2 TEMPS
NON STOP JEUNE DANSE
SERENA FISSEAU
D'UNE LÈVE À L'AUTRE

SAISON 2013-2014 - 99098 rue de la République 92700 Colombes - 01 56 83 18 181

mjctheatre.com

What the Body Does Not Remember à partir de « moments extrêmes ». « L'intensité de ces moments où l'on n'a pas le choix, où les décisions sont prises à notre place, comme le coup de foudre, ou la seconde juste avant l'accident qui était inévitable »... Toute la pièce est une confrontation : entre danseurs, entre groupes de danseurs, entre l'individu et la masse structurée qui l'entoure, entre la danse et la musique, entre des aspirations contradictoires... Un quart de siècle plus tard, la récréation de la pièce est l'occasion de prendre le pouls de notre époque : que nous renvoie, aujourd'hui, cette énergie belliqueuse ? En 2013, pour quelles causes est-on prêt à se jeter, à corps perdu, dans une lutte sans merci ? **M. Chavanieux**

Apostrophe-Théâtre des Louvrais,
place de la Paix, 95300 Pontoise. Le 8 octobre à 20h30. Tél. 01 30 17 00 31.

THÉÂTRE JEAN VILAR-VITRY-SUR-SEINE / INSTITUT DU MONDE ARABE
CHOR **FOUAD BOUSSOUF**

TRANSE

Fouad Boussouf livre ici sa toute nouvelle pièce, tout en rondes et en tournoisements. Où l'écriture hip hop se fond dans la recherche de la transe.



Transe, nouvelle création de Fouad Boussouf.

C'est en puisant aux sources de sa propre histoire que Fouad Boussouf a pu imprégner sa recherche de multiples influences. Chorégra-

phe hip hop, il n'est pas celui qui se cantonne à un seul style, flirtant parfois avec le cirque et la danse contemporaine. Pour cette création, c'est vers l'Orient qu'il s'est tourné, convoquant chants soufis et poèmes de Mahmoud Darwich. Les corps s'engagent alors dans un tournoiement qui recompose leur rapport à l'espace et à l'autre. Mais, loin de s'enfermer dans une transe individuelle, ils se laissent tenter par la conquête de l'Autre, dans des rapprochements où la vie peut exulter. Jouant de cette figure du cercle, de la révolution des corps et de cette énergie déployée debout ou au sol, les sept danseurs de *Transe* embrassent le rythme et la répétition et offrent aux spectateurs une tension palpable. **N. Yokel**

Théâtre Jean Vilar, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 18 octobre 2013 à 21h. Tél. 01 55 53 10 60.
Institut du Monde Arabe, 1 rue des Fossés-Saint-Bernard, place Mohammed-V, 75005 Paris. Le 19 octobre 2013 à 20h30. Tél. 01 40 51 38 14.

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE
CHOR **MARCELO EVELIN**

MATADOURO

On sort de *Matadouro* comme d'un marathon. Épuisé, passablement hébété – mais aussi révélé à soi-même, comme à l'issue de toute épreuve.

Matadouro (« Abattoirs »), créé en 2010, est le troisième volet de la trilogie que le chorégraphe brésilien Marcelo Evelin a consacré au roman *Os Sertões* d'Euclides da Cunha. Mar-



Le corps comme champ de bataille.

celo Evelin a relié cet ouvrage emblématique de la culture brésilienne, qui retrace la bataille de l'armée républicaine contre les paysans démunis du Nordeste, aux écrits d'Agamben sur les « corps tuables » d'Auschwitz : des corps qui résistent, encore et encore, alors même que tout est perdu. Dans une course sans fin, nus, masqués, accompagnés par une musique « fatale » (le *Quintette à cordes en do majeur* de Schubert, l'œuvre qu'il a composée avant de mourir) les huit danseurs nous confrontent radicalement à la lutte de gens ordinaires contre un système sans issue. La lutte que l'on livre quand le territoire vital est perdu, et que la civilisation est plus barbare que le corps à l'état sauvage. **M. Chavanieux**

Théâtre de la Cité Internationale, 17 bd. Jourdan, 75014 Paris. Du 14 au 19 octobre à 20h30 (relâche le mercredi). Tél. 01 43 13 50 50. Avec le Festival d'Automne à Paris.

CRITIQUE

REPRISE / MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES
CONCEPTION ET RÉALISATION **PHILIPPE JAMET**

TRAVAIL

Philippe Jamet présente *Travail*, une œuvre très aboutie mêlant enquête documentaire et création chorégraphique, sur la place et le sens du travail dans nos vies.

Dans la continuité de ses *Portraits dansés* glanés dans le monde, Philippe Jamet explore la signification du travail dans notre société en associant enquête documentaire et création artistique. Il a interrogé et filmé trente-six personnes de diverses générations et professions, issues de Bourges, Calais, Bobigny, Paris, Vitry et Sénart. Le spectacle commence par la diffusion des entretiens réalisés dans trois villes, suivie d'une performance chorégraphique associant trois travailleurs et trois danseurs – des « travailleurs chorégraphiques ». Le travail accompli par Philippe Jamet et son équipe est tel que les six interprètes parviennent à composer un ensemble vif, cohérent et rythmé, qui entre en résonance de multiples façons avec les propos des personnes interrogées, et articule avec finesse les relations entre l'individu et le collectif. Contraintes, soumission, rendement, instinct de survie, absence de liberté, soif de liberté... : les corps parlent, et s'écouent. Philippe Jamet s'appuie notamment sur l'histoire personnelle de l'un des danseurs, Martin Kravitz, internationalement reconnu, qui évoque la relation à son père et sa décision de devenir danseur malgré un corps qui n'était pas *a priori* fait pour ça. Un parcours qui rappelle qu'avec le travail l'homme réalise « son propre but dont il a conscience », selon les mots de Karl Marx, et que le travail est une voie d'accès à la réalisation de soi, comme l'affirme Hegel !

PAROLE LIBRE ET RÉFLÉCHIE
L'œuvre de Philippe Jamet est réussie car elle expose de façon flagrante et avec une grande



Comment le travail structure-t-il nos vies ?

sobriété toute la complexité et la disparité des situations humaines, face à leur destin commun. L'artiste évite l'écueil du catalogue : la parole recueillie, libre et réfléchie, se confronte au réel sans faux-semblants, et la performance fait écho de belle façon à ce foisonnement, avec beaucoup d'humour et parfois de l'émotion. Si le travail est censé assurer à l'homme subsistance, socialisation, épanouissement, il signifie aussi la peur, l'aliénation, voire une quête inaccessible. La crise frappe aujourd'hui très durement. Dans l'œuvre hybride créée par Philippe Jamet, c'est l'humain dans son environnement et son histoire qui prime, révélant notamment de cruels contrastes. Ainsi s'affichent l'écart entre ce qu'on désire et ce qu'on obtient, ou la fracture entre ceux qui ont trop de travail et ceux qui n'en ont pas. Cet ancrage dans le vécu et le ressenti prend à partie le spectateur. L'homme clame haut et fort son besoin de travail, et s'affirme ici malgré toutes les difficultés comme sujet et non comme objet !

Agnès Santi

Maison de la Culture de Bourges,
18005 Bourges. Du 5 au 8 novembre à 20h. Tél. 02 48 67 74 70. Durée : 1h30.
Rejoignez-nous sur Facebook

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

GROS PLAN

THÉÂTRE DU CHÂTELET
COMÉDIE MUSICALE / CHOR. **MORA GODDY** / MES **STEPHEN RAYNE**

CHANTECLER TANGO

« Une fiction à partir d'une histoire vraie » : Mora Godoy, danseuse et chorégraphe argentine, présente une grande comédie musicale revisitant l'histoire du tango.



Mora Godoy fait revivre le cabaret Chantecler. Un lieu mythique.

Buenos Aires, 1924 : c'est l'ouverture du Chantecler, qui deviendra l'un des plus hauts lieux du tango. Dans les immenses salons Art Déco, de célèbres musiciens – Carlos Gardel notamment – se produisent devant un public on ne peut plus divers : grands patrons, militaires, membres de la noblesse, mais aussi de la pègre... Dans ce cadre chamarré, se joue une page fondamentale de l'une des expressions musicales et chorégraphiques les plus marquantes du xx^e siècle. Mora Godoy, connue à Paris pour le spectacle *Tanguera* (présenté en 2007 et 2011), fait revivre ce lieu et ceux qui l'animent : la comédie musicale qu'elle présente est irriguée par les travaux d'historiens du tango et par les archives prêtées par les descendants de « La Ritana », administratrice du cabaret dans les années 1940 et 1950 (interprétée sur scène par Mora Godoy).

LE TANGO, UNE HISTOIRE MULTI-CULTURELLE
Il n'est pas anodin que ce grand spectacle, créé à Buenos Aires, vienne à la rencontre du public parisien : entre Paris et le Rio de la Plata, le tango est une histoire de séductions et d'aller-retours. Si les origines précises du tango restent

troubles, on sait que cet art socialement très marginal à ses débuts (car pratiqué dans des cadres licencieux et lié aux anciens esclaves noirs) acquiert ses lettres de noblesse lorsqu'il est introduit dans la haute société parisienne. C'est également à Paris que le tango connaîtra une nouvelle naissance, dans les années 1980 et surtout 1990. Tout au long de son histoire, le tango voyage ainsi d'un continent à l'autre, se réinventant constamment. La musique de *Chantecler Tango* évoque cet héritage divers ; on y retrouve de grands tangos des années du Chantecler, mais aussi du fox-trot, du jazz, et des créations originales. A noter : certains soirs, avant la représentation (à 18h) ou à l'issue du spectacle, il est possible de réserver pour une initiation au tango proposée par les artistes dans le grand foyer du théâtre.

Marie Chavanieux

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet, Paris 1^{er}, du 9 octobre au 3 novembre, spectacle en espagnol surtitré.
Initiation au tango : les 11, 17, 24 et 29 octobre à 18h ; les 12, 19, 26 octobre et 2 novembre à l'issue des représentations. Tél. 01 40 28 28 40.
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

MAISON DU JAPON
PAR **KIM ITOH, KUNIKO KATÔ** ET **MINORU HIROTA**
D À HONNÔ-JI - DANCING, DRAWING, DRUMMING

Le danseur et chorégraphe Kim Itoh, le percussionniste Kuniko Katô et le peintre Minoru Hirota unissent leurs talents pour un hommage au Temple du Honnôji, dans la ferveur authentique de l'élan artistique.



Les gestes vifs et précis du danseur Kim Itoh retranscrits sur une toile.

Pour commémorer les 600 ans du Honnôji, célèbre temple de Kyôto, la Maison du Japon propose un spectacle hybride mêlant danse, percussions et peinture. Artiste singulier et créatif nourri d'un apprentissage auprès du maître de butoh Anzu Furukawa, Kim Itoh n'a pas dansé

dans une de ses chorégraphies depuis *Kin-Jiki*, présenté en 2006 lors de la Biennale de Danse de Lyon. Pour cette création, il est rejoint par le peintre Minoru Hirota, qui retranscrit les mouvements du danseur sur sa toile, et par la percussionniste Kuniko Katô, à la technique époustouflante et d'une grande sensibilité. Les chants de deux moines shômyô rythment la partition gestuelle et sonore. **A. Santi**

Maison de la Culture du Japon à Paris,
101 bis quai Branly, 75015 Paris.
Les 25 et 26 octobre à 20h. Tél. 01 44 37 95 95.

ATELIER DE PARIS
EN RÉSIDENCE
L'ATELIER DE PARIS EN PARTAGE

Fréquenté par des danseurs et des chorégraphes, haut lieu de formation et de création, l'Atelier de Paris ne cesse d'inventer de nouvelles formes d'ouvertures. On connaît les masterclasses, les ateliers de pratiques, les résidences de création... Tout ce petit monde de la danse, qui se retrouve tout au long de l'année au cœur de la Cartoucherie,

RÉAGISSEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

Scène Nationale - Sceaux

Les Gémeaux

Du 11 au 13 octobre 2013

CRÉATION 2013

iTMOi

(in the mind of igor)

d'après le Sacre du printemps de Stravinsky

Akram Khan Company

Tél: 01 46 61 36 67

REPRISE
CRÉATION
2013CO-
PROD
MCB°

TRAVAIL

PHILIPPE JAMET

DU 05 AU 08 NOV 2013
BOURGES / AUDITORIUM / 20:00

Quel regard portons-nous aujourd'hui sur le travail ou l'absence de travail ? C'est le point de départ de ce spectacle mêlant chant, danse, vidéo, conçu par Philippe Jamet, chorégraphe associé à la MCB°.

Direction artistique / chorégraphie Philippe Jamet

Collaboration artistique Patrick Harlay

Montage et participation à l'écriture vidéo Jean-Marie Roignant

Avec Mariane de Douhet, Guillaume Dirberg, Patrick Harlay,

Martin Kravitz, Nikola Krizkova, Marie-Aimée Lebreton

Coproduction Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (MC93) ; Centre de

développement chorégraphique du Val-de-Marne ; Scène nationale de Sénart ;

Maison des Métalliers Etablissement culturel de la Ville de Paris ; Le Channel Scène

nationale de Calais ; MCB° Bourges avec le soutien du Ministère de la culture et de la

communication, la région Centre, le Conseil général du Cher, la ville de Bourges.

Avec le soutien de la région Ile-de-France et du Ministère de la culture et de la communication

(SCPC).

MAISON DE LA CULTURE
DE BOURGES
SCÈNE NATIONALE
CENTRE DE CRÉATION

DIRECTION OLIVIER ATLAN

BP 257 / 18005 BOURGES CEDEX

ALLÔ 02 48 67 74 70

OUVRE WWW.MCBBOURGES.COM

MCB°

CRÉATION & MISE EN SCÈNE PHOTO © PHILIPPE JAMET

croise également les pas de celles et ceux qui bénéficient des moments de partage qui rythment la saison. Ainsi, le simple curieux peut passer une journée en compagnie des artistes en résidence, assister à la toute fin d'une masterclass, ou découvrir un spectacle. Cet automne, on ne manquera pas le travail de Toméo Vergès, artiste en résidence, qui passe par toutes ces étapes dans la mise en œuvre de sa prochaine création *Troubles du rythme*. A saisir également : le croisement des champs artistiques, qui conduit aussi bien l'acteur André Wilms – dans sa mise en scène de *Casimir* et *Caroline* –, que des danseurs brésiliens à fréquenter les planches du Théâtre du Chaudron. **N. Yokel**

Atelier de Paris Carolyn Carlson, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris.
Masterclass Toméo Vergès du 4 au 8 novembre 2013, open studio le 8 novembre à 16h, Atelier de pratique avec Toméo Vergès le 12 octobre de 11h à 13h, et Une journée en compagnie de Toméo Vergès le 11 décembre de 11h à 18h. Casimir et Caroline, mise en scène d'André Wilms, du 4 au 8 novembre à 20h30. Dança em Trânsito France, les 22 et 23 novembre. Tél. 01 417 417 07.

PALAIS GARNIER
TROIS PIÈCES

TESHIGAWARA / BROWN / KYLIÁN

Deux pièces majeures du répertoire contemporain de l'Opéra de Paris, et une création de Saburo Teshigawara : un voyage en clair-obscur.

Une danse qui rend visible l'écoulement du temps : *Glacial Decoy* fut la première pièce



Glacial Decoy, de Trisha Brown.

du cycle de créations que Trisha Brown, figure de proue de la danse post-moderne américaine, entama en 1979 en commençant à chorégraphier pour des scènes théâtrales. Dans le décor et les costumes fluides de Rauschenberg, elle invente un mouvement continu, qui fait vibrer le plateau autant que son « hors champ ». En écho, *Doux mensonges* de Jiri Kylián, par un jeu de caméras, suit les danseurs jusqu'aux dessous de scène ; les madrigaux de Gesualdo et Monteverdi, interprétés à cappella par les chanteurs des Arts florissants, accompagnent cette évocation de l'intimité du couple. Quant à Saburo Teshigawara, il signe sa seconde création pour le Ballet de l'Opéra : le duo *Darkness is hiding black horses* évoque l'éveil des sens qui nous traverse dans l'obscurité, lieu des rêves, des peurs et des fantômes. **M. Chavanieux**

Palais Garnier, place de l'Opéra, 75009 Paris.
Du 31 octobre au 14 novembre.
Tél. 08 92 89 90 90.

GROS PLAN

ESPACE 1789
CHOR THIERRY THIEÛ NIANG ET JEAN-PIERRE MOULÈRES

...DU PRINTEMPS !

Vingt-cinq personnes âgées amateurs, dont dix de la ville de Saint-Ouen, dansent le *Sacre du Printemps* réinventé par Thierry Thieû Niang et Jean-Pierre Moulères.

Lorsqu'on aborde la question de la vieillesse, c'est pour convoquer des idées récurrentes : la dépendance, la perte de mobilité, la maladie. Le dramaturge Jean-Pierre Moulères, face à ce constat, a proposé au chorégraphe Thierry Thieû Niang de travailler « avec des seniors dans la fleur de leur troisième âge » : l'occasion d'aborder autrement cette période de la vie qui, remarque-t-il, peut aussi être vue comme une autre jeunesse, dans la possibilité qu'elle ouvre de se lancer dans de nouveaux apprentissages, de nouveaux projets. Voilà bientôt dix ans, à Marseille, les deux artistes ont lancé des ateliers de mouvement dansé avec un groupe de volontaires. C'est dans ce cadre qu'ils travaillent un jour, par hasard, sur le *Sacre du printemps* de Stravinski. C'est un choc : dans cette musique à l'énergie débordante, les corps vieillissants révèlent leur pulsation trop souvent occultée. C'est ainsi que naît le projet de *...du printemps !* : une œuvre puissante interprétée par vingt-cinq amateurs âgés, qui, dans un mouvement de spirale, marchent, courent, se fondent dans un flux commun qui renvoie chacun à son expérience du corps et du temps.

...DU PRINTEMPS ! À SAINT-OUEN

La pièce et son esthétique épurée ont profondément marqué les esprits, à Avignon comme au Théâtre de la Ville à Paris. Sa programmation à Saint-Ouen n'est pas seulement une diffusion, mais une re-création : dix « seniors » de Saint-Ouen intègrent le projet, au cours de stages que le chorégra-

phe vient animer pour eux en région parisienne. Quinze danseurs de la version initiale se rejoignent et seront hébergés chez eux, pour transmettre aux nouveaux inter-



...du printemps !, un parcours obstiné.

prêtes leur expérience et leur énergie. Un projet artistique et humain, qui transforme un âge de la vie trop souvent vu comme un « automne » en un printemps vivifiant, et prêt à se renouveler.

Marie Chavanieux

Espace 1789, 2-4 rue Alexandre-Bachelet, 93400 St-Ouen. Le 15 octobre à 19h30 (suivi d'une rencontre avec l'équipe artistique) et le 16 octobre à 20h30. Tél. 01 40 11 50 23.

Rejoignez-nous sur Facebook

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

CLASSIQUE / OPÉRA

ENTRETIEN ► MATAN PORAT

SALLE GAVEAU
VARIATIONS / PIANO

SOUVENT MUSICIEN VARIE

Né à Tel-Aviv, diplômé d'un Master de la Juilliard School de New York, Matan Porat est l'un des musiciens les plus intrigants et fascinants de sa génération, excellent à la fois dans l'art du piano et dans celui de la composition. Il vient d'enregistrer pour le label Mirare un album particulièrement original et brillant conçu comme une mosaïque de 24 pièces de Bach à Boulez en passant par Chopin et Debussy, utilisant toutes un motif en commun issu de la Sonate en ré mineur K.32 de Scarlatti jouée en ouverture du disque.

Quelle est la part de hasard dans votre situation d'être à la fois pianiste et compositeur ?
Matan Porat : J'ai toujours été pianiste et compositeur, dès le début, dès l'âge de 6 ans. Le hasard n'a jamais fait partie de l'équation ! Jeune garçon, j'écoutais beaucoup de musique orchestrale et le piano est le seul ins-



trument qui m'a permis de créer, sans l'aide d'autres instruments, les sons qui étaient dans ma tête. Je ne peux pas choisir entre interpréter et composer, qui sont une partie essentielle de mon être. Comme j'ai beaucoup de concerts, je me réserve chaque année au moins deux mois de repos où je peux me consacrer à mes commandes.

Comment le pianiste influence-t-il le compositeur ? Et réciproquement ?

M. P. : Les deux activités s'influencent mutuellement beaucoup, même si elles ne sont pas entièrement connectées. Le fait d'être pianiste m'aide à mieux identifier les besoins de l'interprète et à me placer dans sa perspective. En tant que compositeur, j'aborde, je crois, une œuvre en essayant de trouver son essence, peu préoccupé par des aspects parfois plus superficiels. Un programme comme les *Variations sur un thème de Scarlatti* est un exemple parfait de cette combinaison : l'idée vient de l'esprit d'un compositeur, mais l'exécution est bien sûr dans les mains du pianiste.

Parmi les grands pianistes/compositeurs de

l'histoire de la musique, lequel vous touche le plus ?

M. P. : Quand vous pensez à un grand pianiste et compositeur du passé, les noms de Mozart, Chopin ou Liszt viennent tout de suite à l'esprit. En fait, mon nouveau disque est plein de pièces de compositeurs qui étaient aussi

“JE NE PEUX PAS CHOISIR ENTRE INTERPRÉTER ET COMPOSER, QUI SONT UNE PARTIE ESSENTIELLE DE MON ÊTRE.”

MATAN PORAT

pianistes : Mozart, Beethoven, Chopin, Liszt, Scriabine et aussi Bartók, Brahms et bien sûr Bach, Couperin et Scarlatti lui-même. Ce qui est intéressant, c'est de considérer qu'il y a moins de 200 ans, tout le monde faisait les deux. Il semblait alors étrange de seulement jouer ou composer. Et si vous pensez à deux grands pianistes du début du XX^e siècle, comme Artur Schnabel, qui est mon pianiste préféré, ou encore à Glenn Gould, ils étaient aussi compositeurs et fiers de l'être.

Propos recueillis par Jean Lukas.

Salle Gaveau, 45 rue La Boétie 75008 Paris.
Mercredi 23 octobre à 20h30. Tél. 01 49 53 05 07.
Places : 10 €.

Programme du disque paru chez Mirare :
Variations on a theme by Scarlatti (œuvres de Scarlatti, Couperin, Janáček, Mendelssohn, Grieg, Bartók, Brahms, Chopin, Boulez, Schumann, Satie, Debussy, Bach, Chostakovitch, Anheil, Tchaïkovsky, Beethoven, Kurtág, Liszt, Ligeti, Porat, Mozart, Scriabine).
Concert présenté en ouverture de « La Folle Nuit à Gaveau » qui se déroule du 22 au 27 octobre avec de nombreux artistes du label Mirare : Claire-Marie Le Guay, Shani Diluka, Dana Ciocarlie, Lukas Geniunas, Abdel Rahman El Bacha, Yulianna Avdeeva, Claire Désert, Adam Laloum, etc... (concerts d'une heure au tarif unique de 10 €).

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

CITÉ DE LA MUSIQUE
CYCLE

FLEUVES

Le deuxième cycle de la saison de la Cité de la Musique offre un magnifique prétexte au voyage.

Du Gange au Rhin et de la Seine au Mississippi, les fleuves ont souvent fortement nourri l'imagination des musiciens et fait voyager leur musique. Cheminer d'une rive à l'autre au long de ces grands fleuves légendaires ouvre évidemment pour les musiciens et leurs auditeurs d'innombrables possibilités. Parmi les temps forts du cycle, nous retiendrons la création d'un inattendu Orfeo, par-delà le Gange, né de la l'imagination de Françoise Lasserre, directrice musicale de Ensemble Akadêmia, qui a



Le chef Emmanuel Krivine dirige Schumann et Wagner.

voulu rapprocher et faire dialoguer la musique hindoustanie et le chef-d'œuvre de Monteverdi (le 5 octobre à 20h), un programme Wagner (Voyage de Siegfried sur le Rhin ; l'Or du Rhin) et Schumann (Symphonie n° 3 « Rhénane ») dirigé par Emmanuel Krivine à la tête de sa Chambre Philharmonique (le 12 octobre à 20h) et enfin, sur les mêmes rives, un récital



Le Grand-Théâtre



Ballet

de l'Opéra National de Bordeaux

Trilogie Strawinsky

APOLLON

CONCERTO POUR VIOLON

Chorégraphies, George Balanchine

© The George Balanchine Trust

SYMPHONIE EN TROIS
MOUVEMENTS

Création de Richard Wherlock

PRODUCTION OPÉRA NATIONAL DE BORDEAUX
BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DE BORDEAUX
ORCHESTRE NATIONAL BORDEAUX AQUITAINE

Grand-Théâtre
DU 23 AU 29 OCTOBRE

05 56 00 85 95
opera-bordeaux.com

Directeur Général Thierry Fouquet



**LA MUTUELLE
AUDIENS**
de la presse, du spectacle
et de la communication



3 garanties santé
dédiées aux professionnels
et aux retraités de la presse, du spectacle
et de la communication



**Santé
Seniors**

**Santé
Jeunes**



**Santé
Actifs**



- ★ Des prestations innovantes de bien-être et prévention
- ★ Une couverture immédiate dès votre adhésion
- ★ Des services pour vous faciliter le quotidien
- ★ Une offre mutualiste, solidaire et sans but lucratif

0 800 022 023

(appel gratuit depuis un poste fixe)

www.audiens.org

de la soprano Karen Vourch, accompagnée par Anne Le Bozec (sur un piano Erard de 1890 issu de la collection du Musée de la musique), dans des lieder de Mahler, Wilhelm Killmayer et Schumann, inspirés par la figure légendaire de la Lorelei (le 13 octobre à 16h30). **J. Lukas**

Cité de la Musique, 221 av. Jean-Jaurès,
75019 Paris. Du 1^{er} au 13 octobre.
Tél. 01 44 84 44 84.

CHAPELLE ROYALE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES
MUSIQUE SACRÉE

VOIX BAROQUES

Olivier Schneebeli et Raphaël Pichon s'attaquent aux grandes pages du répertoire sacré français.

Il ne faudrait pas limiter la vie musicale du Château de Versailles au seul Opéra. La Chapelle royale accueille ainsi en cette rentrée deux programmes alléchants de musique sacrée française, allant du Grand Siècle aux Lumières. Avec Les Pages et les Chantres de la Chapelle et l'Ensemble La Réveuse, Olivier Schneebeli s'attaque à la Missa Assumpta est Maria de Charpentier et à des raretés de Du Mont et Robert (5 octobre), tandis que Raphaël Pichon et son ensemble Pygmalion réunissent Rameau (In Convertendo et Quam Dilecta, beau prélude aux commémorations de l'année prochaine), Mondonville (In exitu Israel) et, plus étrangement, Telemann (Deus judicium tuum) (12 octobre). Entre les deux concerts, on ne manquera pas de découvrir les œuvres de Giuseppe Penone, maître de l'arte povera, disséminées dans les jardins du Château. **A. Pecqueur**

Château de Versailles Spectacles, pavillon des Roulettes, grille du Dragon, 78000 Versailles.
Samedi 5 octobre à 20h et Samedi 12 octobre à 20h. Tél. 01 30 83 78 89. Places : 25 à 110 €.

THÉÂTRE DU CHÂTELET ET CRR DE BOULOGNE
MUSIQUE SYMPHONIQUE

ORCHESTRES DE JEUNES

Philippe Aïche et Pierre-Michel Durand dirigent Berlioz et Wagner.



Philippe Aïche, violon solo de l'Orchestre de Paris, est aussi chef d'orchestre.

Les orchestres de conservatoire font leur rentrée. L'Orchestre du Conservatoire national supérieur de musique de Paris se lance dans l'un des chevaux de bataille du répertoire : la Symphonie fantastique de Berlioz. Pour l'occasion, la phalange accueille dans ses rangs des musiciens de conservatoires chinois. Sur le podium, on retrouve le chef Philippe Aïche, plus connu comme violon solo de l'Orchestre de Paris. L'Orchestre du Pôle supérieur Paris-Boulogne (les pôles supérieurs sont une création récente, entre les conservatoires et les conservatoires supérieurs) commémore quant à lui le bicentenaire de la naissance de Wagner, avec un programme entièrement consacré au Maître de Bayreuth (avec en soliste la soprano Cécile Perrin). **A. Pecqueur**

Théâtre du Châtelet, 1 place du Châtelet,
75001 Paris. Dimanche 6 octobre à 11h.
Tél. 01 40 28 28 40. Places : 5 €
Auditorium du CRR de Boulogne-Billancourt,
22 rue de la Belle-Feuille, 92100 Boulogne-
Billancourt. Jeudi 17 octobre à 20h.
Tél. 01 41 31 83 44. Entrée libre.

VAL D'OISE
MUSIQUE BAROQUE

ABBAYE DE ROYAUMONT

Week-end dédié à la musique baroque romaine mêlant Corelli et Haendel.



Amandine Beyer joue des concerti grossi de Corelli avec son ensemble Gli Incogniti.

L'Abbaye de Royaumont accueille en résidence depuis deux ans La Risonanza, un ensemble baroque italien au dynamisme réjouissant, placé sous la houlette du claviciniste Fabio Bonizzoni. Pour ceux qui ne connaissent pas encore cette formation, on ne peut imaginer meilleure occasion que le week-end consacré par la Fondation à la musique baroque romaine. La Risonanza interprétera le samedi des concerti grossi de Corelli et le dimanche l'oratorio La Resurrezione de Haendel. On pourra également retrouver en invités la magnifique violoniste baroque Amandine Beyer et son ensemble Gli Incogniti (qui se mêleront également aux musiciens de La Risonanza) ou encore le claviciniste Bertrand Cuiller. Des buffets gourmands italiens compléteront cette immersion transalpine. **A. Pecqueur**

Fondation Royaumont, 95270 Asnières-sur-Oise.
Samedi 5 et dimanche 6 octobre.
Tél. 01 34 68 05 50. Places : 10 à 25 €.

SALLE PLEYEL
PIANO ET ORCHESTRE

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ÉTAT DE SAO PAULO

Dirigés par leur nouveau chef, l'Américain Marin Alsop, les musiciens brésiliens accompagnent leur compatriote, le pianiste Nelson Freire, dans le Deuxième Concerto de Chopin.



Marin Alsop en tournée européenne avec son Orchestre symphonique de Sao Paulo.

La tradition symphonique européenne est solidement implantée en Amérique du Sud. L'Orchestre symphonique de Sao Paulo, l'une des principales formations brésiliennes, reste cependant peu connu de ce côté-ci de l'Atlantique, malgré quelques beaux enregistrements consacrés notamment à la musique d'Heitor Villa-Lobos. Pour sa tournée européenne, qui commence à la Salle Pleyel, l'orchestre propose un programme très classiquement romantique avec le Deuxième Concerto de Chopin, confié aux doigts experts de Nelson Freire, et la Symphonie n° 1 « Titan » de Mahler. En ouverture, une œuvre de la jeune compositrice Clarice Assad, en forme de variations sur l'hymne national brésilien. **J.-G. Lebrun**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré,
75008 Paris. Lundi 7 octobre à 20h.
Tél. 01 42 56 13 13.

LES NOCES DE FIGARO

René Jacobs, maître mozartien, entraîne le Freiburger Barockorchester et une belle distribution vocale dans le premier chef-d'œuvre élaboré avec le librettiste Da Ponte.



René Jacobs fait vivre Les Noces de Figaro en version de concert à la Salle Pleyel.

L'intrigue étant bien connue (une classique histoire de barbon s'éprenant d'une servante), les personnages solidement caractérisés et la musique magnifique, l'ouvrage n'a guère besoin de mise en scène. Tout est dans la musique de Mozart, un ravissement en quatre actes qui déferle d'airs en duos, en trios, en quatuors : tout, quiproquos et travestissements y compris. Avec sa vivacité inextinguible, Les Noces de Figaro portent à l'incandescence le genre de l'opéra buffa. Avec Sophie Karthäuser (Suzanne), Konstantin Wolff (Figaro), Pietro Spagnoli (Almaviva), Rosemary Joshua (la comtesse) et le Jeune Chœur de Paris. **J.-G. Lebrun**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré,
75008 Paris. Vendredi 11 octobre à 19h30.
Tél. 01 42 56 13 13.

SALLE GAVEAU
PIANO

BENJAMIN GROSVENOR

Une jeune révélation du piano anglais, récente signature du label Decca.



Benjamin Grosvenor, jeune pianiste britannique surdoué.

Il y a chez ce jeune pianiste surgi sur la scène musicale anglaise en 2004 – lorsqu'il remporte, à onze ans, le concours de la BBC Young Musician – une élégance souveraine subtilement teintée d'ironie (mais jamais pédante) et une capacité à plonger sans détour au cœur même du message musical, qui séduisent immédiatement. Le public mélomane français l'a découvert récemment, au printemps 2012, avec un récital Chopin-Liszt-Ravel paru chez Decca (dont il est la première recrue anglaise depuis cinq décennies) puis lors d'un discret mais magnifique récital au Conservatoire d'art dramatique. L'opération séduction se poursuit aujourd'hui à Gaveau avec un programme parfaitement conçu (autre qualité majeure du jeune homme), autour de l'Humoresque de Schumann, un Impromptu de Schubert, les Valses nobles et sentimentales de Ravel et la Valse de Faust de Gounod / Liszt. Des œuvres qui devraient exalter les qualités expressives de ce jeune magicien du clavier aux airs de dandy nonchalant. **J. Lukas**

Salle Gaveau, 45 rue La Boétie,
75008 Paris. Vendredi 11 octobre à 20h30.
Tél. 01 49 53 05 07. Places : 22 à 55 €.

La terrasse

HORS-SÉRIE

LA MUSIQUE CONTEMPORAINE DANS TOUS SES ÉTATS

A PARAÎTRE EN DÉCEMBRE 2013
ET JANVIER 2014 EN DIFFUSION AVEC LA TERRASSE

DÉJÀ EN PRÉPARATION PAR TOUTE L'ÉQUIPE DE LA TERRASSE,
1^{ER} MÉDIA ARTS VIVANTS EN FRANCE

DIFFUSION CERTIFIÉE PAR L'OJD : 90 000 EXEMPLAIRES

DISPONIBLE AUSSI EN LIGNE ET EN TÉLÉCHARGEMENT
SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR ET VIA LES NEWSLETTERS
DE LA TERRASSE (+ DE 200.000 CONTACTS)

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR



Bruno Martovani © DR

SOMMAIRE

● **Post-sérialisme, saturation sonore, retour à la tonalité** : le point sur les différents courants esthétiques

● **Interviews avec les grandes figures de la musique contemporaine** : compositeurs, chefs d'orchestre, chanteurs, instrumentistes

● **La musique contemporaine en lien avec les autres formes artistiques** : théâtre, danse, arts plastiques, vidéo

● **Commandes publiques, mécénat** : enquête sur le financement de la création

● **Le public de la musique contemporaine** : une analyse sociologique

● **Comment devient-on compositeur ?** Les enjeux de la formation

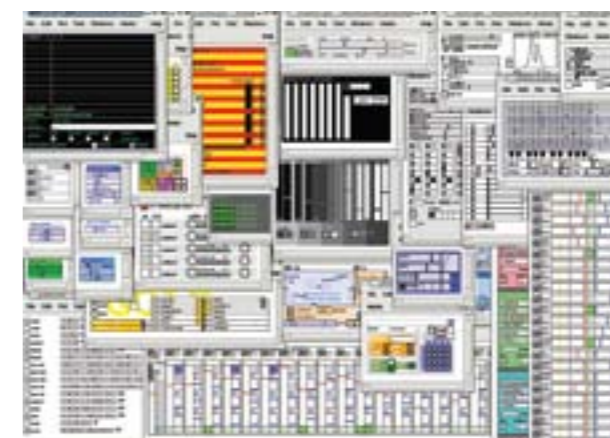
● **Panorama des ensembles spécialisés**
● **Sélection des concerts et des enregistrements** indispensables de cette saison

● **Regard sur la création contemporaine au-delà de nos frontières, avec des focus sur les pays incontournables** : la Grande-Bretagne, l'Allemagne, les États-Unis

RENSEIGNEMENTS :

Tél. 01 53 02 06 60

email : la.terrasse@wanadoo.fr



Agathe Poupaeny - Photoscène.fr

L'ORCHESTRE NATIONAL D'ILE-DE-FRANCE FÊTE SES 40 ANS

L'Orchestre national d'Ile-de-France (Ondif) occupe une place unique dans le paysage musical. Tandis que la plupart des formations sont associées à une seule salle de concert, cette phalange sillonne toute la région Ile-de-France. Autre marque de fabrique : la richesse de ses actions culturelles, comparable aux programmes pédagogiques des plus grands orchestres anglo-saxons. Enfin, n'oublions pas que, sous la direction d'Enrique Mazzola, cet orchestre est aussi une phalange de premier ordre d'un point de vue purement musical, n'hésitant pas à explorer les chemins de traverse du répertoire symphonique.

ENTRETIEN ► ENRIQUE MAZZOLA

DÉFENDRE LA TRADITION SYMPHONIQUE FRANÇAISE

Après sa première saison en qualité de directeur musical de l'ONDIF, le chef italien évoque ses projets pour la formation francilienne.

Que reprenez-vous de votre première saison à la tête de l'ONDIF ?

Enrique Mazzola : Ce fut une saison particulièrement intense. La rencontre entre un orchestre et son nouveau directeur musical est un moment toujours très fort, même si j'avais déjà noué par le passé un lien étroit avec l'ONDIF. Au bout d'une saison, je commence à connaître la personnalité de chaque musicien, et j'arrive donc à mieux communiquer avec l'Orchestre. Je suis par ailleurs impressionné par la flexibilité des musiciens, la vitesse à laquelle l'Orchestre s'adapte à une salle de concert, du fait de leurs années passées à sillonner l'Ile-de-France.

Les musiciens d'orchestre français n'ont pas toujours bonne réputation... Qu'en pensez-vous ?

E.M. : Il y a une sorte de légende sur les

orchestres français. Je connais d'ailleurs beaucoup de jeunes chefs qui n'osent pas faire leur début ici, de peur de devoir débattre avec les musiciens. C'est vrai que parfois, dans certaines phalanges, des musiciens peuvent créer des difficultés, mais cela stimule la répétition et empêche la routine ! J'aime être provoqué, j'ai une âme latine... Ce que j'apprécie avec l'Ondif, c'est qu'il y a à la fois une atmosphère de travail sérieuse et une joie, une vraie envie de jouer.

Comment travaillez-vous avec l'Orchestre ?

E.M. : Je suis deux directions. Tout d'abord, je communique à l'Orchestre mes idées, mon expérience. Puis je m'imprègne du jeu des musiciens, de l'héritage de l'Ondif. Aujourd'hui, les orchestres ont presque tous le même but : jouer les grandes symphonies de Mahler et Bruckner. C'est un effet de la mondialisation.

TOURNÉE ANNIVERSAIRE SUR LES AILES DE L'OISEAU DE FEU

Pour bien commencer l'année de ses quarante ans, l'Orchestre national d'Ile-de-France s'offre une fête musicale flamboyante, en compagnie du baryton Markus Werba.

L'Orchestre national d'Ile-de-France s'est souvent fait remarquer par la qualité de sa programmation, chaque concert racontant une histoire particulière. L'art de la thématique subtile, où le prétexte ne prend pas le pas sur la continuité musicale, est encore une fois magnifiquement illustré par ce programme concocté par Enrique Mazzola. Le chant avant toute chose, telle pourrait être la devise du directeur musical, qui évoque ici la figure de l'oiseau : pour Papageno dans *La Flûte enchantée* de Mozart comme pour le narrateur-voyageur des *Chants d'un compagnon errant* de Mahler. Le chant est le plus sûr moyen de communiquer avec la nature et avec le monde



L'Oiseau de feu de Stravinsky, une partition haute en couleur pour l'Orchestre national d'Ile-de-France.

« Le monde n'est-il pas beau ? » questionne le pinson, à grand renfort de clarinette et de flûte). Dans *L'Oiseau de feu* de Stravinsky, c'est tout l'orchestre qui se met à danser, comme par magie, pour célébrer la liberté et la lumière. Enfin, par cette série de concerts, lancée par les envolées rossiniennes de l'ouverture du *Voyage à Reims*, le chef adresse à son orchestre un malicieux clin d'œil, à travers les *Forty Heartbeats* de la compositrice finlandaise Kaija Saariaho : quarante battements de cœur dont l'ordre comme le tempo sont laissés au choix des interprètes.

J.-G. Lebrun

Tournée en Ile-de-France du 25 janvier au 2 février.



© Martin Sigmund

Avec l'Ondif, je souhaite au contraire remettre à l'honneur le répertoire français, qui est trop souvent ignoré. Il y a une vraie tradition de l'orchestre français, avec une sonorité particulière, que ce soit dans la délicatesse des cordes ou le vibrato des cors. Il ne faut pas que cela devienne une langue perdue, en se concentrant uniquement sur le romantisme allemand.

Comment avez-vous conçu cette saison 2013-14 ?

E.M. : En 2014, nous ouvrons les festivités des 40 ans de l'Orchestre par un concert sur le thème du voyage, avec en soliste le baryton Markus Werba, qui a chanté la saison dernière le rôle de Don Giovanni au Théâtre des Champs-Élysées. Tout au long de cette année,

AMJAD ALI KHAN : RAPPROCHEMENT EST-OUEST

Longtemps objet de fascination et de fantasme pour les compositeurs européens, l'Orient lointain reste un territoire musical à découvrir.

L'Orient musical s'est longtemps limité à un décor exotique, au mieux imitation de timbres et de rythmes. Les turqueries de *l'Enlèvement au sérail* réjouissaient alors – et réjouissent encore aujourd'hui – l'oreille du mélomane européen autant qu'elles le plongeaient dans un monde fleurant bon les mille et une nuits. Une dizaine d'années après l'opéra de Mozart, Haydn faisait à son tour usage de percussions « turques » (triangle, cymbales, et grosse caisse) pour donner une ampleur sonore et dramatique inusitée à quelques moments de sa *Symphonie « militaire »*. Ce n'est pourtant qu'au XX^e siècle que les compositeurs s'intéressent vraiment aux horizons nouveaux que leur ouvrent les traditions musicales des continents lointains. À la suite de Ravi

nous donnerons de courtes pièces de musique contemporaine, de Saariaho à Takemitsu. Par ailleurs, il me semble essentiel de tisser des liens avec les autres musiques. Nous accueillerons ainsi cette saison un joueur de sarod (instrument à cordes pincées indien) qui improvisera avec les musiciens ! Il faut bien sûr être très prudent avec ces projets, et je suis contre le mauvais crossover, où un rocker peut par exemple être accompagné d'un pauvre orchestre à cordes... En parallèle, nous continuons notre cycle des symphonies de Tchaïkovski et des concertos pour piano de Beethoven, avec Cédric Tiberghien. Enfin, nous entamons au Théâtre des Champs-Élysées un cycle Rossini. J'aurais trouvé regrettable de ne pas pouvoir transmettre à l'Orchestre mon expérience de l'opéra et en particulier du bel canto.

Quelle place l'ONDIF aura-t-il dans la future Philharmonie de Paris ?

E.M. : Nous aurons une collaboration plus étroite avec la Philharmonie de Paris, où nous serons orchestre associé, ce qui n'est le cas aujourd'hui avec la Salle Pleyel, où nous sommes locataires. La Philharmonie se construit sur un territoire que nous connaissons bien. Nous aurons peut-être moins de difficultés que d'autres orchestres parisiens à y faire

“AUJOURD'HUI, LES ORCHESTRES ONT PRESQUE TOUS LE MÊME BUT : JOUER LES GRANDES SYMPHONIES DE MAHLER ET BRUCKNER. C'EST UN EFFET DE LA MONDIALISATION.”

ENRIQUE MAZZOLA

venir nos spectateurs, qui lors de nos concerts à Paris sont pour moitié franciliens.

Sur scène, vous portez toujours sur vous un accessoire de couleur rouge, lunettes, écharpe... Pourquoi ?

E.M. : Je suis presque né avec des lunettes rouges ! J'aime cette couleur, qui apporte de la lumière. Ce n'est pas une quelconque affiliation politique ! Lors du dernier Festival de Glyndebourne, où je dirigeais *Don Pasquale* de Donizetti, les musiciens du Philharmonique de Londres ont tous porté, pour la dernière représentation, un accessoire rouge : des chaussettes, des lunettes, des boucles d'oreilles... Ils avaient bien compris l'esprit Mazzola !

Propos recueillis par Antoine Pecqueur



Amjad Ali Khan, légende vivante de la musique d'Inde du Nord.

Shankar, qui popularise en Occident le son du sitar, à partir des années cinquante, Amjad Ali Khan, virtuose du sarod (une sorte de luth), apporte au public d'Amérique du Nord puis d'Europe la connaissance de la musique classique d'Inde du Nord. Ces voyages l'ont depuis amené à composer aux frontières des deux traditions – indienne et européenne – des œuvres où le sarod voisine avec l'orchestre symphonique. C'est le cas de ce concerto intitulé *Samaagam*, qu'il donne avec l'Orchestre national d'Ile-de-France dirigé par Kaspar Zehnder.

J.-G. Lebrun

Tournée en Île-de-France du 29 novembre au 8 décembre.

WAYNE MARSHALL : L'AMÉRIQUE À PARIS

Familier de l'orchestre, le pianiste et chef d'orchestre continue de lui transmettre sa passion du répertoire américain.

Anglais de naissance, Wayne Marshall est musicalement un Américain d'adoption. « *I got rhythm* » : le standard de Gershwin, tiré de sa comédie musicale *Un Américain à Paris*, sonne comme un blason pour Wayne Marshall, qui n'est jamais tant à son aise que lorsque la musique réputée sérieuse

fraye avec le jazz. Et c'est avec la musique de Bernstein, Copland, Gershwin ou Ellington qu'il choisit le plus souvent d'emporter le public, de Londres et Los Angeles et Cologne, où il vient d'être nommé chef du WDR Rundfunksorchester, formation sans équivalent à Paris, dédiée aux musiques popu-

GROS PLAN



Le chef et pianiste Wayne Marshall, maître de la musique américaine.

laire, comédies musicales et autres opérettes. Pour ses retrouvailles avec l'Orchestre

PROPOS RECUEILLIS ► FABIENNE VOISIN

RÉSIDENCE À AULNAY-SOUS-BOIS

L'Orchestre prend ses quartiers dans la ville de Seine-Saint-Denis. Explications par Fabienne Voisin, directrice générale de l'ONDIF.

« Nous souhaitons créer une rencontre plus profonde avec le public, aller plus loin que le simple temps du concert. La résidence permet de s'investir, de s'imprégner d'une ville. Nous avons eu la chance de trouver un partenaire avec les mêmes envies, Christophe Ubelmann et son équipe du Théâtre Jacques Prévert d'Aulnay-sous-Bois, où nous avions déjà monté il y a six ans la première édition de notre festival de musique contemporaine. Pour cette première résidence, nous avons voulu montrer toutes les

“UN FLASHMOB DANS UN CENTRE COMMERCIAL, DES INTERVENTIONS DANS LES ÉCOLES, LES HÔPITAUX (...). NOUS IRONS MÊME À LA PISCINE ET À LA GARE !”

FABIENNE VOISIN

GROS PLAN

JEUNE PUBLIC À L'HONNEUR

Création d'un conte musical, concert participatif : l'Ondif innove en matière d'actions pédagogiques.

Vous n'en pouvez plus des inévitables *Pierre et le loup* de Prokofiev et autres *Carnaval des animaux* de Saint-Saëns ? Le programme d'actions pédagogiques de l'Ondif est fait pour vous ! Depuis plusieurs années, la phalange créée de nouveaux concepts, réinvente le lien entre les musiciens et les jeunes spectateurs. Cette saison sera ainsi créé un conte musical pour soprano, baryton et orchestre du compositeur Sébastien Gaxie, *Céleste, ma planète*, d'après le livre de Timothée de Fombelle (éd. Gallimard jeunesse), pour lequel Vanessa Gasztowtt, en charge de l'action culturelle de l'Ondif, a eu un vrai coup de cœur : « *L'auteur aborde le thème de l'écologie, mais de manière décalée, à travers*

une histoire d'amour dans un monde futuriste. C'est une écriture fluide, simple, qui parle à tous ». Timothée de Fombelle lui-même adapte pour l'occasion son texte en livret. La partition de Sébastien Gaxie, qui vient de finir son cursus à l'Ircam, fait écho aux problématiques du livre. « *Il a composé pour orchestre et électronique, afin de retranscrire la dimension futuriste du texte, avec son univers urbain saturé* », observe Vanessa Gasztowtt. Les parties vocales seront tenues par deux solistes de premier plan, la soprano Mélanie Boisvert et le baryton Lionel Peintre, tandis que la direction est confiée à Jean Deroyer, expert en matière de musique contemporaine – preuve que l'Ondif ne prend

UN MÉCÉNAT DE PROXIMITÉ

L'ONDIF mise sur le soutien des entreprises comme des particuliers.

Depuis l'arrivée, en 2011, de Fabienne Voisin au poste de directrice générale de l'Ondif, la phalange s'est lancée à la recherche de mécènes. « *Avec les entreprises, nous misons sur deux axes : la notion de territoire et la dimension sociale. Nous ne cherchons pas le côté prestigieux* », nous explique Audrey Chauvelot, chargée des relations publiques et du mécénat à l'Ondif. L'Orchestre a ainsi mis en place un cercle des mécènes, avec un droit d'entrée à 3 000 euros. Sont ainsi visées les PME, particulièrement présentes sur le territoire francilien. Ce projet a d'ailleurs reçu le soutien de la région Ile-de-France, soucieuse du lien public-privé. « *En ce qui concerne les particuliers, nous avons un cercle d'amis, nommé Così, qui réunit une vingtaine de fidèles* », poursuit Audrey Chauvelot. En contrepartie, ces spectateurs de choix peuvent notamment visiter la maison de l'Orchestre et assister aux répétitions.

A. Pecqueur



L'orchestre national d'Ile-de-France.

facettes de l'orchestre. Il y aura ainsi un concert en grand effectif, deux concerts en formation plus resserrée (orchestre à cordes et ensemble de cuivres) et notre projet participatif « Chantons avec », au cours duquel des élèves de troisième cycle du Conservatoire d'Aulnay-sous-Bois joueront au sein de l'Orchestre. Par ailleurs, nous avons mis un point d'honneur à aller à la rencontre

national d'Ile-de-France, Wayne Marshall se tourne de nouveau vers Gershwin avec tout d'abord l'ouverture de la comédie musicale *Of Thee I sing*, chef-d'œuvre écrit pour Broadway, suivie du célèbre *Concerto en fa* que le chef dirigera du piano : l'un de ses exercices favoris, qui lui permet d'insuffler à l'orchestre un irrésistible élan rythmique. Le reste du programme est consacré à la musique de Ravel : *Boléro* et *Tombeau de Couperin*. Un choix logique si l'on se souvient que Gershwin demanda un jour à son aîné de lui donner des cours. On connaît la réponse de Ravel, refusant de gâcher par un enseignement la spontanéité du compositeur de la *Rhapsody in blue*.

Jean-Guillaume Lebrun

Tournée en Ile-de-France du 12 au 25 octobre.

d'un public qui n'est pas forcément acquis à la musique, et les musiciens vont ainsi se produire en musique de chambre dans des lieux inattendus : il y aura un flashmob dans un centre commercial, des interventions dans les écoles, les hôpitaux, les maisons de retraite. Nous irons même à la piscine et à la gare ! »

Propos recueillis par A. Pecqueur

L'ONDIF EN SEPT DATES

- 1974** Création de l'Orchestre national d'Ile-de-France par Marcel Landowski. 1^{er} chef : Jean Fournet.
- 1982** Jacques Mercier est nommé directeur artistique et chef permanent de l'orchestre. Il élève la formation au rang de structure nationale.
- 2002** Le compositeur Marc-Olivier Dupin assure la direction générale de l'orchestre et l'ouvre à de prestigieux chefs et solistes tout en renouant son approche du concert et du public.
- 2004** Nomination de Yoel Levi en tant que chef principal. Son arrivée renforce l'exigence de qualité et la cohésion musicale de l'orchestre.
- 2009** L'orchestre figure au top ten des orchestres les plus engagés au monde du fameux mensuel anglais *Gramophone*.
- 2012** Enrique Mazzola est nommé directeur musical et chef principal de la formation et Fabienne Voisin en est la nouvelle directrice générale. Une nouvelle ère s'ouvre pour l'orchestre.

ORCHESTRE NATIONAL D'ILE-DE-FRANCE, 19 rue des Écoles, 94140 Alfortville. Tél. 01 41 79 03 40. www.orchestre-ile.com

A. Pecqueur

ENTRETIEN ► MATTHIAS PINTSCHER

CITÉ DE LA MUSIQUE / OPÉRA BASTILLE
EIC

DOUBLE COMPÉTENCE

Matthias Pintscher, né en 1971, vient d'entamer un mandat de trois ans de directeur musical de l'Ensemble Intercontemporain. En choisissant un leader à la double identité de chef et compositeur - l'œuvre de Pintscher compte de nombreuses partitions d'envergure (dont *Osiris* créé en 2008 par Pierre Boulez à la tête du Chicago Symphony Orchestra) -, l'EIC renoue avec ses principes initiaux, dont Boulez et Peter Eötvös furent des modèles saisissants. Matthias Pintscher est à deux reprises dans la proche actualité, à la fois invité de l'Orchestre de l'Opéra de Paris (entre autres pour la première française de *Chute d'étoiles* pour deux trompettes et orchestre) et aux commandes de sa nouvelle formation permanente dans un programme Dufourt-Ronchetti.

Vous venez d'être nommé directeur musical de l'Ensemble Intercontemporain, quel est votre état d'esprit au moment où vous commencez cette nouvelle aventure ?

Matthias Pintscher : C'est un très grand honneur pour moi d'avoir reçu la confiance des musiciens pour diriger une institution riche d'une telle histoire. Il est évident que l'Ensemble Intercontemporain souhaitait revenir à ses racines en choisissant un chef compositeur. C'est une énorme responsabilité, d'autant plus que nous sommes en train de redessiner, avec les musiciens et notre équipe, le futur artistique et la vision de l'ensemble. Je connais Paris depuis longtemps et me sens en phase avec sa scène musicale. J'ai l'impression d'être tout à fait le bienvenu et que de nouvelles idées, répertoires et formats de concerts sont à la fois nécessaires et attendus. Faire de la

musique avec les musiciens de l'ensemble est tout simplement un bonheur. Ils sont très engagés, passionnés, et nous allons inventer un futur ensemble. J'ai beaucoup de chance.

Quel est la nouvelle frontière que vous souhaitez atteindre avec l'Ensemble ?

M. P. : Nous avons vraiment à l'esprit les trois dimensions du temps : le passé, le futur et particulièrement le présent. C'est "maintenant" qui compte, le moment dans lequel nous vivons, agissons, créons et jouons. La musique n'existe que dans le temps de sa création, elle doit être inlassablement ramenée à la vie, toujours et encore. Cela nous laisse imaginer toutes les connexions possibles entre le répertoire existant, ce que nous créons maintenant et ce que nous envisageons pour l'avenir, en étant totalement ouverts aux décou-



© D.R.

verts dans des territoires inconnus. Il est très important de toujours inclure des pièces de répertoire car cela nous permet d'inscrire notre travail dans la tradition du son unique de l'ensemble. Il existe un répertoire spécifique associé à l'ensemble, que nous défendons dans le monde entier. Nous voulons continuer de l'enrichir et l'emmener toujours plus loin. Nous allons présenter et accompagner de nouveaux compositeurs, ou des compositeurs que l'on n'entend pas en France, faire appel à des curateurs pour nos week-ends "Turbulences", expérimenter de nouveaux formats de concerts, inviter le public à découvrir les processus de nos répétitions, ouvrir des dialogues entre nos musiciens, les compositeurs et le public de nos concerts, etc. L'interaction est le mot-clé. Nous voulons encourager le dialogue sous toutes ses formes, en provoquant des surprises !

Vous êtes à la fois compositeur et chef d'orchestre. Est-ce le fruit d'un hasard ou celui d'un choix ?

M. P. : J'ai joué du violon dans un orchestre de jeunes à l'âge de 14 ans. Cette expérience de me retrouver plongé dans la dimension physique du son orchestral

"NOUS VOULONS ENCOURAGER LE DIALOGUE SOUS TOUTES SES FORMES."

MATTHIAS PINTSCHER

m'a donné envie de le créer à mon tour en tant que chef mais aussi comme compositeur. C'est un privilège de pouvoir s'exprimer dans ces deux domaines. Les deux disciplines se complètent mutuellement et permettent une meilleure perception de la façon dont une partition est conçue, et cela quelle que soit la période musicale envisagée. Être compositeur est une aide pour l'interprète que je suis. D'un autre côté, je tire un immense profit de ma pratique de chef en tant que compositeur, pour simplifier la notation et gagner en efficacité dans la transmission de l'information sur le papier, pour savoir ce qui est possible ou non. J'aime être très précis dans les informations que je donne comme compositeur afin que, plus tard, sur scène, je puisse laisser la mise en forme de la musique à un autre que moi. C'est beau pour un compositeur de découvrir ce qu'un interprète peut apporter à ses idées musicales.

Propos recueillis par Jean Lukas

Opéra Bastille, 120 rue de Lyon, 75012 Paris. Mercredi 30 octobre à 20h. Tél. 0 892 89 90 90. Places : 5 à 60 €. Œuvres de Webern (*Im Sommerwind*), Pintscher (*Chute d'étoiles*) et Stravinsky (*L'Oiseau de feu*).
Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 8 novembre à 20h. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 18 €. Œuvres de Hugues Dufourt (*L'Asie, L'Origine du monde, Les Chardons*), Lucia Ronchetti (*Le Palais du silence, création mondiale*)

Régalez-vous sur www.journal-laterrasse.frSALLE PLEYEL
RECITAL LYRIQUE

PATRICIA PETIBON

Un an après la parution de son album *Nouveau Monde*, la soprano reprend ce programme original.



© Felix Broede / DG

La soprano française affirme sa curiosité musicale dans le cadre du cycle *Les Grandes Voix*.

C'est dans le répertoire baroque et traditionnel qu'a puisé Patricia Petibon pour composer son programme chanté en grande partie en espagnol et en anglais. Pour cette évocation de l'Amérique du Sud du XVII^e siècle, elle convoque les zarzuelas de José de Nebra et des chants anciens accompagnés de manière rythmée par la flûte, les castagnettes, le luth ou la corne-muse. C'est en public que des chansons comme *J'ai vu le renard, le loup, le lièvre* peuvent prendre toute leur dimension populaire, avec la science espiègle du show qui rend Patricia Petibon si unique. De grandes scènes d'opéras plus connues complètent le programme : celle de la Folie de Platée de Rameau et l'air final de Didon et Enée de Purcell.

A.T. Nguyen

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Lundi 14 octobre à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

VERSAILLES / GAVEAU
RECITALS DE CHANT

AIRS ET DUOS DE HAENDEL

Riccardo Minasi accompagne avec son ensemble baroque Il Pomo d'Oro deux récitals Haendel.



© Christine Schneider Photography

Valer Sabadus a débuté à Paris en 2009 au Palais Garnier sous la direction de Riccardo Muti.

Créé en 2012, l'orchestre suisse Il Pomo d'Oro s'est déjà fait connaître en enregistrant des albums avec Max Emanuel Cenico ou Franco Fagioli. A la Salle Gaveau, il collabore avec un autre contre-ténor révélé par la déjà légendaire production d'Artaserse de Vinci : le jeune Valer Sabadus, capable de fabuleux aigus de soprano sans sacrifier un timbre soyeux. La veille, c'est à la Chapelle Royale de Versailles qu'il Pomo d'Oro accompagne la soprano Sandrine Piau et la contralto Marie-Nicole Lemieux dans des airs et des duos extraits des oratorios anglais de Haendel, notamment Hercules, Theodora, Joshua, Belshazzar et d'autres œuvres moins connues de la dernière

RÉGALISEZ-VOUS SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

période du compositeur, comme Joseph and his Brethren ou Alexander Balus. A.T. Nguyen

Piau/Lemieux : Chapelle Royale de Versailles, Château de Versailles, 78000 Versailles. Le 14 octobre à 20h. Tél. 01 30 83 78 89. Places : 45 à 120 €.
Sabadus : Salle Gaveau, 45 rue La Boétie, 75008 Paris. Le 15 octobre à 20h. Tél. 01 49 53 05 07. Places : 22 à 70 €.

FONDATION EUGÈNE NAPOLEON
MUSIQUE DE CHAMBRE

FESTIVAL HARMONIES D'AUTOMNE

Ce festival de rentrée choisit Pascal Dusapin comme compositeur invité.



Vanessa Wagner interprète 4 des 7 Etudes pour piano de Pascal Dusapin, pièces qu'elle a enregistrées pour le label Musicales Actes Sud.

Placé sous la direction artistique de la pianiste française d'origine russe Elena Filonova, qui a joué en soliste sous la direction de maîtres tels que Kirill Kondrachine ou Evgueni Mravinsky et bénéficié de l'enseignement d'Emil Gilels, ce jeune festival parisien s'est installé dans le paysage musical comme un lieu privilégié de rencontres entre interprètes et répertoires russes et français. Pour cette quatrième édition, Harmonies d'Automne invite le compositeur Pascal Dusapin dont de nombreuses œuvres chambristes seront jouées : le *Quatuor n°1* (1996) par le Quatuor Enesco (le 17/10), « Iti » pour violon solo (1987) par Solenne Paidassi (le 18), 4 des 7 Etudes pour piano (1999/2001) par Vanessa Wagner (le 19), Improvisation sur des thèmes de « Roméo et Juliette » pour clarinette solo par Philippe Berrod (le 20)... Poulenc, Schubert, Schumann, Fauré, Prokofiev, Ravel, Chabrier ou Debussy sont aussi à l'affiche avec des interprètes de premier plan, dont Marie-Joséphe Jude et Jean-François Heisser, qui signent le concert final (le 20 à 17h) avec à leur programme, en particulier, *Espana* de Chabrier et *Le Sacre du printemps* de Stravinsky joués à 4 mains.

J. Lukas

Chapelle de la Fondation Eugène Napoléon, 254 rue du Faubourg Saint-Antoine, 75012 Paris. Du 16 au 20 octobre. Tél. 01 84 16 41 20.

AMPHITHÉÂTRE BASTILLE
RECITALS DE MELODIES

YANN BEURON & BO SKOVHUS

Coup d'envoi de la dernière série *Convergences* de l'ère Joel avec deux valeurs sûres du chant masculin.



A l'affiche de l'Opéra National de Paris depuis une vingtaine d'années, Bo Skovhus s'y produit pour la première fois en récital.

Bo Skovhus offre sa version du *Voyage d'hiver* de Schubert, cycle que le public de *Convergences* retrouve dans sa version pour voix



Escale Si loin, si proche

Oxmo Puccino

Maison de la musique Mercredi 2 octobre 2013 à 20h30

Tairo

Maison Daniel-Féry Samedi 5 octobre 2013 à 20h30

The Coup

Maison Daniel-Féry Vendredi 11 octobre 2013 à 20h30

Réservations : 01 41 37 94 21, www.nanterre.fr, www.fnac.com, www.billetreduc.com
Tarifs : de 5 € à 23,50 €
+ d'infos sur www.nanterre.fr

Maison de la musique de Nanterre scène conventionnée
8, rue des Anciennes-Mairies 92000 Nanterre / Accès RER A - Nanterre-Ville sortie n°3 rue Maurice Thorez (7^e à pied)

Maison Daniel-Féry
10-14, bd Jules-Mansart 92000 Nanterre
Accès : RER A Nanterre-Université
(7^e min à pied)
Information et réservation : 39 92
Découvrez, partagez, réagissez, rejoignez la Maison de la musique et la Maison Daniel-Féry sur facebook.

L'APOSTROPHE / PONTOISE
MUSIQUE BAROQUE

OPHÉLIE GAILLARD

Avec son ensemble Pulcinella, la violoncelliste propose un programme 100 % Haendel.



© Caroline Doutra

Pulcinella, sous la houlette de la violoncelliste Ophélie Gaillard, est le nouvel ensemble en résidence du Festival baroque de Pontoise.

Ophélie Gaillard sait bien s'entourer. Pour son programme dédié aux métamorphoses amoureuses chez Haendel, donné dans le cadre du Festival de Pontoise, la violoncelliste et chef de l'Ensemble Pulcinella accueille deux voix de rêve pour le répertoire baroque : la soprano Emmanuelle de Negri, au legato toujours stylé, et le baryton Marc Maillon, à la projection intelligente. Les arias da capo, marque de fabrique de Haendel, s'annoncent plus prometteuses que jamais !

A. Pecqueur

L'Apostrophe-Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95027 Pontoise. Vendredi 11 octobre à 20h30. Tél. 01 34 20 14 14. Places : 24 €.

MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE
MUSIQUE ET HISTOIRE

ENSEMBLE CALLIOPÉE

L'ensemble dirigé par Karine Lethiec explore depuis plusieurs années la musique au temps de la Grande Guerre. Il propose ici une relecture musicale des *Notes de guerre* de Romain Darchy, mise en images par Didier Bertrand.



© Jeff Rogiers

L'ensemble Calliopée retrace en musique la vie de Romain Darchy, contée par Jean-Pierre Verney et Gérard Charroin.

Imaginer la musique comme un langage universel, on aimerait croire aujourd'hui qu'elle fût laissée à l'écart des guerres et de la haine nationaliste. On sait cependant que ce ne fut pas le cas et même Debussy emboîta le pas des agitateurs du « joujou patriotisme », que dénonçait l'écrivain Rémy de Gourmont. Loin des tranchées, la guerre se joue sur le front de la culture. Dans les tranchées, c'est différent. Les œuvres composées alors sont des chants de deuil et de compassion, comme *La Croix douloureuse* d'André Caplet, ou bien un refuge dans une musique toute de douceur (*Trois beaux oiseaux du Paradis* de Ravel). Debussy se place à hauteur d'enfant (*Noël des enfants qui n'ont plus de maison*). Ainsi la musique fraternise-t-elle presque de part et d'autre, en même temps que la contestation se fait entendre (la célèbre *Chanson de Craonne* au programme de ce spectacle). Mais, épousant la biogra-

phie de Romain Darchy, combattant des deux guerres décédé en 1944, ce concert-hommage, qui s'inscrit dans le cadre d'une résidence de l'ensemble au Musée de la Grande Guerre de Meaux, emmène aux portes du second conflit mondial (« On ira pendre notre linge sur la ligne Siegfried »), à la Résistance (*Chant des partitions*) et aux lendemains du désastre (*Im Abendrot* de Richard Strauss).

J.-G. Lebrun

Musée de la Grande Guerre, rue Lazare-Ponticelli, 77100 Meaux. Samedi 12 octobre à 18h. Tél. 01 60 32 10 45.

SALLE GAVEAU
PIANO ET ORCHESTRE

ORCHESTRE DES PAYS DE SAVOIE

Trois œuvres slaves et une création sont au programme de ce beau concert dirigé par Nicolas Chalvin.



© Philippe Hurfin

Nicolas Chalvin, directeur musical de l'Orchestre des Pays de Savoie.

Féru de musique française et amateur de découvertes, Nicolas Chalvin ne pouvait qu'être attiré par la musique très expressive de la compositrice Florentine Mulsant (née en 1962), qui se revendique de l'héritage de Debussy, Ravel, Messiaen et Dutilleux. Sa Suite pour cordes op. 42, donnée en création, voisine avec le classicisme de Vanhal (*Symphonie en ut*), la fantai-

sie de Chostakovitch (Concerto pour piano et trompette) et l'âme slave magnifiée par Dvorak (*Sérénade*).

J.-G. Lebrun

Salle Gaveau, 45 rue La Boétie, 75008 Paris. Dimanche 13 octobre à 16h. Tél. 01 49 53 05 07.

SCÈNE NATIONALE DE SÉNART
MUSIQUE ANCIENNE

RICERCAR CONSORT

L'ensemble du violiste Philippe Pierlot redonne vie à la musique de la période élisabéthaine. Dowland, Bull, Morley... Tous ces compositeurs témoignent du faste artistique de la période élisabéthaine. Un répertoire aujourd'hui malheureusement trop souvent délaissé. La Scène Nationale de Sénart a eu la belle idée d'inviter l'un des experts de cette période, le violiste Philippe Pierlot, et son ensemble Ricercar Consort. La magie des instruments anciens s'allie ici à la liberté agogique des phrases. Et pour ne rien gâcher, l'ensemble a invité le contre-ténor Carlos Mena, moins connu que ses collègues surmédiatisés, mais d'une intelligence musicale exemplaire.

A. Pecqueur

La Coupole, rue Jean-François-Millet, 77385 Combs-La-Ville. Dimanche 13 octobre à 17h. Tél. 01 60 34 53 60. Places : 25€



WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

LISEZ-NOUS PARTOUT !

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

RÉSERVATION | 01.49.53.05.07 | WWW.SALLEGAVEAU.COM | FNAC | TICKETNET

d'homme et piano. Le baryton danois, charismatique et doté d'un timbre d'une grande beauté, défend le Lied depuis le début de sa carrière. Dans le cadre du centenaire de la Première Guerre Mondiale, de nombreux concerts évoquent durant la saison les grandes figures artistiques de l'époque. La série de représentations d'Alceste de Gluck au Palais Garnier à peine terminée, Yann Beuron revient à l'Amphi Bastille pour un nouveau récital de mélodies (Poulenc, Honegger...), sur des textes d'Apolinaire et de ses contemporains dont certains sont récités par Stéphane Varupenne, pensionnaire de la Comédie-Française. **A.T. Nguyen**

Amphithéâtre Bastille, 120 rue de Lyon, 75012 Paris. Les 16, 17 octobre (Beuron) à 20h, le 24 octobre (Skovhus) à 20h. Tél. 0 892 89 90 90. Places : 25 €.

SALLE PLEYEL
MUSIQUE SYMPHONIQUE

ORCHESTRE DE PARIS

Paavo Järvi, directeur musical de la phalange parisienne, invite deux pianistes, Jean-Frédéric Neuberger et Yefim Bronfman.



© Carole Bellanché

Impressionnante exposition du pianiste Jean-Frédéric Neuberger, qui sera successivement soliste du Concerto pour la main gauche de Ravel puis du « Deuxième » de Liszt.

Le premier des deux partenaires du plus parisien des chefs estoniens est jeune et

français : Jean-Frédéric Neuberger – pas encore trentenaire, ancien élève d'Heisser et de Vladimir Krainev, et compositeur de plus en plus sollicité – enchaîne et déchaîne deux concertos différents deux soirs de suite en jouant le « main gauche » de Ravel (le 16) puis le « Deuxième » de Liszt (le 17). Le second pianiste à s'asseoir devant l'Orchestre de Paris est américain (né en 1958 en Ouzbékistan) et l'un des solistes les plus chevronnés du circuit, ancien élève de Serkin et Leon Fleisher à la Juilliard School : Yefim Bronfman sera le soliste résolument flamboyant du Premier concerto de Tchaïkovski (les 23 et 24). La suite Karelia de Sibelius et la Symphonie n°3 avec orgue de Saint-Saëns (avec Thierry Escaich en soliste) complètent le premier programme, tandis que Glinka (ouverture de Rousslan et Ludmila), et Prokofiev (Symphonie n° 5) confirment la couleur russe du second. **J. Lukas**

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Les 16 et 17 puis les 23 et 24 octobre à 20h. Tél. 01 42 56 13 13.

SALLE GAVEAU
ORCHESTRE SYMPHONIQUE

ORCHESTRE COLONNE

Deuxième programme de la saison de l'"historique" orchestre parisien.

Si les plus actifs, performants et estimés orchestres symphoniques du monde ont tous vu le jour à la fin du XIX^e siècle (Amsterdam, Vienne, Berlin, New York, Chicago, Boston, etc), la vie symphonique parisienne s'est elle développée de toute autre manière, car ses formations historiques ont été effacées de sa carte musicale, par volonté politique, ou bridées par un soutien financier modeste. L'Orchestre Colonne, fondé en 1873 par le violoniste et



© Alexandre Moulard

La jeune violoniste niçoise Solenne Paidassi, invitée de l'Orchestre Colonne dans le Concerto pour violon n° 5 de Mozart.

chef d'orchestre Édouard Colonne pour faire connaître à un large public les compositeurs français, est aujourd'hui probablement le plus actif de ces survivants. Par la volonté de son directeur musical Laurent Petitgirard, lui-même compositeur, la musique contemporaine, associée à des programmes symphoniques traditionnels de répertoire, reste une de ses priorités. Le prochain programme de Philippe Chamouard (né en 1952), associé au Concerto pour violon n° 5 de Mozart et à la Symphonie n° 5 de Schubert. Avec en solistes Mieko Miyazaki (koto) et Solenne Paidassi (violin), jeune niçoise ayant remporté en 2010 le Concours Long-Thibaud à Paris. **J. Lukas**

Salle Gaveau, 45 rue La Boétie, 75008 Paris. Jeudi 17 octobre à 20h. Tél. 01 49 53 05 07. Places : 10 à 30 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
ORCHESTRE SYMPHONIQUE

ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

Daniele Gatti aborde pour la première fois avec l'ONF les symphonies de Tchaïkovski.



© D. R.

Le chef milanais Daniele Gatti se lance cette saison dans une intégrale des symphonies de Tchaïkovski en 5 concerts.

La rentrée pied au plancher de Daniele Gatti, patron de l'Orchestre National de France, se confirme. Après avoir dirigé les deux premiers programmes de son orchestre en septembre au TCE, il ne quitte pas non plus le podium en octobre. Son inspiration le mène aujourd'hui pour la première fois avec ses musiciens parisiens vers l'univers orchestral de Tchaïkovski, dont le chef italien dirigera les six symphonies en 5 concerts au cours de cette saison (suite et fin de l'intégrale en avril et mai 2014). Les trois premières symphonies sont au programme : la « Première » le 17 octobre associée à Haydn (Symphonie n°96) et Ravel (Concerto en sol, avec Jean-Yves Thibaudet au piano), et une semaine plus tard le 24 octobre, les n°2 et n°3. « Tchaïkovski est un héritier des classiques, de Mozart, de Mendelssohn, explique Gatti à Christian Wasselien dans un entretien publié sur le site de Radio-France. Ses trois premières symphonies sont moins chargées en sucre, ce qui ne veut pas dire qu'il n'a pas mis de sucre là où il faut et dans la quantité qu'il faut. En respectant ses indications, on peut avoir de la puissance et non pas seulement du pathos. Il s'agit aussi d'une musique naturellement cantabile. Mais il faut que les interprètes gardent de la dignité, que le chant ne soit pas déboutonné ! ». **J. Lukas**

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Les jeudis 17 et 24 octobre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 85 €.

L'INSTANT DONNÉ

Dans le cadre du Festival d'automne, cet ensemble atypique, qui joue sans chef, explore la création musicale contemporaine d'Afrique du Sud.



© Vincent Pontet

Le compositeur Michael Blake et Mantombi Matotiyana, virtuose de l'arc musical.

Aux côtés de la jeune génération de compositeurs, l'ensemble interprète une création de Michael Blake (né en 1951), qui s'est largement consacré à développer le potentiel de modernité que recèlent les formes et instruments traditionnels de la musique sud-africaine. L'Instant donné partage d'ailleurs ce concert avec Mantombi Matotiyana, chanteuse et l'une des plus grandes virtuoses actuelles de l'arc musical. **J.-G. Lebrun**

La Scène Watteau, place du Théâtre, 94130 Nogent-sur-Marne. Jeudi 17 octobre à 20h30. Tél. 01 53 45 17 17. Opéra Bastille, place de la Bastille, 75012 Paris. Samedi 19 octobre à 20h. Tél. 01 53 45 17 17.

CITÉ DE LA MUSIQUE
MUSIQUE CONTEMPORAINE

ENSEMBLE INTER-CONTEMPORAIN

Éloge de la petite forme, ce marathon musical dirigé par Peter Rundel trace des chemins étonnants entre les époques, de Johannes Ockeghem à Pascal Dusapin.



© Henrik Jordan

Peter Rundel dirige tout un week-end de concerts à la Cité de la Musique.

On a trop souvent regretté le formatage des concerts pour ne pas se réjouir de l'expérience que tente, tout au long d'un week-end, l'Ensemble intercontemporain. Tout commence le vendredi soir avec un programme fleuve reliant les polyphonies de la Renaissance (Josquin des Prez, Antoine Brummel) chantées par la Capilla Flamenca, aux œuvres de Varèse, Scelsi ou Xenakis interprétées par l'EIC. Mais ce n'est là qu'un prélude : le lendemain, le fleuve déborde et mènera les auditeurs jusqu'à une heure tardive à travers un concert en quatre parties, faisant la part belle à la voix. Pendant les entractes, la « rue musicale » s'animera à son tour de musiques. Retour à la normale le dimanche avec deux œuvres seulement, des pièces de Pascal Dusapin et Morton Feldman inspirées par l'œuvre de Samuel Beckett. **J.-G. Lebrun**

Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 18 et samedi 19 octobre à 20h, dimanche 21 octobre à 16h30. Tél. 01 44 84 44 84.

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK

NOUVEAU SOUFFLE POUR L'ORCHESTRE DE LIMOGES ET DU LIMOUSIN

Double anniversaire à Limoges : l'Opéra théâtre fête ses 50 ans et l'Orchestre ses 25 ans ! Mais surtout, l'événement de cette saison, c'est l'arrivée de Robert Tuohy au poste de directeur musical associé de l'Orchestre. On ne peut que saluer le choix de ce jeune chef, particulièrement prometteur, remarqué lors de son mandat de chef assistant à l'Orchestre national de Montpellier. L'occasion de découvrir la vie musicale limougeaude.

ENTRETIEN ► ROBERT TUOHY

HÉRITAGE ET MODERNITÉ

Robert Tuohy vient de prendre les rênes de l'Orchestre de Limoges. Ce chef à la double nationalité américaine et irlandaise nous dévoile ses projets pour cette formation.

Quels sont vos maîtres ?

Robert Tuohy : Lors de mes études à la Royal Academy of Music de Londres, j'ai été particulièrement marqué par les cours avec Sir Colin Davis, qui nous a quittés il y a six mois. Sa gestique m'impressionnait car elle parvenait à influencer directement sur le son de tout l'orchestre. Je garde également un souvenir très fort de mon contact avec Kurt Masur, en particulier sur le grand répertoire, de Mendelssohn ou Dvorak.

Quel est votre lien à la France ?

R. T. : Après mes études, je suis parti à la

recherche d'un poste de chef assistant, en souhaitant pouvoir travailler à la fois le répertoire symphonique et le lyrique. Ce fut le cas à l'Orchestre national de l'Opéra de Montpellier, où je suis resté pendant trois ans et demi. J'ai eu la chance d'avoir été appelé dès les premiers mois de mon poste à diriger au pied levé une représentation de *La Chauve-Souris* de Strauss. Et ensuite, j'ai eu l'opportunité de diriger trois productions d'opéra et près de cinquante concerts. Ce n'était donc pas un travail de chef assistant où l'on reste à écouter les répétitions.

GROS PLAN

LES 25 ANS DE L'ORCHESTRE

La nomination de Robert Tuohy comme directeur musical associé ouvre une nouvelle page de l'histoire de l'orchestre, devenu un élément clef du développement de l'Opéra théâtre de Limoges et un acteur essentiel de la vie culturelle en Limousin.

C'est en 1988 qu'une formation ayant vocation à défendre le répertoire symphonique à Limoges et en région Limousin a vu le jour, à l'initiative du chef d'orchestre Guy Condetta, alors à la tête de

l'opéra. Un quart de siècle après l'inauguration, en 1963, du Grand-Théâtre – nommé aujourd'hui Opéra théâtre de Limoges –, la création de cette phalange a donné un nouvel élan à la diffusion

UNE SAISON DE FÊTE

Cinquante ans après sa fondation, l'Opéra théâtre de Limoges propose une saison-jubilé, lyrique et symphonique, entre clin d'œil au passé et pari sur l'avenir.

17 mars 1963 : tout juste érigé, le bâtiment aux lignes modernes conçu par l'architecte Pierre Sonrel accueille sa première production lyrique, *Fortunio*. Cinquante ans plus tard, pour ouvrir cette saison particulière, la comédie lyrique d'André Messager retrouve la scène de l'Opéra théâtre de Limoges dans une mise en scène d'Emmanuelle Cordoliani (en ouverture de saison les 10 et 12 novembre). Au-delà du clin d'œil, cette nouvelle production témoigne de l'ambition d'Alain Mercier : promouvoir un art lyrique

populaire de qualité, sortant volontiers des sentiers battus pour faire redécouvrir un répertoire souvent négligé. La distribution idéale réunit une pléiade de chanteurs rompus aux exigences du répertoire français (Christophe Berry, Amel Brahim-Djelloul, Franck Leguérinel...). Œuvre emblématique de ce répertoire, *Carmen*, en janvier, verra les débuts dans la fosse de Robert Tuohy dans ses nouveaux habits de directeur musical associé. Le reste de la saison lyrique sera italien, avec la reprise du *Trouvère* de Verdi

directeur musical se déroulera en novembre avec la *Symphonie n°9 « Du Nouveau Monde »* de Dvorak. Mon contrat dure six saisons, ce qui permet de réaliser un travail en profondeur, avec à chaque saison une production lyrique et plusieurs concerts symphoniques.

Quel est votre projet pour cet orchestre ?

R. T. : La programmation déploie une grande variété. Je souhaite pour commencer mettre l'accent sur les œuvres de Mozart, Haydn ou Beethoven, car au début d'une nouvelle relation entre un chef et un orchestre, ce répertoire permet de construire un son. A partir de là, on peut aborder tous les styles !

Êtes-vous influencé dans ce répertoire par les interprétations historiquement informées ?

R. T. : A l'âge de vingt ans, je me souviens avoir été bouleversé en entendant les symphonies de Beethoven sur instruments anciens dirigées par John Eliot Gardiner. Ensuite, je suis allé travailler avec des chefs de l'« ancienne école ». Et en voyant le travail de Sir Colin Davis sur le tempo, la souplesse du phrasé, je me suis dit que ses interprétations dans ce répertoire n'étaient pas démodées. Je me sens donc entre ces deux courants. L'essentiel, plus que le choix des instruments, c'est que la musique chante et danse. C'est ce qu'avait si bien compris Carlos Kleiber.

Quel rapport entretenez-vous avec la musique contemporaine ?

R. T. : Il n'y a pas cette saison de musique contemporaine à Limoges, mais je vous promets des surprises pour la saison prochaine. Il me semble important de donner à entendre les œuvres de jeunes compositeurs. J'ai dirigé un certain nombre de créations à Montpellier. J'aime la musique contemporaine qui prend en compte celui qui écoute. Je pense par exemple au compositeur israélien Avner Dorman, qui mêle dans sa musique langage contemporain, rock, musique traditionnelle... Il a écrit un magnifique concerto pour mandoline !

Propos recueillis par Antoine Pecqueur



© L. Lagarde (ville de Limoges)

“LA PROGRAMMATION DÉPLOIE UNE GRANDE VARIÉTÉ.”

ROBERT TUOHY

Comment avez-vous été nommé à Limoges ?

R. T. : La direction générale de l'opéra et de l'orchestre ainsi que les collectivités tutelles (Ville de Limoges et Région Limousin) ont reçu en entretien les dix candidats préselectionnés. Il en a choisi quatre pour venir diriger l'Orchestre. Les musiciens ont ensuite voté, et j'ai été choisi. J'ai pris mes fonctions en septembre, et mon premier concert en qualité de



© F. Avril

Limousin y fait entendre le grand répertoire classique et romantique (Beethoven, Mozart, Brahms, Tchaïkovski...), mais également la création musicale contemporaine. Dès 1990, l'orchestre a passé commande d'œuvres auprès de compositeurs de la région : André Jorrand (1921-2007) lui confie en 1995 la création de la deuxième de ses cinq symphonies ; après la création de son poème pour cordes *Souviens-toi* en 1994, Patrice Fouillaud y présente *Oaristys* avec la soprano Françoise Pollet en 2000. Avec l'arrivée d'Alain Mercier à la direction de l'Opéra théâtre de Limoges, l'orchestre affirme sa double mission lyrique et symphonique. Après deux saisons confiées à l'expérimenté Jérôme Kaltenbach, c'est désormais au jeune Robert Tuohy qu'il revient de faire rayonner l'orchestre, dans la fosse de l'Opéra théâtre et sur les scènes du Limousin et d'ailleurs.

Jean-Guillaume Lebrun

de la musique dans cette région rurale, dont les villes se sont dotées progressivement d'équipements adaptés. L'Orchestre de Limoges et du

RENDEZ-VOUS THÉMATIQUES

La saison symphonique se décline quant à elle en rendez-vous thématiques : musique française (Debussy, Poulenc et Bizet) avec le pianiste Alexandre Tharaud et le chef Guy Condetta, qui a présidé à la naissance de l'orchestre il y a vingt-cinq ans (le 8 octobre) ; classiques viennois (Mozart, Haydn et Beethoven) le 4 février, sous la direction de Robert Tuohy, avec en soliste le violoncelliste Christophe Coin. Le nouveau chef de l'Orchestre de Limoges et du Limousin dirige par ailleurs, le 30 novembre, un très intéressant programme « américain » où se répandent

Stravinsky, Dvorak (*Symphonie « Du Nouveau Monde »*) et la rare *Symphonie n° 1* de Samuel Barber. L'orchestre fera également appel à des chefs invités, tel Ernest Martínez-Izquierdo (pour un programme hispanisant le 23 mai), et participera à la saison de danse de l'Opéra théâtre, avec un alléchant programme autour des musiques de Granados (*Goyescas*) et Falla (*L'Amour sorcier*), chorégraphié par Sergio Simón et interprété – au piano et à la baguette – par Jean-François Heisser (les 13 et 14 mai).

Jean-Guillaume Lebrun

OPÉRA THÉÂTRE DE LIMOGES,
43 rue Jean-Jaurès, 87000 Limoges.
Tél. 05 55 45 95 00.
www.operalimoges.fr

De 11h à 22h
Accès libre
Ciné-Concerto,
Jacques Cambra /
Fanfare déambulatoire,
L'Espérance de St Coin /
Concert en piscine,
Bal Musart /
Spectacle de rue
Les Grooms /
Banquet musical
et des surprises...

La journée enchantée
Samedi 19 oct. 2013
De la musique dans toute la ville d'Aulnay !

www.tcpververt.fr
@TCPververt
facebook.com/TCPververt
Infos : 01 48 66 49 90

En partenariat avec
Orchestre

JACQUES PRÉVERT
THÉÂTRE & CINÉMA D'AULNAY-SOUS-BOIS

AULNAY-SOUS-BOIS

GROS PLAN

MUSIQUE CONTEMPORAINE
FESTIVAL

FESTIVAL D'AUTOMNE

Deux opéras, des découvertes et des hommages : le Festival d'automne apporte cette année encore son lot d'événements musicaux.

Faire le portrait de Robert Wilson, c'est un peu, pour le Festival d'Automne, se regarder dans un miroir. Invité dès 1972, il y présente quatre ans plus tard, avec le compositeur Philip Glass, une proposition artistique qui bouleverse le genre de l'opéra et le pousse vers des territoires insoupçonnés : Eins-



© Vincent Pontet

Éliane Radigue, une compositrice singulière à découvrir au Festival d'Automne.

tein on the Beach instille dans l'art lyrique occidental une dimension du temps jusque là inconnue, qui fait s'envoler les habituels schémas de narration. Œuvre proprement emblématique, l'opéra en quatre actes est depuis revenu scander le temps du festival,

en 1992 d'abord, et en janvier prochain, de nouveau remanié, pour la présente édition.

FIGURES FAMILIÈRES

Robert Wilson n'est pas le seul habitué des lieux. George Benjamin y a souvent dirigé son œuvre, et ce sera encore le cas cette année avec la première parisienne de *Written on skin*, l'une des plus importantes créations lyriques de ce début de XXI^e siècle. Figures familières également que celles d'Hugues Dufourt (né en 1943), Karlheinz Stockhausen (1928-2007) ou Matthias Pintscher (né en 1971), nouveau directeur musical de l'Ensemble intertemporain (voir interview dans ce même numéro), qui dirigera l'Orchestre de l'Opéra dans une œuvre récente, hommage au plasticien Anselm Kieffer. Retrouvailles enfin avec l'œuvre sans égale d'Éliane Radigue (née en 1932) : invitée en 1974, elle retrouve aujourd'hui le chemin du festival. Cette compositrice singulière, qui fut proche de Pierre Henry, y dévoilera son cycle instrumental *Occam Ocean*.

Jean-Guillaume Lebrun

Festival d'automne, divers lieux à Paris.

Jusqu'au 12 janvier. Tél. 01 53 45 17 17

Rejoignez-nous sur Facebook

25^{ème} de LAON dans l'Aisne
Festival

www.festival-laon.fr - 03 23 20 87 50

Samedi 12 octobre 20h30
Laon - Maison des Arts et Loisirs

Proust, de Wagner à Vinteuil

Un concert littéraire mêlant des extraits de la *Recherche du Temps perdu* et les rares transcriptions pour trio avec piano de pages de Wagner.

Marianne Denicourt, comédienne
Trio George Sand
Anne-Lise Gastaldi, piano
Virginie Buscaill, violon
Nadine Pierre, violoncelle

© Gilles Vidal

23 novembre - 03 23 19 99 15

SALLE PLEYEL
PIANO

EVGUENY KISSIN

Le pianiste russe confronte deux sonates de Schubert et Scriabine.

© D.R.

Le mythique Evgueny Kissin en récital rue du Faubourg Saint-Honoré.

On a tendance à limiter Evgueny Kissin aux seules pages virtuoses du répertoire pianistique, dont sa fluidité digitale ne fait en général qu'une bouchée. Mais le musicien russe sert aussi admirablement des œuvres plus intimes, plus introspectives. A la Salle Pleyel, il a ainsi choisi de faire dialoguer deux compositeurs au langage peu ostentatoire : Schubert (avec sa *Sonate D 850*) et Scriabine (*Sonate n°2* et des *études op.8*). Des œuvres idoines pour savourer la profondeur de toucher de ce pianiste hors normes.

A. Pecqueur

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Dimanche 20 octobre à 16h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 100 €.

NOTRE-DAME
MUSIQUE CHORALE SACRÉE

LE LIVRE DE NOTRE-DAME

À l'occasion des festivités du 850e anniversaire de la construction de la cathédrale, quinze compositeurs ont écrit pour la Maîtrise de Notre-Dame de Paris.

© NDP-LP

La Maîtrise de Notre-Dame interprète les créations de quinze compositeurs.

Les textes liturgiques demeurent pour les compositeurs d'aujourd'hui une source d'inspiration inépuisable pour l'écriture vocale. C'est ce que montre cette heureuse initiative de l'association « Musique sacrée à Notre-Dame de Paris », qui permettra d'entendre douze motets écrits par des compositeurs d'esthétiques et de générations différentes, de Michèle Reverdy et Bruno Ducol à Benoît Menut et Caroline Marçot.

HAENDEL

*Intégrale des concertos pour orgue et orchestre en plusieurs concerts*Michèle Guyard, orgue
Les Musiciens de Mille de Guise
Direction Laurence PottierÉGLISE ÉVANGÉLIQUE ALLEMANDE
25 rue Banche 75009 ParisLES 4 OCTOBRE, 18 OCTOBRE
ET 22 NOVEMBRE

À 20 heures précises, billetterie à l'église.

OCTOBRE 2013 / N°213 La terrasse

Edith Canat de Chizy, Thierry Escaich et Nicolas Bacri se sont quant à eux associés pour l'écriture de *Messe brève*. J.-G. Lebrun

Notre-Dame de Paris, place Jean-Paul II, 75004 Paris. Mardi 22 octobre à 20h30. Tél. 01 44 41 49 99.

SALLE PLEYEL
PIANO ET ORCHESTRE

MARTHA ARGERICH

Avec ses amis pianistes, la musicienne argentine se lance dans les concertos de Bach.

© D.R.

David Fray est l'un des pianistes invités pour la soirée Bach autour de Martha Argerich.

On se croirait à la Roque d'Anthéron ! La Salle Pleyel convoque la crème des pianistes pour une soirée consacrée aux concertos pour deux, trois et quatre claviers de Jean-Sébastien Bach. Autour de Martha Argerich (qui a définitivement délaissé le récital en solo pour les projets collectifs) et de l'Orchestre de chambre de Lausanne, défilement, sur deux jours, Nelson Goerner, Frank Bratley, David Fray, Stephen Kovacevich... Une belle manière de comparer différentes écoles de jeux, parfois aux antipodes. Pour la parité « ancien-moderne », souhaitons que la Salle Pleyel organise la saison prochaine le même projet avec une pléiade de clavecinistes.

A. Pecqueur

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Lundi 21 et mardi 22 octobre à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
ORCHESTRE SYMPHONIQUE

RICCARDO CHAILLY

Le chef italien dirige l'intégrale de l'œuvre symphonique de Brahms en quatre concerts à la tête de son Orchestre du Gewandhaus de Leipzig.

© Timothy White / Sony

Temps fort de ce cycle Brahms dirigé par Chailly : l'éblouissant Arcadi Volodos est le soliste du *Concerto pour piano n° 2*, le 27 octobre à 16 h.

Parfaitement articulé à la parution d'une intégrale des symphonies de Brahms chez Decca, label historique du maestro milanais, Riccardo Chailly et son Orchestre du Gewandhaus de Leipzig se déploient cet automne sur scène à Londres, Vienne et Paris, dans

La terrasse OCTOBRE 2013 / N°213

un même répertoire comprenant l'intégrale du répertoire concertant du compositeur. Le premier concert s'ouvre paradoxalement avec le *Double Concerto pour violon et violoncelle* (ici servi par Leonidas Kavakos et Enrico Dindo), dernier concerto composé par Brahms, associé au même programme à la « Première » symphonie. A suivre le *Concerto pour piano n° 2* avec Arcadi Volodos en soliste et la *Symphonie n° 2* (le 27) ; le *Concerto pour piano n° 1* interprété par Pierre-Laurent Aimard et la *Symphonie n° 3* (le 1er/11) et enfin le *Concerto pour violon* et la *Symphonie n° 4* (le 2/1). Riccardo Chailly a dirigé pour la première fois l'Orchestre du Gewandhaus lors du festival de Salzbourg de 1986, avant de prendre vingt ans plus tard les fonctions de Gewandhauskapellmeister, chef titulaire de l'Orchestre. Ce cycle Brahms, très prometteur, portera-t-il le chef et sa phalange allemande sur les mêmes cimes où son intégrale Mahler (avec le Concertgebouw d'Amsterdam) l'avait mené au début des années 2000 ? Réponse prochaine sur scène et au disque... J. Lukas

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Le 26 octobre à 20h, le 27 à 16h, les 1^{er} et 2 novembre à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.SALLE GAVEAU
CHŒUR ET ORCHESTRE

MICHEL CORBOZ

Le chef suisse dirige le Requiem de Fauré, avec son Ensemble vocal de Lausanne fondé il y a 52 ans.

© Lauren Pasche

Michel Corboz a fondé son Ensemble vocal de Lausanne il y a plus d'un demi-siècle.

Ambassadeur passionné et tenace de la musique vocale depuis le début des années 60, le suisse Michel Corboz compte, à 75 ans passés, parmi les personnalités musicales les plus discrètes, attachantes et passionnantes qui soient. C'est en 1961 qu'il fonde l'Ensemble Vocal Lausanne qui allait devenir sa formation emblématique, avec laquelle il a gravé une discographie mirobolante (une centaine de disques dont quelques références essentielles unanimement reconnues comme le *Requiem* de Mozart, le *Requiem* de Fauré, le *Requiem* de Gounod ou le *Miroir de Jésus* d'André Caplet). Michel Corboz revient en concert à Paris, infatigable et comme toujours magnifiquement humain dans son approche musicale, avec son œuvre fétiche, qu'il a enregistrée à quatre reprises et dirigée des centaines de fois : le *Requiem* de Fauré. En ouverture de ce concert de musique française, figurent aussi les *Quatre Motets* de Maurice Duruflé, autre compositeur cher au chef suisse, dont il a beaucoup défendu le *Requiem*.

J. Lukas

Salle Gaveau, 45 rue La Boétie, 75008 Paris. Dimanche 27 octobre à 19h. Tél. 01 49 53 05 07.

WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

LISEZ-NOUS PARTOUT !

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
PIANO ET ORCHESTRE

YOURI TEMIRKANOV & NIKOLAÏ LUGANSKY

Un programme 100% Beethoven porté par le légendaire Orchestre philharmonique de Saint-Petersbourg.

© D.R.

Le pianiste Nikolai Lugansky, soliste du *Concerto L'Empereur* de Beethoven.

De David Oistrakh à Sviatoslav Richter, ou plus près de nous de Sokolov à Repin, la musique de Beethoven fut souvent portée au firmament par les plus grands interprètes russes. Cela devrait être le cas encore avenue Montaigne, où l'Orchestre philharmonique de Saint-Petersbourg, son directeur musical Youri Temirkanov et le pianiste Nikolai Lugansky unissent leurs forces pour livrer une vision que l'on peut d'avance imaginer marquée par la clarté et l'intensité de la *Symphonie n° 3* et du *Concerto pour piano n° 5*. J. Lukas

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne 75008 Paris. Samedi 26 octobre à 20h. Tél. 01 49 52 50 50.

CITÉ DE LA MUSIQUE
VIOLON ET ORCHESTRE

JAAP VAN ZWEDEN

Le chef hollandais propose un programme de musique du XX^e siècle avec l'Orchestre de chambre d'Europe.

© Peter Miller/IMG Artist

Hilary Hahn joue le trop rare *Concerto* de Barber.

Osons le superlatif : l'Orchestre de chambre d'Europe reste toujours la formation Mozart la plus excitante. Même si ses concurrents sont de plus en plus nombreux (Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, Mahler Chamber Orchestra, Orchestre de chambre de Lausanne...), cet orchestre possède une souplesse et un engagement à nul autre pareil. La saison dernière, Yannick Nézet-Séguin a offert avec ces musiciens une version diablement inspirée des symphonies de Schumann. On se réjouit de les retrouver ce mois-ci dans des œuvres du XX^e siècle, un répertoire moins habituel pour eux. Le chef Jaap van Zweden a choisi de réunir Schoenberg (*La Nuit transfigurée*, du sur-mesure pour les cordes de l'Orchestre), Barber (le rare *Concerto pour violon* avec la star Hilary Hahn) et Chostakovitch (avec sa délicieusement ironique *Symphonie n°9*, dont le solo de basse est à tomber). A. Pecqueur

Cité de la musique, 221 av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 30 octobre à 20h. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 32 à 41 €.

Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux
Un nouveau regard sur 14/18

Saison culturelle 2013



Un Musée, des Musiques

À l'aube du Centenaire de la Grande Guerre, c'est en musique que le musée vous invite à plonger au cœur du 1^{er} conflit mondial à la rencontre des destins tourmentés d'hommes et de femmes du monde entier.

CONCERTS

Samedi 12 octobre à 18h00

Tarifs : 5 € et 4 € selon conditions / gratuit - de 26 ans

Hommage à Romain Darchy (1895-1944)

Un destin exemplaire mis en musique et en images par l'Ensemble Calliopée, en résidence au musée (www.ensemblecalliopee.com)

Combattant des deux guerres et résistant, Romain Darchy est l'auteur de Carnets de guerre qui retracent les terribles épreuves auxquelles sa génération a été confrontée entre 1914 et 1918. La vie et les engagements de cet homme, les valeurs qu'il a défendues jusqu'à la mort sont exemplaires. L'Ensemble Calliopée lui rend un hommage musical conçu par la musicienne Karine Lethiec et l'historien Jean-Pierre Verney comme une "double voix" entre musique et récit, en collaboration avec le comédien Gérard Charroin.

Samedi 2 novembre à 20h00

Tarifs : 5 € et 4 € selon conditions / gratuit - de 26 ans

14-18 en chansons

par Marie-Hélène Féry, accompagnée à l'accordéon

Les soldats partent au front avec des chansons plein la tête. On chante Mayol, Ouvrard, Dranem, Fragson, Vincent Scotto et bien d'autres... Pendant la guerre, les chansonniers écrivent des milliers de chansons à la gloire des soldats, et les vedettes "à la mode" continuent de chanter à l'arrière du front. Ceux qu'on appelle "les poilus" écrivent, à leur tour, des centaines de textes sur des airs de chansons connues, qui expriment leurs souffrances et leurs espoirs.

CONTE MUSICAL À PARTIR DE 6 ANS

Vendredi 27 décembre à 14h30

gratuit

Pierre et le loup

par l'Ensemble Calliopée

Le russe Serge Prokofiev (1891-1953), pianiste compositeur marqué par la Grande Guerre et la révolution de 1917, choisit l'exil et voyage entre l'Europe et les États-Unis. C'est pour des amis musiciens juifs réfugiés à New York, réunis dans l'Ensemble Zimro, que Serge Prokofiev écrit son *Ouverture sur des thèmes juifs*, inspirée d'un petit cahier de chants populaires juifs. Il écrit son *Pierre et le loup*, évocation symbolique de la guerre, à son retour en URSS en 1936.

MUSÉE
DE LA
GRANDE
GUERREMusée de la Grande Guerre du Pays de Meaux
Une collection unique en Europe sur 14/18
rue Lazare Ponticelli - 77100 Meaux
01 60 32 14 18

A 50 kms de Paris (A4/RN3) – parking gratuit et café sur place
À 30 min. par la Gare de l'Est (puis ligne de bus M6)
Profitez du dézonage du pass navigo le week-end pour venir au musée en Transilien !

www.museedelagrandeguerre.eu

SALLE PLEYEL
MUSIQUE SYMPHONIQUEMYUNG-WHUN
CHUNG

Avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, le chef propose un programme entièrement dédié à la musique française.

Nicolas Baldeyrou joue en soliste la *Rhapsodie* de Debussy.

Même si l'arrivée prochaine de Mikko Franck à la tête du Philharmonique de Radio France aiguise l'appétit, on ne boudera pas son plaisir en retrouvant Myung-Whun Chung dans un programme de musique française. Le chef coréen sait faire ressortir les couleurs, doser les équilibres propres à ce répertoire. La *Rhapsodie pour clarinette* de Debussy met à l'honneur le soliste de l'Orchestre, Nicolas Baldeyrou, récent « transféré » du National de France. *L'Ascension* de Messiaen vient rappeler le lien étroit de Myung-Whun Chung à ce compositeur, dont il avait dirigé à l'Opéra Bastille l'opéra *Saint-François d'Assise*. Quant à la *Symphonie n°3* de Saint-Saëns, on ne peut que regretter que la partie d'orgue soit ici tenue sur un instrument portatif – en attendant le futur orgue du nouvel auditorium de la Maison de la radio.

A. Pecqueur

Salle Pleyel, 252 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Vendredi 8 novembre à 20h. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.

MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE
MUSIQUE CONTEMPORAINE

TM+

La formation de Laurent Cuniot voyage à travers les siècles, de Liszt à Jonathan Harvey.



Le hautboïste Jean-Pierre Arnaud joue des pièces de Britten et de Harvey.

C'est la marque de fabrique de TM+ : confronter les œuvres du répertoire à la musique contemporaine. La démarche peut paraître pragmatique – faire venir un public effrayé par la création – mais se révèle passionnante musicalement, offrant de subtils allers-retours entre les siècles. La preuve une fois de plus en ce début novembre, avec deux programmes très excitants. Le premier fait la part belle au hautbois, en l'occurrence celui de Jean-Pierre Arnaud, ancien cor anglais de l'Orchestre de l'Opéra de Paris et directeur de l'ensemble Carpe Diem, avec des œuvres « British » de Britten et de Jonathan Harvey, sans oublier des improvisations de Erguner. Le lendemain, le concert ose des dialogues parfois inattendus, entre Liszt, Debussy, Webern, Berg, Boulez. Le RER A n'a jamais été aussi attirant.

A. Pecqueur

Maison de la Musique de Nanterre, 8 rue des Anciennes-Mairies, 92100 Nanterre. Les 8 novembre à 20h30 et 9 novembre à 19h. Tél. 01 41 37 52 18.

THÉÂTRE DES ABBESSES
MUSIQUE BAROQUEJUAN MANUEL
QUINTANA

Le musicien argentin explore le répertoire allemand de la viole de gambe.



Juan Manuel Quintana joue au Théâtre des Abbesses, entouré du violoniste Rodolfo Richter et du claviériste Nicholas Parle.

La viole de gambe ne se résume pas à Jordi Savall, loin de là. Le Théâtre des Abbesses accueille ainsi régulièrement (c'est son septième concert sur cette scène) un musicien argentin, à la sonorité délicieusement corsée : Juan Manuel Quintana. Pour son concert début novembre, il a choisi de se concentrer sur le répertoire allemand de son instrument. Au programme : Bach bien sûr, Buxtehude, mais également quelques figures oubliées, comme Philipp Heinrich Erlebach, Johann Jakob Walther ou encore Augustinus Kertzing, qui occupa les fonctions de maître de chapelle à la cathédrale Saint-Etienne de Vienne. Pour l'occasion, Juan Manuel Quintana a fait appel à deux musiciens chevronnés de la scène baroque : le violoniste Rodolfo Richter et le claviériste Nicholas Parle.

A. Pecqueur

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Samedi 9 novembre à 17h. Tél. 01 42 74 22 77. Places : 19 €.



WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

LISEZ-NOUS
PARTOUT !

OPÉRA

OPÉRA BASTILLE
NOUVELLE PRODUCTION

AIDA DE VERDI

Philippe Jordan dirige Marcelo Alvarez, Luciana d'Intino et Sergei Murzaev dans cette nouvelle production.



La soprano Oksana Dyka assure la première de ce spectacle, en alternance avec Lucrezia Garcia.

Créée à l'Opéra du Caire sur un scénario de l'égyptologue Auguste Mariette, *Aida* reprend un schéma classique d'amours secrètes et d'impératifs princiers mais avec un réel respect historique de l'Égypte de Ramsès III. Verdi signe peut-être ici sa plus belle partition, très vocale et en même temps d'un grand raffinement orchestral. L'Opéra de Paris n'avait plus présenté *Aida* depuis la venue de Leontyne Price en 1968, dans une production datant des années 30. Le directeur du Festival d'Avignon Olivier Py met évidemment en scène une vision plus politique qu'exotique de l'œuvre, une vision éminemment personnelle.

A.T. Nguyen

Opéra Bastille, 120 rue de Lyon, 75012 Paris. Du 10 octobre au 16 novembre. Tél. 08 92 89 90 90.

CHÂTILLON
COMÉDIE MUSICALE / REPRISE

WEST SIDE STORY

Le tube de Bernstein revisité par les Solistes et les Percussions claviers de Lyon.

Jean Lacornerie met en espace *West Side Story*.

La force de *West Side Story*, c'est avant tout son énergie rythmique. Il était donc légitime de la part de Gérard Lecointe, directeur artistique des Percussions claviers de Lyon, de transcrire cette œuvre pour chanteurs et percussionnistes. Une version endiablée, portée ici par les voix des Solistes de Lyon de Bernard Têtu, sans oublier la mise en espace, sobre mais efficace, de Jean Lacornerie, directeur du Théâtre de la Croix Rousse. La musique de Bernstein offre ainsi une belle synergie entre les structures culturelles lyonnaises.

A. Pecqueur

Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi-Carnot, 92320 Châtillon. Samedi 12 octobre à 20h30. Tél. 01 55 48 06 90. Places : 16 à 22 €.

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
OPÉRA

LA VESTALE

Retour à Paris de l'opéra le plus connu de Gasparo Spontini dans la mise en scène d'Eric Lacascade.

Après *Médée* de Cherubini la saison dernière, le Théâtre des Champs-Élysées rend hommage à un autre compositeur italien francisé de la période napoléonienne. *La Vestale* (1807) de Spontini est familière des mélomanes par

Interprète sensible de Puccini et de Verdi, Ermonela Jaho interprète ici le rôle de Julia.

les airs gravés dans une traduction italienne par Maria Callas en 1955. La production scilicet de 1954 marqua le début de sa collaboration fructueuse avec Visconti. Inspiré par la noblesse des partitions de Gluck, Spontini a mené l'opéra français vers le genre du grand opéra, en y insufflant encore plus de tragique, et en étoffant l'orchestration par l'usage des cuivres. La nouvelle production d'Eric Lacascade ne cherche pas à actualiser un sujet antique : Julia, devenue vestale lorsque son fiancé Licinius est parti à la guerre, lui ouvre les portes du temple à son retour. Trahie par l'extinction du feu sacré sur lequel elle devait veiller, l'héroïne doit affronter le jugement des prêtres. Dans la fosse, le Cercle de l'Harmonie est dirigé par le talentueux Jérémie Rhorer.

A.T. Nguyen

Théâtre des Champs-Élysées, 15 av. Montaigne, 75008 Paris. Du 15 au 28 octobre à 19h30 (17h mat.). Tél. 01 49 52 50 50. Places : de 5 à 140 €.

TOURNÉE EN ILE-DE-FRANCE
OPÉRAUNE FLÛTE
ENCHANTÉE

La tournée internationale de ce très beau spectacle débutée il y a presque trois ans continue en Ile-de-France.



L'opéra populaire de Mozart présenté comme un conte musical touchant et simple.

Avec le concours du compositeur Franck Krawczyk, Peter Brook a présenté pour la première fois en 2010 aux Bouffes du Nord une version alléguée du chef-d'œuvre de Mozart, dépouillée de sa tradition académique et de sa symbolique maçonnique. Depuis, le spectacle a triomphé dans le monde entier, de Milan à New York, de Rio à Séoul. S'il n'est pas certain que le public néophyte prenne conscience du « prestige » de cette production d'une apparente modestie, il ne peut rester insensible à l'esprit de troupe proche de celle de Schikaneder, premier Papageno et librettiste original. D'une durée ramenée à une heure trente, cette relecture poétique du Singspiel dans un décor simple fait porter l'attention du spectateur sur l'authenticité de jeu des chanteurs-comédiens.

A.T. Nguyen

Le Carré Bellefeuille, Boulogne-Billancourt. Le 8 octobre. Tél. 01 55 18 54 00. Théâtre d'Arras, les 11 et 12 octobre. Tél. 03 21 71 76 30. L'Onde, Vélizy-Villacoublay, les 17 et 18 octobre. Tél. 01 34 58 03 35. Le Centre d'Art et de Culture, Meudon, le 6 novembre. Tél. 01 49 66 68 90. Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, place Georges Pompidou, Montigny-le Bretonneux, du 17 au 21 décembre. Tél. 01 30 96 99 00. Etc.

JAZZ / MUSIQUES DU MONDE / CHANSON

GROS PLAN

DUC DES LOMBARDS
JAZZ SOUL / BRÉSILED MOTTA OU
L'INVITATION AU PLAISIR

Ce crooner brésilien signe un album gorgé de mélodies et saveurs californiennes vintage.

La surprise du mois au Duc ! La grosse et douce voix Soul-Jazz d'Ed Motta, découverte pour beaucoup (et pourtant quel parcours !), vient faire souffler un vent chaud et sensuel sur notre automne parisien. Le crooner



« Colosse de Rio », star au Brésil, Ed Motta surgit sur la scène française.

Carioca, mûri au soleil de Rio de Janeiro, familier de tous les détours et tournis musicaux, sorcier du studio et collectionneur maniaque (il possède plus de 30 000 albums dans son appartement), nous entraîne dans son nouvel album dans un univers très cali-

fornien truffé de références et souvenirs. « AOR » (Membran / Harmonia Mundi), douzième opus personnel de ce colosse à la voix de miel, est entièrement chanté en anglais et conçu comme un véritable hommage au son « Album-Oriented-Rock », cher à des groupes comme les Doobie Brothers, Chicago, The Beach Boys ou Steely Dan.

LE LONG DES COCOTIERS...

Mélodies simples et belles, production luxueuse, énergie solaire, Ed Motta nous invite à succomber aux joies d'un hedonisme musical, joyeusement anachronique, régressif et nostalgique. « Avant d'écouter cet album, il faut adopter le modus vivendi et l'imaginaire AOR, c'est-à-dire mettre une chemise hawaïenne à la Magnum, enfiler une paire de mocassins sans chaussettes comme dans Miami Vice, monter dans une décapotable et rouler le long des cocotiers au coucher du soleil... » explique Ed Motta en guise de mode d'emploi de son propre disque. Kitsch et délectable.

Jean-Luc Caradeo

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Du 6 au 9 octobre à 20h et 22h. Tél. 01 42 33 22 88.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.frPARIS
FESTIVALFESTIVAL D'ILE-
DE-FRANCEPour sa 37^e édition, l'éclectique événement francilien invite les artistes à provoquer des rencontres inédites et fertiles.Le dernier album du pianiste franco-israélien Yaron Herman s'accorde avec la thématique du festival : il s'appelle également *Alter Ego* (ACT, 2012).

Sous-titrée « Alter Ego, Musiques en Partage », l'édition 2013 du Festival d'Ile-de-France aborde en octobre sa dernière ligne droite et réserve encore quelques belles alliances majeures, à commencer par celle qui propose le chanteur français d'origine syrienne Abed Azrié et le ténor allemand Jan Kobow (7 octobre, Théâtre de l'Atelier, 20h30). Aux côtés du pianiste argentin Gustavo Beytelmann, ils feront dialoguer deux immenses poètes philosophes, le Perse Hâfez et l'Allemand Goethe. Dans un registre plus pop et déjanté, le trublion de la chanson française matinée d'électronique érotique Sébastien Tellier convie le batteur Tony Allen et la soprano Caroline Villain (12 octobre, La Cigale, 20h30). Dernière rencontre à 360 degrés, celle qu'initie le pianiste Yaron Herman (13 octobre, Trianon, 17h) : le jazzman convoque la pop suédoise de Fredrika Stahl, la musique classique de son ami Ber-

trand Chamayou et l'électronique nordique du complice de Björk Valgeir Sigurðsson. Un mélange fort alléchant.

M. Durand

Divers lieux à Paris Jusqu'au dimanche 13 octobre. Tél. 01 58 71 01 01. Places : 21 à 26 €.

RÉGION / PERPIGNAN
FESTIVAL JAZZ

JAZZÈBRE

Le festival fête son quart de siècle en conviant grands noms et nouvelles créations dans tous les styles.



La contrebassiste Sarah Murcia et le oudiste Kamilya Jubran, en concert au Théâtre de Perpignan le 8 octobre.

Le jazz est multiple, on ne cesse de vous le dire. Incernable, il échappe aux logiques de cloisonnement stylistique, ces barrières qui enferment les artistes dans des prés carrés proprement délimités. C'est cela, cet enjeu qui parle au-delà des notes d'une ouverture à l'altérité, que met en scène Jazzèbre, au travers d'une programmation où formules consacrées (John Abercrombie, Erik Truffaz, Michel Portal...) et formations en devenir (Vincent Peirani, Elodie Pasquier, Eve Risser...) ont toutes leur place. Du jazz dans tous les sens du terme, de l'improvisation libre (les superbes Mediums de Vincent Courtois avec Daniel Erdmann et Robin Fincker) aux parti-

AUTOMNE
2013Aux
couleurs
de l'été
indien

Musique

LES ENFANTS DU LEVANT CRÉA
4-5/10 À 20H30 & 6/10 À 16H
LA JOURNÉE ENCHANTÉE
HORS LES MURS
19/10 DE 11H À 22H
PARIS / NEW YORK ONDIF
20/10 À 16H30
SOMEWHERE CRÉA
3/11 À 16H & 5/11 À 20H30
FESTIVAL AULNAY ALL BLUES
HOMMAGE À MUDDY WATERS
DU 18 AU 24/11
OXMO PUCCINO
29/11 À 20H30
OPERETTA CIE COR DE TEATRE
1/12 À 16H30

RÉSERVATIONS

01 48 66 49 90

134 av. Anatole France
93600 Aulnay-sous-Bois

Direction Christophe Ubelmann

Théâtre

LES SERMENTS INDISCRETS
CHRISTOPHE RAUCK
9/11 À 20H30
L'OMBRE JACQUES VINCEY
20/12 À 20H30

Cirque-Danse

EN CORPS CIE ACTA
16/10 À 15H
SWAN LUC PETTON
13/11 À 20H30
FESTIVAL H°O
DU 4 AU 7 / 12
CIRQUE BLEU DU VIETNAM
10/12 À 20H30
TABAC ROUGE JAMES THIÉRÉE
14/ 12 À 20H30 & 15/12 À 16H

www.aulnay-sous-bois.fr
www.tcprevert.fr @TCPrevert
[facebook.com/TCPrevert](https://www.facebook.com/TCPrevert)

JACQUESPRÉVERT
THÉÂTRE D'AULNAY-SOUS-BOIS



tions plus classiques (la voix chaude Gregory Porter), mais aussi du funk (Anthony Joseph et son Spasm Band), mais encore des films, sans oublier le terroir d'origine : des concerts dans les vignes... À la clef, l'ivresse des notes, encore et toujours.

J. Denis

Perpignan et région, jusqu'au 20 octobre.
Places : de 5 à 30 €. Tél. 04 68 51 13 14.
www.jazzebre.com

PARIS
IMPROVISATION

SOUNDPAINTING FESTIVAL

Langage de gestes multidisciplinaires, le soundpainting utilise plus de 1200 signes et ouvre de passionnantes possibilités de composition en temps réel.



© D.R.

François Jeanneau, invité privilégié du premier festival entièrement dédié au Soundpainting, en concert le 11 octobre à 20h30 à la Dynam.

Inventé par l'américain Walter Thomson en 1974 à New York (à sa sortie de la Berklee School of Music), importé en France il y a 15 ans par François Jeanneau, le Soundpainting n'a cessé depuis, discrètement mais sûrement, de susciter des vocations et d'inspirer des adeptes. Un festival parisien, tout nouveau tout beau, se propose d'éclairer ce mouvement artistique basé « sur un langage de signes, universel et multidisciplinaire, permettant la com-

position en temps réel ». Plus de cent artistes sont mobilisés par le festival, répartis dans 10 ensembles à l'affiche de sept lieux de spectacles. Et comme François Cotinaud, instigateur de l'événement, fait bien les choses, stages, master classes (de Walter Thomson en personne) et actions de sensibilisation complètent la programmation.

J.-L. Caradec

Divers lieux parisiens, du 28 septembre au 21 octobre. www.soundpaintingfestival.fr
Le Triton, 11 bis rue du Coq-Français, 93260 Les Lilas. Concert exceptionnel du Walter Thomson Orchestra : le 3 octobre à 21h. Tél. 01 49 72 83 13. Places : 15 €.

LUCERNAIRE
CHANSON

NATHALIE JOLY CHANTE YVETTE GUILBERT

Deuxième volet de la création de la comédienne chanteuse autour du répertoire d'Yvette Guilbert.



© D.R.

Nathalie Joly a créé ce spectacle au Théâtre de la Tempête l'an dernier, dans une mise en scène de Jacques Verzier.

Après le beau succès professionnel, médiatique et public de son programme « En v'la une drôle d'affaire », dédié au répertoire de la Reine du café conc', Nathalie Joly a récidivé.

Ce deuxième volet du projet revient sur une scène parisienne avec des chansons souvent inédites, issues d'une période de maturité de son art et de sa vie : « Yvette explore avec passion le passé médiéval des mythes, des contes, des complaintes et des poèmes. Jusque dans les choix audacieux qu'elle n'a cessé de faire, elle communique le sens du courage d'être libre. Ces portraits de femmes prostituées, morphinées, alcooliques, infanticides, captives restent totalement contemporains » précise Nathalie Joly.

J.-L. Caradec

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 Paris. Du 25 septembre au 3 novembre, du mardi au samedi à 21h30, dimanche à 17h. Tél. 01 45 44 57 34.

TRIANON
ÉTHIOPIE

MULATU ASTATKÉ

Le père de l'éthio-jazz célèbre la sortie de son nouvel opus.



© Alexia Maryon

Mulatu Astatké vient fêter la sortie de son nouvel opus : « Sketches Of Ethiopia ».

Célébré par les amateurs de musique depuis la parution d'un anthologique volume de la série Ethiopiennes, célèbre depuis son apparition sur la bande-son des *Broken Flowers* de Jim Jarmush, Mulatu Astatké est de retour à Paris, avec dans ses bagages *Sketches Of Ethiopia*. Autrement dit, il apporte son regard sur la diversité musicale qui peuple hier comme aujourd'hui son pays - en rien une vision passéiste. Entouré d'une équipe qui brasse Londoniens et Ethiopiens, Maliens et Français, le Duke Ellington d'Addis-Abeba crée une version aussi résolument ouverte sur le monde des musiques que foncièrement ancrée dans le terroir des traditions. Comme un écho au fameux *Body and Soul*, qui l'a biberonné voici un demi-siècle.

J. Denis

Trianon, 80 bd. de Rochechouart, 75018 Paris. Jeudi 10 octobre à partir de 20h. Tél. 01 44 92 78 00. Places : de 25 € à 30 €.

NEW MORNING
JAZZ

CASSANDRA WILSON

L'enivrante diva américaine du jazz escortée par un trio de classe mondiale.



© Marco Gioviano

Elle a été cette année été consacrée « meilleure chanteuse » par le prestigieux « Down Beat Critics Poll ».

Harriet Tubman fut au XIX^e siècle une figure-clé du combat des Afro-Américains. Surnommée « la Moïse noire », elle participa à l'Underground Railroad, un réseau de rou-

tes clandestines destiné à faciliter l'accès des esclaves à la liberté. Quand Brandon Ross (guitare électrique, banjo, chant), Melvin Gibbs (basse) et JT Lewis (batterie) ont décidé d'allier leurs talents affolants, c'est ce patronyme empli de symbole qu'ils ont choisi. Ces trois héros du groove qui ont escorté Herbie Hancock, Arto Lindsay, Bill Frisell ou encore Tina Turner bâtissent ensemble une fusion envoûtante et éprise de liberté. Il y a donc comme une évidence à les voir inviter Cassandra Wilson, l'une des grandes voix inouïes du jazz des ces vingt dernières années.

M. Durand

New Morning, 7-9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Lundi 14 octobre à 20h30. Tél. 01 45 23 51 41. Places : 28 €.

THEATRE TRAVERSIERE
BLUES

ÉRIC BIBB

Nouvel album du bluesman américain.



© D.R.

Eric Bibb, voix et cœur sensible du blues contemporain.

On suit avec gourmandise depuis une dizaine d'années, sur le label Dixiefrog, le parcours de ce Bluesman new-yorkais de Londres, musicien voyageur et humaniste, écoutant le monde et ses habitants autant qu'il s'attend à ce qu'on l'écoute lui-même... Eric Bibb, chanteur et guitariste émérite, délivre dans *Jericho Road* un message fort et émouvant, prônant la tolérance, porté par de savoureux arrangements musicaux et la réalisation de Glen Scott, le jeune producteur anglais d'origine jamaïcaine.

J.-L. Caradec

Théâtre Traversière, 15 rue Traversière, 75012 Paris. Jeudi 10 octobre à 20h. Tél. 01 43 41 81 27.

STUDIO DE L'ERMITAGE
WORLD-JAZZ

WORLD KORA TRIO

Un violoncelle, une kora, des percussions et des dizaines de possibilités. Une triade délicate et vibrante.



© D.R.

Leur premier disque *Korazon* est sorti l'an dernier chez Cristal Publishing / L'Autre Distribution.

Entre jazz et rock, musiques traditionnelles des quatre coins du monde et improvisations débridées, Eric Longworth (violoncelle), Chérif Soumano (kora) et Jean-Luc Di Fraya (percussions et chant) ne veulent pas choisir. Résultat ? Leur alliance par-delà les cultures respire la joie de jouer ensemble. S'ils se sont rencontrés par hasard il y a trois ans, ils donnent le sentiment de se connaître depuis toujours. Des esprits libres qui devraient séduire les aficionados de l'Hadouk Trio et des métissages sensibles.

M. Durand

Studio de l'Ermitage, 8 rue de l'Ermitage, 75020 Paris. Mardi 15 octobre à 20h30. Tél. 01 44 62 02 86. Places : 12 à 15 €.

PROPOS RECUEILLIS ▶ PAUL JARRET

NEW MORNING
LE PJ5 DU GUITARISTE PAUL JARRET

PAROLES DE JAZZMAN...

Distingué lors de l'été 2012 où il remporte le Premier Prix de composition et le 2^e Prix de groupe au toujours clairvoyant Concours de Jazz de la Défense, le jeune guitariste Paul Jarret (né en 1985) signe avec *Word* son premier album personnel sous la bannière de son groupe PJ5 (chez Such Productions).



© Vincent Pontet

Paul Jarret signe toutes les compositions du répertoire de PJ5.

« En réunissant les musiciens qui allaient former le PJ5, j'avais déjà une idée assez claire du principe musical de ce groupe. Ce serait une sorte de représentation de mon "monde musical", une synthèse de toute la musique qui m'a profondément influencé. Le PJ5 est définitivement un groupe de jazz : par notre manière d'aborder la musique, de communiquer et d'interagir sur scène... C'est notre langage, en terme de vocabulaire dans nos improvisations, forgé à l'écoute et l'étude des "anciens". Nous avons tous, au sein du groupe, un énorme respect pour les générations précédentes de jazzmen. Il y a aussi dans cet album un lien étroit avec la Suède, pays d'origine de ma mère et auquel je suis encore très attaché, qui a participé à la construction de mon identité, musicale et extra-musicale.

Jean-Luc Caradec

New Morning, 7-9 rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Mercredi 23 octobre à 21h. Tél. 01 45 23 51 41.
PJ5 est composé de Paul Jarret (guitare et compositions), Maxence Ravelomanantsoa (sax ténor), Léo Pellet (trombone), Alexandre Perrot (contrebasse) et Ariel Tessier (batterie).
Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr

HOMMAGE À LA SUÈDE

Une sorte d'hommage omniprésent et diffus est rendu à ce pays et à cette culture, notamment au travers de la *Far North Suite*, que j'ai écrite pour un nonette. Pour cette composition, le PJ5 s'enrichit de la présence de deux

SUNSIDE
MUSIQUES DU MONDE

MOR KABASI

La jeune chanteuse israélienne de Séville relie ses multiples influences judéo-espagnoles.



© Daniel Kaminski

Mor Kabasi : quand la musique retrace une Histoire méditerranéenne.

De la Perse à la Péninsule ibérique, du legs séfarade aux cultures andalouses, Mor Kabasi fusionne avec une force enveloppante les rythmes flamencos, l'éloquence du fado, les gammes orientales, les langues de ses ancêtres. Une musique qu'elle charge d'histoire, celle de la Tsadika, martyre juive du XIX^e, de compositions originales mais aussi de reprises pop ou de chants tradi-

tionnels, qui lui donnent matière à assumer son ardeur artistique.

V. Fara

Sunside-Sunset, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Mardi 15 octobre à 20h et 22h. Tél. 01 40 26 46 60. Places : 20 à 29 €.

CAFE DE LA DANSE
JAZZ VOCAL

ELINA DUNI

Un jazz intrigant, doucement fécond.



© Blerita Kambro

Elina Duni, chanteuse suisse venue d'Albanie, au Café de la Danse.

D'une enfance et d'une famille albanaise, Elina Duni retrascript musicalement un folklore très personnel, chargé de recher-

BOBIGNY CULTURE MAGNÉTIQUE



DANSE HIP-HOP

EX-ILS

VEN 11 OCT - 20 H 30
→ SALLE PABLO NERUDA
Chorégraphie : Mehdi Slimani
Compagnie NoMad
Tarifs : 2,40 € / 8,60 € / 13,70 €



CONCERT

LE BAL DE L'AFRIQUE ENCHANTÉE

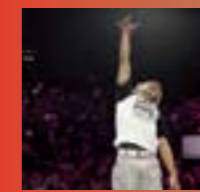
VEN 18 OCT - 20 H 30
→ SALLE PABLO NERUDA



CONCERT

DIDIER SUPER EN SOLO

SAM 26 OCT - 20 H
→ CANAL 93



BATTLE LOCKING

PAY THE COST TO BE THE BOSS

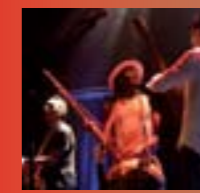
DIM 3 NOV - 13 H 30
→ CANAL 93



DANSE HIP-HOP

LES ELLES DU HIP-HOP

VEN 15 NOV - 20 H 30
→ SALLE PABLO NERUDA



CONCERT

ADDICTIVE TV + ELECTRO BAMAKO

VEN 29 NOV - 20 H
→ CANAL 93



CONCERT

DIDIER WAMPAS

SAM 14 DÉC - 20 H
→ CANAL 93

Retrouvez l'ensemble de la programmation 2013/2014 et réservez vos places sur www.culture.bobigny.fr

Service culturel - salle Pablo Neruda : 01 48 96 25 75
www.culture.bobigny.fr
Canal 93 : 01 49 91 10 50 - www.canal93.net

de Ville
de Bobigny
www.bobigny.fr

CANAL 93
BOBIGNY Musiques
www.canal93.net

Traficom Musik - Margaret Lanclos présentent

GILBERT LAFFAILLE

L'EUROPÉEN

17-18-19 novembre 2013
dimanche 17 novembre à 17h, lundi 18 et mardi 19 à 20h30

Location: 01 43 87 97 13
5 rue Biot 75017 - M^e Place de Clichy - Parking 11 rue Forest
Fnac, Ticketnet, Digitick et points de vente habituels
www.leuropeen.info

www.gilbertlaffaille.fr www.traficommusik.com



- > Aurélien Bory / Groupe acrobatique de Tanger - *Azimut*
- > Cie Akoreacro - *Klaxon*
- > Cie Jérôme Thomas - *FoResT*
- > Cie Pré-O-Coupé / Nikolaus *Tout est bien ! Catastrophe et bouleversement*
- > Cie Rasposo - *Morsure*
- > Cirque Aïtal - *Pour le meilleur et pour le pire*
- > Cirque Trottola & Petit Théâtre Baraque *Matamore*

- > Cirque Zampanos *Le Petit cercle boiteux de mon imaginaire*
- > Collectif Petit Travers *Les Beaux Orages qui nous étaient promis*
- > Cridacompany *Mañana es mañana*
- > La Meute - *La Meute*
- > CNAC, 26^e promotion
- > Lido, 19^e promotion
- > Spectacles des Ecoles - FFEC
- > CIRCLE - FEDEC



Radio CIRCA 103.5 FM

CIRCA Billetterie 05 62 61 65 00 | www.festival-circa.com

